

Maman Hénédine

Gens de chez nous (Race de monde...?)

Hercule Dubois et Delphine Desbiens
Arsène Ouellet et Elmire Taché
et leur descendance

par

Maurice Ouellette

Édition révisée - 1995



Maman Hénédine

M. et abbé Colément. Jacques Bernard

Mes hommages!

Gens de chez nous

(Race de monde...?)

Maurice Ouellette

30 nov. 1995

par

Maurice Ouellette

REMERCIEMENTS

J'ai bien des remerciements à faire. J'en ai même trop. Je dois m'en tenir aux plus importants.

Je tiens tout d'abord à remercier madame **Thérèse Lafortune** qui a fait germer l'idée d'écrire sur maman Hénédine. À l'origine, c'est elle qui devait parler de maman mais elle n'a pas pu, à son grand regret, réaliser son projet.

À ma femme **Thérèse** et sa **sœur Gabrielle**, qui m'ont assisté dans mes recherches, dans mes «démêlages» et dans les multiples corrections de texte.

À **Myriam Gagnon**, une autre correctrice.

À madame **Jacinthe Ratté** et à son assistante, **Annie Tremblay**, dont les services professionnels ont été complétés par un accueil fait d'intérêt et marqué par un grand souci d'aider de leur mieux.

Enfin, comme il est dit dans le texte, à tous les membres de la parenté dont la collaboration a été aussi précieuse que chaleureuse.

Texte : Maurice Ouellette

Réalisation et mise en page : Jacinthe Ratté

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE I

Maman Hénédine

INTRODUCTION	9
--------------------	---

Chapitre 1

Il y a plus d'un siècle

• Naissance mouvementée	11
• Enfance	13
• Au travail, sa vie de fille	14

Annexe A

• Parrain et marraine de maman Hénédine	16
---	----

Chapitre 2

Mariage

• Premières années	20
• Maison d'accueil	22
• Voisins et locataires	23

Chapitre 3

Maman et ses enfants

• Maurice	29
• Delphine	31
• Pierre	32
• Bertrand	33
• Raymond	33
• Henri	34
• La parentée	35

Chapitre 4	
Papa	
• Les brus et le gendre	38
Chapitre 5	
Maman devenue veuve	41
Chapitre 6	
Le tournant de 1980	
• Admission en centre d'accueil	43
Chapitre 7	
Au centre Beaumanoir	
• La marraine de maman au Beaumanoir	47
• Ses dernières années	48
• Ses funérailles	48
Chapitre 8	
Intermède	
• Les couvre-chaussures	51
• Papa s'égare en forêt	51
• Les visites à Saint-Alexandre	53
Chapitre 9	
Maman et son caractère	
• Finances	56
• Delphine	57
• Pierre	58
• Bertrand	59
• Raymond	59
• Henri	60

PARTIE II

Généalogie et descendance des Dubois et des Ouellette

DESCENDANCE DES DUBOIS

Introduction	65
7°- Hercule Dubois et Delphine Desbiens	
Quelques détails sur ces deux ancêtres	74
8°-1 Noémie Dubois - Antonio Bertrand	
et leurs descendants	77
8°-2 Marie Dubois et Louis--Goerges Desbiens	93
8°-3 Hélène Dubois et Thomas Boily	105
8°-4 Augustine Dubois et Goerges Tremblay «Camil»	117
8°-5 Armand Dubois et Hélène Martel-Boily	137
8°-6 Laure Dubois et Émile Couture	145
Brève histoire d'Émile Couture	145
8°-7 Éva Dubois (la première)	173
8°-8 Achille Dubois et Juliette Gauthier	173
8°-9 Éva Dubois (la seconde - sœur de Sainte-Delphine)	182
8°-10 Hénédine Dubois et Jean-Adélar Ouellette (résumé)	182
8°-11 Hercule Dubois et Émilie Guay	183
8°-12 Louis Dubois et Lucia Racine et leur descendance	189
8°-13 Edgard Dubois	195
8°-14 Hélie Dubois	195
8°-15 Hermyle Dubois et Lucette Vézina et leur descendance	195

DESCENDANCE DES OUELLET

8°- Arsène Ouellet(te)et Elmire Taché -	199
Détails sur Elmire Taché par sa petite fille, Lucette Ouellette	
9°-1 Xavier Ouellette et Laure Talbot et leurs descendants	209
9°-2 Charles Ouellette et Annabelle Duval	217
9°-3 Pantaléon Ouellette et Léonide Gilbert	227
9°-4 Yvonne Ouellette	228
9°-5 Thomas Ouellette et Rosianne Grenon	229
9°-6 Adélar Ouellette et Hénédine Dubois	235

PARTIE III

Conclusion	245
------------------	-----

PREMIÈRE PARTIE

Maman Hénédine

INTRODUCTION

* * *

Pourquoi parler de **maman Hénédine**? On m'a très souvent demandé des détails sur la personnalité de ma mère, sur sa famille et, en général, sur tout ce qui se rattache à sa longue vie d'un siècle, ou presque (moins onze mois).

Ceux qui l'on connue, surtout dans les dernières années de sa vie, ont paru lui porter beaucoup d'intérêt. C'était la même chose autant pour les membres de la grande famille des **DUBOIS** que pour celle des **OUELLETTE**. Chez nos voisins et nos connaissances, maman Hénédine ne passait pas inaperçue.

Tout cela est sans doute la conséquence de l'accueil chaleureux que maman réservait à tout ceux qui l'approchaient.

Quelqu'un avait même songé à écrire un genre d'éloge pour celle dont elle a été la marraine au Foyer Beaumanoir, à Chicoutimi, où elle a passé les dernières années de sa vie.

Réflexion faite, j'ai pensé de rédiger un texte moi-même, un texte dont je suis incapable de prévoir la longueur et la portée, et pas plus l'intérêt qu'il pourra soulever. On verra bien!

Je me suis dit que ceux qui ont connu maman pourraient être intéressés à se souvenir d'elle. Pour les autres, ceux qui voudront bien lire ce papier, je peux toujours espérer qu'ils aient ainsi l'occasion de faire, avec émotion et nostalgie, des rapprochements avec l'histoire de leurs propres parents.

Mise au point importante : le portrait de maman Hénédine sera peut-être jugé incomplet; on y verra peu d'aspects négatifs.

Tout d'abord, je pense qu'il y en a peu de ces points négatifs. Ensuite, il faut dire que j'ai oublié un bon nombre de ces aspects «dérangeants»; enfin, je n'ai pas le goût de me creuser la tête pour les retrouver et expliquer pourquoi nous les avons oubliés.

Bien plus, certaines opinions que j'émetts pourront paraître plus ou moins objectives. Une chose est certaine, les lignes que j'écris, venant quatre ans après le décès de maman Hénédine, pourront éviter une approche trop sentimentale du sujet.

Disons bien candidement que j'ai dû surmonter une pudeur pour compléter mon parcours, comme on dit dans les gros livres, car je ne voudrais pour rien au monde avoir fait tout cela par orgueil, personnel ou familial. Et je ne parle pas de la crainte, toujours présente, d'ennuyer le lecteur avec mes histoires.

Enfin, j'espère qu'on me comprend!

* * *

CHAPITRE 1

Il y a plus d'un siècle

Naissance mouvementée

Hénédine Dubois est née au Bassin de Laterrière le 27 février 1890. C'est ce que dit le certificat de baptême rédigé par le curé du temps, l'abbé Michel-Édouard Roy : *«Le vingt-huit février 1890 nous, prêtre soussigné, avons baptisé Marie-Hénédine, née d'hier, du légitime mariage de Hercule Dubois et de Delphine Desbiens.»*

L'extrait du registre que je possède vient de maman. Il a été émis le 20 juin 1911 par le curé Anicet-Antoine Marcoux et c'était pour la préparation de son prochain mariage le 4 juillet 1911.

Le certificat original de naissance, celui du registre plus précisément, est signé par la marraine, Emma Maltais, institutrice, par Arthur Gaudreault, le parrain, dont nous aurons peut-être l'occasion de parler plus loin. Le père, Hercule Dubois, a également signé, ce qui fait déjà comprendre qu'il n'était pas illettré.

Dans le registre de famille où le père Hercule notait tous les événements importants, on voit qu'Hénédine était la dixième enfant d'une famille de quinze; la huitième fille.

La date de naissance indiquée par le père est le 25 février 1890, ne concorde pas avec la date donnée au registre paroissial, soit le 27 février 1890. Je ne connais pas la raison de cette différence et maman était incapable de l'expliquer, elle aussi.

Dans un registre aussi chargé de naissances, le grand-père ne s'attardait peut-être pas à ces détails précis. Et après 100 ans, c'est assez secondaire.

Au sujet de sa naissance, maman racontait deux anecdotes qu'elle tenait de sa mère. Le grand-père Hercule, qui n'était pas très causant, n'a jamais contesté le récit de sa femme, pas plus que celui de sa fille.

Quand la maman d'Hénédine, Delphine Desbiens, fut rendue au terme de sa grossesse, elle était un jour au pétrin pour préparer la fournée de pain quotidienne, ou presque quotidienne, et ce n'était pas une tâche qui pouvait être remise.

À ce moment-là, le bébé décida de se présenter inopinément, et rapidement aussi sans doute. Prise de court, la mère s'accroupit près de la huche à pain et lança aux enfants qui étaient autour : *«Allez vous cacher dans votre chambre, il y a un petit ours noir qui arrive.»*

C'est pour cela que ma mère, qui était plutôt brune de teint, ajoutait à son récit que le nom de petit ours lui était resté longtemps.

Lorsque vint le temps d'aller faire baptiser l'enfant, le lendemain de la naissance, comme c'était la coutume, la carriole se mit en marche pour se rendre du Bassin de Laterrière, où résidait la famille, jusqu'à l'église, une distance d'environ deux kilomètres. Mais, il y avait eu un dégel quelques jours avant et les chemins étaient assez rudes et glissants. Dans les champs, la neige était recouverte d'une couche de glace qui la rendait très brillante.

À un certain moment, par suite d'une manœuvre un peu brusque, la carriole renversa avec ses passagers : le bébé, la porteuse, le père, la marraine et le parrain. Et dans ce genre de bousculade, la porteuse échappa le bébé qu'on avait, selon la coutume, bien emmailloté pour le garder à la chaleur. Et le petit paquet se mit à glisser sur la croûte jusqu'à une coulée qui bordait la route.

Le père Hercule fut obligé de descendre dans le fond de la coulée, et passer dans plus de deux pieds de neige. Or, il ne mesurait que cinq pieds et un pouce, au plus cinq pieds et deux pouces, environ 1,60 m. On peut donc présumer que, pour le pauvre père, l'opération ne fut pas facile. Mais le poupon était intact, n'ayant heurté aucun obstacle en dévalant la pente.

Enfance

De l'enfance de ma mère, nous ne savons pas beaucoup de chose. La famille était nombreuse et les parents, très pauvres. Grand-père, Hercule Dubois, était journalier, charpentier-menuisier à ses heures, et draveur, ou floteur de bois si vous préférez. Il était même fier de dire qu'il avait fait la «drave» pendant 32 ans de suite. Il disait «trente-deux printemps».

Les filles étant presque toutes nées dans les premiers enfants, elles devaient quitter le toit familial de bonne heure pour aller travailler. Cela se produisait vers l'âge de 13 ou 14 ans, et l'application aux études pouvait avancer ou reculer l'âge de cette entrée au travail. C'était la même échéance pour les garçons.

C'est ainsi que les filles nées avant maman sont venues travailler à la Filature de Chicoutimi. Toute la famille finit par quitter le Bassin de Laterrière vers 1898 et vint s'installer à Chicoutimi dans une fromagerie désaffectée que le grand-père obtint, par location probablement, de la maison Côté, Boivin et Cie inc., négociant en gros dont les entrepôts se trouvaient dans la côte de la rue Salaberry, plus communément appelée à l'époque, la Côte du quai.

Le grand-père Hercule fit subir à la vieille bâtisse les réparations et transformations nécessaires. La vieille fromagerie demeurait cependant bicoque mais la famille devait s'en contenter. Maman disait que c'était très froid l'hiver. La maison était encore pleine d'enfants, à l'époque, et il fallait se tenir autour du poêle à bois qu'on alimentait régulièrement et généreusement.

Il fallait très souvent chauffer toute la nuit alors que dans les maisons plus confortables, on pouvait laisser mourir le feu tard dans la soirée pour le rallumer de bonne heure le matin.

Parfois, le trou pratiqué dans le solage pour évacuer les égouts s'obstruait de glace. Les égouts tombaient dans un fossé à ciel ouvert qui coulait vers la rivière Saguenay, non loin de là! Lorsque la glace bouchait ainsi le trou d'égout, le grand-père faisait chauffer une barre de fer dans le poêle. Quand le fer était rouge, grand-père se dépêchait d'aller l'appliquer sur la glace avant qu'il refroidisse. Maman disait qu'il fallait le voir reculer les enfants pour se frayer un chemin, souvent en bougonnant et en s'énervant.

Maison d'accueil

Les Dubois jouaient leur rôle dans la société chicoutimienne, non pas dans la classe dirigeante, mais parmi les humbles familles d'ouvriers. Et dans le groupe, maman Hénédine tirait fort bien son épingle du jeu.

Au travail

Lorsque la famille quitta Laterrière pour venir s'installer dans la «Côte du quai», maman avait huit ans. On l'inscrivit à l'école, on disait le couvent des Sœurs du Bon Pasteur sur la rue Bégin. Souvent, en hiver, ses jeunes frères devaient l'accompagner le matin afin d'ouvrir un chemin dans la neige pour qu'elle puisse atteindre d'abord la rue Salaberry et ensuite, l'avenue Bégin. On sait que ses études au couvent du Bon-Pasteur ont duré huit ou neuf ans et l'ont conduite à un diplôme d'institutrice. C'est la seule de la famille à avoir poussé ses études aussi loin.

Son diplôme obtenu, maman entreprit de faire l'école, comme on disait alors. Jusqu'à son mariage en 1911, elle a enseigné à l'école de la «Côte à Benoît», dans le rang Saint-Jean-Baptiste. C'était l'école chez Ernest Maltais. Pour se rendre à son école et à la pension qu'elle avait prise chez monsieur Maltais, maman se faisait conduire en voiture à traction animale par ses cavaliers.

Maman nous en parlait parfois, de ses cavaliers, et ses commentaires étaient toujours savoureux, mais c'est le dernier qui avait de l'importance à ses yeux. Celui qui allait devenir notre père, J.-Adélarde Ouellette. Pour les autres, c'était surtout sur leurs petites maladresses, sur leur timidité que maman aimait à fournir des détails amusants.

Il lui est même arrivé de faire le trajet à pied, une distance de trois milles bien comptés.

Quel était le degré de compétence de maman, nous n'en savons pas grand chose. Elle a enseigné seulement trois ou quatre ans et je n'ai jamais eu de témoignage à ce sujet. Ce que je sais bien cependant, c'est que, comme aîné de la famille, maman m'a fait l'école bien jeune, d'autant plus que j'étais plutôt maladif et je devais souvent garder la maison. Alors qu'il fallait dans le temps deux ou trois ans pour apprendre à lire couramment, je pouvais le

faire après six mois d'école chez les demoiselles Fortin, de la rue Montcalm, aujourd'hui le boulevard Saint-Paul.

J'avais donc reçu une bien bonne base par les enseignements de ma mère.

Sa vie de fille

Maman a-t-elle eu bien des amis avant de se marier? Elle ne parlait pas de ça, probablement parce qu'il n'y en a pas eu beaucoup.

Les très rares informations qu'elle a pu livrer avaient toujours un côté humoristique qui déformait plus ou moins la vérité. Cela n'avait pour nous que peu d'importance d'ailleurs.

Nous n'avons guère plus d'informations sur les fréquentations de papa et maman. Nous savons que papa était très sociable, qu'il chantait en s'accompagnant au piano, qu'il avait une bonne voix, une voix très juste et qu'il évoluait dans un bon groupe d'amis. Maman aussi avait une belle voix.

Papa devait être de toutes les veillées qui étaient fréquentes, dans ce temps-là, puisque c'était l'un des amusements les plus importants. C'est sans doute au cours de l'une de ces veillées que nos parents se sont rencontrés. Ces veillées, nous les avons connues, dans la famille, et avec l'approbation de nos parents, approbation qui prenait la forme d'encouragement et d'animation, et toute la parenté était là. On ne manquait pas ça!

* * *

Annexe a

1 Parrain et marraine de maman Hénédine

Nous avons prévu de parler du parrain et de la marraine de maman Hénédine. En soi, c'est un fait banal d'avoir un parrain et une marraine mais, dans notre cas, on peut dire que c'était un peu spécial et il en vaut la peine de donner quelques détails là-dessus.

Le parrain

Arthur Gaudreault était le fils de Germain Gaudreault et de Olympe Ouellet. Il s'est marié le 23 septembre 1899 à Marie-Alice Simard, fille de Joseph Simard et de Édith Grenon.

Lorsqu'il a été le parrain de maman, le 27 février 1890, il avait comme marraine Emma Maltais qui était institutrice. Il avait fait des études assez avancées et, comme c'était la coutume du temps, il arrivait qu'on demande «pour être dans les honneurs» (c'est ce qu'on disait pour la fonction de parrain et marraine) des gens que, plus ou moins ouvertement, on aurait voulu voir s'épouser plus tard. On verra plus loin que ça n'a pas tourné ainsi; on l'a déjà vu d'ailleurs par le nom de l'épouse d'Arthur Gaudreault.

Du mariage d'Arthur Gaudreault et de Marie-Alice Simard, deux enfants sont nés :

- Lucien, devenu prêtre le 12 mai 1929. Il est né le 28 avril 1903 et il est décédé le 25 juillet 1968 dans le clergé diocésain, il s'est surtout signalé par son travail comme aumônier de divers syndicats. Dans le temps, les syndicats portaient l'étiquette catholique.
- Joseph-Léon - Fernand, né le 7 décembre 1907.

J'ai personnellement connu monsieur Arthur Gaudreault vers 1934 alors qu'il occupait le poste de registrateur de la division d'enregistrement de Chicoutimi - le bureau du cadastre - conjointement avec monsieur le notaire J.-Omer Lapointe. C'était un homme d'une belle prestance, avec des yeux bleus et une barbiche en pointe. Il était assez imposant mais ne donnait pas l'impression d'un orateur.

À la même époque, j'ai connu le fils Léon qui travaillait au bureau d'enregistrement.

Sauf erreur, le député Gaudreault a été remplacé par Gustave Delisle, libéral, qui a occupé son poste jusqu'en 1935, alors qu'Arthur Larouche, de Rivière-du-Moulin, l'a remplacé.

La marraine

Emma Maltais était institutrice, au moment du baptême de maman Hénédine.

Née le 25 avril 1869, du mariage de Élie Maltais et de Sophranie Potvin, elle s'est mariée le 28 avril 1892 à Jean, alias Johnny Bouchard, fils de Omer Bouchard et de Marie Bergeron. Jean Bouchard était né le 16 février 1863.

Le couple a eu neuf enfants, dont six sont morts en bas âge.



*Mariage de maman Hénédine
5 juillet 1911
avec J.-Adélarde Ouellet*



*Hénédine Dubois
et J.-Adélarde Ouellet
vers 1940 sur la promenade
de Rivière-du-Moulin
(près du Saguenay)*

CHAPITRE 2

Mariage

Le 5 juillet 1911, Adélarde Ouellette et Hénédine Dubois s'épousaient à la cathédrale de Chicoutimi, la paroisse Saint-François-Xavier. À la même messe, il y avait le mariage de François «Ti-Blanc» Boulianne et Laetitia Beaulieu.

Nous savons que papa et maman formaient un beau couple. Nous en avons la confirmation par la photo prise chez le photographe J.-É. Lemay, celui qui a desservi toute la population pendant cinquante ou soixante ans, par lui-même et par ses filles qui lui ont succédé.

François Boulianne et sa femme formaient eux aussi un fort beau couple. Tous les deux avaient beaucoup d'éclat.

Il devait y avoir ce matin-là, le mariage d'un autre couple qui s'est désisté à la dernière minute.

Si ces mariages étaient célébrés si tôt, c'était à cinq heures du matin, c'est que les mariés partaient en voyage de noces sur le bateau de ligne qui reliait le Saguenay à Québec et Montréal. Et le départ avait lieu de bonne heure.

Avec certaine discrétion voulue, un peu malicieuse, maman racontait de ce voyage juste ce qu'il fallait pour laisser deviner les choses. Dans ce temps-là, on sait que les femmes arrivaient au mariage sans avoir «connu» l'homme. Et ça «urgeait» parfois... Donc, à la première occasion favorable... Ce récit faisait toujours rire. Maman le savait bien et ne se gênait pas pour l'utiliser. Papa, lui, avait emprunté une somme assez rondelette pour faire ce voyage de nocés.

Premières années de mariage

Maman mit au monde son premier enfant le **19 décembre 1913**. C'était moi! Plus tard, elle me confia qu'elle avait dû avoir les fers et c'était la raison de la petite cicatrice que j'avais près d'un œil. C'est pour cela également que j'ai la tête plus grosse, je ne veux pas dire enflée..., que mes frères.

Le premier né de maman Hénédine arriva donc près de deux ans et demi après le mariage. Il y a lieu de croire que la lune de miel fut ainsi prolongée, dans une certaine mesure...

La famille se déplace trois ou quatre fois en dix ans. Mon père finit par acheter une maison sur la rue Jacques-Cartier, face à la boutique de forge d'Émile Couture qui était marié à Laure Dubois, sœur de maman.

Dans ce temps-là, papa vendait des moulins à coudre *Singer*. Il avait un cheval et il parcourait les campagnes avec une machine à coudre derrière le siège de sa voiture. Il revenait à la maison quand la machine était vendue.

Les affaires n'étaient pas toujours bonnes mais on réussissait à vivre à peu près convenablement, tenant compte, bien entendu, que dans ce temps-là, on se contentait de bien peu.

Maman a eu bien des épreuves dans les premières années de son mariage, pendant la période où sont nés ses premiers enfants. Elle a perdu deux garçons : le deuxième Roland, est mort du «croup», diphtérie, en 1918. Il était âgé de trois ans et c'était un bel enfant.

Le troisième garçon, Robert, né après Delphine, est mort à l'âge de trois mois. Les deux décès sont survenus en 1918, à un mois d'intervalle.

Deux autres enfants sont décédés en bas âge : un garçon et une fille. Jacqueline en 1924, à l'âge de six mois et Robert en 1925, à l'âge de cinq mois.

À certains moments, notre mère fut dépressive. Et dans le temps, cela ne se soignait à peu près pas. La malade devait se remettre toute seule, sous les coups, avec cependant l'aide attentive des parents, des amis et même des voisins. Ce fut le cas pour maman. N'enlevons pas le mérite de notre père qui a tout fait pour l'aider à passer à travers.

Durant toutes ces années, les sœurs Dubois se voisaient. Madame Émile Couture, Laure, la tante Augustine qui était restée fille, Sœur Sainte-Delphine. Ses frères et ses belles-sœurs s'occupaient aussi de la divertir et de l'encourager.

Louis était à Québec, Noémie à Cap Santé, Hélène à Montréal et Marie à Chambord. Tout ce monde était bien uni et chacun prenait sa part des joies et des misères des autres.

Il y avait un brassage continu de visites, de voyages, de veillées de famille. L'animateur des réunions était mon père, à cause de ses talents musicaux qui, bien que modestes, étaient fort appréciés. Maman participait à tout cela et poussait même son mari au besoin.

Rien de toute cette animation n'a été changée pendant sa période dépressive et elle s'en est sortie assez rapidement.

Combien de fois les oncles et les tantes, les cousins et les cousines arrivaient chez nous, parfois assez tard dans la soirée, pour venir «faire un petit tour». Alors, après l'accueil d'usage, on passait au salon. Papa se mettait au piano, chantait et faisait chanter, accompagnait le violon ou la musique à bouche; parfois, les années ayant passé, Pierre et moi qui avions de l'oreille, prenions la place de papa.

Souvent, c'était le jeu de cartes qui prenait. Et à travers tout cela, maman avait toujours quelques friandises à passer, en plus de voir à ce que les conversations se poursuivent.

Chez nous, on s'est toujours couché tard. À onze heures, à minuit, il y avait encore de la lumière. Les passants pouvaient arrêter. Ils étaient assurés d'être bien reçus. Il est même arrivé que nous ayons eu la surprise de découvrir au matin, couché dans le salon, quelqu'un qui se sentait trop fatigué pour se rendre chez lui et qui avait tout simplement décidé de «camper» chez nous. La porte n'était jamais barrée (fermée à clef).

On le voit, papa et maman avaient vraiment le sens de l'hospitalité. Ils avaient aussi beaucoup d'attachement pour leur famille. Il n'est donc pas étonnant que, tout au long de leur vie, leur maison ait été ouverte à tous ceux qui voulaient y venir.

Maison d'accueil

D'ailleurs, il y a presque toujours eu des pensionnaires chez nous, des parents. Le cousin Jean-Baptiste Desbiens qui séjournait à la maison entre ses tournées de mesureur de bois, le grand-père Hercule Dubois qui vint nous rejoindre lorsque son fils Hercule épousa Émilie Guay, la tante Augustine qui tenait sa maison ayant décidé de se marier à un veuf du rang Saint-Jean-Baptiste père de quatre enfants, Georges Tremblay «Camil».

Nous avons eu également l'oncle Hermyle Dubois pendant plus de dix ans. Puis, l'oncle Charles Ouellette venait passer les étés chez nous; le reste du temps, il était dans un hôpital pour chroniques et pour vieillards.

On peut s'imaginer que chacun des ces pensionnaires avait ses petits problèmes, sans parler de son caractère. Et c'est toute la famille qui devait s'adapter à la situation. C'était la même chose pour les visiteurs, bien entendu.

Nous avons habité quatre ou cinq maisons. L'une était située sur la rue Saint-Vallier, en face de l'hôpital. Et c'est papa qui l'avait fait construire par un monsieur Robin, de la paroisse Sacré-Cœur à Chicoutimi. Ce devait être vers 1924 et à l'approche de la fameuse crise économique de 1929. À ce moment-là, il devint évident que cela dépassait les possibilités financières de la famille. La maison fut vendue à l'avocat Adjutor Boulianne et nous avons pris un loyer chez Hélène Lespérance, dans la rue Sainte-Famille.

Ce fut ensuite l'achat d'une maison de Téléspore Tremblay, sur la rue Racine, à Rivière-du-Moulin, au pied du monastère des Sœurs du Bon Conseil. Sept ans plus tard, nous remettons cette maison à son propriétaire pour acquérir une maison qui avait été bâtie pour Henri Martin et qui était occupée par Victor Cloutier, agent d'assurances. En fait, cette maison était passée dans la



faillite de Pitre, alias Pierre Vézina, le beau-frère de Victor Cloutier. Nous l'avons eue pour une somme minime à l'époque, le montant de l'hypothèque détenue par Almanzor Villeneuve.

Ces détails sont sans doute un peu fastidieux mais ces lignes sont surtout destinées à des personnes d'un certain âge qui reconnaîtront des gens ou des situations au passage. En vérité, ça ne fait tout de même pas trop de déménagements jusqu'à notre site définitif de Rivière-du-Moulin.

Rappelons que, jusqu'en 1975, le territoire de Rivière-du-Moulin avait sa propre organisation municipale. C'était un gros village à proximité d'une petite ville.

Les voisins

Notre soeur Delphine rappelle souvent que, après le déjeuner et un peu de ménage, c'était la visite de l'une ou l'autre des voisines. Ça se passait ainsi presque tous les jours. Et pendant que les mères parlaient, les enfants jouaient dehors, s'ils n'étaient pas à l'école. Et souvenons-nous que les familles étaient nombreuses. On peut dire que ça brassait et autant en hiver qu'en été.

Dans les deux dernières maisons, nous avons un logement qui pouvait être loué. Et le locataire devenait quasiment un parent pour papa et maman, et pour nous aussi, les enfants. Entre autres, nous avons eu M. et Mme Émile Brisson qui venaient des Escoumins, sur la Côte Nord. Monsieur Brisson était un homme de chantiers et aussi un pêcheur.

Monsieur Brisson était un conteur né. Et les enfants se faisaient une fête quand il décidait de «leur en raconter un autre». Généralement, il fallait deux heures pour un seul récit. C'est-à-dire que les veillées passaient vite.

Plus tard, nous avons eu M. et Mme Adrien Lavoie de la Grand-Ligne, rang Saint-Jean-Baptiste qui commençaient leur famille. M. et Mme Philippe Maltais ont été plusieurs années dans notre logement. Ils étaient des enfants de cultivateurs des rangs Saint-Joseph et Saint-Martin (poste des bœufs). Enfin, pendant près de vingt ans, et peut-être davantage, Bertrand a résidé chez nous, au deuxième étage. Tous ses enfants, deux filles et quatre garçons, sont nés alors qu'ils habitaient ce logement. Sa femme, Thérèse Bouchard,

était elle aussi fort sociable, et les choses allaient très bien avec maman. Disons que Thérèse l'est toujours, très sociable. Elle se serait même «enmieuxtée» avec les ans...

Décès de papa

Quand son mari est décédé, en 1968, maman avait 78 ans. Et il ne fut jamais question de remariage.

Elle continua à occuper sa maison avec son plus jeune fils, Henri, demeuré célibataire. Et la maison continua à être le rendez-vous de tout le monde, la parenté, les voisins et les autres. Avec la complicité des garçons mariés et de leurs femmes.

Maman et moi

Je ne sais vraiment pas où j'ai pris cela, mais maman a toujours dit que j'étais têtue. C'était plutôt dans le sens de tenace qu'elle le disait. Ce n'est certes pas mon père qui m'a donné cela car il était tout le contraire d'un têtue. Alors...

Cette brochure ne veut pas être la vie de maman exposée dans les détails. Ce n'est pas davantage la chronique des Dubois ou des Ouellette. C'est plutôt le portrait d'une femme qui avait du caractère, comme d'autres femmes du temps que l'occupation de mères de familles nombreuses n'empêchait pas d'être de fortes personnalités.

Il ne faudrait pas prendre le paragraphe que vous venez de lire en mauvaise part. Disons simplement que c'est un autre son de cloche parmi les idées modernes qui circulent... passons... voulant que la femme ait besoin de quitter le foyer pour prendre une carrière, si elle veut s'épanouir.

Enfin, on ne dit pas cela carrément mais on tourne autour du pot. Mais arrêtons ce propos, nous pourrions être entraînés assez loin.

Papa et maman s'aimaient bien, à un point tel que c'en était exemplaire. Tout ce que papa entreprenait, et il avait l'esprit d'initiative, recevait le sup-

port de maman. Il y avait peut-être des projets qui n'étaient pas tout à fait à son goût, mais elle supportait quand même son «bonhomme».

Entre les années 1925 et 1930, qui ont été mes années d'adolescence et de début de carrière, les conditions économiques étaient très pénibles. On parle encore de la crise de 1929 et des années qui ont suivi jusqu'à la deuxième guerre mondiale en 1939.

Papa a dû changer d'emploi à plusieurs reprises et la vie n'était pas toujours rose. Il fallait parfois s'endetter. On essayait de trouver des solutions, d'appliquer certains remèdes et ça ne réussissait pas toujours. Il fallait recommencer.

C'est dans ce contexte que je suis sorti du Cours commercial en 1930, avec un diplôme de huitième année... ça n'allait pas plus loin. Et comme aîné de la famille, je ne pouvais pas aller plus loin non plus. Nos moyens financiers ne permettaient pas d'envisager des études au Séminaire. C'est à l'Académie Commerciale que j'ai fait mes études et le niveau était excellent; on peut le dire.

Avec l'aide de papa, j'ai réussi, petit à petit, à me bâtir une carrière dans le domaine des affaires municipales et scolaires, après quelques stages dans des bureaux d'avocat.

J'ai eu la chance de tomber sur d'excellents professeurs, notamment l'avocat Roland Fradette. Cela m'a conduit aux affaires municipales du gouvernement du Québec, section de la Commission municipale de Québec, avec monsieur Paul Lambert, le père des avocats Lambert qui ont exercé leur profession à Chicoutimi. Il fallait savoir manipuler les chiffres et monsieur Lambert m'y a initié avec soin.

Mes parents m'ont toujours bien encouragé et bien suivi. Et par la force des choses, j'ai pris ma part, une part assez large des problèmes financiers de la famille et j'ai contribué à apporter certaines solutions. C'est ainsi que j'avais incité mon père à solliciter le poste de secrétaire-trésorier de la municipalité du village de Rivière-du-Moulin, sachant bien qu'en cas de réussite, j'aurais le plus gros du travail à faire, en surtemps bien entendu.

Le secrétariat finit par s'établir dans notre maison. Un peu plus tard, je devenais secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Rivière-du-Moulin.

Ces événements remontent à 1935 et ils arrivaient à point nommé comme on dit, car à cette époque, tous les enfants étaient aux études. Nous étions cinq frères et une soeur et nous avions besoin de ressources.

Recevant au bureau les contribuables qui venaient payer leurs redevances ou présenter des demandes aux membres du conseil municipal ou aux commissaires d'écoles, maman eut l'occasion de faire valoir son sens de l'accueil et elle aimait bien cette fonction. C'était bien utile pour les titulaires des deux postes de secrétaire.

C'est vers cette même époque que décéda le père de maman, Hercule Dubois. Il demeurait chez nous depuis 1928 ou 1929. Maman et papa en avaient bien soin malgré que le grand-père ait toujours eu une tendance à montrer plus d'intérêt pour les autres membres de sa famille et leurs enfants.

Grand-père participait aux travaux domestiques en faisant de petites réparations et en transformant en bois de poêle les billots que je récupérais sur le Saguenay avec le chaland que papa m'avait fait construire chez Joseph Tremblay «Boise» du rang Saint-Ignace.

D'aspect plutôt austère, le grand-père Hercule n'était certes pas l'amuseur de la famille mais de temps en temps, dans les soirées chez certains de ses fils, les discussions politiques étaient assez animées.

Je me souviens particulièrement des discussions avec ses garçons, surtout l'oncle Armand, où les échanges étaient assez rudes. Je commençais alors à m'intéresser à ces problèmes et, généralement, je me trouvais du même bord que grand-père. Il ne le disait pas, mais je savais bien que mon petit appui lui faisait grand plaisir.

Grand-père et moi, nous avions en politique une tête de turc... la même. J.-E. A. Dubuc, celui qui possédait la compagnie de pulpe de Chicoutimi, compagnie qui a fait faillite en 1927, si mes souvenirs sont fidèles. C'est le même J.-E. A. Dubuc qui a été député fédéral pendant quelques années par la suite et maire de Chicoutimi. C'était un politicien qui avait une emprise peu commune sur les foules. Ses grands talents d'orateurs lui permettaient toujours de se tirer d'affaires. Bien des gens ont perdu leurs économies dans la faillite de la compagnie de pulpe mais ils n'en gardaient pas moins pour Dubuc une confiance aveugle.

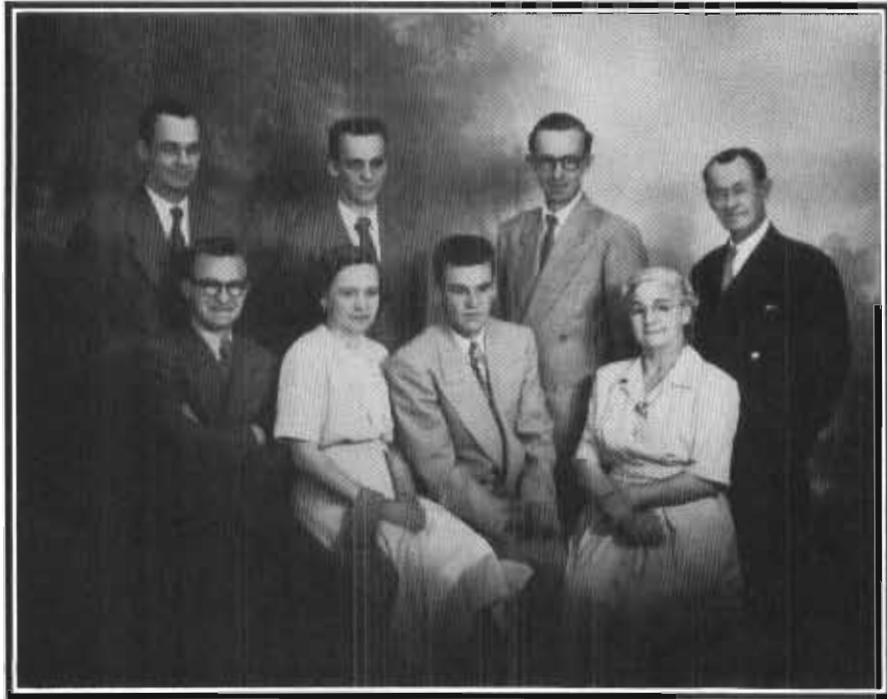
Grand-père et moi étions réfractaires à cette attirance que Dubuc soulevait et, comme les électeurs de notre trempe étaient assez peu nombreux, on se faisait ramasser quand on essayait de contester l'idole.

C'est à la suite de ces échecs que l'industrie de l'aluminium arriva au Saguenay et prit beaucoup d'ampleur. C'est aussi à cette occasion que les compagnies de papier à direction extérieure connurent un grand développement, surtout à la faveur des années qui précédèrent immédiatement la deuxième grande guerre, celle de 1939.

Maman regardait toujours ces péripéties d'un œil amusé et elle n'a jamais tenté de nous changer là-dessus. Papa, lui, était peu porté sur ces problèmes.

Mais n'allons pas plus loin car, au train où vont les choses, j'anticipe.

* * *



Maman Hénédine et sa famille. Rangée du devant, de gauche à droite : Henri, Delphine, Raymond et maman Hénédine.

Rangée de derrière : Pierre, Bertrand, Maurice et papa Adélard (Pitou).

CHAPITRE 3

Maman Hénédine et ses enfants

Maurice

Quelles étaient les relations entre maman Hénédine et ses enfants? De quelle nature étaient-elles? Il s'agit ici de relations morales plutôt que matérielles, psychologiques si on veut, une question d'état d'âme en quelque sorte.

Il ne conviendrait pas d'entrer dans les détails, ou de révéler de petits secrets comme il en existe dans toutes les familles, mais il est normal de chercher à mieux faire comprendre ce qu'était notre mère.

Papa et maman se complétaient. Ils étaient très attachés à leurs enfants et ils ont toujours voulu rendre leur foyer attrayant. Dans les épreuves, ils se soutenaient; dans les disputes, l'humour parvenait à tout remettre en place. Souvent, une pirouette verbale et le tour était joué.

Pour moi, l'aîné, maman a vite compris que j'aurais mon... du caractère... non pas seulement à cause de l'éducation qu'elle me donnait mais tout simplement parce que ça se présentait ainsi.

Étant jeune, j'étais malingre, assez grand et plutôt maigre, grêeux comme on disait. J'ai souffert d'eczéma puis d'asthme pendant plusieurs années, d'asthme ou d'allergie. La médecine du temps était plutôt rudimentaire. Cela m'a laissé vers l'âge de vingt ans. Auparavant, jusqu'à l'âge de trois ans, j'ai souffert d'un eczéma prononcé.

Or, on dit que quand l'eczéma disparaît apparaît autre chose car c'est une maladie réversible. C'est ce qui expliquerait l'asthme ou les allergies.

Jusqu'à l'âge de treize ou quatorze ans, je manquais de deux à trois mois d'école par année à cause de l'asthme ou des gripes répétées.

La balle de foin, du vieux foin surtout, l'odeur des chevaux m'était particulièrement contraire. Exposé à cela pendant dix minutes, et je sortais étouffé; et j'en avais pour plus d'une heure à courir après mon souffle, à cracher, à pleurer des yeux.

Quand c'était possible, j'avais une certaine plante qui ressemblait à du tabac. J'y mettais le feu comme à une cigarette et je respirais la fumée. C'était efficace.

Ce sont peut-être ces malaises qui m'ont fait développer une volonté tenace de tout faire pour m'en sortir.

Maman disait que j'étais têtu, je l'ai déjà dit, et j'admets volontiers qu'elle avait raison. Elle m'a donné quelques taloches, quelques coups de manche à balai ou autres objets similaires. Personne n'en a fait un drame, surtout pas moi, car plus ou moins consciemment, je savais que c'était pour mon bien et même motivé par l'amour. Je sais que bien des gens ne peuvent pas comprendre qu'amour et châtement peuvent être associés. Ne dit-on pas «qui aime bien châtie bien». Mais c'est une valeur qui est passée de mode. Enfin, passons... une fois de plus... nous aussi...

Lorsque j'ai commencé à travailler, je me suis rendu compte que cet entêtement était plutôt un atout et maman me laissait faire à mon gré.

Un jour, j'étais allé chercher du bran de scie avec un voisin qui utilisait une voiture tirée par un cheval, attelé sur un «tombereau». Nous allions à la compagnie de pulpe de Chicoutimi. Je ne me souviens plus si j'avais prévenu ou non. Notre absence dura assez longtemps, peut-être deux heures, et maman s'inquiétait.

On comprend que je fus gratifié des conséquences. J'oubliais vite et je comprenais qu'étant l'aîné, il fallait que je serve d'exemple à ceux qui me suivaient.

Deux garçons nés après moi sont morts en bas âge. Ils n'étaient plus là lors de l'incident du voyage de bran de scie. Roland était mort du croup, diphtérie,

il avait trois ans. Gaspard, le troisième garçon, est décédé vers l'âge de cinq mois et je ne sais pas au juste de quelle maladie.

Toujours est-il que, pour en revenir à l'épisode, Delphine et Pierre étaient là et c'est à eux que je devais servir de modèle. Je vous laisse à penser que, avec le recul du temps, je me pose de sérieuses questions sur la réussite de l'opération.

J'ai vécu avec mes parents jusqu'à l'âge de 47 ans. Je n'entrerai pas dans les détails. Je dirai simplement que les circonstances en ont voulu ainsi. Avec ma vie dans les affaires et surtout les activités dans divers groupes sociaux, je puis dire que ma vie de célibataire prolongée ne m'a jamais troublé.

On devine que, pendant une très longue période, et pour toutes sortes de raisons, j'ai participé activement à l'élevage de la famille et mes parents ne se sont jamais plaints de la situation.

Mais on devine aussi que la nouvelle de mon prochain mariage, à 47 ans, avait de quoi déranger. Papa et maman ont accepté le changement sans problème, d'autant plus que mon épouse est ma cousine.

Je prenais un logement dans une maison avoisinant la maison paternelle et, finalement, tout le monde en profitait.

En fait, papa et maman s'entendaient tout à fait bien avec mon épouse Thérèse et je ne pourrais certainement déterminer qui était le plus avantage en l'occurrence, Thérèse et moi ou papa et maman.

Delphine

Pour ma sœur Delphine, quatrième enfant de la famille, première fille, les relations avec maman Hénédine ont été un peu plus accidentées qu'avec moi, si vous me passez l'expression.

Une fois la famille complétée, c'était en 1931, elle comprenait dix enfants, huit garçons et deux filles; quatre de ces enfants sont décédés en bas âge, trois garçons et une fille : Roland et Gaspard dont nous avons déjà parlé ainsi que Robert et Jacqueline qui ont vécu moins de deux ans. Il restait

donc six enfants et Delphine était la seule fille, ce qui comportait des avantages et des inconvénients.

C'est ainsi que, très tôt, elle dut aider maman pour l'entretien de la maison, tout en fréquentant l'école jusqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans.

Tout cela représentait pas mal d'exigences si on considère que nous n'étions pas riches et que chacun des enfants avait son caractère bien spécial. On comprendra que cela imposait à Delphine bien des contraintes. Par exemple maman était assez exigeante car elle voulait que sa fille devienne une bonne maîtresse de maison. Porter un jugement sur les résultats obtenus est un peu délicat, compliqué également, mais on peut dire que par la suite, Delphine a bien prouvé qu'elle savait comment conduire son affaire, malgré les grandes difficultés qu'elle rencontrait dans l'entreprise d'hôtellerie que Maurice •Ti-Mousse• Pelletier, son mari, exerçait à Saint-Alexandre-de-Kamouraska.

Pierre

Pierre, lui, n'a pas fait de bien longues études. Il est clair qu'il désirait gagner sa croûte le plus tôt possible. De plus, il avait le mariage en vue, et à courte échéance.

Papa et maman l'ont donc confié à l'oncle Hercule Dubois qui opérait une boutique de plombiers sur l'avenue Bégin, tout à côté de la cathédrale. Pierre a appris là son métier de plombier.

Petit à petit, sous la direction de l'oncle Hercule, Pierre accentua les traits de caractère des Dubois, tout en conservant les traits des Ouellette.

C'est ainsi que Pierre a toujours été sensible aux attraits de la musique comme l'étaient nos parents. Il a donc fait de la musique tout au long de sa vie, ayant même son propre orchestre de danse pendant de nombreuses années. Et il a toujours joué à l'oreille, ne connaissant rien à la musique écrite. Il faut le faire.

Pierre épousait Yvette Villeneuve alors qu'il n'était encore qu'apprenti-plombier. Yvette Villeneuve, fille de Diégo, était de six ans son aînée.

Elle avait beaucoup d'humour et elle a toujours eu avec ses beaux-parents, papa et maman, une très belle complicité. Elle excellait aux jeux de cartes et nos parents aimaient bien les cartes, eux aussi. Chaque fois que Yvette et Pierre venaient visiter papa et maman, c'était une partie de cartes, une partie de plaisir, pourrions-nous dire.

Avec maman, Pierre a toujours été coopérant, je dirais même obéissant. C'était toujours la plus parfaite entente et je dis cela parce que, de mon côté, cela n'était pas toujours aussi simple.

Pendant les dernières années passées en institution, Pierre visitait maman et la dorlotait de son mieux. Il faut dire que, depuis 1980, il était veuf, Yvette étant décédée la veille de Noël en 1980. Cet événement lui avait été très pénible et la mort d'Yvette avait grandement affecté maman aussi.

Pierre s'était réorganisé un foyer avec son fils adoptif, Pierre Villeneuve et son épouse Doris Turcotte. On comprend que maman a alors été la confidente de Pierre.

Bertrand

Pour Bertrand, ce fut plus difficile. Ayant été très malade vers l'âge de sept ans, Bertrand s'est un peu replié sur lui-même, devenant réfractaire aux influences, dans une certaine mesure.

Bien qu'ayant fait de bonnes études, il n'a pas été très loin. Il choisit le métier de mécanicien, avec spécialisation de peintre-débosselleur ou peintre carrossier. Ajoutons que, lui aussi, il s'est marié assez jeune avec Thérèse Bouchard, fille d'Edmond et de Annabelle Lavoie de Bagotville.

Le couple a eu six enfants, deux filles et quatre garçons. Papa et maman disaient que Bertrand était un bon enfant, mais un enfant un peu trop sérieux et austère.

Raymond

De Raymond, maman disait qu'il était «bougonneux». C'est peut-être un peu vrai, bien que ce ne soit jamais allé bien loin et, de toute façon, cela a bien évolué avec le temps.

Raymond ressemblait à son grand-père Hercule moralement et un peu physiquement aussi. Et le grand-père avait un caractère un peu spécial, ce qui fait que, finalement, les relations entre mère et fils étaient plutôt bonnes.

Raymond s'est lui aussi marié de bonne heure, façon de parler, avec Lise Murray. Ils ont eu une famille de quatre enfants, trois filles et un garçon.

Raymond a passé la plus grande partie de sa vie active à l'emploi du ministère du Transport au provincial, l'ancien ministère de la Voirie. Le travail était assez pénible.

Raymond a toujours été très lié avec la famille comme tous les autres enfants d'ailleurs.

Henri

Henri, le dernier, était le préféré de maman. Préféré, dans une certaine mesure, entendons-nous bien!

Il était moins agressif que les autres garçons, plus effacé, plus timide. Il se débrouillait moins bien que les autres et il fut un peu plus difficile de le mettre au travail.

Plus tard, demeuré célibataire, il adopta un mode de vie un peu bohème mais, dans tout cela, il n'a jamais perdu le sens de la famille. Tout le temps qu'elle a été en maison d'hébergement, c'est-à-dire pendant les neuf dernières années de sa vie, maman accueillait Henri avec un grand plaisir et elle demandait de ses nouvelles quand il était quelque temps sans venir la voir.

De son côté, Henri était très attaché à sa mère et quand elle lui donnait quelques conseils sur sa façon de vivre, il l'écoutait avec attention. C'est peut-être à regret qu'il ne suivait pas beaucoup ses conseils. Maman s'en rendait bien compte, sans qu'on le lui dise mais cela ne changeait en rien ses sentiments pour Henri.

D'ailleurs, l'attitude de maman envers Henri a toujours été partagée par les autres membres de la famille.

* * *

La parenté

Pour ses frères et belles-sœurs, tout comme pour ses sœurs et beaux-frères, maman a toujours été accueillante et papa était pleinement d'accord. Elle était compréhensive et acceptait les qualités et les défauts de chacun, les commentant rarement. Et lorsqu'elle le faisait, il y avait dans ses propos une bonne dose d'humour, sinon d'amour!

Bien des fois, j'ai réalisé que, à être si lucide envers ses proches, maman devait être aussi lucide vis-à-vis d'elle-même. Elle connaissait bien ses possibilités et ses limites, ses qualités et ses défauts.

Et c'est sans doute pour cette raison qu'elle gardait dans les relations avec les autres une attitude qui facilitait les choses.

...

Avec les voisins et voisines, c'était un peu la même chose. Maman a toujours été prête à accueillir les visiteurs. C'est aussi la raison pour laquelle les voisines ne manquaient pas d'en profiter largement, ce qui ennuyait parfois Delphine qui devait poursuivre les soins du ménage.

...

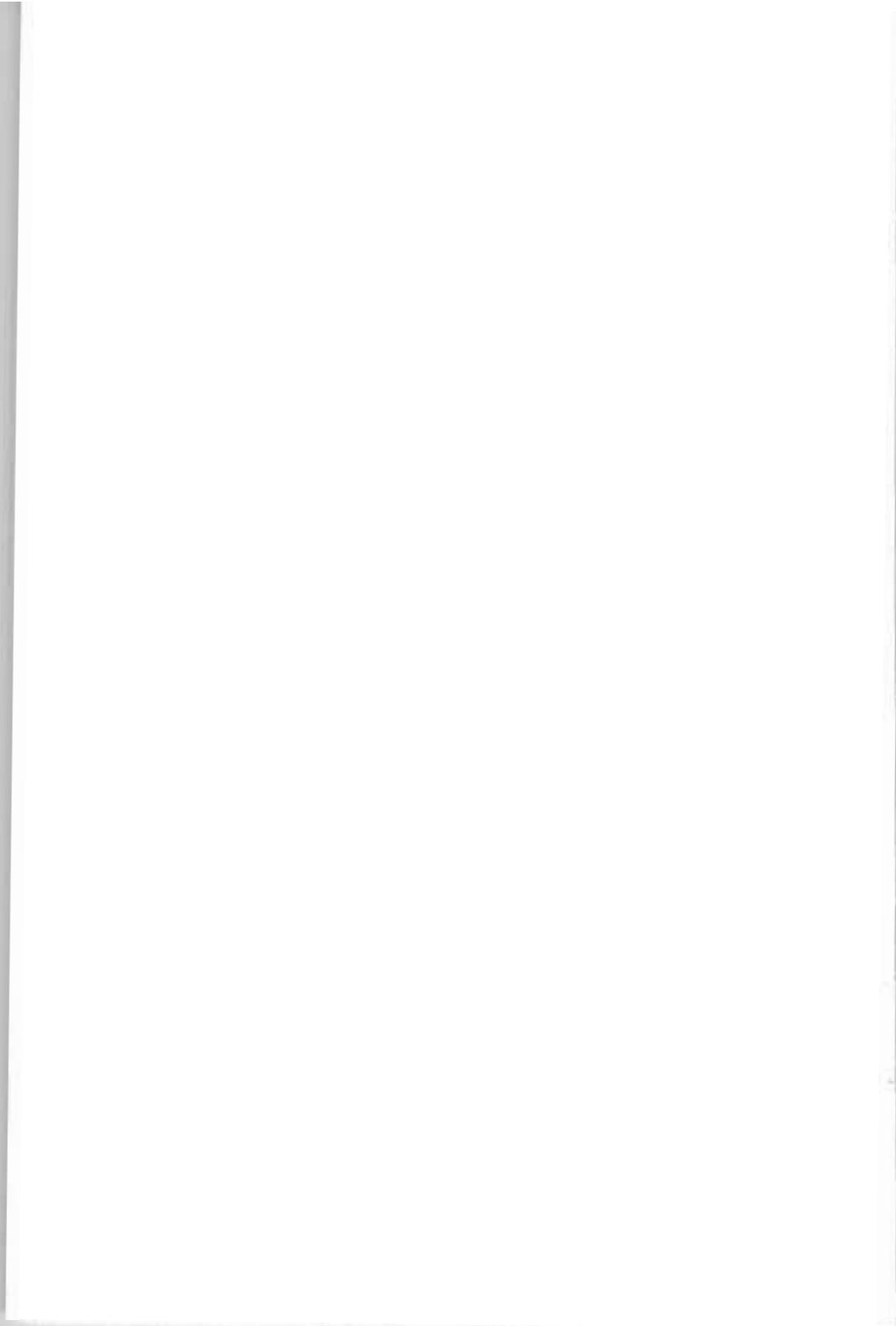
Chez nous, la maison n'était jamais barrée, fermée à clé. Je l'ai déjà mentionné.

Papa était tout à fait d'accord là-dessus comme sur toute chose. Papa n'était pas un «astineux» si vous voyez ce que je veux dire.

Avec toute cette structure, on peut comprendre que tous les membres de la famille ont développé un sens social assez poussé. C'est ce que maman voulait sans toutefois chercher à expliquer les choses.

J'ai peut-être été celui qui a le plus bénéficié de cet entraînement à l'engagement social. Bien que, sous certains aspects, il me semble, j'ai personnalisé cette formation plus que les autres pour les adapter à mes conceptions. On se souviendra que j'avais la réputation d'être plus ou moins têtu. Comme on disait dans le temps, j'avais l'air d'être têtu... et aussi, la chanson. Et cette adaptation des enseignements de mes parents était la conséquence logique de mes dispositions. On m'a déjà dit aussi que j'étais un perfectionniste. Ça se peut, mais je n'ai pas envie de creuser la question.

* * *



CHAPITRE 4

Papa

Notre père avait, lui aussi, beaucoup d'entregent et, avec des goûts artistiques venant sans doute de sa mère, il apprit vite à faire sa jeunesse. Il jouait du piano à l'oreille; il ne connaissait guère plus que les notes et il chantait des chansons, généralement comiques, mais aussi des ballades et des chansons d'amour.

Il a exercé bien des métiers, entre autres, celui de boulanger, de mécanicien de machine à coudre, la profession de huissier et huissier audiencier, etc.

Pour l'époque, il s'est marié assez âgé. Il avait vingt-cinq ans. Il a fréquenté notre mère pendant une période relativement courte, un peu plus d'un an.

Il avait alors une voiture et un cheval et il allait reconduire maman à son école, dans le rang Saint-Jean-Baptiste, sur le bord de la côte à Benoît, l'école chez Maltais.

Papa était un homme plutôt calme, bien qu'il fut assez sensible. Il était bon travailleur et ne comptait pas ses heures. Il était également assez polyvalent et il s'adaptait aux situations nouvelles.

Le couple s'aimait profondément et cet amour ne s'est jamais estompé. C'était peut-être maman qui prenait un bon nombre de décisions mais papa était toujours d'accord. Avec son caractère pacifique, il acceptait tout. On verra bien comment ça tournera, semblait-il toujours se dire. Quand les choses ne tournaient pas comme ils l'avaient prévu, papa et maman se reprenaient tout simplement. Cela faisait partie des règles du jeu.

Papa et maman ont eu une très bonne vie, malgré les épreuves. Tous les enfants sont d'accord là-dessus.

Les brus et le gendre

Comme dans toutes les familles, certains enfants ont pris le caractère du père, d'autres, celui de la mère. Mais, dans l'ensemble, je crois qu'on peut se féliciter d'être tous demeurés bien unis par l'esprit de famille. Nos conjointes et le mari de Delphine, Maurice Pelletier, ont paru apprécier cet esprit de famille qu'ils ont largement partagé.

Le gendre, Maurice, Ti-Mousse Pelletier et les brus, Yvette Villeneuve, Thérèse Desbiens, Thérèse Bouchard et Lise Murray ont bien aimé leur belle-mère. Et on peut dire qu'avec papa et maman, ils ont rarement subi des contraintes.

Ces textes, bien entendu, sont destinés à mieux faire connaître ce qu'était notre mère, Hénédine Dubois.

Il serait bien incomplet si nous ne parlions pas de celui qui a occupé une si grande place dans sa vie, notre père, Adélard Ouellette, dit «Pitou».

Papa est né aux Éboulements le 29 novembre 1885, du mariage de Arsène Ouellet, forgeron et de Elmire Taché. Comme il y avait plusieurs forgerons dans leur village, Arsène et sa femme avaient décidé de venir tenter leur chance à Chicoutimi.

Elmire Taché était la fille de Jean-Baptiste et de Victoire Lavoie. Grand-père Ouellette et grand-mère Taché s'expatrièrent pour mieux faire vivre leur famille, composée de cinq garçons et une fille. À part les enfants morts en bas âge, Adélard et Hénédine avaient la même famille, cinq garçons et une fille.

Au printemps de 1886, la famille arrivait à Chicoutimi en bateau. Adélard, qui n'avait que six ou sept mois, aurait fait le voyage, d'après ce que nous disait la tante Yvonne, la sœur de papa, dans la poche du manteau de sa mère. La mode du temps voulait que les manteaux soient munis de très grandes poches.

Toujours est-il que la famille au complet s'installe à Chicoutimi. Le père, la mère, les garçons Charles, Xavier, Pantaléon, Thomas et Adélard et la fille Yvonne. L'aîné de ces enfants n'avait pas dix ans.

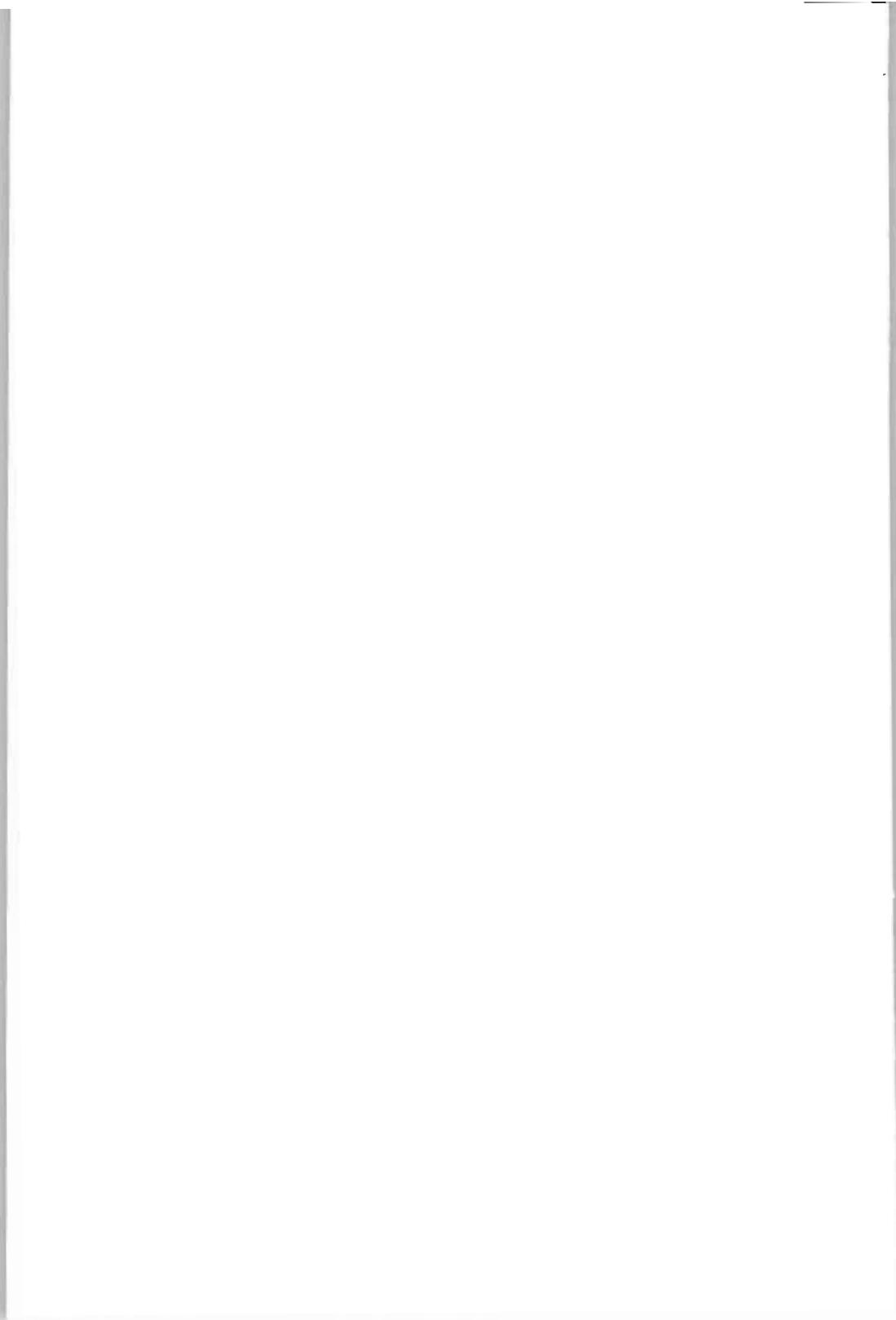
Le père tomba malade peu de temps après, cancer ou tuberculose, on ne sait trop. Deux ans après l'arrivée, Elmire Taché devenait veuve.

À force de travail, elle réussira à élever sa famille convenablement, toute seule, travaillant pour tout le monde mais surtout pour les notables de la place, comme dame de compagnie, couturière, gardienne d'enfants, ménagère, secrétaire, etc.

Les garçons commencèrent très jeunes à travailler, partout où ils le pouvaient, tout en poursuivant des études assez poussées pour le temps. Deux ou trois de ces garçons, l'oncle Thomas en particulier, ont travaillé sur des bateaux. C'est ainsi, disait tante Yvonne, que la famille se procurait, à la fin de la saison de navigation, un «banneau» de choux permettant de faire de la soupe pendant tout l'hiver.

Dans de telles conditions, les garçons développèrent très tôt le sens des responsabilités et l'esprit d'initiative. Papa était peut-être l'un de ceux qui avaient le plus cet esprit.

* * *



CHAPITRE 5

Devenue veuve

Maman a perdu son mari en 1969, après 58 ans de mariage par conséquent.

Un matin, elle nous appelle au téléphone pour nous dire que papa ne semblait pas être dans son assiette. Très rapidement, on se retrouve à la vieille maison avec Thérèse à Bertrand, Thérèse ma femme, Henri. En effet, papa avait de la misère à parler et semblait confus, des symptômes très sérieux.

Nous nous empressons de monter papa à l'hôpital où il devint à peu près inconscient dans l'espace de trois ou quatre heures. C'est l'accident cérébral, la thrombose, une maladie qui ne pardonne pas.

Le docteur Émile Simard, qui était notre troisième voisin à Rivière-du-Moulin, car il habitait la maison de Diégo Villeneuve, le père d'Yvette à Pierre, donc, le docteur nous disait que s'il était mis au choix de la dernière maladie qu'il voudrait avoir, c'est cet accident cérébral qu'il choisirait car le patient ne ressent pas de douleur, devient rapidement inconscient et meurt au bout de quelque temps, sans s'en rendre compte. C'est ce qu'a fait notre père, après avoir été branché sur des machines pendant environ 15 ou 16 jours.

Maman a absorbé le choc avec résignation et sérénité. Elle n'a pas perdu sa volonté de continuer sa route aussi longtemps que le Seigneur le voudrait. Elle fut bien aidée dans tout cela par les membres de la famille qui l'entourèrent le mieux possible.

Maman gardait sa maison et continuerait à y vivre avec le plus jeune des garçons, Henri et avec Raymond qui passait toute sa semaine de travail à la

vieille maison, tout près des garages du ministère du Transport où il se rendait chaque matin. Il s'agit de l'ancien ministère de la Voirie.

Thérèse et moi demeurions dans la maison voisine, appartenant à Victor Cloutier. Thérèse accentua ses visites à maman, et moi aussi. Et la vie se poursuivit sans trop de bouleversements.

Naturellement, il ne fut jamais question de remariage. Maman était certainement la femme d'un seul mariage. Elle savait bien, dans le fond, qu'elle aurait eu beaucoup de peine à trouver un homme avec qui elle se serait aussi bien entendu qu'avec papa.

De temps à autre, pas très souvent, elle visitait ses enfants pour de courtes périodes. Elle n'était pas embarrassante. Elle continuait comme dans le passé à recevoir la visite de la parenté car le départ de papa n'avait rien changé à la capacité de maman d'accueillir les gens et ces exemples ont toujours été bien compris par ses enfants

* * *

CHAPITRE 6

Le tournant de 1980

Un tournant important dans la vie de notre mère s'est produit en 1980. Elle devint très malade de ce qui semblait être une grippe. C'était au mois de novembre.

À l'hôpital, elle reçut les soins appropriés, des soins ordinaires que nous n'avons jamais bien compris car ils ne semblaient pas être très spécifiques. Est-ce la maladie elle-même ou la réaction aux médicaments? Maman passa par une longue période difficile où elle fut toute confuse, durant au moins deux ou trois mois.

Un peu plus tard, elle redevint lucide et se mit à récupérer. Nous avons eu la sensation qu'elles'était raccrochée à la vie sans que la médecine y soit pour grand chose.

Pendant cette période, à vide pour elle, elle était agitée et on a dû la tenir attachée pour éviter les accidents. Malgré tout, elle réussit plusieurs fois à se libérer et à quitter son lit, même par le pied du lit. À son âge, elle avait 91 ans, des fractures auraient été très sérieuses. Mais la Providence la gardait.

Lorsqu'elle redevint lucide, elle ne manqua pas de causer avec les infirmières et elle ne rata pas les occasions de leur faire quelques discours simples de son crû. Elle réussissait à les faire rire; dans leur métier, les occasions de «rigoler» ne sont pas fréquentes.

Plus de dix ans après, une de ces infirmières nous rappelait combien elle avait eu plaisir à soigner maman et à jaser avec elle.

Au mois de mai 1981, maman et les membres de la famille furent informés que son état de santé rendait nécessaire qu'elle demeure en stage prolongé

dans une institution spéciale. Les lits disponibles étaient à l'Hôpital de Métabetchouan à 65 kilomètres de Chicoutimi. Les enfants étaient assez réticents à cette idée mais il fallut bien se résigner à accepter la décision car nous considérions comme un devoir civique de comprendre les contraintes auxquelles le service social devait faire face avec ce genre de malades chroniques.

De juin 1981 jusqu'au printemps de 1983, maman vécut donc à l'Hôpital de Métabetchouan où nous la visitions toutes les semaines, beau temps, mauvais temps, une distance de plus de 180 kilomètres, aller et retour.

Maman comptait sur ces visites et son séjour lui fit du bien. Elle devint plus forte et retrouva toute sa lucidité.

Pendant tout le temps qu'elle a été là et même après, lorsqu'elle est revenue à Chicoutimi au Centre Beaumanoir, elle répétait inlassablement qu'elle pourrait revenir à la maison. Ce n'était pas facile pour nous, car ça nous crevait le cœur. Nous l'amenions parfois à la maison, cela lui faisait grand plaisir mais, ensuite, après quelque temps, c'est elle qui demandait à retourner au Centre d'accueil. Elle voyait bien qu'elle mobilisait trop de monde, qu'elle ne recevait pas tout à fait les mêmes soins, et elle ne voulait pas être à charge.

À Métabetchouan aussi, les infirmières ont gardé de maman un très bon souvenir.

Donc, au printemps de 1983, nous ramenions maman à Chicoutimi, au Centre de gérontologie Beaumanoir, qui se trouve sur la rue Jacques-Cartier, face au couvent des Sœurs Antoniennes de Marie au-dessus du quartier de Rivière-du-Moulin. Thérèse et moi avions alors notre logement sur l'ancienne rue de la Voirie, maintenant la rue Léonidas-Bélanger, ancien président de la Société Historique du Saguenay, un ami à moi. C'est tout près de la rivière Saguenay et le Beaumanoir est en haut de la colline. Un sentier, au bout de la rue du Bon-Conseil, conduit à la rue Jacques-Cartier, 200 pieds plus haut, et sur une distance d'environ 900 pieds.

Pendant tout le temps que maman a vécu à Beaumanoir, je l'ai visitée presque tous les jours, utilisant le sentier, une petite marche de moins de dix minutes. L'hiver, il fallait fouler la neige et c'était parfois laborieux. Encore plus quand il se mettait à neiger et qu'on perdait la piste.

Les autres membres de la famille visitaient maman aussi, mais surtout le dimanche. Elle attendait ces visites et les appréciait. Pour ma part, je m'assois auprès d'elle et je lui passais les nouvelles. Souvent, la conversation s'engageait avec les autres pensionnaires et devenait presque générale. Je peux dire que ces visites ne m'ont jamais demandé d'effort et j'en ai le mérite... que je m'attribue... et non celui qu'on voudrait me donner...

Je reconnais volontiers que mon propos se déroule sans beaucoup d'ordre, et même d'une façon échevelée. C'est bien normal car mes possibilités sont très limitées. Je ne suis pas un écrivain, mais j'écris. Je ne suis pas non plus de prime jeunesse, ni même de seconde. Je serais plutôt du côté des radoteux... Cela explique que, parfois, on fait du coq à l'âne!



*Maman Hénédine
en compagnie de sa marraine,
M^{me} Lafortune, et moi-même.*

CHAPITRE 7

Au Centre Beaumanoir

La marraine de maman au Beaumanoir

Peu de temps après son arrivée au Centre de gérontologie Beaumanoir (c'est comme ça que ça se nomme), le groupe de bénévoles a donné une marraine à maman, madame Thérèse Lafortune (épouse de Gilles Charland).

Je ne voudrais pas exagérer mais je dirais que ce fut, tout de suite, le coup de foudre. Madame Lafortune possède, j'en suis certain, une forte personnalité d'où la douceur et l'effacement ne sont pas absents et cela ne l'empêche pas d'avoir un haut degré de sensibilité.

Très attachée à son rôle, toujours souriante, et parfois rieuse, dotée d'une éducation de haute tenue et d'une instruction de même niveau, nous avons toujours su que maman ne pouvait pas mieux tomber.

Il s'est établi, dès le début, une très belle complicité entre la marraine et sa filleule. Il fallait voir maman et madame Lafortune ensemble. La marraine voulait tout savoir de sa filleule et maman se racontait volontiers. Mais on s'attachait surtout aux petits événements de la vie qui présentaient des aspects un peu piquants. Je n'ai pas souvent été témoin de ces échanges mais je me doute que ce devait être assez amusant, avec des rires, des silences, des sous-entendus. Je me demande bien, par exemple, comment cela se déroulait quand nos deux dames parlaient des hommes. Je crois que les commentaires devaient être réalistes et objectifs sans exclure des commentaires assez pigmentés, pas plus qu'une compréhension et une indulgence pour les «partenaires».

Madame Lafortune et son mari, Gilles Charland, ont filmé maman Hénédine et la cassette donne une bonne idée de ce que pouvaient être les rencontres des deux femmes. Ce devait être une vraie partie de plaisir et de détente.

La marraine accompagnait aussi maman aux manifestations organisées pour les pensionnaires. Maman avait une vue assez déficiente mais elle entendait fort bien. Madame Lafortune l'a toujours gâtée de son mieux et spécialement dans ces circonstances où elle pouvait l'entourer de petits soins.

Maman a visité sa marraine chez elle à quelques reprises. Elle avait fortement été impressionnée par la maison qu'elle avait trouvée petite, probablement à cause de la disposition moderne des pièces que sa mauvaise vue se trouvait à transformer. Mais c'est surtout l'accueil qu'elle avait reçu qui lui laissait un excellent souvenir.

Deux ou trois ans avant sa mort, maman eut le regret de voir sa marraine s'en aller résider à Longueuil. Elle en parlait souvent et, lorsque, à quelques reprises, madame Lafortune lui rendait visite, elle en était joyeuse et, promptement, la complicité revenait.

Ses dernières années

Pendant les deux ou trois dernières années de sa vie, maman Hénédine faiblissait, sans être vraiment malade. Elle devenait un peu confuse. Son médecin avait appris à bien la connaître et lui donnait très peu de médicaments.

Maman s'est éteinte tout doucement le 2 avril 1989, à l'âge de 99 ans et deux mois. C'est donc deux mois de complétés dans sa centième année.

Ce fut pour nous, les enfants, bien pénible de la voir nous quitter après avoir graduellement perdu sa lucidité, nous pouvions remercier le Seigneur de lui avoir facilité sa sortie vers un monde meilleur.

La marraine ne manqua pas de venir assister aux funérailles, ce à quoi les membres de la famille ont été très sensibles.

Funérailles

À son décès, maman était la doyenne de la paroisse Saint-Nom-de-Jésus, secteur de Rivière-du-Moulin de Chicoutimi, paroisse établie en 1949.

De plus, les cinq garçons de la famille résident dans le quartier. Seule Delphine était résidente de Rivière-du-Loup à l'époque.

Tous ces facteurs ont fait que l'église s'est remplie pour les funérailles de maman Hénédine. Mais ce qui m'a grandement surpris, et ce qui m'a réchauffé le cœur je l'avoue, c'est qu'il y avait plusieurs prêtres dans le chœur de notre église. Tout d'abord Mgr Marius Paré que je considère comme un ami personnel, Pierre aussi, M. l'abbé Edmour Boutin, curé de la paroisse, célébrant, M. l'abbé Marcel Gauthier, un enfant de la paroisse, M. le chanoine Laurent Saint-Cyr, économiste à l'évêché, M. l'abbé Jean-Philippe Blackburn, archiviste diocésain, M. l'abbé Jacques Bouchard, secrétaire de Mgr Jean-Guy Couture, évêque du diocèse, M. l'abbé Georges Tremblay, responsable de la pastorale sociale du diocèse, et un ou deux autres... que j'oublie... Il y avait aussi Madame Évangeline Laprise, de la pastorale sociale, qui était en charge des bureaux de l'évêché au Petit Séminaire de Chicoutimi lorsque, en 1972, je suis venu me joindre à l'équipe avec le secrétariat de la Société de Saint-Vincent de Paul, Conseil Central (ou diocésain).

Disons aussi que Mgr Marius Paré est l'aviseur moral, ecclésiastique comme il le dit, du Conseil Central de la Saint-Vincent-de-Paul.

La chorale dont nous faisons partie, Henri et moi, avait soigné particulièrement le programme et elle était presque au grand complet.

Je n'aurais pas cru que le fait que Pierre soit mêlé de près au mouvement de Sobriété du Canada et que, pour ma part, j'ai toujours travaillé dans les mouvements sociaux et religieux, notamment la Société de Saint-Vincent-de-Paul, nous vaudrait ces témoignages d'estime et d'encouragement.

J'ai déjà parlé de la présence de la marraine de maman au Centre de gérontologie Beaumanoir, Madame Thérèse Lafortune. Elle était venue de Longueuil en automobile pour la circonstance. Pour son retour à Montréal, elle avait la compagnie de la petite fille d'Hénédine, Monique Pelletier Legault, qui avait été très heureuse d'accepter l'invitation «d'embarquer». Un autre aspect de ces funérailles m'a grandement ému. Je suis peut-être trop sensible mais je pense qu'il y avait de quoi être remué.

J'avais discuté avec les responsables des funérailles de la question des porteurs du cercueil. Il avait été convenu avec monsieur Robert Gravel que nous aurions six porteurs. Le soir, dans un coin du salon funéraire, se tenaient

plusieurs descendants de la troisième génération, dont mes neveux et mes nièces. L'un deux, Benoît Ouellette, m'interpelle pour savoir si cette question de porteurs est réglée. Je lui réponds dans l'affirmative. Il me lance alors, avec une pointe d'agressivité... ou d'ironie « *On aurait pu dire notre mot si on avait été consulté.* » Et les autres qui suivaient la conversation de près s'empressent d'approuver, toujours avec un sourire en coin.

Je leur dis alors que ça peut facilement être modifié, s'ils pensent à une autre solution. Justement, ils disent qu'ils veulent être de la partie, voulant jouer un rôle actif pour ce dernier adieu à leur grand-mère. Plus que ça, les petites filles déclarent qu'elles veulent aussi participer.

Pour ce dernier aspect de la solution, je me montre tout de même un peu réticent et je demande du délai pour consulter. Monsieur le curé Edmour Boutin et le directeur des funérailles n'ont pas d'objection. Pour les cinq frères et leur sœur, la décision est vite prise et c'est un oui ému et enthousiaste.

Le cercueil a donc été porté par quatre garçons, les fils de Bertrand, Benoît, Gilles, Louis et Denis, accompagnés de deux filles, Sylvie à Raymond et Hélène à Bertrand. Une autre fille de Raymond, Manon, était du groupe mais elle y a renoncé ne se fiant pas trop à ses forces... morales surtout.

J'ai fait photographier tout cela et j'avoue qu'il s'agit d'un geste exceptionnel et plutôt original que nous avons tous bien apprécié, nous, les enfants d'Hénédine, sans oublier les conjointes.

Nous ne pensons pas que cela se soit fait bien souvent.

Quand on a comme nous un bon esprit de famille, comme nous le croyons bien sincèrement, ces détails revêtent beaucoup d'importance.

Avant de poursuivre, il convient de mentionner bien simplement qu'il y a eu une période de transition, après le départ de maman Hénédine. Nous lui rendions fréquemment visite et tout cela est tombé brusquement. C'est tout un changement auquel il a fallu se faire. C'est peut-être pour cela que, de temps en temps, je retourne au Centre de gérontologie pour y rencontrer les pensionnaires. Ils ne reçoivent pas tellement de visite, pour la plupart d'entre eux, et ils s'ennuient.

* * *

CHAPITRE 8

Intermède

La continuité en souffrira peut-être, mais il me semble qu'un court intermède me permettra de mieux poursuivre mon propos sur notre mère.

Je vais raconter de petits faits de tous les jours qui pourront illustrer certains aspects de la personnalité de maman et on pourra aussi voir, en passant, comment était notre père.

Les couvre-chaussures

Un certain automne, alors que la neige et la pluie avaient commencé à se confondre, pour former de la gadoue (de la «slush») québécoise, papa en vint à réaliser qu'il avait besoin de couvre-chaussures.

Et maman, en prenant toutes les précautions oratoires nécessaires, lui offrit un paquet bien ficelé qui contenait les couvre-chaussures.

Il fallut quelque temps à papa pour réaliser que ces couvre-chaussures, il se les était procurés lui-même, vers la fin de l'hiver précédent, et il ne s'en souvenait plus. Maman était ravie d'avoir joué un si bon tour à son mari.

Papa s'égare en forêt

Papa allait souvent passer des fins de semaine à la pêche au lac Claire, à Saint-David-de-Falardeau, au club de l'avocat Louis-Philippe Girard, plus

tard juge Girard. Il me semble qu'il occupait un poste de magistrat, ce qui est tout de même un juge. Le juge Girard avait une grande famille mais les enfants n'étaient pas bons de la campagne, pas plus que sa femme. Le chalet où ils logeaient était situé sur le premier lac, à l'ouest des trois lacs Clair, et l'endroit se nommait «Péruna». J'avoue que je ne sais pas pourquoi ce nom de Péruna.

Papa rapportait à la maison de fort belles truites dont nous nous régaliions.

Un jour, c'était un 11 novembre si mes souvenirs sont bons, les deux compagnons partent à la petite chasse, du côté du lac Long. Chacun prend son bord. Le temps était sombre et il faisait assez doux. Vers trois heures et demie, l'avocat Girard s'en revient à l'auto et attend papa. La noirceur s'en vient rapidement et papa ne revient pas.

Voilà M. Girard bien en peine. Il finit par regagner le chalet et, à la fin de la soirée, il retourne à Chicoutimi et, fort embarrassé et fort inquiet, vient donner la nouvelle.

Le lendemain, une battue s'organise. L'équipe commence à chercher vers neuf heures. Vers onze heures, quelqu'un vient avertir que papa s'était retrouvé tout seul; il s'était retrouvé dans le rang des hirondelles, chez les cultivateurs du coin. Il avait passé la nuit dans un camp en ruines, sans bouger et même en faisant un petit somme peuplé un peu de cauchemars. Il n'avait pas trop souffert du froid.

Il faut dire que papa n'avait pas tellement le sens de l'orientation. Et en plus, le site est au pied des monts Valin et l'orientation présente certaines difficultés.

Dans l'équipe des chercheurs, il y avait des veufs : le grand Tancrede Villeneuve qui ne passait jamais inaperçu, le sévère Ludger Vézina qui ne manquait pas d'humour et d'autres qui n'étaient pas veufs mais qui avaient voulu se joindre à l'équipe, l'oncle Hercule, mes frères et moi.

On devine qu'au retour à Chicoutimi, ce fut une joyeuse rencontre. Les veufs prétendaient qu'ils ne cherchaient pas très forts car ils espéraient voir des chances avec la veuve possible. On peut deviner aisément la rigolade qui en est résultée. Et maman faisait tout son possible pour entretenir cette hilarité, on le pense bien.

Les visites à Saint-Alexandre

Notre sœur Delphine a épousé en 1943 un travailleur de la compagnie ALCAN originaire de Saint-Alexandre de Kamouraska. Il portait le même prénom que l'aîné des Ouellette et, très vite, on lui attribua le surnom de «Ti-Mousse». L'intéressé n'y mit pas d'objection et on le nomma ainsi jusque dans sa paroisse natale. On l'appelait aussi Maurice très souvent, surtout dans son patelin. Après avoir essayé de gagner sa vie avec une épicerie-dépanneur, Maurice Pelletier et Delphine décidèrent de déménager à Saint-Alexandre-de-Kamouraska à vingt kilomètres de Rivière-du-Loup, où ils pouvaient acheter à bon compte une maison et un commerce d'épicerie bien établi. N'oublions pas que dans ce temps-là, malgré les effets de la Seconde Guerre mondiale, les conditions économiques se ressentaient encore fortement des quinze ans de crise que le Québec venait de traverser, les régions périphériques surtout.

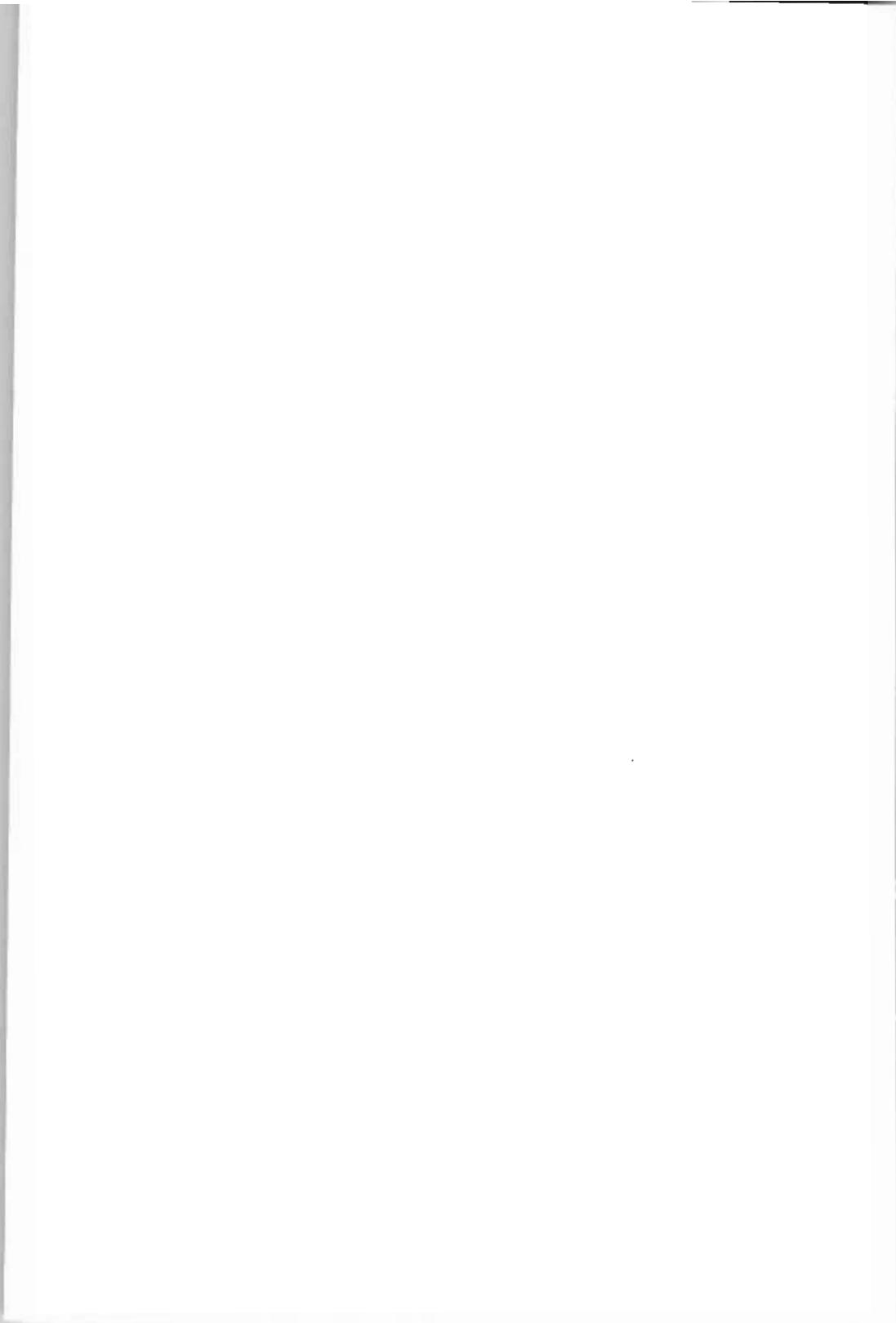
Les premières années furent marquées de moments assez difficiles, comme le décès d'un enfant frappé par un camion et il fallut beaucoup de ténacité pour en sortir.

Plus tard, Maurice et Delphine se lancèrent dans la restauration et l'hôtellerie en faisant construire un motel auquel ils donnèrent le nom «La Caravane».

Pour papa et maman, c'était toujours un grand plaisir de se rendre en visite à Saint-Alexandre. Quand Pierre ou moi et nos épouses aussi, naturellement, avions un projet de voyage dans ce coin-là, l'invitation à papa et maman était toujours reçue chaleureusement. Delphine, Maurice et leurs enfants nous accueillaient avec grand plaisir et nous rendaient notre séjour très agréable.

Ce qu'il s'en est passé de ces petits faits cocasses, lors de ces réunions de famille, c'est à peine croyable. Il est certain que la visite des Ouellette à Saint-Alexandre ne passait jamais inaperçue. Il faut reconnaître aussi que Saint-Alexandre a eu et a encore son quota de personnalités originales qui font leur marque et «La Caravane» était un endroit privilégié pour les rencontrer.

Je ne peux pas me rappeler de tout mais il y a beaucoup de ces personnages dont le souvenir devrait être conservé. Quelqu'un de Saint-Alexandre se chargera peut-être un jour d'en faire le dénombrement et de retracer leur carrière.



CHAPITRE 9

Maman et son caractère

L'idée m'est venue d'essayer de définir davantage la personnalité de maman en retraçant chez ses enfants ce qu'ils ont reçu d'elle.

Forcément, cela nous entraînera dans certaines répétitions. Il sera peut-être un peu laborieux de cheminer à travers cette analyse qui, justement, n'est pas l'œuvre d'un analyste, encore moins d'un psychologue. Je ne suis pas vraiment satisfait de ce que j'ai pu décrire de notre mère jusqu'à maintenant. Il me semble qu'il manque beaucoup d'aspects de sa personnalité qui n'ont pas été abordés. Un écrivain de métier aurait trouvé le moyen de fournir beaucoup de détails. Mais il faut aussi admettre qu'il y a pour moi une espèce de pudeur à trop en dire.

Les enfants d'Hénédine, cinq garçons et une fille, ont des qualités et des défauts qui leur sont plus ou moins communs. Nous ne parlons pas ici des trois garçons et d'une fille qui sont décédés en bas âge. Les qualités et les défauts des six survivants viennent des parents, de papa sans doute mais peut-être encore plus de maman. C'est un héritage qu'on ne peut pas nier. Et la question ne se pose pas que cet héritage soit ou non à notre avantage.

Ainsi, l'esprit de famille qui fait qu'on se trouve bien ensemble, entre nous et dans nos familles, ça nous vient de nos parents. Et c'est très appréciable car que de fois n'avons-nous pas vu et entendu parler de familles divisées où il y a toujours des conflits.

Cet esprit de famille inculqué par nos parents, il nous permet d'être plus indulgents les uns envers les autres. Nous sommes, dans une bonne mesure, des

pacifistes. Notre père l'était d'ailleurs au plus haut point. Notre mère l'était aussi. Dans la famille, on a toujours eu beaucoup d'intérêt pour les cousins et les cousines, les oncles et les tantes. Cela a été développé à un degré qu'on ne rencontre pas souvent. Et quand ce même esprit est bien développé dans d'autres familles apparentées, cela fait un très heureux mélange où la paix, la joie et la solidarité se retrouvent en permanence.

Dans la parenté, il s'en trouve qui ont pris leurs distances et qui ne comprennent pas trop le comportement de leurs parents. Des influences extérieures sont venues les distraire et les orienter vers d'autres valeurs. Lorsque l'occasion des réunions de famille les fait revenir, ils sont parfois bien étonnés de voir l'esprit qui y règne. S'ils ne comprennent pas toujours parce que, généralement, ils ne sont pas assez longtemps dans le bain, ils n'en apprécient pas moins la haute valeur de cet esprit de famille qui est souvent plus qu'un mérite mais une grâce pure et simple.

Pour notre famille, les liens qui nous unissent nous viennent de papa et de maman. Ils avaient vraiment le sens de la famille. Il faut dire que, dans le temps de notre enfance, il y a pas mal longtemps, l'esprit de famille était une valeur qu'on développait le plus possible. Laissons le soin à chacun de voir quels changements sont survenus dans ce domaine.

Finances

Papa et maman n'étaient pas tellement attachés à l'argent. Ils savaient se contenter de peu mais prenaient parfois des risques, notamment dans certains achats importants et certains emprunts. Si des difficultés survenaient, ils les affrontaient avec courage et détermination. Et il me semble que la Providence les a souvent bien aidés.

Tout cela s'est traduit chez les enfants par des attitudes semblables. La façon d'aborder les choses a été bien modifiée par les événements. Nos parents ont affronté la crise économique des années 1930; nous en avons subi les conséquences. Mais lorsque les enfants se sont lancés dans la vie, la prospérité revenait et les choses étaient plus faciles.

Il y a peu d'enfants qui aient été doués pour les affaires, sauf peut-être l'aînée. Delphine, elle, a été entraînée dans le commerce par son mari, Maurice

Pelletier. L'aîné, puisqu'il faut bien le dire, c'est moi. J'ai fini par déboucher dans une carrière qui a développé le sens des affaires. Au service de la Commission municipale de Québec, j'étais mêlé de près aux administrations financières des municipalités et des commissions scolaires.

Or, comme dans le temps, ces corps publics étaient presque tous en déconfiture, sinon en faillite, on devine qu'il a fallu déployer beaucoup d'efforts pour relancer ces organismes sur le chemin de l'efficacité financière.

Mais même pour l'aîné, le monde des affaires n'a pas empêché qu'il demeure peu exigeant vers la vie et, surtout, il n'a jamais développé d'acharnement à amasser du capital, à le faire fructifier. Il est demeuré fonctionnaire, voulant assumer des responsabilités au service de ses concitoyens.

J'ai même gardé assez de «lucidité» pour ne pas me lancer dans certaines aventures, par exemple, se spécialiser en commerce alors qu'on est mal préparé à cela, ou toute autre aventure risquée. S'agit-il d'une crainte d'assumer des risques, s'agit-il d'un manque d'ambition? Il s'agit en tout cas d'un choix en face de valeurs aussi importantes, un choix que je m'abstiens d'expliquer car je suis en train de beaucoup trop parler de moi alors que c'est de notre mère et de notre père qu'on parle.

Mais dans le sens que je vous indique, moi aussi, j'ai été fortement influencé par l'attitude de maman et de papa.

Delphine

Delphine est la seule fille de la famille parvenue à l'âge adulte; l'autre fille est décédée en bas âge, nous l'avons déjà mentionné. Delphine n'a pas eu une enfance trop facile, car elle a dû aider sa mère pour les soins du ménage. Avec ses cinq frères, papa et maman, ça faisait une bonne maisonnée.

Mais quand on y pense bien, où a-t-elle pris le courage d'élever une famille de deux filles et quatre garçons dans des conditions souvent difficiles? N'oublions pas qu'elle prit une part très importante dans l'exploitation de l'épicerie que son mari Maurice Pelletier avait achetée à Saint-Alexandre. Plus tard, la besogne augmentait encore par la construction d'un établissement hôtelier connu sous le nom de «La Caravane».

Élever sa famille dans ce milieu n'a pas été une sinécure, personne ne le nierait. Où a-t-elle pris ces dispositions de se lancer dans le commerce, avec son mari, un domaine semé d'embûches et de problèmes? Où a-t-elle pris le sens de l'hospitalité qui attire la clientèle et la conserve par la suite? Où a-t-elle pris cette faculté de collaborer entièrement avec son mari, en tout temps? Il avait, ce mari, comme tout le monde, ses bons côtés et aussi ses moins bons.

Où a-t-elle pris tout cela, sinon dans les enseignements de sa mère qu'elle a suivis, souvent plus ou moins consciemment sans doute?

Delphine a toujours été très adroite de ses mains : cuisine, couture, bricolage, tricot, broderie, etc. Maman était aussi très adroite. Elle fabriquait presque tout le linge des enfants. Elle cuisinait fort bien aussi. Il y a peut-être une différence entre la fille et la mère. Delphine est devenue encore plus entreprenante que sa mère et chez Delphine, l'intérêt à ces travaux s'est maintenu beaucoup plus longtemps. Il dure encore... le dirons nous à 75 ans.

Quand nous voyons Delphine aborder ces travaux avec ténacité et entrain, sans se laisser décourager par les problèmes, cela nous fait penser à notre mère. Elle a passé par là.

Pierre

Pierre est un artisan qui touche un peu à tout. Il a beaucoup d'adresse, il travaille bien le bois, il est compétent dans son métier de plombier. Maman aussi était adroite.

Comment pensez-vous qu'il a réussi à faire son chemin avec beaucoup d'entregent?

D'où lui sont venues ces dispositions à prendre plaisir à tout ce qu'il entreprend, sans trop approfondir les problèmes qui pourraient se présenter.

Pourquoi Pierre, et les autres dont personne n'a été bien loin dans les études, pourquoi se sont-ils cultivés intellectuellement, ou du moins pourquoi ont-ils tous gardé une forte curiosité intellectuelle? N'est-ce pas de leur mère et aussi de leur père que cela est venu?

Bertrand

Malgré une enfance assez effacée, ponctuée souvent de maladies plus ou moins graves et longues, il a bien travaillé aux écoles qu'il a fréquentées et s'est même rendu jusqu'au Séminaire. C'est le seul de nous qui l'a fait d'ailleurs. Mais il a vu bien jeune qu'il devait prendre ses responsabilités et il a vite mis de côté, si jamais il l'a eue l'idée de pousser plus loin son instruction. Il a pris jeune le métier de mécanicien-carrossier, on disait dans le temps «débosseur». Il s'est marié avec Thérèse Bouchard. Ils ont élevé une assez grande famille : quatre garçons et une fille, des Ouellette authentiques... peut-être plus vrais que nature...

Et, parlant de Ouellette, il faut dire que les enfants de Delphine et les enfants de Raymond sont aussi de bons Ouellette, les plus âgés surtout et il ne faudrait pas penser que, en disant cela, nous voulons laisser entendre qu'il n'y a pas de traces des autres familles : les Bouchard, Pelletier ou Murray.

Donc, Bertrand a un grand sens de la famille, il est probablement celui qui a la plus grande curiosité intellectuelle, c'est un grand amateur de lecture; je pense qu'on peut le dire, il a une certaine culture. Il tient tout cela de sa mère, c'est certain.

C'est peut-être Bertrand qui s'est façonné le caractère le plus personnel de tous les enfants. Au milieu des trois enfants qui l'ont précédé et les deux qui l'ont suivi, il a appris à se débrouiller tout seul. Mais il faut dire qu'il n'a pas échappé aux tendances de la famille.

Il a toujours eu des opinions bien arrêtées. On peut le rappeler, il n'aimait pas beaucoup grand-père Dubois. Et, en effet, ça arrivait à grand-père d'être souvent bougonneux... jusqu'à un certain point en tout cas... Nos cousins et nos cousines, ses autres petits-fils et petites-filles étaient plus fins que nous autres avec qui il vivait. Il a passé les sept ou huit dernières années de sa vie chez nous.

Raymond

À sa naissance, maman avait trente-neuf ans. Comme tous les autres, il était le bienvenu.

Comment cela est-il arrivé et quand? Je n'en sais trop rien. Mais dans le cours de son enfance et de son adolescence, Raymond a développé une certaine agressivité qui faisait dire à maman et papa que c'était leur «bougonneux». C'est bien étonnant comme la vie change les choses mais, s'il y a aujourd'hui un homme conciliant et pacifique, c'est bien lui. Et peut-être que ceux qui étaient doux, s'ils s'examinaient à fond aujourd'hui, constateraient que ce sont eux, les bougonneux maintenant.

Raymond a fait à peu près toute sa vie au ministère de la Voirie, devenu le ministère des Transports. Il était au service de la signalisation.

Marié le 7 juin 1953 avec Lise Murray, ils ont eu quatre enfants : un garçon et trois filles.

L'esprit de solidarité familiale dont Raymond a toujours fait preuve, l'accueil des enfants, la tolérance, tout cela reflète bien le caractère de maman. Et dans le cas de la tolérance, ça viendrait encore plus de papa.

Henri

Henri et Raymond sont nés à deux ans d'intervalle, exactement. Raymond est né en 1929 et Henri en 1931, le 23 septembre. Maman a donc mis au monde son dernier enfant alors qu'elle était âgée de 41 ans.

Le dernier, le «nichouet» comme disaient nos parents, est demeuré timide, plus ou moins, a été un peu gâté vu que tous les membres de la famille étaient portés à l'aider.

Il a pris le métier de plombier et a fait plusieurs places. La plus grande partie de sa carrière s'est déroulée aux chantiers d'Hydro-Québec à Manic V, sur la Côte Nord. Il est resté célibataire. Maman lui portait un intérêt bien particulier, sentant bien qu'il avait besoin d'être aimé et soutenu.

Lorsque son mari est décédé en 1969, maman Hénédine a continué à habiter sa maison avec son fils Henri et aussi avec Raymond qui passait la semaine à la maison, pour être plus près de son travail. Cela a duré jusqu'à ce que la maladie très grave qu'elle a subie en 1980 l'ait rendue moins autonome. On peut donc comprendre qu'elle était très attachée à ce «nichouet».

Chez Henri également, le sens de la famille développé par sa mère est toujours resté bien vivant. Il a gardé d'elle et de papa, comme tous les autres enfants, une curiosité intellectuelle qui dépasse en un certain sens le niveau de scolarité atteint. On pourrait dire, en plaisantant un peu, qu'on est des érudits à peine lettrés. Et je pense que, ma foi, nous nous en faisons une certaine gloire.

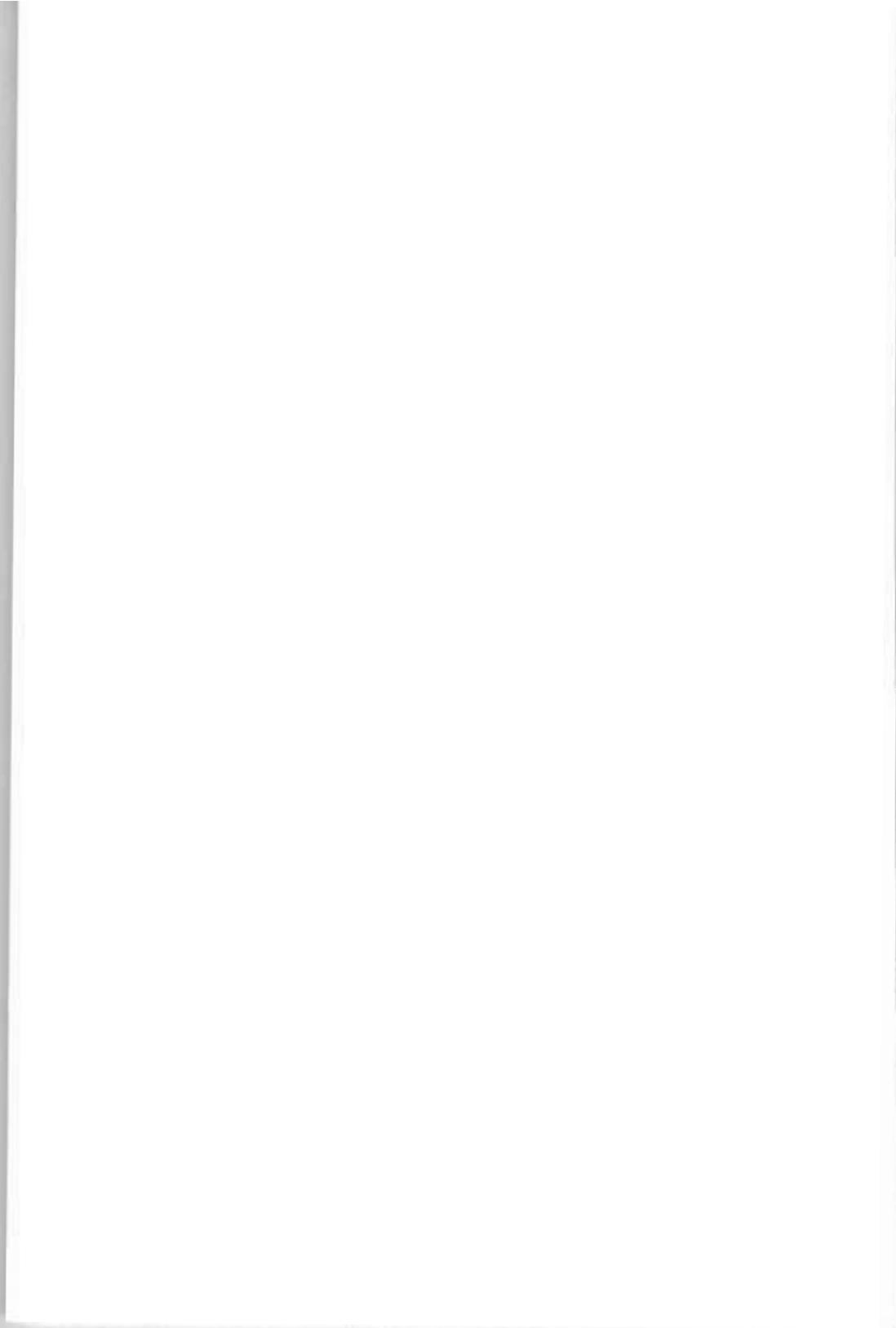
Voilà donc, sommairement, une description de notre mère à travers ce qu'elle a laissé à ses enfants. Il y aurait sans doute bien d'autres choses qui pourraient être dites, mais il faut avouer que nous ne sommes pas très doués pour la psychanalyse que nous ne prenons d'ailleurs pas très au sérieux.

Et puis répétons que nous ne pouvons pas nous débarrasser d'une certaine retenue faite de pudeur. Et cela nous vient aussi, sans doute, de notre mère et de notre père.

Telle qu'elle était, nous aimions bien notre mère; nous aimions tout autant notre père pour des raisons peut-être différentes. Et nous leur portons une dévotion qui nous amène à penser souvent à eux, même s'ils ont disparu. Nous sommes fiers d'eux et reconnaissants de ce qu'ils nous ont donné. C'est pour cela que nous rappelons souvent leur souvenir, ou plutôt leurs faits et gestes. Pour nous, tous ces souvenirs sont quelque chose de positif et cela ne nous empêche pas de reconnaître les mérites des autres.

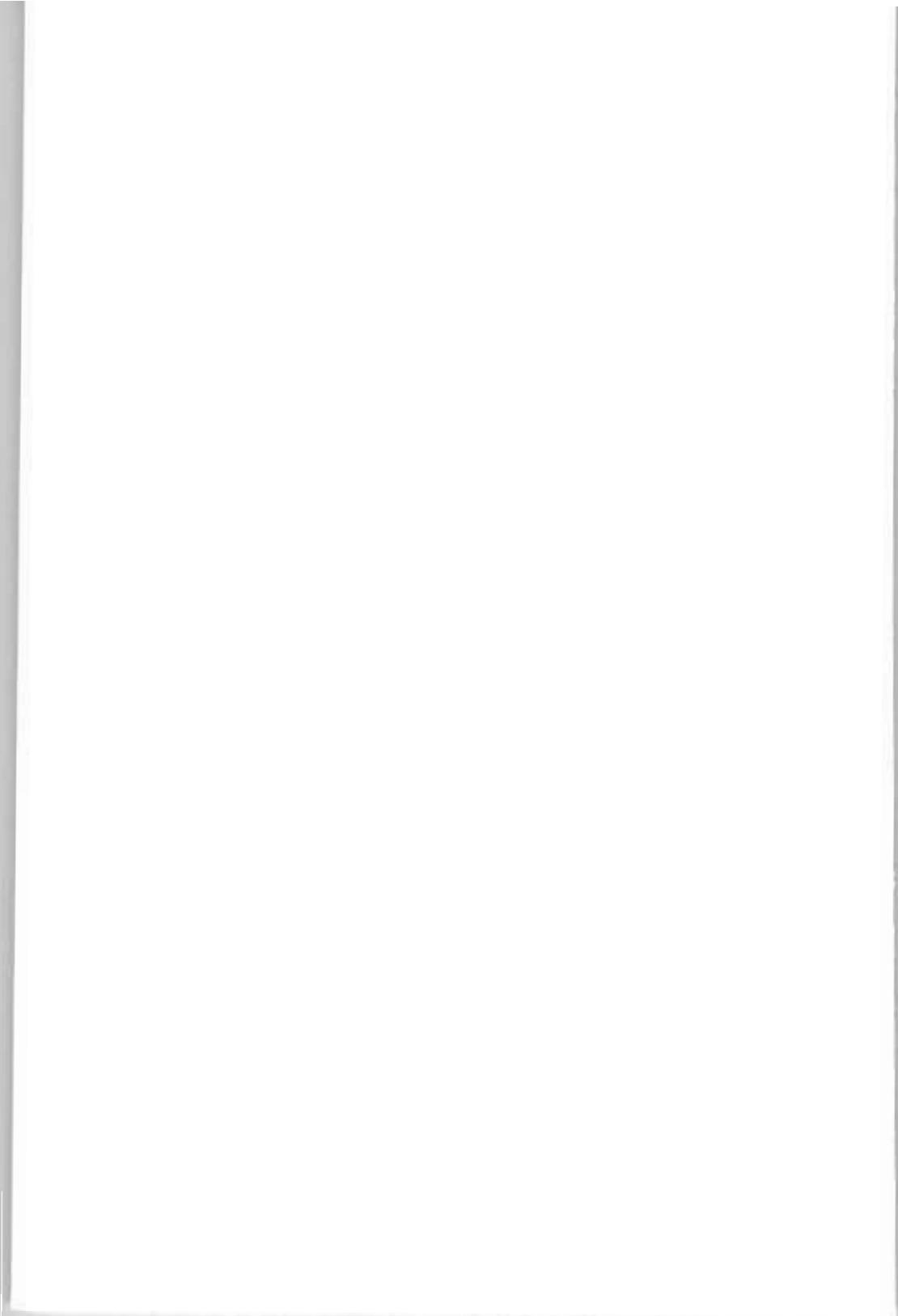
La piété filiale est une belle vertu, et elle se continue même après la disparition de ces êtres chers que sont nos parents.

* * *



DEUXIÈME PARTIE

Descendance
des
Dubois
et des
Ouellette



INTRODUCTION

* * *

Les personnes âgées manifestent toujours beaucoup d'intérêt pour les choses du passé. Le nombre de curieux augmente sans cesse. Les généalogistes sont souvent appelés à aider les chercheurs improvisés en leur enseignant comment se servir des documents disponibles dans les centres de généalogie et les dépôts d'archives.

Pour les jeunes, cependant, les choses du passé ont peu d'intérêt. Ils sont plutôt tournés vers l'avenir. Les progrès scientifiques les fascinent bien plus que les réalisations du passé. Il leur faudra peut-être déchanter quand, avec le recul du temps, ils constateront que nous devenons petit à petit, esclaves de ces techniques modernes qui nous mettent en chômage. Au début du vingtième siècle, il y avait l'exploitation par les riches; bientôt, nous aurons l'exploitation par le chômage. Pour trouver du travail, il faudra être très adroit, ou très instruit, ou bien accepter de petits salaires ainsi que des conditions pénibles.

Excusez cette parenthèse un peu longue qui me semble assez hors de propos, par ailleurs. Mais j'ai pensé que je pourrais ainsi démontrer que chaque époque a ses avantages et ses difficultés. Gagner sa vie, autrefois, était facile. Il y avait de l'emploi. Le travail est aujourd'hui moins pénible, mais il est de plus en plus difficile d'en trouver.

Occupée comme elle l'est à suivre les progrès technologiques, dépendante de l'emprise des médias de publicité, énervée par tous les loisirs qui s'offrent à elle, la jeunesse n'est plus beaucoup intéressée à regarder les ancêtres qui lui paraissent si loin, après une ou deux générations.

Et on ne voit pas que cette situation puisse être changée, bien au contraire. Car, avec l'institution du mariage si ébranlée, les généalogistes de l'avenir ne pourront plus faire leur travail, du moins auront-ils de grandes difficultés à reconstituer les familles, si jamais ils y parviennent.

Mais je ne voudrais pas élaborer plus longtemps là-dessus, quoique on peut facilement l'admettre, il y aurait bien des choses à dire.

Je vous dis tout cela pour expliquer que, après avoir écrit quelques pages pour rappeler le souvenir de mes parents, ma mère surtout, l'idée m'est venue de retracer brièvement l'histoire des familles Dubois et Ouellette et ce, en partant des grands-parents.

L'idée qui me guide, c'est que dans cinquante ans, les descendants de nos familles seront peut-être très intéressés d'en savoir plus long sur leurs ancêtres. On peut bien soupçonner que la proportion de ceux qui ne verront aucun intérêt à cet exercice sera assez grande, tout comme c'est le cas actuellement. Mais, pour les curieux, dans nos descendants, ça vaut la peine de préparer le relevé que j'ai en vue.

À ceux à qui j'ai fait part de mon projet, l'idée a paru bonne mais on me signale que j'entreprends là, une tâche considérable et je le sais fort bien. Aussi, ne suis-je pas du tout certain de pouvoir me rendre jusqu'à la fin. Mais, on peut le dire, après monsieur de Lapalisse, *«tant qu'on est en vie, on n'est pas mort»*. Et il vaut mieux entreprendre ce qui nous plaît plutôt que d'invoquer la vieillesse pour ne rien faire. Il me semble que ne rien faire, ça «vous casse un homme ou une femme» avant le temps.

Dans une première étape, nous donnerons une brève généalogie des ancêtres de la famille Dubois et de celle des Ouellette, à partir des ancêtres de France, jusqu'à mes grands-pères, Hercule DUBOIS et Arsène OUELLET-TE.

Ensuite, prenant chaque enfant de ces «patriarches» (dirons-nous!), nous donnerons toute la descendance de chacun de leurs enfants jusqu'à aujourd'hui, à au moins quatre générations additionnelles et parfois, cinq générations.

Il convient de noter ici, que si Hercule Dubois était de la septième génération, Arsène Ouellet-te, lui, était de la huitième génération. Ce qui signifie qu'au niveau de l'auteur, ses cousins et cousines Dubois et autres sont de la

neuvième génération tandis que du côté des Ouellette, les parents de l'auteur sont de la dixième génération, donc une génération de plus.

Autant que possible, nous donnerons une brève description des personnages cités, ce qui décrira d'abord leur métier ou leur profession et, ensuite, quelques traits spéciaux de leur caractère.

On verra que ces descriptions sont de valeur inégale. En premier lieu, on peut comprendre que ces textes sont la conséquence d'une improvisation plus ou moins éclairée ou inspirée. En second lieu, les auxiliaires de l'auteur sont intervenus car, le plus souvent, l'auteur ne connaissait pas assez bien les individus, surtout ceux des générations qui suivent la sienne. Or, tous n'ont pas été «volubiles» au même degré.

Enfin, on voudra bien accueillir avec indulgence certains textes spécifiques et assez longs, sur l'une ou l'autre des familles. Il y aurait eu, sans doute, bien d'autres sujets à développer, mais alors, il aurait été question d'un ouvrage beaucoup plus important et volumineux qui aurait dépassé, sous bien des aspects, les possibilités de l'auteur.

La description sommaire des personnages et le récit de certains événements ou de certaines particularités des familles, éveilleront des souvenirs chez mes contemporains, ceux de ma génération ou ceux de la génération qui suit; pour ceux qui sont plus loin de nous, on peut toujours espérer qu'ils y trouveront des détails intéressants. Et s'ils n'y trouvent rien pour combler leur curiosité, tant pis! Je ne serai plus là pour constater que j'aurai plus ou moins manqué mon but et de ce fait, cela ne me fera point tort.

Également, il est possible que dans chaque famille recensée, il puisse se trouver des membres qui pourront recueillir des informations qui compléteront l'histoire de chaque groupe de familles.

J'aurai à recueillir beaucoup de renseignements et il n'est pas certain que je les trouve dans les familles intéressées. Je devrai alors fouiller dans les archives et il arrive qu'on y trouve pas tout ce que l'on cherche. Mais on verra au fur et à mesure.

Précaution écrite, on voudra... Ici, je voulais me lancer dans des précautions oratoires pour m'excuser à l'avance des imperfections de mon texte. Il me semble que je devrais plutôt adopter un ton plus direct.

Voici donc quelques points sur lesquels j'attire l'attention des lecteurs :

- J'aurai besoin de la collaboration d'un ou de plusieurs représentants de chaque famille pour recueillir les données dont j'ai besoin. Ce sera même un peu tout le monde qui sera mis à contribution.
- Les renseignements principaux seront toujours les mêmes (pour fins d'uniformité et de facilité de consultation) mais, dans l'appréciation des personnes, on verra des différences d'une famille à l'autre. Comme je l'ai déjà mentionné, cela vient en partie de mes collaborateurs dont je dois, autant que possible, respecter les textes.
- Il est bien évident que, devant la grande quantité d'informations qui seront à la base des pages qui vont suivre, des erreurs peuvent se glisser. Les textes seront repris trois ou quatre fois, en plus d'être révisés cinq ou six fois. Espérons que le nombre et l'importance de ces inexactitudes seront réduites le plus possible.

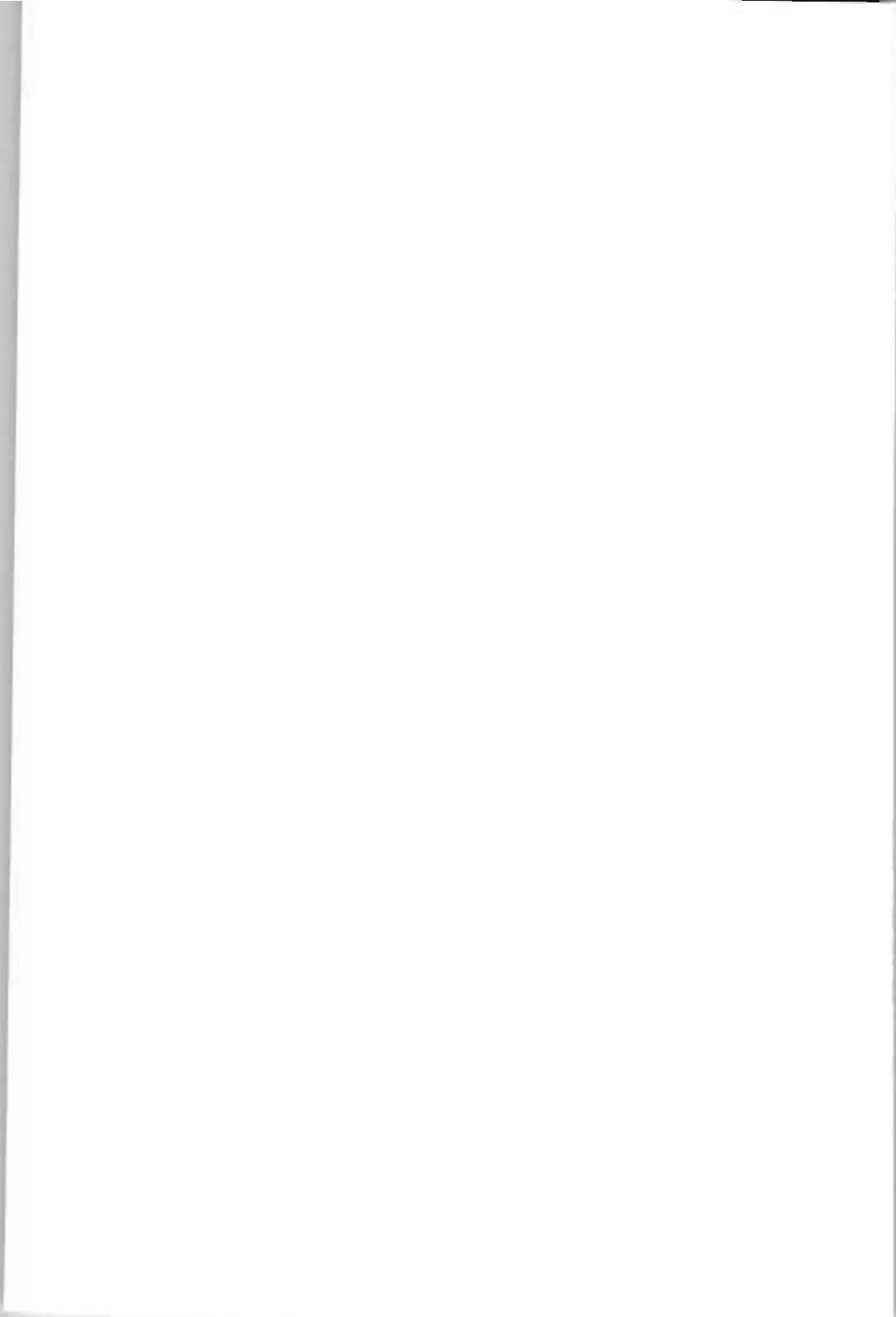
Je me lance donc, confiant de votre indulgence qui me pardonnera certaines anomalies.



Grand-mère Dubois
1859-1911



Grand-père Dubois
1849-1933



LES DUBOIS

de l'ancêtre de France jusqu'à Hercule Dubois
(7°-14)
et Delphine Desbiens
puis les descendants du couple
au 10 décembre 1994

■ ■	8°	Les enfants du couple.
● ●	9°	Leurs petits-enfants
○	10°	Leurs arrière-petits-enfants
◆	11°	Leurs arrière-arrière petits-enfants
◇	12°	Les... enfants de la 11 ^e génération

Avant de retracer la descendance d'Hercule Dubois et de Delphine Desbiens, nous nous attarderons à donner les faits saillants de ce couple, des détails qui viendront s'ajouter aux quelques allusions au grand-père Hercule et à la grand-mère Delphine, révélations faites au cours de l'histoire de sa fille Hénédine.

Voici la descendance des **DUBOIS**, dans la branche qui remonte de notre mère Hénédine et de son père Hercule Dubois jusqu'à l'ancêtre commun de France.

- 1°** L'ancêtre de France
François DUBOIS, marié à Marguerite Triot, de la paroisse de Sainte-Cunégonde, diocèse de Poitiers, France.
- 2°** **François DUBOIS**, marié à Marie Guilbaut, le 16 août 1688, à Charlesbourg. Il était maçon.
- 3°** **Pierre DUBOIS**, marié à Anne-Marie Raguedier, le 22 novembre 1711 à Montréal.
 Pierre a été baptisé à Charlesbourg le 21 août 1689.
- 4°** **Alexis DUBOIS** marié d'un premier mariage à Charlotte Guilbaut, en 1742 à Montréal et en secondes noces à Marie-Anne Bariteau, le 18 août 1749 à Montréal.
 Alexis est né le 2 novembre 1720 à Montréal.
- 5°** **Pierre-Joseph DUBOIS**, marié à Victoire Héon le 6 février 1791 à Bécancour.
 Pierre-Joseph est né à Montréal en 1760.
 Il vint s'établir à Bécancour où son frère Louis était curé et y pratiqua le métier de forgeron. Il est décédé le 12 mars 1795.
- 6°** **Pierre-Charles-Louis DUBOIS**, marié en premières noces à Marguerite-Louise Marie, fille d'Antoine et de Marie Ducharme le 31 juillet 1815 à Bécancour et en secondes noces à Apolline Darois, le 27 février 1827 à Bécancour. Pierre-Charles-Louis Dubois est né le 17 août 1793. Il perdit son père à l'âge de deux ans.

Apolline Darois est décédée à Saint-Jérôme, Métabetchouan, à l'âge de 92 ans et 3 mois. Elle était née le 25 mai 1807.

7° LA FAMILLE DE PIERRE-CHARLES-LOUIS DUBOIS

Premier mariage avec Marguerite-Louise Marie

- 7°-1 **Pierre-Cyrille-Adolphe DUBOIS**, marié à Constance-Adèle Chaperon, en juin 1851 (le contrat est daté du 11 juin). Mariage célébré à Québec.
Pierre-Cyrille-Adolphe est né à Bécancour le 11 août 1816.
Il était à Chicoutimi avec le titre de médecin dès le 7 janvier 1847. Il fut le premier médecin de Chicoutimi.
- 7°-2 **Antoine-Norbert DUBOIS**, né en octobre 1818 du second mariage avec Apolline Darois.
- 7°-3 **Marie-Céphise ou Cécile DUBOIS**, née le 22 septembre 1827 mariée en première noce à William Dubois et en secondes noces, avec le Sieur de Varennes.
- 7°-4 **Marie-Éloïse DUBOIS**, née le 22 mai 1829, mariée le 28 avril 1851 à Epiphane Fortin.
- 7°-5 **Marie-Illide DUBOIS**, née le 23 février 1831, mariée le 7 janvier 1851 à Georges Desgagné.
- 7°-6 **Marie-Polymnie DUBOIS**, née le 24 mars 1833, mariée à Jules Tremblay le 10 avril 1866. Institutrice à Chicoutimi.
- 7°-7 **Louis-Agénor DUBOIS**, né le 29 février 1835, marié le 7 juin 1859 à Arthémise Bergeron.
- 7°-8 **Victoire-Philomène DUBOIS**, née le 13 septembre 1837, mariée le 5 avril 1858 à Bénoni Gauthier.
- 7°-9 **Louis-Clovis DUBOIS**, né le 30 novembre 1839, marié le 5 avril 1867 à Marie Tremblay.
- 7°-10 **Marie-Céline DUBOIS**, née le 15 juin 1842 (Célanie ou Célinie), mariée à Ferdinand Beauchesne.
- 7°-11 **Marie-Cléopée DUBOIS**, née le 4 août 1844, institutrice à Chicoutimi, célibataire.

7°-12 Étienne-Alphonse DUBOIS, né le 14 octobre 1846, mort à 6 ans et inhumé à Saint-Alexis en 1852.

7°-13 Anonyme, né le 14 octobre 1848, décédé le même jour.

7°-14 Pierre-Ercule DUBOIS ou (Hercule), né le 31 octobre 1849.

*Le registre dit «Arthur». D'aucun lise Hercule. Le curé du temps ne comptait pas Hercule dans son catalogue de saints, et pour cause.

L'ancêtre de la famille DUBOIS dont Hénédine descendait, Pierre-Charles-Louis, devait avoir une solide instruction si on en juge par le choix des noms qu'il a voulu donner à ses enfants, principalement aux filles. Nous ne pensons pas qu'il faille attribuer ces prénoms à la mère, car elle a vécu jusqu'à 92 ans et elle est décédée à Métabetchouan comme nous l'avons déjà dit. C'était en 1899. Notre mère nous l'aurait dit si cette grand-mère avait été instruite.

Clovis et Agénor ont été les souches des familles Dubois de Larouche, avec Ernest, Eugène, Edmour et Samuel, et de Hébertville-village avec Adélar Dubois.

Nous ne savons pas pourquoi la famille de Pierre-Charles-Louis a quitté Bécancour pour venir s'installer au Saguenay, à Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie. Cependant, nous savons que Marie-Céline, qui avait épousé Ferdinand Beauchesne, est allée s'installer à Bécancour avec son mari. Il y avait des tantes Beauchesne dans la famille, des personnes fort distinguées d'après les souvenirs de ce que nos parents nous disaient.

Rappelons que le grand-père Hercule a été élevé par son demi-frère, le docteur Pierre-Cyrille-Adolphe, premier médecin de Chicoutimi et son épouse, Constance-Adèle Chaperon. C'était une franco-américaine.

Le garçon a dû rejoindre le couple vers 1852, à l'âge d'environ trois ans. Le docteur est né en 1816 et son demi-frère, Hercule, en 1849. Le docteur s'est

marié assez tard, il avait environ trente-cinq ans lorsqu'il a pris son demi-frère avec lui.

Grand-père est certainement allé à l'école, pendant combien de temps? C'est difficile à dire. Par contre, nous avons de lui le registre de famille, une feuille donnant la liste complète des enfants avec tous leurs prénoms et la date de leur naissance, les détails de leur mariage, les décès et d'autres points importants de la vie familiale.

Grand-père avait une écriture assez ferme. Il écrivait sans fautes. Nous savons aussi qu'il parlait l'anglais, ce qui était rare à l'époque pour quelqu'un qui pratiquait bien des métiers tels que charpentier, menuisier, draveur, journalier, etc. On disait aussi qu'il se débrouillait en montagnais.

C'est à Laterrière que la famille était établie et sa maison se trouvait à l'angle sud-est de ce qui est aujourd'hui l'intersection du boulevard Talbot et de la route menant au village de Laterrière. À l'époque, on appelait cet endroit le «bassin» de Laterrière. Il est probable que le docteur Dubois demeurait dans les alentours ou bien encore, il y avait une résidence secondaire.

Hercule ainsi que le docteur, devaient rendre visite à leur père qui était établi dans la paroisse de Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie. Au cours de ces voyages, Hercule rencontrait les gens du voisinage. C'est ainsi qu'il a eu l'occasion de connaître Joseph-Octave Desbiens et sa femme, Agathe Gaudreault, ainsi que leurs enfants parmi lesquels se trouvait celle qu'il allait épouser.

Comme cela se faisait très souvent dans le temps, les parents s'occupaient, le moment venu, de trouver des «partis» (des maris ou des épouses), pour leur descendance. Ce fut le cas pour Hercule. On lui destinait une fille qui avait à peu près son âge. Mais, paraît-il qu'il ne fut pas d'accord. Il avait plutôt les yeux sur une fille qui avait dix ans de moins que lui, mais qui était sans doute plus jolie et peut-être plus rieuse que les autres. Il lui fallut donc attendre que sa «promise» ait presque 20 ans pour la marier. C'était Delphine Desbiens qui était née le 2 décembre 1859. Le mariage ayant eu lieu le 3 février 1879, Delphine avait 19 ans et deux mois.

Entre 1879 et 1901, grand-mère Delphine mit 15 enfants au monde. C'est dire que les naissances étaient rapprochées et que grand-mère passa la

majorité des vingt-deux ans en état de «parturiente» comme on dit dans les milieux savants!... «en famille» comme on dit ici.

Les familles étaient nombreuses et on devine que la pauvreté y régnait, ce qui n'empêchait pas les gens d'avoir une bonne vie avec les «moyens du bord».

On peut bien penser qu'il fallait travailler ferme pour arriver à survivre et c'est certainement ce que fit grand-père Hercule. Il était souvent absent de la maison pour aller travailler dans les chantiers, sur la drave ou ailleurs et la grand-mère Delphine restait avec toute la famille sur les bras. Rien d'étonnant de voir les enfants prendre des responsabilités très tôt. De la même façon, il fallait bien s'en aller travailler de bonne heure, d'abord pour aider la famille, mais aussi pour se préparer à fonder un foyer.

Nous avons déjà raconté pourquoi, vers 1898, la famille au grand complet vint demeurer à Chicoutimi.

Hercule Dubois, né le 31 octobre 1849, marié le 3 février 1879 à Delphine Desbiens, née le 2 décembre 1859, fille d'Octave Desbiens et d'Agathe Gaudreault.

Hercule est décédé le 30 septembre 1933, Delphine Desbiens est décédée le 31 juillet 1911.

Dans les pages concernant maman Hénédine, quelques détails sont donnés sur grand-père et grand-mère Dubois.

Voir d'autres renseignements importants à la suite de 7-14 dans la liste des enfants de Pierre-Charles-Louis Dubois (6^e génération).

8°-1

NOÉMIE-DUBOIS (BERTRAND)



8°-1 **Noémie DUBOIS**, née le 1^{er} décembre 1879, mariée le 8 septembre 1900 à Antonio Bertrand, fils de François (France) Bertrand et de Céline Falardeau.

Noémie Dubois était l'aînée de la famille. De taille assez imposante, en hauteur et en largeur, elle était jolie femme, rieuse et accueillante. Elle pesait près de 200 livres, même dans les dernières années de sa vie. Elle est restée profondément attachée à sa famille et à son coin de pays. Elle y revenait aussi souvent que possible, avec son mari, et elle se faisait accompagner de ses enfants, d'abord et par la suite, de ses petits-enfants, surtout sa petite-fille Colette. Elle est décédée le 27 avril 1959.

Antonio Bertrand était opérateur de télégraphe et on l'avait désigné pour un poste à Chicoutimi ou dans les environs. C'est ainsi qu'il fit la rencontre de son épouse. Peu de temps après son mariage, il fut désigné comme opérateur de télégraphe sur une petite île près de l'Île d'Anticosti. Noémie le rejoignit à cet endroit. Un ou deux autres couples habitaient là également. Ils apprécièrent la splendeur des décors de mer. Plus tard, ils revinrent à Sainte-Hyacinthe où naquirent les deux enfants du couple. Quelque temps après, Antonio quitta son emploi pour se porter acquéreur du bien paternel, une terre très fertile de Cap Santé, à environ 30 milles à l'ouest de Québec. Cette terre devint fort rentable avec un troupeau laitier qui donnait un ex-

cellent produit, deux jardins potagers fournissant légumes et fleurs et une érablière de bonne taille. Plus tard, Adrienne prendra la succession et son mari, Adrien Bertrand, se joindra à elle dans cette entreprise, lorsqu'il quittera son emploi de «dispatcher» (aiguilleur). Antonio Bertrand est décédé le 19 avril 1949.

Assez petit de taille, probablement 5 pieds et deux ou trois pouces, Antonio Bertrand formait un couple un peu spécial avec Noémie Dubois qui était assez grande et forte, environ 5 pieds et 6 pouces et au moins 175 livres.

- 9°-1 **Adrien BERTRAND**, né le 28 mai 1902, marié le 20 mai 1923 à Adrienne Beauregard, née le 24 décembre 1904, fille de Adrien Beauregard et de Rosa Morissette.

Adrien Bertrand était un homme plutôt «corporant» et jovial. Il a longtemps travaillé pour le chemin de fer Canadien National, comme cessionnaire et dispatcher (aiguilleur). Bon de la famille et bon des enfants, il cachait souvent ses sentiments sous des dehors empreints de brusqueries plutôt douces. En quittant son emploi, il revint sur la terre de Cap Santé venant de son père et que sa femme Adrienne avait exploité depuis le décès d'Antonio Bertrand et qu'elle continua d'ailleurs à opérer, après le retour d'Adrien. Bon de la parenté, comme son père Antonio, il venait souvent rencontrer les gens du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Adrienne Beauregard est une femme bien travaillante et très décidée. Elle n'a jamais craint l'effort. Elle aime bien rire et danser. Elle a vraiment été l'inspiration de tous ses enfants. Elle a gardé chez elle, pendant plusieurs années, son beau-père et sa belle-mère, tout en maintenant la ferme en bon état de marche, avec des produits très bien cotés par les gens de la ville qui venaient s'y approvisionner. Avec un grand attachement à la parenté, son foyer n'a jamais manqué de vie. Elle poursuit sa retraite maintenant dans un établissement de Bienville, entourée de plusieurs de ses enfants.

- 10°-1 **Marcel BERTRAND**, né le 16 mai 1924, marié :
 - 1°— le 18 mai 1946 à Germaine Jobin, née le 7 janvier 1930, fille de Ferdinand Jobin et de Berthe Soucy.

Marcel Bertrand est camionneur-routier. Il lui en reste une colonne vertébrale assez amochée. Il a aussi travaillé sur les brise-glace du Fédéral, jusque dans le nord, à la Baie d'Hudson. Lors de réunions familiales, Marcel prenait beaucoup de place généralement accompagné de son frère Rosaire, maintenant décédé. C'était souvent une partie de rigolade.

- ◆ 11°-1 **Serge BERTRAND**, né le 9 juillet 1947, marié le 19 juillet 1975 à Linda Ouellette, née le 17 septembre 1955, fille de Fernand Ouellette et de Yvonne Piché.

Serge Bertrand travaille dans le domaine de la construction. Linda Ouellette est au service de la Commission de la santé et de la sécurité au travail (CSST).

- ◇ 12°-1 **Sandra BERTRAND**, née le 18 avril 1978.
- ◇ 12°-2 **David BERTRAND**, né le 23 mars 1980.

- ◆ 11°-2 **Michel BERTRAND**, né le 25 août 1950, marié le 25 août 1972 à France Saint-Pierre de Québec.

Michel Bertrand était jeune policier militaire quand il est décédé dans un accident d'auto le 18 août 1973.

- ◆ 11°-3 **Johanne BERTRAND**, née le 25 juillet 1953, mariée le 13 janvier 1979 à André Durocher, né le 31 janvier 1956, fils de Gaétan Durocher et de Rolande Charbonneau.

André Durocher travaille dans le domaine de la construction. C'est un bon vivant.

- ◇ 12°-1 **Martin DUROCHER**, né le 24 octobre 1974. Union de fait avec Myriam Lalancette, née le 7 septembre 1975, fille de Jean-Claude Lalancette et de Ginette Gagné.

- ▷ 13°-1 **Michel LALANCETTE-DUROCHER**, né le 24 janvier 1993.
- ◇ 12°-2 **Véronique DUROCHER**, née le 27 janvier 1982.
- ◆ 11°-4 **Sylvie BERTRAND**, née le 13 décembre 1958, mariée en mars 1980 à Jacques Lemay, né le 20 septembre 1953, fils de Gaétan Lemay et de Jacqueline Decoste.
- ◇ 12°-1 **Mélanie LEMAY**, née le 18 mai 1976.
- ◇ 12°-2 **Johanne LEMAY**, née le 24 juillet 1979.
- 2°— Secondes noces : Marcel Bertrand (10°-1), le 1^{er} décembre 1973 à Solange Martin, née le 30 mai 1930, fille de Joseph Martin «Grand'barbe» et de Rose Délima Dionne.
- ◆ 11°-5 **Dany BERTRAND**, né le 22 mai 1966. Union de fait avec Pierrette Demers, née le 17 juin 1962, fille de Roger Demers et de Alberte Lavoie.
- ◇ 12°-1 **Rémi BERTRAND**, né le 24 juillet 1990.
- 10°-2 **Rosaire BERTRAND**, né le 21 juillet 1925, marié le 2 août 1950 à Éveline Germain, née le 2 avril 1931, fille de Eloi Germain et de Thérèse Motard.

Plein de vie, Rosaire Bertrand, (Motard, du nom de sa femme), farceur, gesticulateur et routier. Bon des enfants. Un homme attachant et passionné. Il est décédé le 27 mai 1982.

Éveline Germain était bonne couturière. Rosaire a marié Éveline à Cap Santé en même temps que les deux frères de sa femme épousaient les deux sœurs Latulippe. Évelyne Germain est décédée le 5 août 1964.

- 10°-3 **Madeleine BERTRAND**, née le 2 février 1928, mariée le 18 mai 1946 à Roger Brière, né le 8 août 1924, fils de Siméon Brière et de Rose-Anne Defoy.

Madeleine Bertrand est très serviable et dévouée. Elle a l'entrain et le courage de sa mère Adrienne et elle est toute vouée à sa famille. Comme son mari, elle est engagée dans la pastorale. Accueillante et indulgente.

Roger Brière était un homme pieux et toujours prêt à servir, pour l'entretien de l'église et la pastorale. Il a passé sa vie à l'usine de papier de Donnacona, maintenant propriété de DOMTAR. Il se faisait une coquetterie de ne jamais sortir sans sa coiffure, et pour cause, il camouflait une importante calvitie. L'humilité même, ce bon père de famille a été tout entier voué aux siens. Il est décédé le 30 janvier 1985.

- ◆ 11°-1 **Jacques BRIÈRE**, né le 17 avril 1947, marié le 24 juin 1972 à Pauline Paquin, née le 15 octobre 1951, fille de Gérard Paquin et de Madeleine Perron.

Jacques et Pauline sont des enseignants très engagés dans le syndicalisme. Grands amateurs de vélo, de promenade et parfois, de compétition.

- ◇ 12°-1 **Dave BRIÈRE**, né le 10 février 1975.
- ◇ 12°-2 **Jonathan BRIÈRE**, né le 22 mai 1978.
- ◇ 12°-3 **Jasmin BRIÈRE**, né le 22 janvier 1984.

- ◆ 11°-2 **Daniel BRIÈRE**, né le 30 mai 1949, marié le 7 juillet 1979 à Renée Clermont, née le 19 octobre 1959, fille de Armand Clermont et de Marie-Paule Laframboise.

Daniel Brière est employé de DOMTAR, à l'usine de papier. Renée Clermont est bouchère. Tous deux s'occupent en faisant du bénévolat au club Optimiste en particulier où ils exercent de hautes responsabilités (gouverneurs).

- ◇ 12°-1 **Jean-Michel BRIÈRE**, né le 7 novembre 1982.
- ◇ 12°-2 **Laurianne BRIÈRE**, née le 8 juillet 1985.

- ◆ 11°-3 **Francine BRIÈRE**, née le 26 décembre 1950, mariée le 7 octobre 1973 à Yvon Matte, né le 6 octobre 1947, fils de Wilfrid Matte et de Béatrice Gingras.

Yvon Matte est camionneur-routier. Francine est femme de ménage, en grande partie bénévole. On dit qu'elle ne sait pas dire non. Bonne du jeu de quilles.

- ◆ 11°-4 **Carole BRIÈRE**, née le 8 novembre 1952, mariée le 25 mai 1973 à Serge Petitclerc, né le 8 août 1952, fils de Pierre-Ovide Petitclerc et de Jeannine Langlois.

Carole Brière est ménagère et «reine du foyer». Serge Petitclerc est fonctionnaire à la Commission de la santé et de la sécurité au travail (CSST). Bonne ménagère et elle est aussi bonne cuisinière. Ce sont des gens très accueillants.

- ◇ 12°-1 **Karine PETITCLERC**, née le 21 novembre 1973. Caissière.
- ◇ 12°-2 **Steve PETITCLERC**, né le 5 octobre 1978.

- ◆ 11°-5 **Évelyne BRIÈRE**, née le 4 novembre 1959, mariée le 31 août 1991 à Mario Richard, né le 18 septembre 1960, fils de Jean Richard et de Rachelle Morin.

Évelyne Brière fait partie du personnel de direction d'une compagnie spécialisée en sécurité. Aimant les belles choses, elle a suivi des cours en peinture et en décoration.

Mario Richard est un employé de banque. Grand amateur de musique, il possède une bonne collection de disques, cassettes, etc.

- 10°-4 **Colette BERTRAND**, née le 26 septembre 1934, mariée le 26 septembre 1953 à Gilles Germain, né le 11 juillet 1931, fils de Eugène Germain et d'Adrienne Morissette.

Colette Bertrand est une femme de tête, enjouée et accueillante. Elle est bonne des enfants, de la maison ainsi qu'une bonne artisane. Ses grands-parents l'amenaient visiter la parenté et c'est ainsi qu'elle a découvert le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Très sociable, elle fait beaucoup de bénévolat. De taille imposante, elle est toujours souriante. Elle a un vrai foyer d'accueil.

Gilles Germain est un vieux routier et sa colonne vertébrale est encore en assez bon état! Toujours prêt à rendre service, il est aussi accueillant que sa femme. Il s'est bien adapté à la famille Bertrand.

- ◆ 11°-1 **Ginette GERMAIN**, née le 21 novembre 1954. Union de fait avec Yvan Bilodeau, né le 4 juillet 1954, fils de Gérard Bilodeau et de Goergianne Boisvert.

Yvan est décédé le 12 juin 1992. Il était ébéniste. Ginette est comptable.

- ◇ 12°-1 **Amélie BILODEAU**, né le 12 mars 1984.

- ◆ 11°-2 **Noëlla GERMAIN**, née le 1^{er} mars 1957. Union de fait avec Donald Bourdon, né le 8 février 1945, fils de Léopold Bourdon et de Madeleine Pouliot.

Donald Bourdon est monteur de lignes, et Noëlla Germain, commis-comptable à l'Ambassade du Canada, en Côte d'Ivoire en Afrique (voir 10°-7).

- ◆ 11°-3 **Gisèle GERMAIN**, née le 24 janvier 1959, mariée le 25 août 1984 à Pierre Lavoie, né le 11 janvier 1957, fils de Roland Lavoie et de Marie-Paule Rousseau.

Pierre Lavoie est bagagiste pour International Air. Gisèle est une bonne couturière.

- ◇ 12°-1 **Judith LAVOIE**, née le 20 juillet 1985.

- ◇ 12°-2 **Renaud LAVOIE**, né le 4 mars 1988.

- ◆ 11° 4 **Yvon GERMAIN**, né le 4 janvier 1960, marié le 18 juillet 1981 à Francine Therrien, née le 21 juin 1960, fille de Adrien Therrien et de Marie-Claire Perreault.

Yvon Germain est camionneur-mécanicien. Francine est «reine du foyer», c'est-à-dire ménagère.

- ◇ 12°-1 **Audrey GERMAIN**, née le 27 novembre 1987.
- ◇ 12°-2 **Michaël GERMAIN**, né le 15 décembre 1989.

- ◆ 11°-5 **Marie-Claude GERMAIN**, née le 22 mai 1967. Elle est cosméticienne.

- 10°-5 **Pierre BERTRAND**, né le 28 février 1936, marié le 25 octobre 1958 à Yvonne Gagné, née le 27 juillet 1939, fille de Édouard Gagné et de Fleurina Gravel.

Pierre Bertrand est, parmi les petits-fils, celui qui ressemble le plus à Antonio Bertrand. Jovial, fonceur et entreprenant, il a passé sa vie dans la grosse mécanique, les machineries lourdes. Il a maintenant sa propre entreprise dans ce domaine. Donc, chauffeur-conducteur d'auto émérite. C'est un être vigoureux, très attaché à la parenté et bien bon des enfants.

Yvonne Gagné est une excellente maîtresse de maison, pleine d'initiative elle aussi. Elle a un grand souci de la propreté.

- ◆ 11°-1 **Sylvio BERTRAND**, né le 15 octobre 1959, marié le 13 septembre 1983 à Marilyn Pelletier, née le 20 décembre 1961, fille de Léonard Pelletier et de Gertrude Ouellet.

Sylvio Bertrand travaille à l'aluminerie de Bécancour. C'est le garçon qui ressemble le plus à son père et par conséquent, à son arrière-grand-père, Antonio Bertrand.

- ◇ 12°-1 **Patricia BERTRAND**, née le 13 septembre 1984.
- ◇ 12°-2 **Mathieu BERTRAND**, né le 10 mai 1990.
- ◇ 12°-3 **Josianne BERTRAND**, née le 9 novembre 1993.

- ◆ 11°-2 **Mario BERTRAND**, né le 15 octobre 1959, marié le 2 décembre 1977 à Lise Ruest, née le 11 novembre 1958, fille de Rodolphe Ruest et de Odette Landry.

Mario Bertrand est opérateur de machineries lourdes en société avec son père. Lise Ruest travaille dans une industrie de La Tuque.

- ◇ 12°-1 **Suzanne BERTRAND**, née le 15 décembre 1981.
- ◇ 12°-2 **Jean-Guy BERTRAND**, né le 19 avril 1984.

- ◆ 11°-3 **Édith BERTRAND**, née le 23 novembre 1961, mariée le 21 mai 1982 à Ronald Moisan, né le 23 septembre 1961, fils de Adélar Moisan et de Antoinette Moisan.

Ronald Moisan est électricien dans une industrie de La Tuque.

- ◇ 12°-1 **Chantale MOISAN**, née le 29 janvier 1986.
- ◇ 12°-2 **Jonathan MOISAN**, né le 22 mai 1989.

- ◆ 11°-4 **Jean-Pierre BERTRAND**, né le 20 septembre 1963, marié le 17 décembre 1983 à Ann Martel, née le 28 août 1960, fille de Jean-Paul Martel et de Jeannette Tremblay.

Jean-Pierre Bertrand travaille pour une compagnie de produits pétroliers.

- ◇ 12°-1 **Louis-Philippe BERTRAND**, né le 24 avril 1985.
- ◇ 12°-2 **Jean-Sébastien BERTRAND**, né le 11 août 1987.
- ◇ 12°-3 **Jolaine BERTRAND**, née le 21 février 1992.

- ◆ 11°-5 **Arianne BERTRAND**, née le 21 mai 1967, décédée le 10 juillet 1967.

- ◆ 11°-6 **Christiane BERTRAND**, née le 18 octobre 1970. Technicienne en physiothérapie.

- 10°-6 **Louise BERTRAND**, née le 27 novembre 1941, mariée le 13 septembre 1962 à Omer-Yvon Dufour, né le 23 octobre 1933, fils de Ferdinand Dufour et de Léonie Saint-Gelais.

- ◆ 11°-1 **Lucien DUFOUR**, né le 23 janvier 1963. Décédé accidentellement le 20 juin 1969.

- ◆ 11°-2 **Diane DUFOUR**, née le 22 septembre 1963, mariée le 22 février 1986 à Jean Chenier, né le 16 septembre 1964, fils de Jean-Paul Chenier et de Simone Vincent.

Jean Chenier est pilote d'hélicoptère.

Diane Dufour est une excellente technicienne en histoire. Elle aurait probablement pu faire ce volume bien mieux que l'auteur.

- ◇ 12°-1 **Guillaume DUFOUR**, né le 13 avril 1983.

- ◇ 12°-2 **Jean-Gabriel DUFOUR**, né le 24 octobre 1985.

- ◇ 12°-3 **Jérémié CHENIER**, né le 20 juin 1987.

- ◆ 11°-3 **Suzie DUFOUR**, née le 17 novembre 1964. En union de fait avec Denis Perron, né le 12 septembre 1961, fils de Rosario Perron et de Georgette Verreault.

- ◇ 12°-1 **Frédérique DUFOUR**, né le 1^{er} décembre 1989.

- ◆ 11°-4 **Louise DUFOUR**, née le 15 novembre 1967.

- ◆ 11°-5 **Yolande DUFOUR**, née le 11 juillet 1972.

- 10°-7 **Hélène BERTRAND**, née le 21 janvier 1950, mariée le 16 juillet 1972 à Donald Bourdon, né le 8 février 1945, fils de Léopold Bourdon et de Madeleine Pouliot.

Entreprenante et décidée, Hélène est un peu risque-tout et assez indépendante.

Donald Bourdon (voir famille 10-4, 11-2).

Deuxièmement : Union libre avec Raymond Goujon, né le 10 janvier 1945, fils de Fernand Goujon et de Lorenza Bertrand.

Raymond Goujon est décédé accidentellement le 27 juin 1982.

- ◆ 11°-1 **Luc-Olivier GOUJON-BERTRAND**, né le 29 avril 1981.

- 9°-2 **Armand BERTRAND**, né le 21 juin 1903, marié le 6 septembre 1933 à Gilberte Laperrière, née le 17 août 1907, fille de Samuel Laperrière et de Marie Vallières.

Armand Bertrand était un homme humble et effacé, très appliqué à son travail, très adroit et patient. Employé dans une fonderie, il a par la suite cultivé la terre et passé des hivers à la compagnie Pacifique Canadien, à l'enlèvement de la neige. Il a donc bien connu le travail pénible. Il était le parfait bricoleur. Il secondait sa femme aux travaux d'artisanat. Ricaneur et très attaché à la parenté. Excellent père de famille.

Gilberte Laperrière avait un grand sens de l'hospitalité et elle était accueillante. Bonne ménagère, bonne cuisinière avec une bonne fourchette. Elle aussi, très attachée à la parenté. Elle était très habile pour les travaux d'artisanat et elle en tirait des profits qui complétaient les revenus de la famille.

Armand Bertrand est décédé le 29 mai 1990.
Gilberte Laperrière est décédée le 22 mars 1991.

- 10°-1 **Paul BERTRAND**, né le 1^{er} août 1934, marié le 20 juillet 1957 à Antoinette Leclerc, née le 16 mars 1929, fille de Arthur Leclerc et de Blanche Leclerc.

Paul, on dit souvent «Paulo», est comme son père, un employé modèle. Il est au service de Building Products Co. de Pont Rouge. Bon père de famille et très sociable, il est très estimé dans son entourage. Comme aîné de la famille, il a appris de bonne heure à assumer ses responsabilités.

Antoinette Leclerc a une scolarité qui la prédispose aux travaux intellectuels. Elle a été enseignante. Elle est maintenant secrétaire en pastorale. Décidée, vive et enjouée, elle poursuit ses objectifs avec constance.

- ◆ 11°-1 **Michel BERTRAND**, né le 4 octobre 1958, décédé le 15 juin 1974, après avoir été heurté par une automobile.
- ◆ 11°-2 **Sylvain BERTRAND**, né le 4 mai 1962, marié le 28 juin 1986 à Hélène Germain, née le 27 avril 1961, fille de Roland Germain et de Ghislaine Cantin.

Sylvain Bertrand est employé chez Building Products Co. comme son père.

- ◇ 12°-1 **Jessica BERTRAND**, née le 15 juin 1989.
- ◆ 11°-3 **Joanne BERTRAND**, née le 27 juin 1966, mariée à Robert Renaud le 26 mai 1990, né le 15 juin 1960, fils de Lionel Renaud et de Claudette Doré.

Robert Renaud occupe un poste au service de la rédaction du Journal de Montréal.

- ◇ 12°-1 **Michaël RENAUD**, né le 4 janvier 1993.
- 10°-2 **Jean-Noël BERTRAND**, né le 9 mars 1936, décédé le 1^{er} juin 1947, décédé après avoir été renversé par une auto.
- 10°-3 Un jumeau et une jumelle nés prématurément vers 1938
- 10°4 et ondoyés.

- 10°-5 **Lousette BERTRAND**, née le 10 février 1941, mariée le 4 juillet 1964 à André Julien, né le 17 février 1941, fils de Georges Julien et de Alice Bureau.

André Julien est agriculteur. Lousette est fermière et mère de famille. Elle est aussi dans le commerce des produits de beauté.

- ◆ 11°-1 **Carole JULIEN**, née le 13 mai 1965. Union de fait avec Claude Émond, né le 1^{er} décembre 1952, fils de Roger Émond et de Marie-Ange Denis.

Carole Julien est une animatrice très en demande et bonne partout. Claude Émond travaille à Valcartier, dans une fabrique de munitions.

- ◇ 12°-1 **Amélie JULIEN-ÉMOND**, née le 17 mai 1993.

- ◆ 11°-2 **Stéphane JULIEN**, né le 6 décembre 1968. Union de fait avec Suzy Julien, née le 17 décembre 1964, fille de Charles Julien et de Annette Motard.

Stéphane Julien est cultivateur. Suzy Julien travaille dans un commerce (lampes et lumières décoratives).

- ◇ 12°-1 **Noémie JULIEN**, née le 24 août 1993.

- ◆ 11°-3 **Carl JULIEN**, né le 1^{er} novembre 1973.

- ◆ 11°-4 **Mélanie JULIEN**, née le 12 février 1977. Étudiante et beau brin de fille.

- 10°-6 **Lucile BERTRAND**, née le 1^{er} mars 1942, mariée le 4 juillet 1964 à Jean-Noël Bussièrès, né le 11 juillet 1941, fils de Roland Bussièrès et de Cécile Laperrière.

Jean-Noël Bussièrès est comptable chez Building Products Co. de Pont Rouge. Très sociable et actif, Jean-Noël s'implique partout : dans les sports, chez les Chevaliers de Colomb et ailleurs. On peut dire que c'est une personnalité dans son milieu.

En plus d'être bonne mère de famille et bonne ménagère, Lucille Bertrand est une championne en couture. Elle a les doigts agiles et fabrique de petites merveilles. Elle est toujours prête à rendre service.

- ◆ 11°-1 **Dany BUSSIÈRES**, né le 6 mai 1965. Dany Bussièrès travaille à l'Université Laval comme expert en zoologie.

1°— D'une première union de fait de Marie-Noël Bussièrès, voir plus bas), sont nés :

- ◇ 12°-1 **Jean-François CORMIER**, né en octobre 1981.
- ◇ 12°-2 **Catherine CORMIER**, née le 12 décembre 1983.

D'une seconde union de fait avec Marie-Noël Bussièrès, née le 4 décembre 1959, fille de Jean-Louis Bussièrès et de Yolande Turgeon.

- ◇ 12°-1 **Raphaël BUSSIÈRES**, né le 22 août 1991.
- ◇ 12°-2 **Gabriel BUSSIÈRES**, né le 3 mars 1993.

- ◆ 11°-2 **Gaétan BUSSIÈRES**, né le 17 septembre 1966. Union de fait avec Gaétane Tessier, née le 3 décembre 1959, fille de Jean-Paul Tessier et de Thérèse Paquet.

- ◆ 11°-3 **Ariane BUSSIÈRES**, née le 18 mai 1973. Union de fait avec Jean Béland, né le 5 février 1961, fils de Georges Béland et de Madeleine Rodrigue.

Jean Béland est aussi pressier au Journal de Montréal.

- 10°-7 **Gisèle BERTRAND**, née le 3 novembre 1943, mariée le 14 septembre 1963 à Alphonse Béland, né le 2 avril 1942, fils de Lorenzo Béland et de Marguerite-Lilly Therrien.

Gisèle Bertrand est une femme très engagée, surtout comme fermière. Elle a secondé, très efficacement, son mari dans l'exploitation de la ferme, notamment en

s'occupant de la vente d'une très forte production de légumes, avec des à côtés de fruits et d'artisanat. Ayant bien appris de ses parents, elle est travaillante et accueillante. Un bon degré d'instruction lui a bien servi et elle peut même aborder du travail intellectuel meublant sa retraite.

Alphonse Béland est un fermier modèle, un véritable entrepreneur de moyenne industrie avec une terre de 300 acres dont plus de 160 en culture, une établie de 105 bêtes à cornes dont 55 vaches laitières, un roulant de machineries très important, et tout le reste. Il est donc habitué aux affaires, habile à diriger un personnel et il possède les qualités d'un dirigeant d'entreprise. Il a maintenant passé le flambeau à d'autres, dont son fils, et vit une belle retraite à Neuville, non loin du fleuve Saint-Laurent.

- ◆ 11°-1 **Donald BÉLAND**, né le 2 août 1964, marié le 1er octobre 1993 à Marie-Josée Goguen, née le 18 novembre 1967, fille de Adelyre Goguen et de Raymonde Morneau.

Donald Béland succède à son père sur la ferme, en société avec un frère de son père.

- ◇ 12°-1 **Donald -jr- BÉLAND**, né le 9 juillet 1989.
- ◇ 12°-2 **Mikaël BÉLAND**, né le 16 août 1990.
- ◇ 12°-3 **Marie-Pier BÉLAND**, née le 23 décembre 1991.

- ◆ 11°-2 **Claude BÉLAND**, née le 3 décembre 1965, mariée le 11 septembre 1986 à Ghislain Fortin, né le 29 janvier 1960, fils de Émile Fortin et de Lydia Jacques.

Ghislain Fortin est soudeur.

- ◇ 12°-1 **Kim BÉLAND-FORTIN**, née le 16 août 1985.
- ◇ 12°-2 **Émilie BÉLAND-FORTIN**, née le 30 juillet 1987.

- 10°-8 **Gilles BERTRAND**, né le 7 septembre 1945, marié le 31 août 1974 à Lorraine Petit, née le 5 janvier 1946, fille de Charles Petit et de Marie-Louise Dion.

Gilles Bertrand est un dessinateur de plans au service du ministère des Transports. Dévoué, appliqué et minutieux comme son père, son travail est très apprécié.

- ◆ 11°-1 **Martin BERTRAND**, né le 23 janvier 1976.
 - ◆ 11°-2 **Annie BERTRAND**, née le 14 juillet 1978.
- 10°-9 **Jean-Noël BERTRAND** (deuxième du nom), né le 11 novembre 1947.

Célibataire, Jean-Noël travaille pour la compagnie Building Products Co. de Pont Rouge. Humble et effacé, bon travaillant.

* * *

8°-2

MARIE DUBOIS (DESBIENS)



8°-2 **Marie DUBOIS**, née le 24 janvier 1881, mariée le 2 août 1909, à Louis-George Desbiens, né le 4 avril 1885, fils de Pierre alias Pitre et de Delphine Lapointe.

Marie Dubois est décédée le 6 octobre 1963. Elle avait été élevée par sa tante Agathe Desbiens, épouse de Joseph Simard. Elle avait de l'instruction sans avoir fréquenté les écoles bien longtemps. C'était une cuisinière accomplie, un vrai cordon bleu! Elle a fait la cuisine dans des presbytères et dans des chantiers. Elle avait beaucoup de distinction.

Louis-Georges Desbiens est décédé le 12 septembre 1965. Il a beaucoup travaillé dans les chantiers, comme «jobber». Il a aussi été charretier. Avant de prendre sa retraite, il a occupé un important poste au ministère de la Voirie.

●● 9°-1 **Paul-Antoine DESBIENS**, né le 30 juin 1910, marié le 7 juillet 1938 à Cécile Lemay, née le 21 décembre 1914, fille de Adélarde Lemay et de Marie Boulianne.

Passionné de questions sociales, surtout de politique, il a des conversations qui tournent surtout là-dessus. Candidat conservateur, il s'est présenté dans le comté de Roberval. Il avait 72 ans. Il fut battu mais a pu travailler pour le parti pendant quatre ans avec des rencontres et des voyages dont il garde un bon souvenir. Au début de la télévision, il eut

l'occasion de prononcer quelques discours politiques. Un bon «bleu» mais... qui évolue.

Cécile a été maîtresse d'école à Rocher Percé de 1932 à 1938. Elle n'a jamais perdu le goût du bon français. L'école avait été construite par son père, elle est toujours au même endroit, mais elle est maintenant la propriété de sa fille, Françoise.

- 10°-1 **Marcelle DESBIENS**, née le 10 avril 1939, mariée le 2 juillet 1962 à Jacques Saint-Onge, né le 15 septembre 1934 à Béarn au Témiscamingue, fils de Jules Saint-Onge et Jeanne Belle-Humeur.

Paul Desbiens, son père, a trouvé un mécène pour permettre à Marcelle de faire des études en physiothérapie à l'Université de Montréal. Par voie de conséquence, elle rencontre à Halifax, durant son internat, un nommé Jacques Saint-Onge qui allait devenir son mari. C'est donc à son père qu'elle doit d'avoir et sa profession, et son mari. Généreuse, féministe sur le tard, elle a un sens social que son mari n'a pas entravé, bien au contraire.

Jacques est humaniste, serviable, simple, il devient vite une personne recherchée car il s'implique dans beaucoup d'organismes publics. Professeur en travail social à l'UQAC, fermier du dimanche, bricoleur adroit, il rend service à bien du monde, sans parler de son rôle de père de famille rempli avec beaucoup de compétence. Et on pourrait en dire bien davantage!

- ◆ 11°-1 **Ann SAINT-ONGE**, née le 13 juin 1963, mariée le 5 mars 1988 à Christopher Chin, né à Kamloops, Colombie-Britannique le 19 septembre 1963, fils de Wilfrid Chin, médecin et de Norma Fong.

Ann est une perfectionniste. Ingénieur-forestier, elle enseigne au Cégep de Saint-Félicien, poursuivant une Maîtrise en gestion de projets à l'Université du Québec

à Chicoutimi. Écuyère chevronnée, elle aime les animaux, surtout les chevaux.

Christopher est canadien-anglais de descendance chinoise. Il est aujourd'hui parfaitement bilingue et même, trilingue. Ingénieur-forestier, lui aussi prépare une Maîtrise en gestion de projets.

- ◆ 11°-2 **Julie SAINT-ONGE** née le 2 septembre 1964, mariée le 27 décembre 1987 à Olivier Tavchandjian, né à Paris, France le 15 août 1963, fils de Édouard Tavchandjian et de Odette Alamitan.

Julie Saint-Onge est professeur au Cégep de Jonquière et elle termine une Maîtrise en éducation à l'Université du Québec à Chicoutimi. Femme appliquée, Julie mène tout avec fermeté : travail, éducation des enfants, vie sociale, etc. Son mari a été élevé en Provence et elle est devenue provençale de cœur, très attachée aux choses et aux gens du pays de Pagnol.

Olivier est docteur en géologie à l'Université du Québec à Chicoutimi après des études commencées à Aix-en-Provence. Il est devenu papa avant de soutenir sa thèse sur les gisements du complexe du lac Doré à Chibougamau. Homme cultivé, esprit scientifique et produit attachant du charme provençal.

Enfant adoptée par Olivier, en vertu de procédures légales, enfant de Julie Saint-Onge :

- ◇ 12°-1 **Véronique SAINT-ONGE**, née le 5 septembre 1983.

Première arrière-petite-fille de Paul Desbiens et de Cécile Lemay. On peut dire que Véronique est un genre de surdouée, appliquée en tout et bonne en calcul mental, d'après le test que l'auteur de ces notes a déjà fait passer à sa petite cousine. Nicolas

a la double nationalité : française et canadienne-française, même à six ans, il est déjà un reflet de l'esprit provençal et français, tout comme Véronique d'ailleurs.

◇ 12°-2 **Nicolas SAINT-ONGE**, né le 4 décembre 1987.

◆ 11°-3 **Catherine SAINT-ONGE**, née le 15 octobre 1968.

Cadette des filles, Catherine termine une Maîtrise en éducation physique. Enjouée et énergique, elle a, comme ses sœurs, le souci du travail bien fait et une bonne force de caractère.

◆ 11°-4 **Simon SAINT-ONGE**, fils adoptif, né le 12 décembre 1969.

Esprit créateur et inventif, il touche la peinture avec succès. Il a gagné un prix important en 1993 et un de ces tableaux se trouve dans les locaux de la Caisse populaire de Métabetchouan. Homme de culture et d'humour, il met de la vie partout où il passe.

○ 10°-2 **Réal DESBIENS**, né le 15 mars 1940, marié le 25 juin 1966 à Françoise Harvey, née le 17 septembre 1944, fille de Adjutor Harvey et de Alleluia Boivin.

Réal a été enseignant pendant 30 ans. À 54 ans, il est allé s'installer au nord de Montréal où il trouvera les gros érables qu'il a toujours convoités, étant un amant de la nature et surtout, de la forêt!

Françoise a été enseignante jusqu'à son mariage. La deuxième épouse d'un ancien premier ministre du Québec René Lévesque, Corinne Côté, a été sa compagne de classe. Elle ne s'en vante pas, étant par nature une personne humble. Nous parlons bien sûr, de Françoise.

- ◆ 11°-1 **Hugo DESBIENS**, né le 27 mai 1972, marié le 12 septembre 1992 à Julie Desgagné, née le 10 septembre 1971, fille de Réjean Desgagné et de Andrée Lauzier.

Hugo est spécialisé en foresterie, il est intéressé par la mécanique automobile.

Julie Desgagné fait de la photographie artistique de la flore. Elle est graduée en nursing et a aussi fait des études en gestion des affaires.

- 10°-3 **Lorraine DESBIENS**, née le 7 février 1942.

Infirmière diplômée, elle a passé plusieurs années à voyager à travers le vaste monde en faisant différents stages de travail dans les kibouts, comme «baby sitter» en Angleterre et vendanges en France, etc. Elle s'est installée ensuite à Montréal, et travaille dans le domaine gérontologique, sans perdre son goût des voyages.

- 10°-4 **André DESBIENS**, né le 1^{er} janvier 1944, marié le 7 août 1971 à Francine Ducharme, née le 21 juillet 1947, fille de Robert Ducharme et de Madeleine Dubois.

André est doué pour la science en général, l'électronique en particulier. Il a tenu sa mère en haleine avec ses patentes, notamment, la pénicilline cultivée dans une orange pourrie et aussi la confection d'un appareil radio avec les pièces de l'appareil familial. Intéressé par la radio, il communique avec tous les pays francophones. Il est d'ailleurs professeur en électronique au Cégep de Joliette.

Francine est professeur en Sciences infirmières au Cégep de Joliette. Joviale et enjouée. Son beau-père lui pardonne de garder son fils à Joliette, un comté longtemps détenu par le député fédéral conservateur, Roch LaSalle, qu'il admire beaucoup. Et c'est une Dubois! De quelle souche?

- ◆ 11°-1 **Caroline DESBIENS**, née le 20 octobre 1975.
- ◆ 11°-2 **Amélie DESBIENS**, née le 8 janvier 1980.

Enfants délurées, curieuses scientifiquement, bonnes sportives, il se peut qu'un jour elles soient tentées de revenir au Saguenay.

- 10°-5 **Françoise DESBIENS**, née le 23 janvier 1947. Compagne de vie de Derck Wilkins, né à Londres le 23 août 1931, fils de Thomas Wilkins et de Béatrice May.

Françoise est professeur en informatique au Cégep de Jonquière et est aussi très voyageuse. Au cours de nombreux séjours à Londres, elle a connu Derek qui, finalement, est venu s'installer au Québec en 1992 (voir ce qui a été dit de la vieille école où sa mère a enseigné et dont elle, Françoise, est devenue propriétaire).

Derek est artiste-peintre, surtout par l'aquarelle. Ses œuvres ont été exposées à deux reprises et ont été cédées à des gens du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les tableaux empreints de douceur reflètent bien la personnalité de leur auteur.

- 10°-6 **Jean DESBIENS**, né le 8 septembre 1949, marié le 21 décembre 1974 à France Boudreault, née le 18 octobre 1949, fille de Jean-Paul Boudreault et de Esther Lévesque.

Jean a été pilote de brousse de la première promotion de l'école de pilotage de Chicoutimi. Il s'est, par la suite, orienté vers l'administration pour lequel il a suivi des cours à l'Université du Québec à Chicoutimi. Fonctionnaire au gouvernement du Québec, plus précisément, au ministère du Travail.

France se destinait à l'enseignement, mais s'est consacré à sa famille. Par la suite, elle a opté pour l'administration, comme son mari l'avait fait.

- ◆ 11°-1 **Marie-Christine DESBIENS**, née le 15 mars 1979.
- ◆ 11°-2 **Maxime DESBIENS**, né le 21 mai 1985.

Enfants débrouillards, la fille est douée pour la peinture et le garçon, pour le sport.

- 10°-7 **Fabienne DESBIENS**, née le 23 octobre 1954, mariée le 1^{er} septembre 1984 à Paul Shaw, né le 27 février 1945 à Toronto, fils de Walter-Irwin Shaw et de Mona Greer.

Fabienne Desbiens est une grande voyageuse et elle est très dévouée envers les siens ainsi que de service pour tout le monde.

Paul Shaw est peut-être le plus français des canadiens-anglais, même s'il détient une Maîtrise en littérature anglaise. Grand protecteur de l'environnement, c'est un véritable amant de la nature. Il est typographe, un métier qui nécessite des adaptations puisqu'il est en train de changer beaucoup. Homme doux et sociable.

- 9°-2 **Joseph-Jean-Maurice DESBIENS**, né le 14 novembre 1912, décédé le 11 novembre 1990.

Jean est mort célibataire. Il a toujours travaillé dans les chantiers et sur le bien paternel. Il avait une belle étable de bonnes vaches dont il prenait grand soin. Ayant une formation scolaire, il lisait les journaux et écoutait beaucoup les médias. Et de ce fait, il était très renseigné. Il vivait sur la ferme avec son frère Auguste et passait pour un genre d'ermite.

- 9°-3 **Thérèse DESBIENS**, née le 24 septembre 1914, mariée à Maurice Ouellette, fils de J.-Adélarde et de Hénédine Dubois.

Pour de plus amples informations, voir la descendance de J.-Adélarde Ouellette et d'Hénédine Dubois (9°-10°-1).

- 9°-4 **Cécile DESBIENS**, née le 23 décembre 1915, mariée le 28 avril 1941 à Albert Boily, fils de Ernest et Léoza Bilodeau.

Albert est né le 11 septembre 1913. Il était grand et il a été entrepreneur de pompes funèbres en Abitibi, puis pompier et, enfin, gardien et surveillant de pouvoir hydroélectrique (chute de la Savane). C'était un grand chasseur et il est décédé au cours d'une excursion de chasse à l'original, au lac Onistagan, chute des Passes, sur la Péribonka. C'était le 21 octobre 1957.

Cécile a élevé seule ses deux enfants et a vécu avec ses vieux parents. Excellente ménagère, très ramasseuse de petits fruits sauvages. A contribué à l'entretien de la maison de ferme, au rang 4, pour ses frères Jean et Auguste (dit Pitou).

- 10°-1 **Richard BOILY**, né le 12 mars 1942, marié le 4 juillet 1970 à Denise Doré, née le 6 janvier 1942, fille de Henry Doré et de Berthe-Yvonne Saint-Pierre.

Après un séjour aux Forces Armées, il est entré au service du chemin de fer Canadian National et il est devenu cessionnaire. Il a la taille de son père, mais en plus robuste, il n'a pas hérité du goût de la chasse.

Denise Doré est une ménagère dépareillée, une mère de même degré.

- ◆ 11°-1 **Caroline BOILY**, née le 4 novembre 1973.
- ◆ 11°-2 **Marie-Claude BOILY**, née le 6 avril 1976.
- ◆ 11°-3 **Véronique BOILY**, née le 10 juillet 1979.

- 10°-2 **Andrée BOILY**, née le 2 février 1947, mariée le 23 juin 1967 à Jean Tremblay, né le 24 juin 1941, fils de Joseph et de Rita Jauvin.

Andrée est une femme de tête, technicienne en comptabilité et en laboratoire. Conseillère municipale de Chambord. Pratique de nombreuses activités.

◆ 11°-1 **François TREMBLAY**, né le 2 juillet 1968.
François a une formation en électro-dynamique.

◆ 11°-2 **Éric TREMBLAY**, né le 2 juillet 1968.
Éric Tremblay est technicien en arpentage.

●● 9°-5 **Auguste DESBIENS**, dit «Pitou», né le 13 janvier 1917.

Homme de bois et cultivateur... un homme capable! Bon cœur et fort intelligent, avec ses petites faiblesses venant de son état de célibataire et de bûcheron «arrivant au bord». Un personnage bien typique. Brûlé gravement au troisième degré à l'âge de sept ans, il a survécu, mais avec les traitements rudimentaires du temps, il avait des cicatrices qui lui dérangent le visage. Il a peu fréquenté l'école à cause de ses cicatrices que les autres enfants lui renotaient tout le temps, avec les inconséquences de cet âge, ce qui ne l'a pas empêché d'apprendre à compter et à signer son nom et il aurait été plus loin s'il l'avait voulu.

●● 9°-6 **Gabrielle DESBIENS**, née le 2 juin 1918, mariée le 4 septembre 1940 à Jules-Albert Tremblay, né le 22 février 1917, fils de Louis et de Julie Lapointe.

Jules-Albert Tremblay est décédé le 25 avril 1972. D'abord cultivateur puis épicier, la maladie l'a emporté prématurément. Il avait une excellente voix d'église qu'il n'a jamais utilisée à sa pleine valeur. Bon des cartes, très sociable, il a tout donné à sa famille.

Gabrielle, «Gaby», plus précisément, avait une formation d'institutrice et a enseigné pendant quelque temps.

○ 10°-1 **Claude TREMBLAY**, né le 5 mars 1941, marié le 26 décembre 1963 à Claire Boivin, née le 1^{er} septembre 1942, fille de Armand et de Jeanne Tremblay.

Claude est un haut fonctionnaire du gouvernement provincial, donc fortement scolarisé avec des goûts assez eclectiques.

Claire Boivin est infirmière et elle occupe des postes qui exigent de bons nerfs. Intellectuelle... tout comme son mari.

- ◆ 11°-1 **Nicolas TREMBLAY**, né le 1^{er} avril 1965, union de fait avec Suzanne Chaperon, fille de Louis et de Monique Levasseur.

Suzanne est une femme décidée ayant une formation en communications publiques. Nicolas est en lettres et poursuit ses études. Le plus intellectuel des trois fils Tremblay.

12°-1 **Frédéric TREMBLAY**, né le 14 janvier 1993.

- ◆ 11°-2 **Bruno TREMBLAY**, né le 13 octobre 1966. Informaticien... et de haute gamme!

- ◆ 11°-3 **Thierry TREMBLAY**, né le 20 juillet 1969. Formation de conseiller en orientation.

- 10°-2 **Esther TREMBLAY**, née le 18 juillet 1942.

Employée au gouvernement du Québec, bricoleuse en tout : mobilier, cuisine, menuiserie, etc. Très active.

- 10°-3 **Lise TREMBLAY**, née le 16 janvier 1947, mariée le 14 août 1971 à Jacques Marois, né le 25 juin 1950, fils de Henri Marois et de Antoinette Beaucage.

Lise est employée du gouvernement du Québec, bonne voix comme son père mais aussi gênée que lui pour la faire valoir. Douce et très attachée à la famille.

Jacques Marois est le fils d'un ex-chef de police à Roberval. Mécanicien de métier.

- ◆ 11°-1 **Julie MAROIS**, née le 29 mai 1979.

- 10°-4 **Serge TREMBLAY**, né le 1^{er} janvier 1952, marié le 18 juillet 1975 à Lili Gagnon, née le 10 août 1951, fille de Fernand et de Bérangère Martel.

Épicier-boucher. Intellectuel sans trop de scolarité, sans trop le savoir peut-être.

Lili est une bonne mère de famille, engagée socialement. Elle a beaucoup de disponibilité.

- ◆ 11°-1 **Virginie TREMBLAY**, née le 9 juin 1978, décédée le 20 juin 1978.
 - ◆ 11°-2 **Virginie TREMBLAY**, née le 27 mai 1981.
 - ◆ 11°-3 **Caroline TREMBLAY**, née le 9 mars 1983.
 - ◆ 11°-4 **Pierre-Louis TREMBLAY**, né le 1^{er} septembre 1984.
- 10°-5 **Sylvie TREMBLAY**, née le 11 décembre 1957, mariée le 5 juin 1982 à Marius Gagnon, né le 13 juillet 1958, fils de Fernand Gagnon et de Bérangère Martel.

Marius Gagnon a un bon gabarit. Il est boucher, bricoleur et très adroit. Bon chasseur.

Sylvie est, elle aussi, bricoleuse et adroite. Enjouée et sociable.

- ◆ 11°-1 **Marie-Christine GAGNON**, née le 10 septembre 1984.
 - ◆ 11°-2 **Jean-Philippe GAGNON**, né le 11 novembre 1987.
- 9°-7 **Luce DESBIENS**, née le 7 juillet 1919, mariée le 7 août 1946 à Sylvio Gagnon, né le 30 mars 1916, fils de Arthur Gagnon et de Damasile Lavertu.

Il a été journalier un peu partout. Les dernières années de sa vie active, il était à l'emploi du ministère des Transports (voirie). Il a perdu un œil dans un accident de travail à Baie-Comeau

en 1936, alors qu'il travaillait comme dynamiteur. Grand curieux intellectuel et grand amateur de télévision.

Luce n'a pas eu d'enfants, mais elle a élevé les enfants des autres (trois ou quatre). Donc, très bonne des enfants.

●● 9°-8 **Léo DESBIENS**, né le 28 janvier 1922, décédé le 11 avril 1923.

* * *

8°-3

HÉLÈNE DUBOIS (BOILY)



8°-3 **Hélène DUBOIS**, née le 29 mai 1882, mariée le 10 juin 1902 à Thomas Boily, fils de Edmond-Prime Boily et de Alphonsine Cimon.

Hélène Dubois est décédée le 13 mars 1931. Thomas Boily est décédé le 26 avril 1937.

Thomas Boily avait une physionomie empreinte d'autorité. Il était menuisier-contremaître. Il a participé à la construction d'un hangar d'hydravions sur la pointe alors formée par la rivière Chicoutimi, à son embouchure, sur le Saguenay, et la baie qu'on désignait comme le bassin. Il a aussi participé à la construction de l'écluse de Chûte-aux-Galets. La famille a alors séjourné trois ou quatre ans à Chicoutimi. Le premier garçon, Lionel, a commencé à travailler à Chûte-aux-Galets.

Hélène Dubois était une femme de belle prestance et elle était très aimable. Toute la famille est retournée vers Montréal en 1925.

● ● 9°-1 **Lionel BOILY**, né le 22 avril 1904.

Lionel Boily était aussi soudeur sous pression, comme son frère Antoine, indiqué ci-après. Il était préoccupé de questions sociales et politiques. Il ne s'est jamais marié et a mené une vie assez effacée. Il aimait bien les enfants et, à l'occasion, il les gardait avec grande compétence. Il est décédé le 26 août 1973.

- 9°-2 **Bernadette BOILY**, née le 6 avril 1906, mariée le 10 juillet 1945 à François-Xavier Dubois (voir famille d'Armand Dubois, 8-5 et 9-5).

Bernadette Boily est décédée le 7 février 1989.

- 9°-3 **Édouard BOILY**, né le 27 juillet 1907. Décédé le 22 février 1928.

- 9°-4 **Antoine BOILY**, né le 3 juin 1909, marié le 21 août 1941 à Pierrette Rivard, née le 8 février 1920, fille de Pierre Rivard et de Ernestine Simard.

Antoine Boily était soudeur «haute pression». Il a participé à la construction du pont de Québec. Il a également travaillé à la construction des barrages Manic et Outardes 4. Il était très préoccupé de questions ouvrières et sociales, ce qui comprend la politique, bien entendu!

Pierrette Rivard était institutrice dans une école de rang. Elle était excellente pianiste. Elle a donné le goût de la musique à ses enfants. L'un deux, Pierre, était pianiste et a même joué longtemps dans un orchestre.

Antoine est décédé le 21 octobre 1989 et Pierrette est décédée le 28 décembre 1981.

- 10°-1 **Lily BOILY**, née le 31 juillet 1942, mariée le 30 août 1969 à Robert Gagnon.

Lily Boily est secrétaire à l'Université du Québec à Chicoutimi dans la faculté des sciences à l'enseignement.

- ◆ 11°-1 **Martin GAGNON**, né le 21 octobre 1971.
- ◆ 11°-2 **Luc GAGNON**, né le 30 août 1974.
- ◆ 11°-3 **Éric GAGNON**, né le 30 août 1974.
- ◆ 11°-4 **Élaine GAGNON**, née le 13 septembre 1977.

- 10°-2 **Louise BOILY**, née le 3 mai 1947, mariée le 12 avril 1969 à Jean-Guy Villeneuve.

Jean-Guy Villeneuve est plombier (-pipe fitter-) à Montréal.

- ◆ 11°-1 **Jean-François VILLENEUVE**, né le 1^{er} juillet 1973 (il serait décédé à l'âge de neuf ou dix mois).
 - ◆ 11°-2 **Benoît VILLENEUVE**, né le 3 décembre 1979.
 - ◆ 11°-3 **Julie VILLENEUVE**, née le 4 mars 1980.
- 10°-3 **Pierre BOILY**, né le 8 novembre 1949, marié le 31 mai 1974 à Candide Tremblay, née le 26 mars 1954, fille de Roland Tremblay et de Marie-Luce Girard.

Pierre Boily est technicien à Bell Canada.

- ◆ 11°-1 **Marcel BOILY**, né le 26 mars 1976.
- 10°-4 **Carol BOILY**, né le 30 août 1951, marié le 10 mai 1975 à Johanne Labrie, fille de Henri Labrie et de Marcelle Chagnon.

Carol Boily est gérant pour la compagnie d'assurance La Capitale à Chicoutimi avec surveillance sur la Côte Nord.

- ◆ 11°-1 **Isabelle BOILY**, née le 1^{er} septembre 1981.
- 10°-5 **France BOILY**, née le 28 juillet 1957, mariée le 23 avril 1977 à Jean-Yves Villeneuve, fils d'Olivier et de Georgette Tremblay.

Jean-Yves Villeneuve est mécanicien de machineries lourdes.

- ◆ 11°-1 **Sylvain VILLENEUVE**, né le 27 septembre 1979.

- 9°-5 **Henri BOILY**, né le 12 janvier 1911, marié le 18 août 1941 à Germaine Dubois, née le 28 juillet 1906, fille de Armand Dubois et de Hélène Martel.

Henri Boily était soudeur au service d'Alcan à Arvida, après avoir occupé des postes dans la construction à Montréal. Homme aimable et dévoué, méticuleux (voir 8-5, Armand Dubois, 9-1, Germaine Dubois).

- 9°-6 **Hélène BOILY**, née le 12 février 1912, mariée le 27 août 1938 à Lucien Thibault, né le 15 mai 1908, fils de François Thibault et de Éva Cadorette.

Hélène Boily, désignée généralement par son diminutif «Tina» était et est encore enjouée et spontanée. Très accueillante et assez mère-poule. Elle aime le monde, la parenté en particulier. Sa maison demeure le lieu de rassemblement de la famille.

Lucien Thibault a fait partie de l'équipe du frère Marie-Victorin comme jardinier, aux débuts du Jardin Botanique de Montréal et, par la suite, il a travaillé pendant trente-deux ans pour la commission des transports de la ville de Montréal comme conducteur de tramway et d'autobus. Cette fonction lui avait fait acquérir la patience et l'indulgence. Doué d'une bonne oreille, il jouait de plusieurs instruments de musique, surtout de violon. Il appréciait la musique semi-classique. Il est décédé le 28 décembre 1985.

- 10°-1 **Bernard THIBAUT**, né le 8 juin 1939, marié le 27 juillet 1963 à Claudine Tremblay, née le 2 mars 1939, fille de Paul Tremblay et de Exilia Duguay.

Bernard Thibault est bachelier et diplômé en prévention générale. Il pratique à titre de consultant. Claudine Tremblay est bachelière en éducation. Elle enseigne au niveau élémentaire.

- ◆ 11°-1 **Marie THIBAUT**, née le 20 mai 1964, mariée le 15 septembre 1990 à Louis Bolduc, né le 16 septembre 1961, fils d'André Bolduc et de Lise Carrier.

Marie Thibault est éducatrice spécialisée et elle est particulièrement intéressée aux sciences humaines. Louis Bolduc est diplômé en macro-économie.

- ◇ 12°-1 **Paul BOLDUC**, né le 12 décembre 1992.
- ◇ 12°-2 **Des jumeaux**, un garçon et une fille sont attendus
- ◇ 12°-3 en novembre 1994.

- ◆ 11°-2 **Isabelle THIBAUT**, née le 25 avril 1965, mariée le 25 juillet 1987, à Michel Clavreul, né le 23 juillet 1954 (à Meni, Maine-et-Loire en France, et citoyen québécois naturalisé canadien en 1981), fils d'Albert Clavreul et de Monique Chartier.

Isabelle Thibault est spécialisée en informatique et en administration. Michel Clavreul a des compétences en élevage ovin et en culture de graminées.

 - ◇ 12°-1 **Mylène CLAVREUL**, née le 27 décembre 1988.
 - ◇ 12°-2 **Alice CLAVREUL**, née le 6 novembre 1990.
 - ◇ 12°-3 **Étienne CLAVREUL**, né le 12 décembre 1992.

- ◆ 11°-3 **Frédéric-Ulysse THIBAUT**, né le 27 juillet 1972. Étudiant en médecine animale. Célibataire.

- 10°-2 **Francine THIBAUT**, née le 20 novembre 1940.

Grande blonde, elle a de l'éclat. Sans le faire exprès, elle a fait des conquêtes mais sans jamais se laisser conquérir puisqu'elle est demeurée célibataire. Vive et riieuse, elle met de l'entrain partout. Elle a travaillé dans des bureaux d'avocats et d'assurance. Elle a enseigné le yoga durant plusieurs années. Mordue de la pêche. A aussi occupé le poste de gouvernante, de gardienne et experte en soins ménagers.

- 10°-3 **Nicole THIBAUT**, née le 2 janvier 1942, mariée :
 - 1°— en premières noces le 17 juin 1961, à René Grandmont, né le 4 janvier 1939, fils de Hervé Grandmont et de Berthe Laplante.

Nicole Thibault est grande et brune, plus ou moins à l'opposé de sa sœur Francine. Elle a une formation en secrétariat juridique et administratif; elle travaille à la Banque Nationale. Elle aime la musique, le théâtre et tout ce qui est du domaine culturel.

René Grandmont, technicien en électronique industrielle, avec formation générale d'électricien. Ingénieux, sociable, il a beaucoup d'entregent.

- ◆ 11°-1 **Dominique GRANDMONT**, né le 31 octobre 1962, marié le 17 mai 1989 à Sylvie Nadeau, née le 19 février 1963, fille de Benoît Nadeau et de Solange Marcotte.

Dominique Grandmont est médecin cardiologue attaché à l'hôpital de Sainte-Hyacinthe. Sylvie Nadeau est physiothérapeute.

- ◇ 12°-1 **Christophe GRANDMONT**, né le 6 novembre 1990.
- ◇ 12°-2 **Ariel GRANDMONT**, née le 17 octobre 1992.
- ◆ 11°-2 **Geneviève GRANDMONT**, née le 1^{er} janvier 1966, décédée le 21 novembre 1967.

Nicole THIBAULT, mariée en secondes noces le 5 décembre 1987 à Claude Berton, né le 29 juin 1927, fils de Henri Berton et de Henriette François.

Homme au caractère bouillant, Claude E. Berton a été administrateur chez Pascal, quincaillerie, durant 32 ans. Il est à la retraite depuis 1990. Collectionneur, il est de plus fin gourmet et excellent cuisinier.

Enfants issus du précédent mariage de Claude E. Berton.

Catherine BERTON, née le 17 mars 1950 à Paris, mariée à Robert Hogue, né le 12 avril 1945, fils de Frédéric Hogue, militaire et de Lucienne Boucher.

Catherine Berton travaille pour la Commission scolaire de Taillon. Robert Hogue est courtier en approvisionnements.

Claudie Hogue, née le 3 juin 1977.

Belle-fille de Claude E. Berton : Nicole Giraud, née le 17 janvier 1945 à Paris, mariée le 28 juillet 1979 à Jean de Chantigny, né le 5 septembre 1944, fils de Léopold de Chantigny, étalagiste et de Rita Robitaille.

Nicole Giraud est reine du foyer.

Stéphane Roberge né le 22 novembre 1969 et Mylène de Chantigny née le 16 novembre 1984.

- 10°-4 **Michel THIBAUT**, né le 5 décembre 1943. Union de fait avec Monique Lalonde, née le 30 juin 1949, fille de Arthur Lalonde et de Colombe David.

Michel Thibault a travaillé pendant plusieurs années pour Electrolier (filiale de Sylvania - appareils électriques). Grand sensible, il a un sens développé de l'action bénévole. Il fait partie de différents groupes sociaux. Amateur de chasse, de pêche et de grand air. Monique Lalonde est patiente et douce. Elle s'occupe de jeunes enfants. Elle aime les animaux.

- 10°-5 **Pierre THIBAUT**, né le 28 septembre 1948.

Pierre Thibault ne s'est pas marié et il demeure avec sa mère dans la maison paternelle au 2404, Théodore, Montréal. Il aime les arts et a des talents pour la peinture. Il a un emploi dans un commerce de produits de sécurité et de laboratoire d'optique.

- 10°-6 **Lucie THIBAUT**, née le 18 juillet 1954.

Sa mère, Hélène Boily, l'a gardée à la maison le plus longtemps possible malgré des problèmes importants de

santé. Elle a dû se résigner, ensuite, à la placer en institution où Lucie mène une vie normale et paisible, dans un monde qui lui est propre.

- 9°-7 **Eva BOILY**, née le 5 août 1913, mariée le 6 février 1938 à Robert Tremblay, né le 21 juin 1908, fils de Edmond Tremblay et de Marie-Louise Alice Lavoie.

Robert Tremblay est décédé le 10 août 1984. Eva Boily est décédée le 6 septembre 1987.

Robert Tremblay faisait partie de la direction du personnel à Saguenay Terminal (filiale de l'Alcan). Bien impliqué dans sa ville, il connaissait tout le monde. Sous un aspect imposant se cachait un homme plutôt sensible et bon père de famille. Grand sportif, il a encouragé son fils aîné Jean-Claude à se tailler une carrière comme joueur de hockey.

Eva Boily était une personne bien calme, très attachée à sa famille et à sa parenté. Elle ne reculait pas devant les efforts pour bien remplir son rôle de mère.

- 10°-1 **Jean-Claude TREMBLAY**, né le 22 janvier 1939, marié le 24 juin 1961 à Nicole Gagnon, née le 28 décembre 1937, fille de Joseph-Eugène Gagnon et de Berthe Girard.

Jean-Claude Tremblay a été bien connu au Québec et ailleurs, car à l'instigation de son père, il s'est lancé dans le hockey professionnel. Il a joué pour les Nordiques de Québec au poste de joueur de défense, avant de passer aux Canadiens de Montréal. Il a rempli cette fonction pendant plusieurs années et y a atteint des performances exceptionnelles dont les archives du Canadien font mention. À sa retraite, il est devenu dépisteur pour les Canadiens en Europe, avec résidence en suisse. Il est décédé le 7 décembre 1994.

Nicole Gagnon est habile en tout. Elle a travaillé dans des commerces. Elle est sportive. Conciliante et réservée, elle a une forte personnalité.

- ◆ 11°-1 **Myriam TREMBLAY**, née le 12 septembre 1962.
- ◆ 11°-2 **Suzanne TREMBLAY**, née le 1^{er} juin 1964.

Les deux sont encore aux études universitaires. Myriam est en orientation et Suzanne en microbiologie, ce qui permet de croire que toutes deux ont de la ténacité et beaucoup de sérieux.

- 10°-2 **Réjeanne TREMBLAY**, née le 24 janvier 1940, mariée le 5 avril 1968 à Paul-David Coullée, né le 17 décembre 1929, fils de Joseph-Louis Coullée et de Enida Tremblay.

Paul-David Coullée était orienteur à la Commission scolaire de la Malbaie. Il a passé sa vie dans l'enseignement, y occupant différents postes. Paul-David Coullée est décédé le 18 mai 1989.

Réjeanne Tremblay est reine du foyer. Elle a gardé la douceur de sa mère et son attachement à la famille.

- ◆ 11°-1 **Louis COUILLÉE**, né le 5 mars 1969.
- ◆ 11°-2 **Guy COUILLÉE**, né le 26 août 1971.
- ◆ 11°-3 **Stéphanie COUILLÉE**, née le 26 août 1975.

- 10°-3 **Gaétan TREMBLAY**, né le 3 juin 1941, marié le 28 août 1968 à Ginette Tremblay, née le 16 décembre 1945, fille de Joseph Tremblay et de Jeanne Thibeault (des Éboulements).

Gaétan Tremblay est de taille imposante, et de poids aussi. Travailleur sur la construction. Il n'a pas d'automobile et il n'en a d'ailleurs jamais eu, mais il va quand même partout! Jovial, sociable, il connaît tout le monde et il est très attaché à sa parenté et aux gens de la Baie, sa ville d'origine. Il ne passe jamais inaperçu.

Ginette Tremblay est reine au foyer.

- ◆ 11°-1 **Robert TREMBLAY**, né le 5 décembre 1972.
- ◆ 11°-2 **Annie TREMBLAY**, née le 28 mars 1977.

- 10°-4 **André TREMBLAY**, né le 13 septembre 1942, marié le 10 juin 1970 à Nicole Ponnet, née le 21 novembre 1944, fille de Gustave Ponnet de et ••• Pulcitto.

André Tremblay est travailleur sociale à l'Institut Albert-Prévost.

Nicole Ponnet est en informatique.

- ◆ 11°-1 **Nathalie TREMBLAY**, née le 19 novembre 1970.
- ◆ 11°-2 **Sylvain TREMBLAY**, né le 30 mars 1974.

- 10°-5 **Camille TREMBLAY**, né le 12 août 1944, marié :
1°— le 31 août 1968 à Édith Bergeron, née le 3 octobre 1948, fille de François Bergeron et de Monique Grenon.

Camille Tremblay est professeur de mathématiques.

Édith Bergeron, comme Camille Tremblay, descend d'une grande famille de la Baie des Ha! Ha!

- ◆ 11°-1 **Hélène TREMBLAY**, née le 18 septembre 1972.
Union de fait avec Patrick Yvon, né en décembre 1970.

- ◇ 12°-1 **Raphaël YVON**, né le 2 décembre 1991.

- 2°— Union de fait avec Louise Tuely, née le 17 mars 1946.

- ◆ 11°-2 **Daniel TREMBLAY**, né le 6 juin 1984.

- 10°-6 **Denis TREMBLAY**, né le 17 décembre 1952, décédé le 1^{er} juillet 1976.

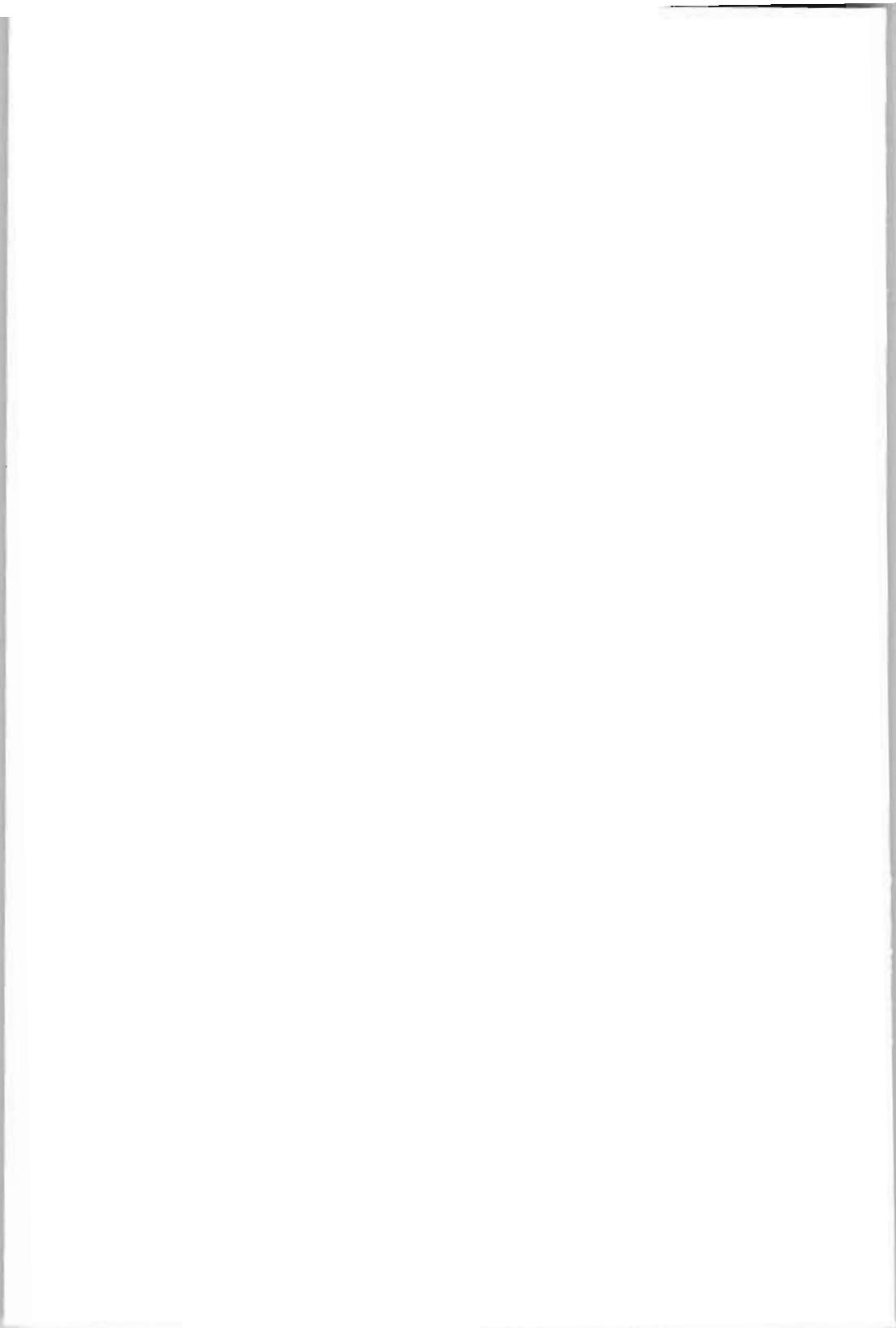
Le décès est survenu lors d'un accident de motocyclette survenu près de la résidence familiale et sous les yeux des parents. Ce fut une épreuve très pénible pour toute la famille.

- 10°-7 **Raynald TREMBLAY**, né le 11 juin 1953, marié à Claire Bernatchez (date inconnue) à Lewiston, Maine, États-Unis. Peintre en bâtiments.

- 10°-8 **Lyne TREMBLAY**, née le 30 mars 1954, mariée le 28 décembre 1974 à Clermont Lavoie, né le 20 février 1952, fils de Maurice Lavoie et de Colette Tremblay -Romaine.
- ◆ 11°-1 **Cynthia LAVOIE**, née le 9 juin 1977.
- ◆ 11°-2 **Éric LAVOIE**, né le 20 décembre 1979.

- 9°-8 **Albert BOILY**, né le 29 avril 1915, décédé le 18 septembre 1915.

N.B. : Les membres de cette famille sont dispersés un peu partout au Québec et ailleurs. La prise de renseignements fut difficile et longue; c'est pourquoi nous nous excusons pour les quelques omissions que le texte peut comporter.



8°-4

AUGUSTINE DUBOIS (TREMBLAY)



8°-4 **Augustine DUBOIS**, née le 28 mai 1883, mariée le 9 juillet 1925 à Georges Tremblay «Camil», né le 7 février 1880, veuf de Alice Bilodeau, qu'il avait épousée le 5 juin 1903 et qui était décédée le 20 novembre 1917.

Augustine Dubois s'est mariée à l'âge de 42 ans, ayant vécu avec son père et son frère, les Hercule père et fils, dans la maison située près de la cathédrale de Chicoutimi, avenue Bégin. Elle avait accepté de se marier, car Hercule Dubois, fils, avait maintenant une épouse pour diriger sa maison, Émilie Guay qu'il avait épousée le 8 avril 1923.

Augustine Dubois venait de prendre chez Georges Tremblay la succession de Cécile Tremblay, l'aînée des enfants qui avait pris en charge la maisonnée à la mort de sa mère, le 23 novembre 1917, et qui allait épouser Marcellin Lavoie, le 20 juillet 1925, donc onze jours après le remariage de son père. Augustine devenait maîtresse de maison avec deux garçons, François-Xavier et Almas, et d'une fille, Antoinette, qui avait été prise en charge par une famille Bilodeau, du côté de sa mère, mais revint à la maison après le remariage de son père.

Augustine Dubois, dans son rôle de maîtresse de maison, a été appelée à faire sa part pour les onze enfants de François-Xavier à la suite des problèmes de santé de la mère, Fernande Gobeil.

Cela représentait une bonne «maisonnée».

Augustine avait perdu un œil étant jeune, mais elle était très vaillante et très adroite, très aimable ainsi qu'accueillante et serviable. C'était un plaisir d'aller aux foins sur la ferme de Georges et d'Augustine dans le rang Saint-Jean-Baptiste à Chicoutimi, la «grande ligne» comme on disait.

Augustine est décédée le 23 février 1978. Georges Tremblay, lui, est décédé le 10 novembre 1963.

Georges Tremblay avait l'air sévère et il l'était passablement. Il le fallait bien pour mettre de l'ordre parmi les enfants qui étaient nombreux et qu'il aimait bien, cependant. Il avait un grand cœur et il était heureux quand la maison était pleine, même par la visite des parents de sa femme Augustine Dubois. Un vrai terrien.

Il existe un volume, très bien fait, préparé par Léonard Munger et son épouse, Yolande Lavoie, fille de Cécile Tremblay et de Marcellin Lavoie, pour donner la descendance complète de Georges Tremblay «Camil».

Nous donnerons tous les détails des familles ayant vécu dans la maison de Georges Tremblay. Pour les familles de Cécile, d'Antoinette et d'Almas, nous ne donnerons que les grandes lignes et on pourra toujours se référer à la brochure dont nous faisons mention au paragraphe précédent.

- 9°-1 **Cécile TREMBLAY**, née le 30 avril 1904, mariée le 20 juillet 1925 à Marcellin Lavoie, né le 26 avril 1904, fils de Alfred Lavoie et de Adèle Gauthier.

Marcellin Lavoie était un homme entreprenant et actif. Il a fondé sa propre entreprise d'assurances générales qui est maintenant sous la direction de ses descendants.

Cécile Tremblay «C», mère de 17 enfants, avait un grand sens de la famille. Elle était une femme remarquable, ayant

développé un précieux talent de pacificatrice à base de douceur et de bonté. Son souvenir demeure impérissable chez ses enfants et chez tous ceux qui l'ont connue et estimée.

Marcellin Lavoie est décédé le 27 février 1966.
Cécile Tremblay est décédée le 29 avril 1986.

De ce couple, dix-sept enfants sont nés :

- 10°-1 **Georgette LAVOIE**, née le 1^{er} août 1926, mariée le 24 octobre 1946 à Paul Girard, né le 23 novembre 1919, fils de Philippe Girard et de Marie Tremblay «Abel».

Georgette Lavoie, comme ses sœurs et ses belles-sœurs, tient en priorité à son rôle de mère de famille et de reine du foyer. La plupart de ces «reines» ont d'autres occupations qui seront mentionnées à l'occasion. Toutes les filles Lavoie ont hérité de la personnalité de leur mère, Cécile Tremblay.

Paul Girard était débardeur à l'Alcan, aux quais de la compagnie à la Baie des Ha! Ha!. Il a toujours été très courageux et très travaillant. Il est décédé le 1^{er} juillet 1994.

Georgette Lavoie a peu survécu à son mari, elle est décédée le 11 juillet 1994.

6 enfants

5 petits-enfants

- 10°-2 **Antoinette LAVOIE**, née le 22 février 1928, mariée le 12 octobre 1941 à Léon-Georges Minier.

Antoinette Lavoie est décédée le 17 février 1994. Léon-Georges Minier a travaillé comme camionneur à la compagnie Stone-Consol (compagnie de papier).

2 enfants

2 petits-enfants

- 10°-3 **Jeannette LAVOIE**, née le 3 juillet 1929, mariée le 16 novembre 1949 à Jean-Yves Émond.

Jeannette Lavoie est courageuse, débrouillarde et adroite.
Et en plus, véritable reine du foyer avec neuf enfants.

9 enfants

15 petits-enfants

- 10°-4 **Léopold LAVOIE**, né le 12 novembre 1930, marié le 16 juin 1952 à Rolande Roy.

Léopold Lavoie a travaillé à la base militaire Alouette de Bagotville comme magasinier. Il est maintenant à la retraite.

Rolande Roy est décédée le 19 novembre 1974.

Secondes noces le 4 avril 1975 à Madeleine Lévesque.

2 enfants

3 petits-enfants

- 10°-5 **Marie-Claire LAVOIE**, née le 28 juillet 1932, mariée le 18 août 1956 à Bertrand Bergeron. Secondes noces le 6 janvier 1984 avec Denis Laplante.

Marie-Claire Lavoie, en plus de faire marcher son foyer, a travaillé chez les Sœurs Antoniennes de Marie.

Bertrand Bergeron était boucher. Il est décédé le 10 mars 1982.

Denis Laplante est un retraité de l'Alcan (il était cuviste).

4 enfants

4 petits-enfants

- 10°-6 **Marie LAVOIE**, née le 25 juillet 1933, décédée le 28 juillet 1933.

- 10°-7 **Laurier LAVOIE**, né le 13 septembre 1934, marié le 9 août 1958 à Suzanne Tremblay.

Laurier Lavoie a succédé à son père Marcellin à la direction de l'entreprise familiale de courtiers en assurances générales, avec tout ce que cela comporte d'exigences. Suzanne Tremblay est artiste-peintre.

4 enfants

3 petits-enfants

- 10°-8 **Lucien LAVOIE**, né le 7 juillet 1936, marié le 1^{er} juillet 1961 à Jeanne-Mance Verreault.

Lucien Lavoie est spécialisé en électronique, réparation d'appareils radio, de télévisions et autres.

3 enfants

- 10°-9 **Yolande LAVOIE**, née le 6 janvier 1938, mariée le 29 août 1970 à Léonard Munger (après un stage chez les Sœurs Antoniennes de Marie jusqu'en 1969).

Yolande Lavoie est très adroite et pratique toutes les tâches féminines avec grand succès. Léonard Munger est C.G.A., donc fort en chiffres, passionné de généalogie et de recherches historiques. Il a occupé des fonctions importantes dans différents corps publics.

- 10°-10 **Yolaine LAVOIE**, née le 6 janvier 1938. Entrée chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec le nom de Sœur Saint-Marcellin.

Yolaine Lavoie a passé 28 ans à Madagascar. Elle est actuellement de retour, mais elle retournera peut-être là-bas.

- 10°-11 **Candide LAVOIE**, née le 2 octobre 1939, mariée le 18 juillet 1959 à Roch Gagnon.

Candide Lavoie est préposée à la circulation de deux journaux régionaux, soit Le Quotidien et le Progrès-Dimanche.

Roch Gagnon est camionneur dans une entreprise de livraison de courrier.

5 enfants

4 petits-enfants

- 10°-12 **Alfred LAVOIE**, né le 29 septembre 1940, marié le 31 juillet 1965 à Colette Vaillancourt.

Alfred Lavoie est un autre membre de l'entreprise familiale d'assurances générales. Colette Vaillancourt travaille elle aussi à l'entreprise de temps à autre.

3 enfants

- 10°-13 **Huguette LAVOIE**, née le 1^{er} juin 1942, mariée le 1^{er} juillet 1965 à Ghislain Richard.

Ghislain Richard est dans la vente de produits pharmaceutiques.

1 enfant

- 10°-14 **Raynald LAVOIE**, né le 8 novembre 1943, marié le 29 juillet 1967 à Angèle Raymond.

Raynald Lavoie fait partie de l'entreprise familiale d'assurances générales. Angèle Raymond est douée pour les arts et elle est employée au bureau d'assurances.

2 enfants

- 10°-15 **André LAVOIE**, né le 4 février 1946, marié le 26 mai 1973 à Francine Morin.

André Lavoie est un autre membre de l'entreprise familiale d'assurances générales, tandis que Francine Morin cumule les emplois de «reine du foyer» et d'employée de bureau.

2 enfants

- 10°-16 **Claude LAVOIE**, né le 20 août 1947, marié le 1^{er} juillet 1971 à Alice Gagnon.

Claude Lavoie est ingénieur en électronique.

3 enfants

- 10°-17 **Marcel LAVOIE**, né le 31 mars 1949, marié le 31 juillet 1971 à Lisette Blackburn.

Marcel Lavoie vit à Sept-Îles.

2 enfants

En résumé, une famille de dix-sept enfants ayant donné naissance à 47 enfants qui, à leur tour, ont donné naissance à 36 enfants. Au total, donc, 88 personnes. D'où, aussi, l'hommage à rendre à Cécile Tremblay et Marcellin Lavoie, têtes de cette lignée.

- 9°-2 **Marie-Élise-Julienne TREMBLAY**, née le 22 mars 1906, décédée le 5 mars 1909.

- 9°-3 **Joseph-Georges-Lucien TREMBLAY**, né le 12 août 1908, décédé le 21 mars 1909.

- 9°-4 **Georges-Henri-Viateur TREMBLAY**, né le 6 mai 1910, décédé le 12 juin 1913.

On raconte que le petit garçon de trois ans était allé chercher le journal chez son grand-père. En revenant, un malencontreux coup de vent emporta le journal. Le petit garçon courant pour le récupérer, tomba dans un puit bordant la route et s'y noya.

- 9°-5 **François-Xavier «Camil» TREMBLAY**, né le 27 septembre 1912, marié le 19 juillet 1935 à Fernande Gobeil, fille de Joseph Gobeil et de Céline Simard.

François-Xavier Tremblay est décédé le 25 décembre 1964, après un second mariage avec Yvette Lavoie. Aucun enfant de cette deuxième union.

Fernande Gobeil est décédée le 17 octobre 1961. Elle était une femme très douce et également très effacée. Malgré de graves ennuis de santé, elle a mis onze enfants au monde. Elle a tout accepté sans jamais se plaindre.

François-Xavier était un cultivateur plein d'initiative et il a grandement développé la ferme familiale. Très sociable, il aimait, comme son père, avoir la maison remplie. Il faisait sa part dans les réunions de famille en grattant de son violon pour faire danser les gens. Joueur de tours et ricaneur, il avait certainement le sens de l'humour.

- 10°-1 **Camille TREMBLAY**, né le 3 avril 1936, marié le 13 juillet 1963 à Lisette Bouchard, fille de Paul-Émile Bouchard et de Cécile Gaudreault.

Camille Tremblay a beaucoup d'entregent et c'est sans doute la raison pour laquelle il s'est dirigé vers le service social où il a l'occasion de rendre service à tout le monde. Il a pris bien des aspects de la personnalité de son père.

Lisette Bouchard a un grand esprit de famille et c'est ainsi qu'elle s'est dirigée vers la gérontologie : le soin des personnes âgées.

- ◆ 11°-1 **Michel TREMBLAY**, né le 29 avril 1964, marié le 20 juin 1987 à Guylaine Coulombe, née le 4 juillet 1964, fille de Rodolphe Coulombe et de Camille Larouche.

Michel Tremblay est plutôt versatile : construction, informatique, industrie. Il a beaucoup d'initiative.

- ◆ 11°-2 **Martin TREMBLAY**, né le 12 janvier 1969. Étudiant en techniques policières.

- ◆ 11°-3 **Stéphane TREMBLAY**, né le 25 décembre 1972. Il est spécialisé en mécanique d'entretien et travaille, pour le moment, dans la restauration.
- 10°-2 **Marie-Claire TREMBLAY**, née le 4 mars 1937, mariée le 18 juin 1960 à Paul Belley, né le 18 août 1934, fils de Eugène Belley et de Desneiges Therrien.

Marie-Claire et sa jumelle, Marie-Jeanne, sont assez rondelettes de caractère, pleines d'entrain et très sociables. Marie-Claire a eu à faire sa part pour gagner sa vie en gardant des enfants, ce qu'elle a fait avec grande compétence. Elle se spécialise dans les travaux domestiques : gardienne d'enfants, gardienne de personnes âgées, cuisinière, travaux ménagers, etc. C'est une personne vaillante, pleine d'entrain et très accueillante.

Paul Belley avait et a une bien belle tête. C'était un travaillant agricole. Il a eu quelques ennuis avec son caractère, ce qui ne l'empêchait pas d'être généreux et aimable.

- ◆ 11°-1 **Marc BELLEY**, né le 29 janvier 1962.
Marc Belley est spécialisé en informatique.
- ◆ 11°-2 **Lise BELLEY**, née le 3 février 1963, mariée le 9 mai 1986 à José MAISONET, né le 23 mars 1957, fils de Raymond-Jaime Maisonet et de Gloria-Esther Lauréano.
José Maisonet est un ingénieur (clinique) nucléaire pour le département de l'Énergie des États-Unis.
- ◇ 12°-1 **George-Michael MAISONET**, né le 8 juillet 1990.
- ◇ 12°-2 **Emily-Anne MAISONET**, née le 10 mars 1994.

- ◆ 11°-3 **Luc BELLEY**, né le 19 mars 1964, marié le 6 août 1988 à Charlène SULLIVAN, née le 18 mars 1965, fille de Brendan Sullivan et d'Alice Pumphrey, de Terrebonne.

Luc Belley est au service de la Gendarmerie Royale du Canada.

Charlène Sullivan possède une solide formation académique en éducation.

- ◇ 12°-1 **Katherine BELLEY**, née le 26 janvier 1991.
- ◇ 12°-2 **Matthew BELLEY**, né le 4 février 1993.

- 10°-3 **Marie-Jeanne TREMBLAY**, née le 4 mars 1937, mariée le 22 avril 1959 à Wilfrid Laliberté, né le 31 juillet 1935, fils de Roland Laliberté et de Cécile Larouche.

Marie-Jeanne Tremblay, comme sa jumelle Marie-Claire, est bien prise, enjouée, ricaneuse, serviable et très sociable. Elle est entreprenante et décidée.

Wilfrid Laliberté a travaillé sur la ferme et s'est orienté vers le commerce comme magasinier.

- ◆ 11°-1 **Diane LALIBERTÉ**, née le 3 septembre 1960, mariée le 20 avril 1981 à Réal Fortin, né le 28 janvier 1959, fils de Joseph-Charles Fortin et de Denise Côté.

Diane Laliberté, après avoir joué son rôle de mère de famille, est retournée à l'Université pour faire un baccalauréat en finances. Réal Fortin a toujours travaillé dans l'industrie du papier, les Price à Alma. Grand sportif, il joue à la balle lente l'été et pratique le hockey l'hiver.

- ◇ 12°-1 **Catherine FORTIN**, née le 24 mars 1986.
- ◇ 12°-2 **Hélène FORTIN**, née le 7 mars 1987.
- ◇ 12°-3 **François FORTIN**, né le 6 mars 1990.

- ◆ 11°-2 **Chantale LALIBERTÉ**, née le 2 octobre 1963, mariée le 12 août 1989 à Bernard Harvey, né le 24 janvier 1959, fils de Roland Harvey et de Jeanne-Mance Côté.

Chantale Laliberté travaille au même endroit que son mari, Bernard Harvey, à l'aluminerie de Deschambault, Lauraco-Québec, où elle est technicienne de laboratoire. Bernard Harvey est dans le département de l'électrolyse. Bon bricoleur.

- ◇ 12°-1 **Isabelle HARVEY**, née le 25 août 1993.

- ◆ 11°-3 **Nancy LALIBERTÉ**, née le 27 mars 1966, mariée le 3 juin 1989 à Jacques Perron, né le 1^{er} octobre 1966, fils de Paul Perron et de Thérèse Gilbert.

Nancy Laliberté est infirmière à l'Hôpital de Dolbeau.

Jacques Perron est opérateur de machineries lourdes. Il est aussi un grand amateur de chasse et de pêche.

- ◇ 12°-1 **Estelle PERRON**, née le 16 novembre 1992.

Enfant adopté :

- ◆ 11°-4 **Éric LALIBERTÉ**, né le 1^{er} juillet 1973.

Dans l'armée depuis 1990, Éric Laliberté est passé par Valcartier et Saint-Jean où il a mérité le trophée Vimyp pour d'excellents résultats obtenus dans ses stages de formation.

- 10°-4 **Henriette TREMBLAY**, née le 12 avril 1938, mariée le 3 octobre 1959 à Gérard Croft, né le 22 janvier 1935, fils de Louis-Arthur Croft et de Hélène Tremblay.

Henriette Tremblay est une fermière hors pair qui a bien secondé son mari et lui a donné cinq enfants. Elle est enjouée et accueillante.

Gérard Croft est un fermier accompli. Avec ses fils, il possède deux fermes et il a formé une compagnie qui le fait maintenant classer dans les «petites et moyennes industries» et ça ne s'est pas fait tout seul. Homme réfléchi et accoutumé aux responsabilités.

- ◆ 11°-1 **Ghislain CROFT**, né le 24 juillet 1960, marié le 23 juillet 1988 à Manon Gagnon, née le 24 juin 1966, fille de Eudore Gagnon et de Monique Fortin.

Agriculteur, membre de la compagnie et avec tout ce que cela comporte.

- ◇ 12°-1 **Jean-Michel CROFT**, né le 25 février 1990.
- ◇ 12°-2 **Yannick CROFT**, né le 24 janvier 1992.
- ◇ 12°-3 **Marc-Antoine CROFT**, né le 22 octobre 1993.

- ◆ 11°-2 **Normand CROFT**, né le 2 juillet 1961. Union de fait avec Thérèse Potvin, née le 27 octobre 1963, fille de Pierre Potvin et de Jacqueline Jean.

- ◇ 12°-1 **Maxime POTVIN-CASAUBON**, né le 25 octobre 1989, adopté d'une union précédente.

De l'union avec Normand Croft :

- ◇ 12°-2 **Jérôme CROFT**, né le 8 octobre 1993.
- ◆ 11°-3 **Francine CROFT**, née le 16 juillet 1963.

Francine Croft est agronome au service d'une banque et est célibataire.

- ◆ 11°-4 **Serge CROFT**, né le 9 octobre 1964, marié le 24 mai 1986 à Valérie Madore, née le 22 août 1966, fille de Jean Madore et de Charlotte Maltais.

Serge Croft est agronome et travaille à la Caisse populaire de Normandin. Valérie Madore est pharmacienne.

◇ 12°-1 **Justine CROFT**, née le 26 août 1992.

◆ 11°-5 **Daniel CROFT**, né le 8 avril 1970.

Agriculteur et membre du groupe industriel de la famille.

○ 10°-5 **Françoise TREMBLAY**, née le 1^{er} août 1939, mariée le 15 octobre 1975, à Frans Suffeleers, né le 4 avril 1941, fils de Karel Suffeleers et de Maria Vos.

Frans Suffeleers est fonctionnaire au ministère provincial du Loisir, Chasse et Pêche.

○ 10°-6 **Armand TREMBLAY**, né le 17 août 1941, marié le 5 septembre 1964 à Françoise Goyette, née le 28 novembre 1940, fille de Paul-Émile Goyette et de Gilberte Dupont.

Armand Tremblay est vétérinaire au service de l'école de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe.

◆ 11°-1 **François TREMBLAY**, né le 15 juin 1965.

◆ 11°-2 **Pierre TREMBLAY**, né le 29 août 1966.

◆ 11°-3 **Alain TREMBLAY**, né le 28 juin 1968.

◆ 11°-4 **Marie-Josée TREMBLAY**, née le 31 mars 1974.

○ 10°-7 **Gilles TREMBLAY**, né le 1^{er} septembre 1942, marié le 30 août 1974 à Louise Tremblay, née le 28 octobre 1944, fille de Aimé Tremblay et de Rolande Gagné.

Gilles Tremblay était entreprenant, sérieux et décidé. Il a fait progresser la ferme ancestrale considérablement. Mais une grave maladie l'a emporté prématurément le 1^{er} octobre 1977 à l'âge de 35 ans. Il avait toujours sa grand-mère adoptive, Augustine, à la maison. Louise Tremblay est une fermière accomplie, très hospitalière.

◆ 11°-1 **Sandra TREMBLAY**, née le 28 juin 1975.

◆ 11°-2 **Julie TREMBLAY**, née le 14 janvier 1978 et par conséquent, orpheline de père.

- 10°-8 **Denis TREMBLAY**, né le 22 octobre 1943, marié le 10 août 1968 à Colette Vaillancourt, née le 16 novembre 1946, fille de Jean-Paul Vaillancourt et de Irène Robichaud.

Denis Tremblay est à la tête d'une grosse ferme à Saint-Cœur-de-Marie (Delisle). Sa femme, Colette Vaillancourt, accepte le titre de reine du foyer tout en tenant à conserver celui de dirigeante de la ferme.

- ◆ 11°-1 **Richard TREMBLAY**, né le 27 décembre 1970.
- ◆ 11°-2 **Isabelle TREMBLAY**, née le 9 juin 1972.
- ◆ 11°-3 **Brigitte TREMBLAY**, née le 1^{er} novembre 1974, décédée le 8 décembre 1987.

- 10°-9 **Bertrand TREMBLAY**, né le 12 mai 1946, marié le 20 juin 1970 à Lilianne Vaillancourt, née le 30 décembre 1947, fille de Jean-Paul Vaillancourt et de Irène Robichaud.

Bertrand Tremblay exerce la profession de médecin vétérinaire à Alma. Lilianne Vaillancourt enseigne au Cégep d'Alma.

- ◆ 11°-1 **Claudine TREMBLAY**, née le 25 février 1973. Elle est étudiante en médecine vétérinaire.
- ◆ 11°-2 **Marie-Hélène TREMBLAY**, née le 9 janvier 1978.
- ◆ 11°-3 **Philippe TREMBLAY**, né le 17 octobre 1979.

- 10°-10 **André TREMBLAY**, né le 7 mars 1948, marié le 27 juillet 1973 à Viviane Gilbert, née le 9 août 1948, fille de Lucien Gilbert et de Rose-Yvonne Dubois.

André Tremblay est à la tête d'une grosse ferme à Métabetchouan. Comme ses frères, il a hérité de son père, son application au travail et son sens des responsabilités.

- ◆ 11°-1 **Jonathan TREMBLAY**, né le 28 novembre 1976.
 - ◆ 11°-2 **Pierre-David TREMBLAY**, né le 19 juillet 1978.
 - ◆ 11°-3 **Alex TREMBLAY**, né le 17 décembre 1981.
- 10°-11 **Lise TREMBLAY**, née le 23 novembre 1953, mariée le 10 mai 1975 à Luc Lévesque, né le 15 juillet 1954, fils de Charles-Édouard Lévesque et de Simone Langevin.

Lise Tremblay occupe un emploi dans une garderie. Luc Lévesque est consultant en informatique à Montréal.

- ◆ 11°-1 **Michael LÉVESQUE**, né le 13 juin 1976.
 - ◆ 11°-2 **Mélissa LÉVESQUE**, née le 13 mai 1978. Décédée.
- 9°-6 **Antoinette TREMBLAY**, née le 15 mai 1914, mariée le 5 juillet 1939 à Louis-Joseph Lavoie, né le 17 février 1912, fils de Wilfrid Lavoie et de Alice Laberge.

Antoinette Tremblay a passé ses jeunes années chez un oncle et une tante qui demeuraient à Kénogami, Jean-Baptiste Larouche et Clara Bilodeau. Elle est revenue chez son père cinq ans après qu'il se fut remarié en 1925, elle avait donc 16 ans. Antoinette Tremblay est bonne musicienne, plus particulièrement au piano et elle l'a même enseigné. Elle est habituée aux grandes familles et elle a elle-même mis douze enfants au monde. Toujours souriante, intéressée à tout ce qui se passe, elle est très entourée et occupée.

Louis-Joseph Lavoie était bon fermier, sérieux et responsable, ayant souvent l'air plutôt austère, c'était un homme accueillant. Très intéressé aux affaires publiques, il a fait partie du conseil municipal du canton Chicoutimi et commissaire d'écoles. Il a aussi été membre de plusieurs groupements professionnels. Il est décédé le 15 août 1981.

Voici donc le résumé des douze enfants du couple :

- 10°-1 **Laurence LAVOIE**, née le 10 août 1940, mariée le 1^{er} juin 1974 à Jeff Atkins, né le 13 décembre 1948, fils de Victor-William Atkins et de Shirley Grace McCool.

Laurence Lavoie est enseignante à l'école internationale à Ottawa et poursuit des études universitaires pour obtenir un doctorat en enseignement. Jeff Atkins est au service de l'Office des Vétérans. Pas d'enfant.

- 10°-2 **Robert LAVOIE**, né le 19 juin 1942, marié le 5 octobre 1968 à Lisette Tremblay, née le 11 février 1945, fille de Nazaire Tremblay et de Cécile Tremblay.

Robert Lavoie est ingénieur en mécanique et travaille à Arvida. Lisette Tremblay est infirmière et poursuit des études à l'Université. Deux enfants.

- 10°-3 **Roger LAVOIE**, né le 28 janvier 1944, marié le 9 août 1969 à Justine Dufour, née le 14 avril 1947, fille de Paul-Henri Dufour et de Elzine Tremblay.

Roger Lavoie est diplômé en éducation physique. Il a été directeur d'école. Justine Dufour est secrétaire à l'Hôpital de Chicoutimi. Trois enfants.

- 10°-4 **Almas LAVOIE**, né le 8 janvier 1946, marié le 16 août 1969 à Suzanne Gravel, née le 25 mars 1949, fille de Albert Gravel et de Florida Bouchard.

Almas Lavoie est radiologiste dans un hôpital à La Tuque. Suzanne Gravel est secrétaire dans une banque. Deux enfants.

- 10°-5 **Louise LAVOIE**, née le 22 juin 1947.

Célibataire. Enseignante, détentrice d'un brevet «A» de l'Université. Elle évolue dans le domaine de l'informatique à la polyvalente Dominique-Racine.

- 10°-6 **Philippe LAVOIE**, né le 7 mars 1949, marié le 18 juin 1976 à Diane Maltais, née le 30 septembre 1957, fille de Marcel Maltais et de Amélie Tremblay.

Philippe Lavoie a fait des études en foresterie et a travaillé pour le ministère des Terres et Forêts. Il a acheté le bien paternel et est devenu agriculteur à plein temps. Son épouse, Diane Maltais, est donc devenue fermière en plus d'être mère de famille. Trois enfants.

- 10°-7 **Jean-Yves LAVOIE**, né le 30 juin 1950, marié le 31 mai 1975 à Agathe Fortin, née le 17 septembre 1951, fille de Lorenzo Fortin et de Juliette Desbiens.

Jean-Yves Lavoie et Agathe Fortin sont tous deux géologues au service de compagnies minières. Ils ont leur propre bureau à Québec. Ils ont leur propre foreuse. Cinq enfants.

- 10°-8 **Suzanne LAVOIE**, née le 19 septembre 1951, mariée le 17 août 1973 à Gérard Lépine, né le 19 juillet 1949, fils de Henri Lépine et de Colette Villeneuve.

Suzanne Lavoie s'occupe d'enfants inadaptés. Gérard Lépine est ingénieur au service du gouvernement provincial, division de l'impôt et de l'informatique. Trois enfants.

- 10°-9 **Mariette LAVOIE**, née le 19 janvier 1953, mariée le 3 avril 1973 à Jacques Potvin, né le 2 janvier 1953, fils de Jos-Charles Potvin et de Denise Côté.

Jacques Potvin est décédé le 12 juillet 1990. Il avait fait partie des fonctionnaires de l'impôt. Après son décès, Mariette Lavoie est retournée sur les bancs de l'Université du Québec à Chicoutimi pour se spécialiser en administration. Deux enfants.

- 10°-10 **Clément LAVOIE**, né le 5 octobre 1954, marié le 26 août 1978 à Louise Bédard, née le 7 juin 1956, fille de Émilien Bédard et de Paula Lavoie.

Clément Lavoie est ingénieur en mécanique à l'emploi de l'Alcan. Louise Bédard est spécialisée dans plusieurs domaines. Elle a enseigné et elle poursuit des études à l'Université du Québec à Chicoutimi en plus de son rôle de mère de famille. Trois enfants.

- 10°-11 **Bernard LAVOIE**, né le 13 août 1954, marié le 5 juillet 1980 à France Demers, née le 29 octobre 1955, fille de Guy Demers et de Marie-Marthe Lemire.

Bernard Lavoie possède une Maîtrise en éducation physique et il fait partie de la direction d'une école de la Commission scolaire Valin. France Demers travaille à l'Université du Québec à Chicoutimi. Deux enfants.

- 10°-12 **Benoît LAVOIE**, né le 22 avril 1957, marié le 18 avril 1987 à Sylvie Garon, née le 20 juin 1958, fille de Samuel Garon et de Laurette Pelletier.

Benoît Lavoie est ingénieur en mécanique. Il travaille dans une industrie où on fabrique de gros équipements industriels. Sylvie Garon travaille dans le complexe industriel Bombardier. Deux enfants.

À noter :

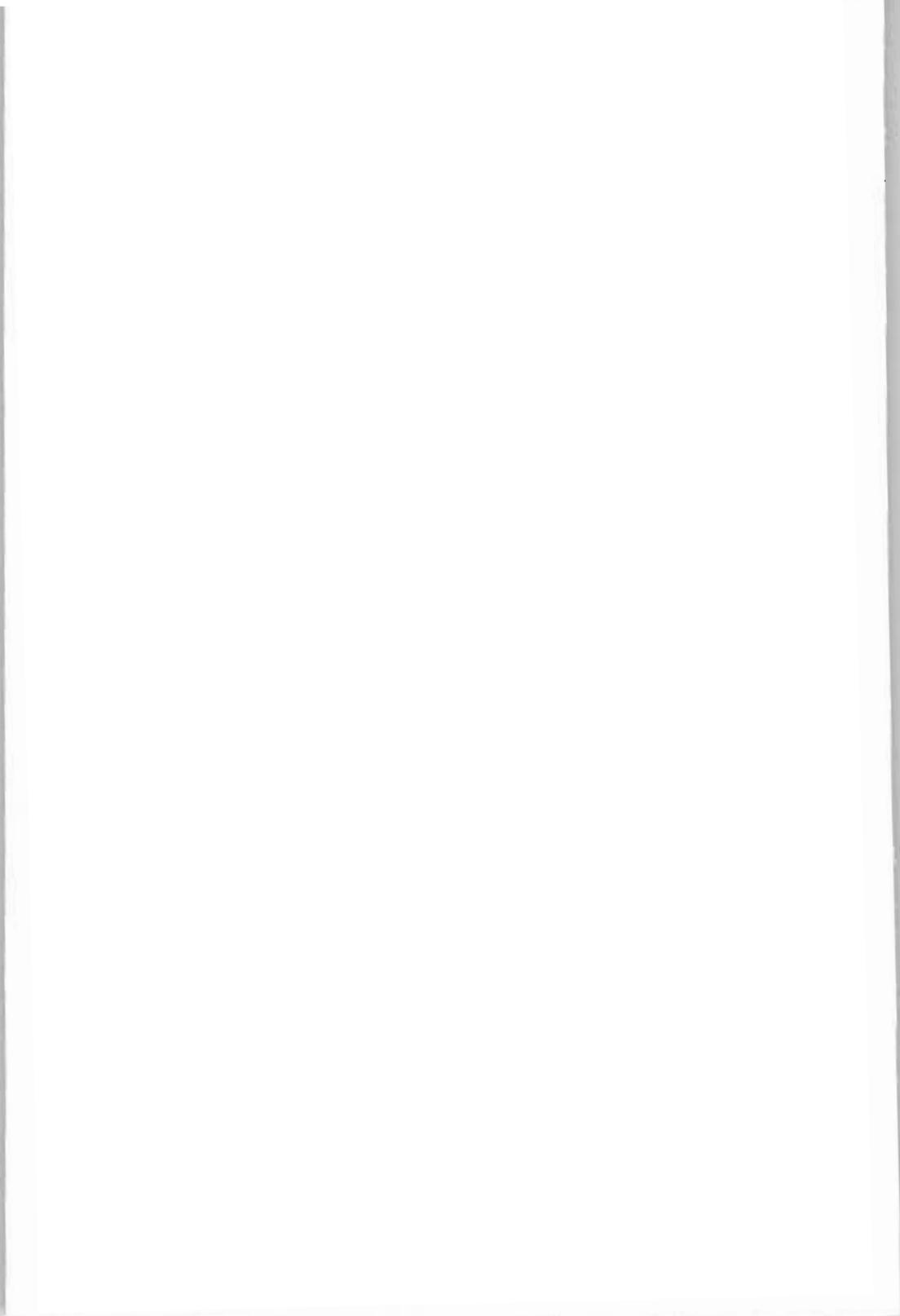
Cette famille est une université en petit.
Et tout cela, avec douze enfants et 27 petits-enfants.

- 9°-7 **Almas TREMBLAY**, né le 8 avril 1916, marié le 26 octobre 1950 à Constance Gaudreault, née le 23 octobre 1919, fille de Joseph-Edmond Gaudreault et de Emma Philips.

Almas Tremblay était actif, intelligent, ricanoux, patenteux, tenace et mettez-en...! Entré chez les Frères Rédemptoristes, il a passé ses classes de «mécanicien de machines fixes» ou quelque chose comme ça. Préposé aux bouilloires à chauffage, il a fait des séjours dans l'Ouest du Canada pour sa communauté. Revenu à la vie civile, il s'est établi à Saint-Jean (Québec), et il y a exercé son métier. Il a bâti, tout seul ou presque, une maison de quatre logements. Il y a tout fait, charpente, maçonnerie, électricité, plomberie, etc. Plus tard, il s'est établi à Sabrevois où il est devenu apiculteur. Son esprit fertile l'a amené à breveter toutes sortes d'accessoires pour traiter le miel. Il est devenu de première force dans cette profession. Très sociable, il a rendu beaucoup de services à sa paroisse.

Almas Tremblay est décédé le 11 février 1991.

- 10°-1 **Louis TREMBLAY**, né le 25 février 1954, marié le 1^{er} octobre 1977 à Raymonde Limoges, née le 14 juillet 1955. Trois enfants.
- 10°-2 **Luc TREMBLAY**, né le 12 octobre 1956, marié le 7 octobre 1978 à Sylvie Morin, née le 9 janvier 1961. Deux enfants.



8°-5

ARMAND DUBOIS



8°-5 **Joseph-Armand DUBOIS**, né le 21 mars 1884, marié le 26 septembre 1905 à Hélène Boily-Martel, fille de Prosper-Thomas Boily et de Louise Savard, fille adoptive de Hilaire Martel et de Éva Lavoie.

Armand Dubois est décédé le 16 janvier 1932. Hélène Martel est décédée le 1^{er} juillet 1962.

Armand Dubois était plombier-couvreur. Il avait une belle prestance, l'air un peu sévère, mais c'était un excellent homme. Il a subi un accident de travail à l'hôtel Commercial, propriété de William Belley, située en face de la gare du chemin de fer, rue du Havre. Il travaillait au revêtement de tôle avec ses aides, un Lavoie et un Harvey, lorsque l'échafaudage sur lequel ils étaient installés s'est écroulé. Il est tombé d'une hauteur d'environ six pieds mais pour arriver «enfourché» sur un colombage, 2' x 4'. Il vécut quelques jours et il eut à subir de grandes douleurs. Ses compagnons firent une chute d'environ 25 pieds pour atterrir sur une galerie. Ils survécurent à leurs blessures qui les rendirent inactifs pendant un bon bout de temps.

Hélène Martel a mis quatorze enfants au monde. Une moitié de ces enfants sont décédés en bas âge, sauf deux filles qui ont atteint quatre ou cinq ans et un garçon qui a vécu environ quatre ans.

La maison du couple Armand et Hélène était le lieu de rendez-vous de la parenté, comme celle de Adélarde Ouellette et de Hénédine Dubois. L'hospitalité y était chaleureuse.

- 9°-1 **Marie-Anne-Germaine DUBOIS**, née le 28 juillet 1906, mariée:
 en premières noces le 18 août 1941 à Henri Boily, né le 12 janvier 1911, fils de Thomas Boily et de Héléna Dubois et en secondes noces, le 25 octobre 1956 à J.-Augustin Tremblay, né le 14 mai 1907, fils de Augustin Tremblay et de Paméla Tremblay.

Henri Boily a travaillé sur la construction et y occupait le métier de soudeur. Puis, il a travaillé pour la compagnie Alcan à Arvida. Il aimait le travail bien fait. Il était très sociable. Il est décédé le 27 mai 1954.

Augustin Tremblay était un bon père de famille. Il aimait bien la parenté et ne passait pas inaperçu. Il était fort serviable. Il est décédé le 25 février 1964.

Aucun enfant du premier mariage. En se mariant avec Augustin Tremblay, Germaine Dubois a adopté les enfants que son mari avait de sa première femme, Jeanne Jauvin, née le 5 février 1910, mariée en 1938 et décédée le 16 juillet 1955.

- 10°-1 **Pauline TREMBLAY**, née le 30 octobre 1939, mariée le 21 septembre 1969 à Jean-Guy Laferrière, né le 27 mars 1949, fils de Jean-Marie Laferrière et de Marie-Paule Tremblay.

Jean-Guy Laferrière est employé au ministère des Transports du Québec pour la section de la météorologie et de l'état des routes.

- ◆ 11°-1 **Cathy LAFERRIÈRE**, née le 19 novembre 1974. Étudiante.

- 10°-2 **Bernard TREMBLAY**, né le 21 décembre 1941.

Bernard Tremblay est briqueteur. Il a dû abandonner le travail à la suite d'un accident subi sur les chantiers, un accident qui l'a fortement handicapé.

Il a eu deux unions, la première avec Violette Denis, la seconde, avec Yvonne Poirier.

Deux enfants seraient nés de la première union. Richard Tremblay et Josée Tremblay. Cette dernière est elle-même en union de fait.

De la deuxième union seraient nés deux enfants : Joanne Tremblay et Bernard Tremblay.

- 10°-3 **Claudette TREMBLAY**, née le 31 mai 1942. En union de fait avec Claude Perreault.

Deux enfants sont nés de ce couple, Stéphane et François Perreault, ce dernier étant né le 25 janvier 1978. De l'union de fait de Stéphane sont nés deux enfants : Zacharie Perreault, né le 21 septembre 1988 et Charlotte Perreault, née le 18 mars 1991.

- 10°-4 **Jocelyn TREMBLAY**, né le 27 novembre 1945. Deux unions de fait et trois enfants : Josée, Chantale et Nadia Tremblay. L'une de ces enfants serait mariée ou en union de fait et probablement avec un enfant.

- 10°-5 **Jacinthe TREMBLAY**, née le 11 novembre 1945, mariée le 13 août 1966 à Roger Tremblay, né le 4 août 1946, fils de Majorique Tremblay et de Bernadette Pomerleau.

Roger Tremblay était travailleur à l'Alcan. Il est décédé le 5 février 1988.

Retourné aux études comme travailleur social. L'un de ces deux enfants est directeur d'un foyer d'hébergement «SOS Jeunesse».

- ◆ 11°-1 **Manon TREMBLAY**, née le 27 août 1968. Éducatrice chez les jeunes filles en difficulté.
- ◆ 11°-2 **Luc TREMBLAY**, né le 16 juillet 1973.
- 10°-6 **Danièle TREMBLAY**, née le 24 décembre 1949, mariée le 22 juillet 1971 à Germain Boily, né le 4 novembre 1946, fils de Philippe Boily et de Marie-Anne Larouche.

Germain Boily a occupé différents postes importants dans le commerce, notamment dans l'administration du Centre des loisirs Sacré-Cœur de Chicoutimi. Habitué aux contacts avec le public, Germain Boily est diplomate et fort sociable. Père de famille exemplaire.

Danièle est infirmière spécialisée en pédiatrie. Enjouée et riieuse, elle peut aussi porter le titre de «reine du foyer». Le portrait de sa mère et le «poteau» de sa belle-mère.

- ◆ 11°-1 **Philippe BOILY**, né le 27 mai 1974.
- ◆ 11°-2 **Martine BOILY**, née le 25 juillet 1975.
- ◆ 11°-3 **Sylvain BOILY**, né le 26 juin 1978.
- ◆ 11°-4 **Camille BOILY**, né le 6 février 1981.
- ◆ 11°-5 **Jean-François BOILY**, né le 24 avril 1986.
- 10°-7 **Denis TREMBLAY**, né le 17 décembre 1952, décédé dans un accident de motocyclette le 1^{er} juillet 1976.
- 10°-8 **Raynald TREMBLAY**, né le 11 juin 1953, marié à Claire Bernatchez.
- 10°-9 **Lyne TREMBLAY**, née le 30 mars 1955, mariée le 28 décembre 1974 à Clermont Lavoie, né le 20 février 1952.

Deux enfants sont issus de ce couple, soit Cynthia Lavoie née le 9 juin 1977 et Éric Lavoie, né le 20 décembre 1979.

Note : Nos excuses à cette famille pour les renseignements incomplets. Différentes raisons expliquent la situation, la principale étant l'éloignement et la dispersion de ses membres.

- 9°-2 **Anonyme**, garçon, né le 15 mai 1908. Décédé le même jour.
- 9°-3 **Marie-Élisabeth-Gertrude-Delphine DUBOIS**, née le 19 novembre 1909, décédée le 29 novembre 1909.
- 9°-4 **Anonyme**, garçon, né en 1910. Décédé à la naissance.
- 9°-5 **Joseph-Émile-François-Xavier DUBOIS**, né le 9 décembre 1911, marié le 10 juillet 1945 à Bernadette Boily, fille de Thomas et de Hélène Dubois (cousins germains).

Bernadette Boily est née le 6 avril 1906 à Baie-Saint-Paul. Elle est décédée le 7 février 1989. Le couple n'a pas eu d'enfant.

François-Xavier Dubois a exercé le métier de plombier, un produit de son père et de son oncle Hercule. Une grande partie de son travail s'est passée chez Lajoie & Frère. Il était spécialisé en appareils de chauffage à l'huile.

Une grosse personnalité qui n'a jamais touché au tabac et à l'alcool... ce qui ne l'a pas empêché de durer!

- 9°-6 **Joseph-Hilaire-Adélard DUBOIS**, né le 13 novembre 1912, décédé le 10 août 1913.
- 9°-7 **Jean-Joseph-Pierre-Henri DUBOIS**, né le 27 décembre 1913, décédé le 25 octobre 1918.
- 9°-8 **Joseph-Arthur-Hercule-Phyllis DUBOIS**, né le 25 décembre 1914, décédé le 30 mars 1915.
- 9°-9 **Joseph-Émilien-Arthur-René DUBOIS**, né le 1^{er} mars 1916, décédé en juin 1916 à trois mois.
- 9°-10 **Anonyme**, fille née le 11 décembre 1917, décédée le même jour.
- 9°-11 **Marie-Marguerite-Hélène-Thérèse DUBOIS**, née le 31 décembre 1920. Décédée le 18 novembre 1925.

- 9°-12 **Marie-Augustine-Rita DUBOIS**, née le 11 juin 1922, décédée célibataire le 12 février 1970.

Excellente tricoteuse, excellente aussi en travaux féminins. Douce et accueillante.

- 9°-13 **Marie-Claire-Françoise DUBOIS**, née le 8 octobre 1923, mariée le 18 juin 1949 à Émile Martin, né le 11 septembre 1926, fils de Paul-Émile Martin et de Isabelle Chassé.

Émile Martin était ingénieur et chef de district au ministère de la Voierie et du Transport. À sa retraite, il est devenu généalogiste et historien chevronné. C'est lui qui aurait dû préparer ce volume et il y a fortement contribué. Un intellectuel de haute gamme que ses activités gardent jeune.

Claire est vive, volubile, noctambule, farceuse, mère-poule, une personne à connaître et à avoir dans ses relations. N'en disons pas plus afin de ne pas blesser son humilité!

- 10°-1 **Pierre MARTIN**, né le 30 avril 1950, marié le 8 juillet 1972 à Mariette Bérubé, née le 2 février 1949, fille de Amédée Bérubé et de Rachelle Gagnon.

Pierre Martin est technicien en administration au ministère du Transport, pince-sans-rire, fort sociable comme ses parents, aime raconter des histoires.

Mariette est secrétaire juridique à la Commission d'appel en matière de lésions professionnelles.

- ◆ 11°-1 **Frédéric MARTIN**, né le 8 avril 1976.
- ◆ 11°-2 **Guillaume MARTIN**, né le 10 octobre 1979.
- ◆ 11°-3 **Émilie MARTIN**, née le 13 octobre 1984.

- 10°-2 **Hélène MARTIN**, née le 11 septembre 1951, mariée le 7 juillet 1979 à Paul Bernier, né le 13 juillet 1949, fils de Gérard Bernier et de Anne-Marie Beaulieu.

Paul Bernier est boucher de son métier. Homme calme et sociable. Bon de la maison. Hélène Martin est secrétaire à la Commission d'appel en matière de lésions professionnelles. Douce et calme. Accueillante et sociable et si on peut le dire, jolie femme.

- ◆ 11°-1 **David BERNIER**, né le 26 juillet 1980.
- ◆ 11°-2 **Maxime BERNIER**, né le 26 janvier 1983.
- ◆ 11°-3 **Marie-Christine BERNIER**, née le 5 février 1986.

- 10°-3 **Richard MARTIN**, né le 11 mars 1953, marié le 8 octobre 1983 à Thérèse Roy, née le 12 juillet 1953, fille de Gilles Roy et de Dolorès Giguère.

Richard Martin est technicien de laboratoire à l'Hôpital de Beauceville. Thérèse Roy est comptable chez IGA, magasins à chaîne d'alimentation. Femme douce et calme... la bonté même!

- ◆ 11°-1 **Catherine MARTIN**, née le 5 décembre 1984.
- ◆ 11°-2 **Jérôme MARTIN**, né le 6 avril 1986.

- 10°-4 **Jean-François MARTIN**, né le 8 octobre 1955. Union de fait avec Danièle Dumas, née le 19 février 1957, fille de Benoît Dumas et de Marie-Paule Bruneau.

Jean-François Martin travaille pour la Société Canadienne des Postes à Sainte-Foy et Danièle Dumas est opticienne à Sainte-Foy.

- 10°-5 **Guy MARTIN**, né le 27 février 1957. Union de fait avec Linda Gauthier, née le 20 avril 1958, fille de Jean-Paul Gauthier et de Madeleine Rivard.

Guy Martin est technicien en arpentage. Linda Gauthier est infirmière diplômée en charge du bloc opératoire de l'Hôtel-Dieu de Québec.

- ◆ 11°-1 **Charles MARTIN**, né le 1^{er} novembre 1990.

- 10°-6 **Thérèse MARTIN**, née le 25 août 1959. Décédée le 19 décembre 1959 à l'Hôpital de Chicoutimi.
- 10°-7 **Véronique MARTIN**, née le 25 septembre 1963.

Célibataire. Elle travaille dans le montage de films audio-vidéo pour une compagnie de publicité de Toronto. Elle est décidée, débrouillarde, fonceuse et elle a de l'entregent.

- 9°-14 **Emma-Louise-Camille DUBOIS**, née le 12 avril 1925 et décédée le 22 septembre 1933.

Elle portait le nom de Louise.

...

8°-6

LAURE DUBOIS (COUTURE)



8°-6

Laure-Elmire DUBOIS, née le 14 juin 1885, mariée le 5 février 1907 à Émile Couture, fils de Ovide et de Georgianna Perron.

Laure est décédée le 9 janvier 1962. Émile est décédé le 26 novembre 1952.

Ils ont élevé une famille nombreuse.

Voici ce que disait de son père, Lionel Couture, dans un article paru dans la revue «*Saguenayensia*» publiée par la Société historique du Saguenay, livraison de avril-juin 1992, volume 34, numéro 2. L'article porte le titre «Les ateliers Émile Couture, origine et développement d'une industrie familiale». L'auteur, Sylvain Gaudreault, rapporte les propos recueillis auprès de Lionel.

«Émile Couture, l'homme et sa famille»

Émile Couture naît le 20 avril 1884, au Lac-Saint-Jean. Son père, Ovide, est cultivateur et fils de colon. Sa mère, Georgianna Perron, donnera naissance à six garçons et deux filles. Après sa communion solennelle, Émile Couture, l'aîné des enfants laisse l'école pour aider son père. Ce fait est primordial car, tout

au long de sa vie, Émile Couture souffrira énormément de son manque d'instruction.

En 1901, Ovide Couture quitte le Lac-Saint-Jean pour s'établir à Chicoutimi où il devient sacristain de la cathédrale. De taille robuste, le jeune Émile travaille à quelques endroits avant de se fixer définitivement. Ainsi, il s'engage dans les moulins à scie et les moulins à bardeaux, puis sera employé chez un cultivateur. Au surplus, Émile Couture assiste son père comme sacristain et agit à titre de commissionnaire pour l'évêché. Ces relations étroites avec le clergé apportent certains privilèges à Émile Couture. Par exemple, c'est Mgr Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi depuis 1892, qui incite Émile Couture à choisir un métier. Monseigneur Labrecque lui propose de devenir forgeron. Pour une agglomération comme Chicoutimi, qui compte 3 826 habitants en 1901, la présence d'un ou plusieurs forgerons est essentielle, afin d'accomplir divers travaux (ferrage de chevaux, etc.). Émile Couture considère la proposition intéressante.

Encouragé par sa famille, il va parfaire son apprentissage, en 1906, chez les forgerons Baptiste Fortin, de Chicoutimi et Nil Potvin de Roberval. Entre-temps, Guillaume Brassard, forgeron à Chicoutimi, cherche à vendre sa boutique. Encore une fois, Mgr Labrecque intervient pour aider Émile Couture à acquérir ce commerce. La boutique de forge, propriété d'Émile Couture, prend rapidement de l'ampleur. Le jeune propriétaire doit même engager des aides, dont son frère Isidore.

Au cours de l'hiver 1907, Émile Couture épouse Marie-Laure Dubois, fille de Hercule Dubois et de Delphine Desbiens, demeurant à Chicoutimi. Ils auront quinze enfants, dont deux mourront en bas âge. Parmi les treize qui restent, nous comptons neuf garçons et quatre filles. Le fils aîné, Paul, se noie dans la rivière du Moulin le 24 juillet 1932 (plus précisément, la rivière Saguenay, au bas du Cap Saint-François, face au village de Rivière-du-Moulin). Cette mortalité sera une très grande perte pour Émile Couture. En effet, Paul était le bras droit de son père. Finissant à l'École Technique de Québec, spécialisé en mécanique, il était destiné à prendre la relève de son père.

Le jeune homme forgeron devient un homme d'affaires impliqué dans son milieu. Autoritaire et très discret à la fois, Émile Couture a des amis parmi les gens de son métier. Il adhère à l'Association des maréchaux-ferrants, qui compte des membres partout au Québec. Les réunions mensuelles sont une occasion pour rencontrer les concurrents et établir une forme de cartel, pratique, économique, aujourd'hui illégal, qui vise à établir un monopole. Ces rencontres offrent également l'opportunité à Émile Couture de voir et d'apprendre de nouvelles techniques pour les implanter dans son atelier. Malgré son manque d'instruction, Émile Couture devient membre puis directeur de la Chambre de commerce de Chicoutimi. Il adhère aussi à l'Association Professionnelle des Industriels (API) et l'Association des contracteurs du Saguenay. Également, il siège au Comité paritaire de la construction et s'implique dans la filature du Saguenay. À l'extérieur du monde des affaires, il est élu marguillier et il est Chevalier de Colomb. Ce dernier engagement déplaît à son épouse car ce mouvement est mystérieux et pratiquement considéré, à l'époque, comme une société secrète.

Auprès de ses concitoyens, Émile Couture donne l'image d'un philanthrope. Au cours de la crise économique des années 1930, il accepte de prêter de l'argent contre la propriété de l'emprunteur en garantie. Après le remboursement, Émile Couture remet simplement la propriété à l'emprunteur, sans aucune considération. Par ailleurs, Émile Couture défraie discrètement les coûts d'étude de certains prêtres. Aussi, il pénalise rarement ses employés qui s'absentent en raison de maladie et il aide ceux qui sont dans le besoin.

Émile Couture décède subitement en 1952. Tout au long de sa vie, il a considéré comme très importantes les valeurs familiales. Ses contemporains reconnaissent qu'il a toujours montré de l'ardeur au travail.

- 9°-1 **Cécile COUTURE**, née le 11 novembre 1907, mariée le 13 octobre 1937 à Philippe Gagnon, né le 20 décembre 1900, fils de Alfred Gagnon et d'Eugénie Audet et veuf de Juliette Déry, fille de Émeride Déry et de Marie Simard, qu'il avait épousée à Saint-Grégoire de Montmorency le 1^{er} mai 1929.

Philippe Gagnon était très actif, généreux et fier de sa personne. Bon chrétien, il fut longtemps membre de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Employé des postes pendant plus de trente ans, il termina sa carrière comme maître de poste. Il est décédé le 22 décembre 1984.

Juliette Déry est décédée le 7 février 1937.

Cécile Couture était l'aînée d'une famille de quinze enfants. Femme généreuse, toute empreinte d'amour, de dévouement, elle a communiqué ses convictions à ses enfants avec une énergie inépuisable. Mariée à 30 ans, elle a mis douze enfants au monde en l'espace de quinze ans, après avoir contribué à l'éducation de ses frères et sœurs - quatorze enfants - les enfants de Laure Dubois et d'Émile Couture. Elle a en plus adopté et élevé les quatre enfants issus du premier mariage de son mari. Donc, jugez par vous-même!

- 10°-1a **Rolande GAGNON**, née le 6 décembre 1930, mariée le 27 septembre 1958 à Claude Duchaine, né le 15 janvier 1936, fils de Noël Duchaine et de Juliette Lamarre.

Rolande exerce avec beaucoup de dévouement à l'Hôpital de Chibougamau sa profession de puéricultrice. Claude Duchaine est comptable au même endroit.

- ◆ 11°-1 **François DUCHAINE**, né le 2 octobre 1963. Poursuit des études à Montréal tout en travaillant. Enfant par adoption.

- 10°-2a **Bertrand GAGNON**, né le 19 avril 1932, marié le 26 août 1961 à Ghislaine Verreault, née le 2 janvier 1936, fille de

Alexandre Verreault et de Alma Tremblay.

Bertrand Gagnon est décédé le 17 octobre 1993. Il était agent manufacturier - architecture et bâtiments. Ghislaine Verreault est infirmière à l'Hôpital de Chicoutimi.

- ◆ 11°-1 **Christine GAGNON**, née le 27 février 1964, mariée le 1^{er} décembre 1990, après une union de fait antérieure avec Luc Boily, né le 28 février 1960, fils de Alexis Boily et de Louise Lapointe.
 - ◇ 12°-1 **Élisabeth BOILY**, née le 24 août 1983.
 - ◇ 12°-2 **Alexandre BOILY**, né le 19 septembre 1986.

- ◆ 11°-2 **Éliane GAGNON**, née le 19 mars 1966.

Graphiste pour Signalisation Roy.

- ◆ 11°-3 **Richard GAGNON**, né le 28 janvier 1968.

Dirige l'entreprise de son père depuis que Bertrand est décédé et il poursuit des études en spécialisation.

- 10°-3a **Jean-Paul GAGNON**, né le 25 octobre 1933, marié le 26 août 1961 à Gaétane Tremblay, née le 30 septembre 1937, fille de Benny Tremblay et d'Yvonne Tremblay.

Jean-Paul Gagnon a travaillé tout d'abord à la Banque Canadienne Nationale avant de rejoindre les rangs des employés des Postes où il sera en service pendant 36 ans.

Gaétane devient très expérimentée et habile en couture, en peinture et en céramique.

- ◆ 11°-1 **Gaétan GAGNON**, né le 18 août 1962, marié le 21 juillet 1990 à Danielle Girard, née le 21 décembre 1960, fille de Robert Girard et de Jeanne-d'Arc Turgeon.

Gaétan est agent à la Gendarmerie Royale du Canada à Prince Rupert et Danielle Girard est professeure.

- ◆ 11°-2 **Sonia GAGNON**, née le 20 juillet 1964.

Sonia Gagnon pratique le métier d'infirmière.

- 10°-4a **Monique GAGNON**, née le 27 mai 1935, mariée le 24 octobre 1964 à Maurice McKinnon, né le 26 janvier 1927, fils de John Addison McKinnon et de Gabrielle Deschênes.

Monique Gagnon fait carrière à l'Hôpital de Chicoutimi comme puéricultrice. Maurice McKinnon était soudeur à l'Alcan à Jonquière. Il est décédé le 10 décembre 1993.

- ◆ 11°-1 **Carl McKINNON**, né le 14 juin 1966, marié le 6 septembre 1986 à Lola Gravel, née le 5 octobre 1958, fille de René Gravel et de Dolorès Gravel.

Carl McKinnon a fait des études secondaires. Lola Gravel travaille comme bénévole auprès des démunis.

- ◆ 11°-2 **Frédéric McKINNON**, né le 12 décembre 1972. Étudiant en Techniques policières à l'Institut de police de Nicolet.

Maintenant, les propres enfants de Cécile Couture et de Philippe Gagnon :

- 10°-1 **Denise GAGNON**, née le 9 juillet 1938, mariée le 22 novembre 1969 à Damien April, né le 22 septembre 1938, fils de Rosaire April et de Léonie Belisle.

Denise Gagnon est brigadière scolaire et reine du foyer. Elle est accueillante et a la voix de sa mère. Damien April est un ouvrier spécialisé de la Fonderie Couture ltée.

- ◆ 11°-1 **Benoît APRIL**, né le 2 janvier 1974. Étudiant en chimie.
- ◆ 11°-2 **Hélène APRIL**, née le 13 septembre 1975. Étudiante.
- ◆ 11°-3 **Diane APRIL**, née le 28 décembre 1976. Étudiante.

- 10°-2 **Marguerite GAGNON**, née le 24 juin 1939.

Maintenant à la retraite, elle a été, pendant 34 ans, professeur émérite à la Commission scolaire de Chicoutimi (la responsable des recherches et des notes sur cette famille).

- 10°-3 **Brigitte GAGNON**, née le 25 octobre 1940 et décédée le 7 décembre 1940.

- 10°-4 **Marcel GAGNON**, né le 7 octobre 1941, marié le 15 avril 1974 à Mildread Guitard, née le 24 juin 1945, fille de Edmond Guitard et de Mary-May Lejeune.

Marcel Gagnon occupe un poste important chez Hydro-Québec à Chicoutimi. Mildread consacre ses loisirs à la peinture de tableaux.

- ◆ 11°-1 **Sandra GAGNON**, née le 6 septembre 1974. Étudiante au secondaire.

- ◆ 11°-2 **Marlo GAGNON**, né le 27 décembre 1979. Étudiant au secondaire.

- 10°-5 **Bernard GAGNON**, né le 7 décembre 1942 et décédé le 11 mai 1945.

- 10°-6 **Anonyme**. Ondoyée (1943).

- 10°-7 **Pâquerette GAGNON**, née le 7 avril 1944, mariée le 11 juillet 1975 à Gilles Gravel, né le 22 octobre 1944, fils de Jean-Marie Gravel et de Adéline Plourde.

Pâquerette Gagnon travaille comme professeur pour la Commission scolaire Jérôme-Le Royer, à Saint-Jérôme dans le nord de Montréal. Gilles Gravel occupe un poste à Hydro-Québec.

- ◆ 11°-1 **Julie GRAVEL**, née le 14 décembre 1976.

- ◆ 11°-2 **Caroline GRAVEL**, née le 31 mars 1979.

- 10°-8 **Guy GAGNON**, né le 20 avril 1946.

Il a dû abandonner le travail pour des raisons de santé. Il demeure à Chicoutimi.

- 10°-9 **Pierre GAGNON**, né le 13 octobre 1947, marié le 21 décembre 1973 à Michèle Denjean-Navailles, née le 21 mars 1944, fille de René Denjean-Navailles et de Madeleine Siclet.

Pierre Gagnon fait carrière comme ingénieur civil pour le compte de la compagnie Alcan à l'Île Maligne d'Alma. Michèle a occupé un poste de professeur à Montmartre en France. Elle remplit les mêmes fonctions, ici, dans la région (Lac-Saint-Jean).

- ◆ 11°-1 **Steeve GAGNON**, né le 3 juin 1974. Études à HEC.
- ◆ 11°-2 **Éric GAGNON**, né le 2 novembre 1976. Étudiant en sciences.
- ◆ 11°-3 **Jean GAGNON**, né le 19 mars 1983.

- 10°-10 **Vincent GAGNON**, né le 27 janvier 1949, marié le 1er septembre 1973 à Marjolaine Lapointe, née le 13 avril 1951, fille de Louis-Joseph Lapointe et de Gisèle Cloutier.

Vincent Gagnon est ingénieur au service d'Hydro-Québec à Sainte-Foy. Marjolaine est infirmière au Centre hospitalier de l'Université Laval à Québec (CHUL).

- ◆ 11°-1 **Jean-Philippe GAGNON**, né le 27 septembre 1977. Étudiant au Séminaire de Cap Rouge.
- ◆ 11°-2 **Yannick GAGNON**, né le 16 décembre 1978. Étudiant.
- ◆ 11°-3 **Pierre-Olivier GAGNON**, né le 6 octobre 1986.

- 10°-11 **Robert GAGNON**, né le 24 décembre 1950, marié le 27 juillet 1974 à Denise Morin, née le 18 novembre 1952, fille de Armand Morin et de Marie-Paule Lamarre.

Robert Gagnon est facteur au ministère des Postes à Chicoutimi. Denise Morin fait carrière au ministère de la Sécurité du Revenu.

- ◆ 11°-1 **Pascal GAGNON**, né le 8 avril 1977. Étudiant.
- ◆ 11°-2 **Martin GAGNON**, né le 5 février 1980. Étudiant.
- 10°-12 **Francine GAGNON**, née le 28 janvier 1952, mariée le 14 juin 1974 à Noël Turner, né le 25 décembre 1950, fils de Urgel Turner et de Anna Leclerc.

Francine Gagnon fait carrière à l'Hôpital de Chicoutimi comme infirmière. Noël Turner occupe un poste de technicien en génie civil au ministère des Transports.

- ◆ 11°-1 **Marie-Ève TURNER**, née le 29 juin 1976. Étudiante au Cégep de Chicoutimi en Sciences pures.
- ◆ 11°-2 **Christian TURNER**, né le 9 mai 1981. Étudiant.
- 9°-2 **Antoinette COUTURE**, née le 2 mai 1909, mariée le 9 octobre 1941 à Élie Tremblay (Joseph-Claude), né le 30 mars 1911, fils de Maurice Tremblay, né le 21 novembre 1869 et de Palmena Cardin.

Élie Tremblay est arrivé au travail pendant la crise de 1929 et a dû «prendre le bord» des chantiers (le bois). Il a ensuite rejoint les facteurs au ministère des Postes. Homme délicat et lettré, il est très sociable, homme courageux aussi. Il a toujours occupé une place de choix dans la parenté.

Antoinette Couture a été en religion pendant environ deux ans. Elle était très sociable, pacifique et attachée à la famille comme son mari. Elle est décédée le 16 octobre 1979.

- 10°-1 **Claire TREMBLAY**, née le 12 août 1942, mariée le 7 août 1965 à Paul Dickey, né le 8 août 1942, fils de Albert Dickey et de Thérèse Côté.

Paul Dickey, muni d'un diplôme universitaire, est au service du gouvernement fédéral. Il est intellectuel mais aussi sportif. Très bon des enfants. Claire travaille dans le commerce des meubles de haute gamme, meubles importés.

- ◆ 11°-1 **Frédéric DICKEY**, né le 19 février 1966, marié le 7 septembre 1991 à Julie Fortin, né le 7 mars 1966 fille de Roland Fortin et de Louise Maurer.

Frédéric Dickey est ingénieur en électronique, touche-à-tout et bricoleur de première classe.

- ◇ 12°-1 **Justin DICKEY**, né le 18 novembre 1993.

- ◆ 11°-2 **Annie DICKEY**, née le 24 février 1967 et comptable agréé.

- 10°-2 **Lise TREMBLAY**, née le 20 novembre 1943, mariée le 15 février 1966 à Jean-Marc Boulianne, né le 9 février 1939, fils de Joseph-Pierre-Antoine-**René** Boulianne et de Clémence Dufour.

Lise Tremblay est infirmière recyclée en gérontologie. Bonne mère de famille. Jean-Marc Boulianne est ingénieur en mécanique. Il a déjà travaillé aux Indes et en Jamaïque.

- ◆ 11°-1 **Éric BOULIANNE**, né le 9 octobre 1966. Ingénieur en mécanique à Toronto.

- ◆ 11°-2 **Nicole BOULIANNE**, née le 4 novembre 1967, mariée le 18 août 1990 à Alain Cyr, né le 7 août 1964, fils de Jean-Guy Cyr et de Rachelle Dion.

- ◇ 12°-1 Un enfant s'en vient.

- ◆ 11°-3 **Hélène BOULIANNE**, née le 27 mars 1970. Serveuse.

- ◆ 11°-4 **Sylvie BOULIANNE**, née le 4 août 1975.

- ◆ 11°-5 **Martin BOULIANNE**, né le 3 février 1983.

- 10°-3 **Huguette TREMBLAY**, née le 1^{er} avril 1945, mariée le 19 juin 1971 à Marcellin Cauchon, né le 5 mai 1946, fils de Isidore Cauchon et de Alma Boily.

Huguette Tremblay est secrétaire. Marcellin Cauchon est commis-comptable à la papeterie Abitibi-Price, Kénogami (Jonquière).

- ◆ 11°-1 **Louise CAUCHON**, née le 28 avril 1972. Étudiante en chimie.
- ◆ 11°-2 **Rémi CAUCHON**, né le 15 décembre 1980.
- 10°-4 **Laurence TREMBLAY**, née le 21 juin 1946, décédée le 29 juin 1949.
- 10°-5 **Bernard TREMBLAY**, né le 10 décembre 1947, marié le 31 juillet 1976 à Lucie Simard, née le 7 mars 1951, fille de Pierre Simard et de Marie-Emma Blackburn.

Bernard Tremblay est dessinateur industriel, bricoleur et touche-à-tout. Lucie Simard est menue mais vive et intelligente.

- ◆ 11°-1 **Line TREMBLAY**, née le 22 juillet 1982.
- 10°-6 **Marthe TREMBLAY**, née le 8 mars 1949, mariée le 4 août 1972 à Laurent Godin, né le 20 janvier 1944, fils de Eugène Godin et de Hélène Tremblay.

Marthe a été secrétaire pour des notaires et occupe maintenant un poste de secrétaire à la Fiducie Desjardins. Elle est comme sa mère, très sociable.

Laurent Godin est entrepreneur-peintre. Il est aussi bon bricoleur, ordonné qui aime le beau et le bon.

- ◆ 11°-1 **Kevin GODIN**, né le 9 novembre 1984.
- 9°-3 **Marie-Hélène FERNANDE COUTURE**, née le 6 août 1910 et décédée le 8 juillet 1911.
- 9°-4 **Paul-Émile-Armand COUTURE**, né le 17 octobre 1911. Il est décédé le 24 juillet 1932.

Paul Couture avait une bonne formation technique, il était très habile, sérieux et ses parents le voyait apte à seconder son père aux Industries Couture ltée et à lui succéder éventuellement. Son décès leur causa un bien grand chagrin.

- 9°-5 **Adrien COUTURE**, né le 12 janvier 1912, marié le 1^{er} septembre 1937 à Simone Bergeron, née le 23 août 1909, fille de Ernest Bergeron et de Laure Lavoie.

Adrien Couture était représentant de commerce, surtout dans le domaine des machines aratoires, à proximité de l'industrie de son père, les Industries Couture ltée, atelier mécanique et fer forgé. Il était très sociable, avait beaucoup d'humour et on peut dire qu'il prenait passablement d'espace. Grand amateur de chasse et de pêche, c'est à la chasse qu'il est décédé subitement le 3 octobre 1974.

Simone Bergeron est bonne musicienne. Elle a une belle voix et son foyer a toujours été très accueillant. Elle s'est remariée le 23 août 1981 à Almas Drolet, veuf d'Antoinette Simard. Almas Drolet a fait carrière à l'Alcan à la direction des centrales hydro-électriques.

- 10°-1 **Lucette COUTURE**, née le 17 juillet 1938, mariée en premières noces le 31 octobre 1959 à Robert Boivin, fils de Émile Boivin et de Blanche Allaire et en secondes noces, le 9 novembre 1992 à Roger Tremblay, fils de Rosario et de Marianne Sainte-Croix.

De ses parents, Lucette a pris le caractère sociable. Elle a occupé plusieurs postes dans les domaines de l'assurance et du commerce des immeubles. Ses capacités d'accueil lui ont bien servi. Elle est tenace et courageuse.

Robert Boivin était gérant pour une compagnie de transport routier. Comme son père, il était très serviable. Il est décédé le 5 juin 1985.

Roger Tremblay est le type de chef de famille ordonné qui est toujours calme devant les problèmes et on peut s'appuyer sur lui. Un genre de patriarche sur lequel on peut compter. Il a travaillé longtemps au Club de la direction de la compagnie Alcan.

- ◆ 11°-1 **France-Lyne BOIVIN**, née le 20 août 1960 et vit en union de fait avec Marc Gaudreault, fils de Jérémie Gaudreault et de Éliane Fortin.

Lyne Boivin est le type de femme qui assume bien toutes ses responsabilités. Elle est esthéticienne. Marc Gaudreault est étudiant à l'Université du Québec à Chicoutimi.

- ◇ 12°-1 **Amélie GAUDREAU**L, née le 15 octobre 1990.

- 10°-2 **Françoise COUTURE**, née le 3 septembre 1939, mariée le 29 mars 1969 à Jean-Pierre Bourgeois, fils de Laurent Bourgeois et d'Antoinette Lemire.

Françoise Couture est une personne douce et accueillante, elle a travaillé comme aide-dentiste.

Jean-Pierre Bourgeois est dans le domaine de l'assurance, plus spécialement comme fiscaliste.

- ◆ 11°-1 **Nathalie BOURGEOIS**, née le 12 juillet 1971.
Actuellement à San Fransisco, à la tête d'un commerce.

- ◆ 11°-2 **Jean-François BOURGEOIS**, né le 14 janvier 1973.

- 10°-3 **Constance «Mimi» COUTURE**, née le 8 janvier 1941, mariée le 1^{er} juillet 1963 à Walter Fournier, fils d'Émile et de Claire Gervais.

«Mimi» (Constance), possède son salon d'esthéticienne. Elle a l'habitude du public et par conséquent, accueillante.

Walter était coiffeur, mais il est maintenant dans le commerce.

- ◆ 11°-1 **Isabelle FOURNIER**, née le 19 janvier 1966.
Elle opère à Québec son propre salon de cosméticienne.

- 9°-6 **Lionel COUTURE**, né le 15 avril 1914, marié le 7 janvier 1943 à Annie Doucet, née le 1^{er} août 1912, fille de Pitre Doucet et de Séraphine Saint-Hilaire.

Après des études poussées, Lionel a fait de l'enseignement chez les Frères Maristes puis est revenu à Chicoutimi où il est entré à la direction de l'industrie familiale, les Ateliers Émile Couture, et il est devenu le bras droit de son père (voir le texte sur la famille d'Émile Couture précédant la liste des enfants). Il prépare actuellement, et depuis deux ans, un texte ou une histoire de la forge et des forgerons au Québec. Ce sera un travail très élaboré. Lionel a donné, dans une conférence qui n'est pas passée inaperçue, ses explications sur les difficultés de faire survivre les industries familiales. Passionné d'histoire, Lionel est probablement le «forgeron» ou le fils de forgeron le mieux documenté.

Membre pendant plusieurs années de la congrégation des Sœurs Augustines de la Miséricorde de Jésus (hôpital), Annie Doucet a fondé un foyer et y a élevé trois enfants. D'une grande distinction, de caractère très sociable, elle était fort attachante. C'était une jolie femme, avec des yeux, qui selon mon souvenir, étaient gris-bleus... «couleur de mer!» Elle est décédée le 11 avril 1991.

Trois enfants adoptés légalement :

- 10°-1 **Benoît COUTURE**, né le 25 avril 1940. Coiffeur. Étalagiste avec formation en Arts plastiques. Bénévole très impliqué socialement.
- 10°-2 **Marie COUTURE**, née le 10 mai 1947, mariée le 13 octobre 1970 à Robert Potvin, né le 9 mars 1946, fils de Armand Potvin et de Lucille Saint-Louis.

Marie a été enseignante. Elle est maintenant spécialiste en informatique. Caractère enjoué, très sociable et dévouée. Robert est ingénieur et pilote d'avions.

- ◆ 11°-1 **Sophie POTVIN**, née le 11 août 1976.

- 10°-3 **Pierre COUTURE**, né le 25 mai 1950, marié le 13 octobre 1978 à Pauline Godin, née le 5 mars 1945, fille de Eugène Godin et de Hélène Tremblay.

Pierre Couture est ébéniste et plutôt artiste, probablement aussi poète.

- 9°-7 **Xavier COUTURE**, né le 11 décembre 1915, marié le 18 décembre 1941 à Marie-Anne Tremblay «Mathias», née le 21 février 1920, fille de Joseph et de Blanche Simard.

Xavier était très adroit. Il a plus ou moins touché à tous les métiers qui se pratiquaient dans l'atelier mécanique, boutique de forge familiale, les Industries Couture ltée. C'était un bon vivant. Il est décédé le 11 février 1972.

Née dans une famille de commerçants, Marie-Anne a gardé le sens du public et aussi la capacité de solutionner rapidement des problèmes. En résumé, elle est fort sociable.

- 10°-1 **Paul COUTURE**, né le 15 mai 1943. Décédé le 29 octobre 1989.

Paul est demeuré célibataire. Il a été commis-comptable dans les chantiers chez Price et puis chez Gref Moteurs. Le sens du public et le goût du commerce venant de sa mère lui ont bien servi.

- 10°-2 **Michel COUTURE**, né le 21 décembre 1944, marié le 21 juillet 1975 à Maude Boily, née le 20 mai 1954, fille de Lucien Boily et de Jeanette Desbiens.

Michel est spécialisé en soudure et connaît tous les secrets d'un atelier mécanique. Après de nombreuses années aux Industries Couture ltée, il a assisté à la fermeture de l'industrie et a dû s'inscrire à l'assurance-chômage et à des cours de recyclage.

- ◆ 11°-1 **Stéphanie COUTURE**, née le 25 février 1981.

- 9°-8 **Yvette COUTURE**, née le 18 août 1917, mariée le 3 juillet 1945 à Louis-Joseph Bergeron, fils de Ernest Bergeron et de Laure Lavoie.

Yvette Couture est décédée le 9 septembre 1988. Elle était très unie avec la parenté, surtout avec sa tante Hénédine qu'elle visitait souvent au Centre Beaumanoir.

Louis-Joseph Bergeron est né le 8 octobre 1911. Après avoir travaillé sur la ferme de son père à Ferland, il a rejoint les employés de son beau-père Émile aux Industries Couture ltée avant de se lancer à son propre compte dans le domaine du fer ornemental et autres travaux reliés au métal.

- 10°-1 **Claude BERGERON**, né le 9 juillet 1945, marié le 2 juillet 1971 à Marie Lafortune, fille de Jean-Paul Lafortune et de Germaine Lafrenière.

Claude Bergeron est spécialisé en informatique. Il occupe une bonne place dans le monde des affaires. Il a souvent le comportement d'un scientifique, d'un intellectuel ou d'un savant.

Marie Lafortune est née le 22 mai 1948. Très engagée dans le bénévolat, elle a du goût pour les arts. Elle est surtout championne à s'oublier afin de se dévouer au autres.

- ◆ 11°-1 **Lucie BERGERON**, née le 19 octobre 1973.
- ◆ 11°-2 **Annie BERGERON**, née le 22 décembre 1975.
- ◆ 11°-3 **Martin BERGERON**, né le 15 février 1979.

- 10°-2 **Yvon BERGERON**, né le 24 février 1947, marié le 16 juillet 1977 à Francine Vézina, née le 7 septembre 1950, fille de Gérard Vézina et de Olivette Boivin.

Yvon Bergeron est spécialisé en génie métallurgique, au service de l'Alcan et d'autres compagnies.

- ◆ 11°-1 **Audrey BERGERON**, née le 11 juillet 1978.
 - ◆ 11°-2 **Geneviève BERGERON**, née le 7 décembre 1980.
 - ◆ 11°-3 **François BERGERON**, né le 28 juin 1984.
- 10°-3 **Diane BERGERON**, née le 27 avril 1949, mariée le 22 avril 1970 à Raymond Boies, né le 2 février 1947, fils de Léopold Boies et de Fernande Parent.

Raymond Boies est dans le domaine commercial. Il est bien bon des enfants. Diane Bergeron est infirmière.

- ◆ 11°-1 **Dany BOIES**, né le 18 juin 1971.
 - ◆ 11°-2 **Stéphane BOIES**, né le 14 décembre 1974.
 - ◆ 11°-3 **Josée BOIES**, née le 10 mai 1976.
 - ◆ 11°-4 **Julie BOIES**, née le 8 juillet 1979.
 - ◆ 11°-5 **Marie-Christine BOIES**, née le 20 juin 1984.
 - ◆ 11°-6 **Rémi BOIES**, né le 14 mars 1988.
- 10°-4 **Clémence BERGERON**, née le 4 février 1951. Elle vit en union de fait avec Claude Tremblay, fils de Mauril Tremblay et de Lucille Bédard.

Clémence est conceptrice-graphiste (on dit artiste) à l'Université du Québec à Chicoutimi. Elle a la voix de sa mère.

- ◆ 11°-1 **Myriam BERGERON**, née le 13 avril 1986.
 - ◆ 11°-2 **Émile BERGERON**, né le 3 septembre 1989.
- 10°-5 **Normand BERGERON**, né le 23 février 1952, marié :
1° — le 31 juillet 1981 à Hélène Vallée, fille de Paul Vallée et de Margot Tremblay.

Normand Bergeron est métallurgiste à l'Union Carbide.

- ◆ 11°-1 **Émille BERGERON**, née le 24 avril 1985.
- 2° — union de fait avec Diane Drouin, fille de François Drouin et de Victoire Lavoie.

- 10°-6 **Louis-Marie BERGERON**, né le 19 janvier 1954, marié:
1° — le 26 juin 1978 à Michèle Leclerc, fille de Jean-Paul Leclerc
et de Marie-Joseph Lemieux.

Louis-Marie Bergeron est représentant de commerce.

- ◆ 11°-1 **Marie-Hélène BERGERON**, née le 10 juillet 1981.

- 2° — Union de fait avec Renée Tremblay, fille de Paul-Abel
Tremblay et de Denise Morin.

Renée Tremblay est spécialisée en informatique.

- 10°-7 **Réal BERGERON**, né le 23 avril 1955, marié le 2 août
1976, à Johanne Bouchard, fille de Armand Bouchard.

Réal Bergeron est décédé accidentellement trois mois
après son mariage, soit le 23 novembre 1976. Il était
voyageur de commerce pour la compagnie Electrolux.

- 9°-9 **Irène COUTURE**, née le 11 septembre 1919, décédée le 14
avril 1921.

- 9°-10 **Jules COUTURE**, né le 17 novembre 1920, marié le 19 août
1942 à Gertrude Gagnon, née le 28 février 1922, fille de Pierre
Gagnon et de Cécile Lapointe.

Jules était bien portant, grand et de taille assez forte. Il était
jovial et sociable, de même que très bon père de famille. Il a
passé de nombreuses années aux Ateliers Émile Couture ltée,
l'entreprise familiale. Plus tard, il est devenu commerçant en
alimentation. Il est décédé le 21 juillet 1975.

Gertrude Gagnon est une personne vive et enjouée, aimant à
rire. Elle s'habille de façon fort élégante.

- 10°-1 **Nicole COUTURE**, née le 10 juin 1943, mariée le 30 juillet 1966 à André Brassard, né le 20 mars 1939, fils de François-Joseph Brassard, musicien et folkloriste et de Anne-Marie Plourde, première bachelière en musique au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

André Brassard est architecte. Nicole Couture est institutrice.

- ◆ 11°-1 **Pierre BRASSARD**, né le 21 février 1971. Designer.
- ◆ 11°-2 **Jean-Michel BRASSARD**, né le 2 avril 1974. Étudiant en génie.
- 10°-2 **Carmen COUTURE**, née le 10 septembre 1944. Décédée une semaine plus tard.
- 10°-3 **Louise COUTURE**, née le 10 décembre 1945, mariée le 29 août 1970 à Roch Ouellet, né le 11 juillet 1939, fils de Joseph Ouellet et de Suzanne Coulombe.

Roch Ouellet est enseignant en chimie. Louise Couture est représentante de commerce.

- ◆ 11°-1 **Jean-François OUELLET**, né le 3 août 1971. Électricien.
- ◆ 11°-2 **Caroline OUELLET**, née le 14 mai 1974. Étudiante.
- 10°-4 **Chantal COUTURE**, née le 12 septembre 1947, mariée le 26 mai 1972 à Gilles Lavoie, né le 3 juin 1948, fils de Antonio Lavoie et de Bruyère Lespérance.

Gilles Lavoie est commerçant-épicière, gros détail. Chantal Couture est dans le même commerce mais occupe la fonction de commis-comptable.

- ◆ 11°-1 **Johanne LAVOIE**, née le 12 novembre 1976.
- ◆ 11°-2 **Éric LAVOIE**, né le 24 mai 1982.

- 10°-5 **France COUTURE**, née le 24 décembre 1948, mariée le 2 juillet 1972 à Gilles Danis, né le 7 octobre 1941, fils de Arthur Danis et de Julia Boivin.

France Couture est secrétaire médicale. Gilles Danis est assureur-vie.

- ◆ 11°-1 **Sébastien DANIS**, né le 21 mai 1976.

- 10°-6 **Céline COUTURE**, née le 1^{er} novembre 1951, mariée le 4 mars 1972 à Normand Bouchard, né le 3 mai 1950, fils de Léonce Bouchard et de Madeleine Saint-Gelais.

Normand Bouchard est spécialisé en gérontologie. Il est directeur du Manoir Champlain, maison pour les aînés. Céline Couture est secrétaire juridique.

- ◆ 11°-1 **Frédéric BOUCHARD**, né le 9 juin 1972.
- ◆ 11°-2 **Karine BOUCHARD**, née le 30 juillet 1976.

- 10°-7 **Jacinthe COUTURE**, née le 5 janvier 1955, mariée le 10 juillet 1976 à Denis Drolet, né le 30 juin 1953, fils de Maurice Drolet et de Lucette Boulianne.

Denis Drolet est maître-électricien et Jacinthe Couture est secrétaire médicale.

- ◆ 11°-1 **Jean-Denis DROLET**, né le 12 janvier 1978.
- ◆ 11°-2 **Marie-Ève DROLET**, née le 3 février 1982.

- 9°-11 **Grégoire COUTURE**, né le 12 mars 1922, marié le 11 juillet 1959, à Françoise Trudel, fille de Adélard Trudel et de Indiana Brouillette.

Grégoire Couture a occupé plusieurs fonctions avant de rejoindre les ouvriers de l'industrie familiale, les Industries Coutures ltée. Il s'y est fait remarquer par son ardeur au travail qui lui faisait remplir sans problème toutes les fonctions qu'on lui confiait,

même celles pour lesquelles on ne trouvait personne. Un homme d'un commerce agréable.

Françoise Trudel a enseigné pendant onze ans à La Tuque. C'est d'ailleurs là que son mariage a eu lieu. Femme distinguée et bien sociable, très accueillante.

Leurs enfants adoptifs :

- 10°-1 **Denis COUTURE**, né le 22 janvier 1963. Union de fait avec Valérie Côté, née le 22 mars 1970, fille de Charles Côté et de Lili Simard.

Denis Couture est soudeur-assembleur, c'est un sportif qui pratique la natation et le karaté et de plus, il est musicien.

- ◆ 11°-1 **Marie-Pierre COUTURE**, née le 7 mai 1992.

- 10°-2 **Johanne COUTURE**, née le 27 février 1966, mariée le 2 novembre 1990 à Pierre-Richard Aubin, fils du docteur Gervais Aubin, pédiatre et de Simone Paradis.

Johanne Couture est claveciniste et enseigne la musique.

Pierre-Richard Aubin est pianiste. Il lui arrive de se rendre à New York pour ses études. Il enseigne le piano.

Le couple a passé un an à Amsterdam pour des études en musique.

- ◆ 11°-1 **Vincent AUBIN**, né le 20 juillet 1993.

- 9°-12 **Florence COUTURE**, née le 5 mai 1923, mariée le 27 décembre 1952, à Jean-Luc Beaulieu, né le 13 octobre 1929, fils de Grégoire Beaulieu et de Gabrielle Fafard.

Il a fait partie des Forces Armées canadiennes, d'où il est sorti avec le grade de major. Il a été décoré de la médaille de long

service. À l'emploi d'Alcan pendant trente-trois ans, la plus grande partie de sa carrière comme surintendant dans les pouvoirs hydroélectriques. Il s'est imposé par son esprit de discipline, son souci du travail bien fait, son habileté à diriger des équipes.

Florence Couture avait une personnalité enjouée et douce. Elle est décédée le 18 octobre 1967.

- 10°-1 **Marie-Laure BEAULIEU**, morte à la naissance en 1953.
- 10°-2 **Lucie BEAULIEU**, née le 27 février 1955, mariée le 10 mai 1976, à Claude Tremblay, fils de Louis-Nazaire Tremblay et de Marie-Cécile Tremblay.

Claude Tremblay est électricien d'appareillage pour Hydro-Québec. Lucie Beaulieu est technicienne de laboratoire.

- ◆ 11°-1 **Marie-Ève TREMBLAY**, née le 30 septembre 1980.
- ◆ 11°-2 **Claudia TREMBLAY**, née le 29 juin 1983.
- ◆ 11°-3 **Bruno TREMBLAY**, né le 21 août 1986.
- 10°-3 **Suzanne BEAULIEU**, née le 12 février 1957, mariée le 13 août 1976 à Jean Delisle, fils de Lucien et de Gabrielle Blais.

Jean Delisle est directeur de succursale de banque.

- ◆ 11°-1 **Josée DELISLE**, née le 2 novembre 1977.
- ◆ 11°-2 **Charles DELISLE**, né le 23 décembre 1979.
- ◆ 11°-3 **Benoît DELISLE**, né le 3 octobre 1985.
- ◆ 11°-4 **Karine DELISLE**, née le 18 décembre 1987.
- 10°-4 **Jean-Marc BEAULIEU**, né le 18 novembre 1959, marié le 11 février 1984 à Lyne Lejeune, fille de Raynald Lejeune et de Suzanne Corriveau.

Jean-Marc est militaire (génie de combat), et a servi dans l'Armée canadienne à LAHR, en Allemagne et avec l'ONU en ex-Yougoslavie.

- ◆ 11°-1 **Catherine BEAULIEU**, née le 5 juillet 1984.
- ◆ 11°-2 **Mélanie BEAULIEU**, née en Allemagne, le 18 novembre 1987.
- ◆ 11°-3 **Sophie BEAULIEU**, née le 2 décembre 1993.

- 10°-5 **Camille BEAULIEU**, né le 16 avril 1961.
 2°— Mariage avec Pauline Girard, célébré le 2 février 1968 (à Châte-des-Passes). Pauline Girard, fille de Léopold et de Gilberte Truchon.

- 10°-6 **Isabelle BEAULIEU**, née le 9 octobre 1971.

- 9°-13 **Antoine COUTURE**, né le 6 mars 1924, marié le 2 juillet 1952 à Éléonore Dumais, née le 3 octobre 1927, fille de Pierre Dumais et de Caroline Pilot (de la côte nord, élevée par des Desgagné).

Antoine Couture a travaillé au magasin Les Spécialités industrielles du Saguenay, filiale des Ateliers Émile Couture ltée. Il s'est ensuite orienté vers le commerce de l'alimentation (dépanneur). Il a ainsi pris ses distances sur l'entreprise familiale pour se donner plus de place pour l'initiative personnelle.

Éléonore a joué son rôle d'épouse et de mère de façon plutôt effacée. Elle demeure sociable et enjouée.

- 10°-1 **Colombe COUTURE**, née le 28 mai 1955, mariée le 21 mai 1975 à Yvan Savard, né le 10 septembre 1948, fils de Sylvio Savard et de Pâquerette Morin.

 Yvan Savard est mécanicien. Sportif, il aime bien la forêt et la nature en général.

- ◆ 11°-1 **Kate SAVARD**, née le 16 mai 1980.

- 10°-2 **Camille COUTURE**, née le 27 maars 1964. Union de fait avec Ghislain Bergeron, né le 13 janvier 1955, fils de Joseph Bergeron et de Thérèse Bouchard.

- ◆ 11°-1 **Stéphanie COUTURE**, née le 12 juillet 1985.

- 10°-3 **Pascal COUTURE**, né le 4 avril 1969. Étudiant en art.

- 9°-14 **Jacques COUTURE**, né le 8 août 1926, marié le 21 septembre 1947 à Marguerite Tremblay, née le 8 juillet 1929, fille de Ludger Tremblay et de Yvonne Tremblay.

Jacques Couture a passé sa vie dans l'entreprise familiale, les Ateliers Couture ltée à différents postes de fabrication, soit dans le fer forgé, la mécanique et la fonderie. Il était très sociable. Il est décédé le 23 octobre 1988.

Sa femme, Marguerite Tremblay, lui a donné six filles et beaucoup de vie au foyer.

- 10°-1 **Christiane COUTURE**, née le 15 janvier 1950, mariée le 28 novembre 1988 à William-Ernest Bennett, fils de Albert-Edmond Bennett et de Olive-Maude Wheeler.

William-Ernest est un comptable agréé à la retraite.

- 10°-2 **Evelyne COUTURE**, née le 14 juillet 1952. Union de fait avec Richard Tremblay, né le 31 juillet 1949, fils de Raymond Tremblay et de Raymonde Tremblay.

Les deux se décrivent comme étant des travailleurs acharnés. Ils sont propriétaires de magasins de vêtements.

- ◆ 11°-1 **Jean-Michel TREMBLAY**, né le 13 mai 1983.

- 10°-3 **Hélène COUTURE**, née le 12 février 1955, mariée le 3 juillet 1976 à Richard Bergeron, né le 21 août 1954, fils de Léon Bergeron et de Gisèle Dufour.

Richard Bergeron est gérant de département dans un magasin à grande surface.

Hélène Couture est vendeuse dans un commerce.

- ◆ 11°-1 **François BERGERON**, né le 6 décembre 1979.
 - 10°-4 **Monique COUTURE**, née le 24 janvier 1958, mariée le 25 juillet 1980 à Michel Lavoie, né le 9 septembre 1957, fils de Raymond Lavoie et de Pierrette Munger.
 - ◆ 11°-1 **Sophie LAVOIE**, née le 10 septembre 1985.
 - ◆ 11°-2 **Guillaume LAVOIE**, né le 25 août 1988.
 - 10°-5 **Jacqueline COUTURE**, née le 7 novembre 1961, mariée le 27 décembre 1988 à Laval Desbiens, né le 21 avril 1962, fils de Lucien Desbiens et de Huguette Martin.
- Laval Desbiens est ingénieur-électricien. Jacqueline Couture est ingénieur civil.
- 10°-6 **Nathalie COUTURE**, née le 16 juin 1964, mariée le 25 août 1984 à Luc Gagnon, né le 3 avril 1961, fils de Fortunat Gagnon et de Thérèse Tremblay.
 - ◆ 11°-1 **Sébastien GAGNON**, né le 25 juillet 1985.
 - ◆ 11°-2 **Émille GAGNON**, née le 5 avril 1988.
 - ◆ 11°-3 **Audrey GAGNON**, née le 3 avril 1992.
- 9°-15 **Jean-Marie COUTURE**, né le 27 décembre 1927, marié le 15 juillet 1950 à Thérèse Desforges, née le 30 janvier 1928, fille de Alexis Desforges et de Marie-Louise Bouchard.

Après de bonnes études, Jean-Marie Couture entre aux Ateliers Émile Couture ltée et y occupe certains postes secondaires avant de parvenir à l'équipe dirigeante de la compagnie où ses compétences techniques sont mises à contribution. Il lui a fallu du courage pour affronter les problèmes de l'industrie (voir certains écrits de Lionel Couture sur la compagnie).

Thérèse Desforges avait un diplôme d'institutrice. Elle a enseigné plusieurs années, puis, s'étant mariée, elle s'est consacrée à sa famille et finit par retourner à l'enseignement. Femme de grande qualité, dévouée, compréhensive, lucide et décidée (pour ménager l'humilité de la personne, ne parlons pas de «dépareillée»).

- 10°-1 **Daniel COUTURE**, né le 4 juin 1951, marié le 4 mai 1973 à Louise Tremblay, née le 9 avril 1949, fille de René Tremblay et de Paulette Landry.

Daniel Couture est ingénieur civil dans une étude importante. Louise Tremblay a travaillé dans les soins hospitaliers et fait beaucoup de bénévolat dans le domaine de la santé mentale où elle exerce des fonctions de direction.

- ◆ 11°-1 **Martin COUTURE**, né le 9 février 1976.
- ◆ 11°-2 **Caroline COUTURE**, née le 5 mars 1979.
- ◆ 11°-3 **David COUTURE**, né le 24 juillet 1984.

- 10°-2 **Robert COUTURE**, né le 18 avril 1953, marié le 23 juillet 1972 à Francine Vincent, née le 21 mai 1951, fille de Louis-Joseph Vincent et de Georgette Bergeron.

Robert Couture est représentant de commerce pour le café Van Houtte. Francine Vincent est enseignante de formation.

- ◆ 11°-1 **Isabelle COUTURE**, née le 24 août 1979.
- ◆ 11°-2 **Anne-Chantale COUTURE**, née le 9 mars 1982.

- 10°-3 **Agathe COUTURE**, née le 20 juin 1955, mariée le 20 mai 1977 à Denis Boulay, fils de Jean-Paul Boulay et de Thérèse Cignac.

Denis Boulay est vendeur.

- ◆ 11°-1 **Pierre-Luc BOULAY**, né le 30 septembre 1979.
- ◆ 11°-2 **Jean-Mathieu BOULAY**, né le 5 août 1985.

- 10°-4 **André COUTURE**, né le 28 juillet 1957, marié le 19 juillet 1980 à Nicole Laflamme, née le 21 juin 1960, fille de Claude Laflamme et de Huguette Pedneault.

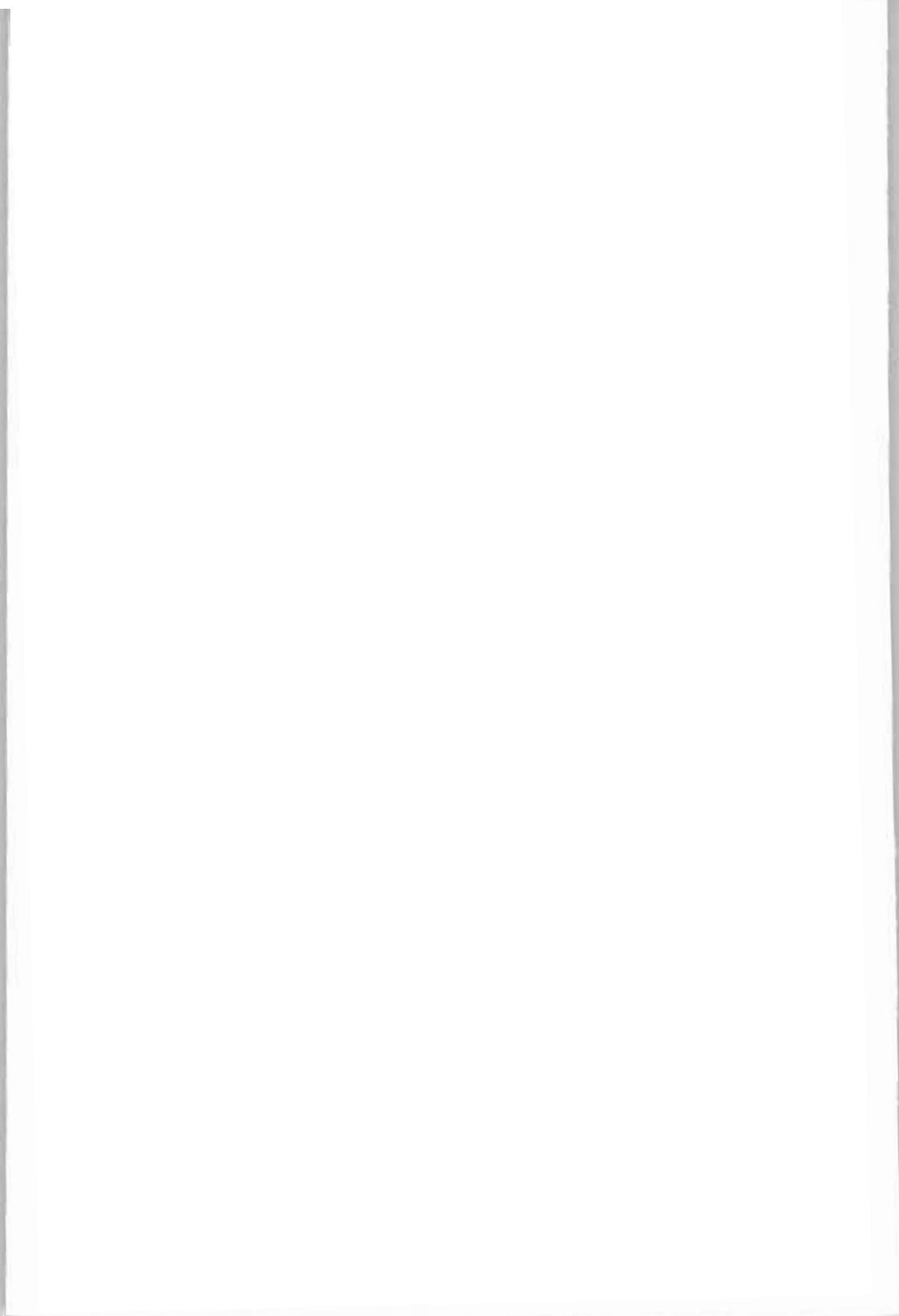
André Couture est employé pour Hydro-Québec et bricoleur en électronique.

- ◆ 11°-1 **Sophie COUTURE**, née le 16 mars 1984.
 - ◆ 11°-2 **Jean-Michel COUTURE**, né le 9 avril 1987.
 - ◆ 11°-3 **Charles COUTURE**, né le 18 juin 1990.
 - ◆ 11°-4 **Vincent COUTURE**, né le 5 septembre 1993.
- 10°-5 **François COUTURE**, né le 19 décembre 1960, marié le 1^{er} juin 1985 à Hélène Trottier, née le 20 février 1962, fille de Aurélien Trottier et de Yolande Raymond.

François Couture est pressier aux imprimeries du Progrès du Saguenay.

- ◆ 11°-1 **Maxime COUTURE**, né le 14 octobre 1984.
- ◆ 11°-2 **Roxanne COUTURE**, née le 30 novembre 1987.

* * *



8°-7 (1)

ÉVA DUBOIS



8°-7 Éva DUBOIS, née le 2 août 1886, décédée le 15 août 1886.

8°-8

ACHILLE DUBOIS



8°-8 Joseph-Achille DUBOIS, né le 11 juillet 1887, marié le 25 novembre 1912 à Juliette Gauthier, fille de Pierre Gauthier et de Philomène Mathieu.

Achille Dubois est décédé le 12 mars 1935. Il avait décidé d'aller ouvrir une terre aux limites de la paroisse Saint-Cyrille de Normandin. On nous a rapporté que l'une des raisons de ce geste était de s'éloigner des endroits où il était facile de se procurer de la boisson; une faiblesse qu'il voulait éviter.

Achille n'avait pas fait d'études poussées, mais c'était un véritable poète. Il s'exprimait souvent en parabole, ou presque, pour se faire comprendre et on le comprenait!

Tante Juliette était très instruite et rédigeait souvent de forts beaux textes. Bien des fois, le schéma de ces textes venait de l'imagination fertile de son mari. Juliette habillait tout cela de façon fort agréable.

Très aimable et très distinguée, Juliette a été l'objet de grandes considérations dans la famille et ses enfants aussi.

Achille Dubois est décédé à Normandin à la suite d'une maladie pulmonaire rapide, probablement d'une pneumonie.

Juliette Gauthier avait une très belle voix, une voix puissante. Il lui est arrivé souvent de chanter le Minuit chrétien dans sa paroisse. Elle est décédée le 14 avril 1971.

- 9°-1 **Gérard DUBOIS**, né le 20 mai 1914, décédé le 2 septembre 1914.
- 9°-2 **Antoine DUBOIS**, né le 28 août 1915, décédé le 21 juillet 1916.
- 9°-3 **Delphine DUBOIS**, née le 24 avril 1919, mariée le 21 juillet 1943 à Hilaire Baillargeon, né le 16 janvier 1912, fils de Charles Baillargeon, cultivateur et de Lydia Boudreault.

Hilaire était cultivateur, il avait beaucoup d'humour et de calme. Il est décédé le 14 mai 1993.

- 10°-1 **Esther BAILLARGEON**, née le 4 octobre 1944, mariée le 14 septembre 1968 à Roger Guindon, fils de René Guindon et de Anna Legault.

Après un an d'enseignement à Saint-Hedwige, au Lac-Saint-Jean, Esther s'expatrie en Abitibi et enseigne plusieurs années. Elle y est rejointe par trois ou quatre frères et sœurs. Ayant des goûts nettement intellectuels, elle a assumé avec son deuxième mari, des fonctions pastorales importantes dans sa paroisse. Comme aînée chez ses parents, elle avait assumé des responsabilités dès le bas âge et a contribué à maintenir des liens étroits entre tous les membres de la famille.

Secondes noces :

Esther fut séparée de Roger Guindon en 1973, divorcée en 1977, et mariée civilement en secondes noces à Gilles Gervais le 28 avril 1978 et religieusement le 22 mai 1984 (annulation du premier mariage en 1983).

Gilles Gervais a perdu son père alors qu'il était âgé de dix-sept ans. Il a élevé ses frères et sœurs avec sa mère. Opérateur de machinerie lourde chez Normick Perron, une industrie de bois, panneaux ou planches murales. Malgré un air un peu sévère, il est plein d'humour et très sociable.

Gilles Gervais est le fils de Raoul Gervais, cultivateur et de Irène Rondeau. Sa date de naissance est le 20 juin 1935.

- ◆ 11°-1 **Marie-Anna-Isabelle GERVAIS** (le patronyme original de GUINDON a été changé par ordonnance de la Cour, lors de l'adoption de l'enfant par le deuxième mari, Gilles Gervais), né le 4 juin 1969. Union de fait avec Luc Servant, né le 11 juin 1964, fils de Gérard et de Rita Guindon.

Isabelle est une bonne mère de famille et une excellente cuisinière. Luc Servant est opérateur de machinerie dans un moulin à scie. Bon père de famille.

- ◇ 12°-1 **Joseph-Daniel-Gérard-André SERVANT**, né le 29 novembre 1989.
- ◇ 12°-2 **Joseph-Gilles-Paul-Michel SERVANT**, né le 9 septembre 1991.
- ◇ 12°-3 **Denise-Marie-Ève SERVANT**, née le 19 mai 1993.
- ◆ 11°-2 **Marie-Agathe-Denise GERVAIS**, née le 17 octobre 1971 (voir le changement de patronyme comme Marie-Anne-Isabelle, sa sœur).

Denise doit fonder sous peu un foyer avec Joseph-Roger-Clément Mercier.

- 10°-2 **Christiane BAILLARGEON**, née le 12 décembre 1945, mariée le 4 mai 1968 à Fernand Desmeules, fils de Roméo Desmeules et de Marguerite Bolduc, institutrice.

Fernand Desmeules est garagiste.

- ◆ 11°-1 **Joël DESMEULES**, né le 28 octobre 1968.
- ◆ 11°-2 **Nathalie DESMEULES**, née le 19 mai 1969.
- ◆ 11°-3 **Patrick DESMEULES**, né le 22 mai 1971.
- ◆ 11°-4 **Karine DESMEULES**, née le 20 mai 1976.

- 10°-3 **Antoinette BAILLARGEON**, née le 17 mars 1947, mariée le 29 juillet 1967 à Jean-Claude Gagnon, fils de Pierre Gagnon et de Anne-Marie Fournier.

Jean-Claude Gagnon a été mineur, chauffeur d'autobus scolaire, et est aujourd'hui, opérateur de machineries lourdes. Patenté et bricoleur dépareillé. Joueur de tours à ses heures.

Antoinette Baillargeon a été la première à rejoindre Esther et elle a fait de l'enseignement. Femme de tête, intellectuelle, elle est une bonne citoyenne qui a de l'influence dans son coin!

- ◆ 11°-1 **Sylvain GAGNON**, né le 11 mai 1968, marié le 22 août 1992 à Linda Miller, fille de Charles Miller et de Louisa Rock.

Mécanicien de machineries lourdes. Il est attaché aux traditions familiales et a une culture générale. C'est un papa gâteau. Linda est une femme déterminée, attachante et de bonne compagnie.

- ◇ 12°-1 **Mélissa GAGNON**, née le 4 avril 1991.

- ◆ 11°-2 **Luc GAGNON**, né le 12 mai 1969. Union de fait avec Annie Bureau, fille de Adrien Bureau et de Rosanne Bouchard.

Luc Gagnon est mécanicien d'automobile, spécialisé en démarreurs et en alternateurs. Luc a l'esprit de famille, il est posé et c'est un travailleur acharné.

Annie est une femme fonçeuse et généreuse. Elle aime la vie.

◆ 11°-3 **Claudette GAGNON**, née le 4 octobre 1972.

Caissière dans un magasin. Aime les enfants, elle est impulsive, déterminée, sportive et mélomane.

○ 10°-4 **Suzanne BAILLARGEON**, née le 14 octobre 1948, mariée le 10 juillet 1993 à Géatan Bédard, fils de Clodomir Bédard et Noëlla Gamelin.

Depuis 1977, Suzanne Baillargeon travaille chez les Sœurs Grises de Montréal.

○ 10°-5 **Éveline BAILLARGEON**, née le 2 septembre 1950. Union de fait avec Fernand Desmeules (déjà cité).

○ 10°-6 **Joseph-François-Charles-Antoine BAILLARGEON**, né le 30 juin 1952, marié le 26 décembre 1975 à Denise Plouffe, née le 10 avril 1956, fille de Josaphat Plouffe et de Jeanne Duquette.

De santé précaire, Charles-Antoine Baillargeon a fini par remonter la pente et il est devenu très actif, très impliqué dans toutes sortes d'organismes sociaux dont les pompiers volontaires depuis de nombreuses années. Il est opérateur de sableuse depuis vingt ans à l'usine de contre-plaqué de Norbord, à La Sarre en Abitibi. Il est un excellent père de famille.

Denise Plouffe a été élève de sa belle-sœur, Esther Baillargeon. Denise est franche, généreuse, intellectuelle et sociable. Mère de famille, «reine du foyer», dit-elle. Créatrice de jeux intellectuels.

- ◆ 11°-1 **Joseph-Denis-Gilles BAILLARGEON**, né le 25 février 1976. Mélomane.
 - ◆ 11°-2 **Joseph-Gérard-Sébastien-Jean-François BAILLARGEON**, né le 11 avril 1980. Sportif.
 - ◆ 11°-3 **Joseph-Hilaire-Luc-Gérard BAILLARGEON**, né le 3 avril 1989.
- 10°-7 **Marie-Chantale BAILLARGEON**, née le 6 juin 1954, mariée le 17 juillet 1982 à André Lajoie, né le 3 août 1959, fils de Léon Lajoie et de Jeannine Tremblay.

André est contrôleur-magasinier à la ville de Lachenaie. De stature imposante 6'2" ou 1,82 m, il est cependant très doux et bon père de famille.

Chantale Baillargeon est au mouvement Desjardins depuis 1974 et a gravi les échelons pour être maintenant conseillère en services financiers. Décidée, patiente, sociable, elle est sensible et admire la nature. Elle cultive une rocaille de fleurs en face de sa maison et toute la population des alentours en est bien heureuse!

- ◆ 11°-1 **David LAJOIE**, né le 3 mars 1982.
 - ◆ 11°-2 **Mylène LAJOIE**, née le 23 août 1984.
- 10°-8 **Gérard BAILLARGEON**, né le 5 octobre 1956, décédé le 5 août 1980.
- Gérard avait une belle personnalité et son décès a beaucoup chagriné ses parents.
- 10°-9 **Christian BAILLARGEON**, né le 1^{er} juin 1959.

Christian Baillargeon a travaillé en Abitibi. Il est, par la suite, revenu au Lac-Saint-Jean et a occupé un emploi dans une entreprise de rebuts de métaux. Il est membre des Chevaliers de Colomb et est très sociable.

- 10°-10 **Jo-Anne BAILLARGEON**, née le 16 avril 1961.

Femme très décidée et courageuse. Enfants nés en union de fait.

- ◆ 11°-1 **Mélanie BAILLARGEON**, née le 2 décembre 1982.
- ◆ 11°-2 **Sébastien BAILLARGEON**, né le 5 février 1987.
- ◆ 11°-3 **Sandra BAILLARGEON**, née le 1^{er} avril 1989.

- 10°-11 **Pierre-Marie BAILLARGEON**, né le 5 mars 1963, célibataire.

- 9°-4 **Marie-Ange DUBOIS**, née le 16 mai 1921:

1^o— mariée le 28 septembre 1957 à Réal Mailhot, fils de Amédée Mailhot, fermier et de Marie Tourigny.

Réal Mailhot était cuisinier, bon vivant, drôle comme une invention, toujours prêt à aller quelque part, joueur de tours, etc. Marin-cuisinier de la marine marchande. Décédé d'un cancer des os le 2 octobre 1966.

Marie-Ange Dubois a passé un bout de temps à l'Orphelinat avec ses sœurs, après le décès de leur père, puis est revenue travailler, principalement dans l'hôtellerie, à Chicoutimi et ailleurs. Elle a travaillé huit ans sur des navires de la marine marchande, avant et après son second mariage. Courageuse, enjouée et toujours intéressée aux choses intellectuelles. Bonne cuisinière comme ses deux maris. Marie-Ange est une amante inconditionnelle de la mer.

- 10°-1 **Richard MAILHOT**, né le 8 septembre 1960. Union de fait avec Sylvie Desjardins, née le 6 avril 1963, fille de Gilles Desjardins et de Germaine Soucy.

Richard Mailhot demeure à Chambly. Richard s'occupe des enfants déficients à l'Hôpital Charles Lemoyne. Plein de prévenance pour sa mère, Richard est habitué aux contacts avec le public, il est patient et compréhensif. Sylvie Desjardins est garde-malade graduée de l'Hôpital Charles-Lemoyne où elle fait partie des cadres.

- 10°-2 **Karl MAILHOT**, né le 16 septembre 1963, union de fait avec Céline Pedneault, née le 24 février 1967, fille de Jean-Marie Pedneault et de Georgette Tremblay.

Karl Mailhot fait partie des Forces Armées à la base de Saint-Hubert dans les cadres de la Défense Civile. Céline Pedneault travaille comme comptable à l'hôtel International Inn à Montréal.

- 2°— Secondes noces en novembre 1974 avec Jules Provencher, né le 7 août 1926, fils de Vilmère Provencher et de Lina Saint-Cyr.

Jules est décédé subitement le 7 novembre 1991. Homme actif, voyageur, bon cuisinier de son métier. Il avait fait des études classiques et a travaillé plusieurs années dans l'Arctique pour finir marin-cuisinier dans la marine marchande.

- 9°-5 **Graziella DUBOIS**, née le 10 décembre 1923, mariée le 22 octobre 1955 à Louis-Georges Paradis, né le 8 décembre 1922, fils de Arthur Paradis et de Rosa Archambault.

Cultivateur par choix et par goût, il était fier de son métier. Habile en mécanique, il réparait ses machines aratoires et celles de ses voisins. Au service de tout le monde, il était très apprécié. Il est décédé le 4 septembre 1969 dans un accident qu'il a subi en aidant quelqu'un qui éprouvait des difficultés avec son automobile.

Graziella Dubois est une femme de taille menue. Elle est douce et toute dévouée à sa famille. Comme ses sœurs, elle a passé quelque temps dans les orphelinats, au décès de son père, avant d'entrer sur le marché du travail. Elle a eu par conséquent une vie laborieuse, tout comme ses sœurs.

- 10°-1 **Anne PARADIS**, née le 25 septembre 1956, mariée le 27 décembre 1975 à Normand Théberge, né le 23 mai 1956, fils de Charles-Aimé Théberge et de Marthe Coulombe.

Normand Théberge est un routier habitué au travail dur.

- ◆ 11°-1 **Éric THÉBERGE**, né le 5 juin 1979.
- ◆ 11°-2 **Sylvie THÉBERGE**, née le 8 février 1983.

- 10°-2 **Gertrude PARADIS**, née le 4 janvier 1958, mariée le 31 mai 1980 à Denis Guénard, né le 17 mars 1956, fils de Patrick Guénard et de Rosella Guénard.

Denis Guénard est un bon travaillant et bon père de famille. Gertrude Paradis, elle, c'est tout le portrait de son grand-père Achille Dubois qu'elle n'a pas connu car il est décédé bien avant sa naissance.

- ◆ 11°-1 **Karl GUÉNARD**, né le 24 novembre 1981.
- ◆ 11°-2 **Louis GUÉNARD**, né le 16 décembre 1984.

- 10°-3 **Antoinette PARADIS**, née le 11 février 1963. Union de fait avec Sylvain Roux, né le 18 février 1963, fils de Jean-Robert Roux et de Jeannette Lavoie.

Sylvain Roux est un bon bricoleur qui rend service à tout le monde.

- ◆ 11°-1 **Dany ROUX**, né le 2 mars 1986.
- ◆ 11°-2 **Jenny ROUX**, né le 20 janvier 1990.

- 9°-6 **Jules DUBOIS**, né le 21 décembre 1925, décédé le 6 février 1926.

8°-9

ÉVA DUBOIS



8°-9 **Éva DUBOIS**, née le 23 juillet 1888, décédée le 16 juin 1968.

Entrée dans la communauté des religieuses hospitalières de la Congrégation des Augustines de la Miséricorde de Jésus le 28 octobre 1914, donc à l'âge de 26 ans, elle est décédée à l'âge de 80 ans.

Elle avait choisi le nom de Sœur Sainte-Delphine en l'honneur du prénom de sa mère. Elle était très douce et très effacée. Elle a mené une vie de dévouement auprès des malades. Toute la parenté l'admirait et lui rendait visite... en autant que les règlements le permettaient... ce qui présentait certaines limites dans les débuts.

8°-10

HÉNÉDINE DUBOIS (OUELLETTE)



8°-10 **Marie-Hénédine DUBOIS**, née le 25 février 1890, mariée le 5 juillet 1911 à J.-Adélarde Ouellette, fils de Arsène Ouellette et de Marie-Elmire Taché.

J.-Adélarde Ouellette est décédé le 21 mars 1969, à l'âge de 83 ans et 5 mois. Hénédine Dubois est décédée le 2 avril 1989, à l'âge de 99 ans et 2 mois (donc deux mois écoulés dans la centième année).

D'autres détails seront donnés sur ce couple plus loin, dans la descendance des Ouellette.

8°-11

HERCULE DUBOIS (fils)



8°-11 **Hercule DUBOIS**, né le 6 août 1891, marié le 8 avril 1923 à Émilie Guay, fille de Ovide Guay et de Magna Vézina.

Hercule Dubois est décédé le 19 février 1960. C'était un bien joyeux luron et c'est tout un livre qu'il faudrait écrire pour donner le portrait de ce personnage. C'était un animateur hors pair dans la parenté... et ailleurs! Avec son frère Hermyle et son beau-frère J.-Adélar, alias Pitou Ouellette, il en mettait de la couleur dans les réunions de famille. Il faut se retenir d'en parler car on serait intarissable.

Émilie Guay était fort aimable et accueillante. Avec son mari Hercule Dubois, il lui fallut acquérir le sens de l'humour. Que de bons souvenirs elle a laissés. Émilie est décédée le 1^{er} avril 1958, elle était née en 1898.

Le mariage de ce couple a eu lieu le dimanche après-midi, par permission spéciale obtenue à l'évêché où Hercule avait eu l'occasion de rendre service à de nombreuses reprises.

- 9°-1 **Angéline DUBOIS**, née le 4 mars 1924, mariée le 23 septembre 1947 à Guy Trudeau, né le 14 février 1923, fils de George Trudeau et de Louise Beaulne.

Guy Trudeau a été reçu ingénieur-professionnel à Halifax. Sa famille s'est constituée avec des séjours à plusieurs endroits, comme en fait foi le lieu de naissance des enfants. La famille est maintenant établie aux États-Unis, au Cap Cod, Massachusetts.

Angéline Dubois ressemble beaucoup à sa mère, physiquement et moralement. Elle aussi a le sens de l'humour et l'esprit de tolérance. Les changements de domicile lui ont permis de développer ses facultés d'adaptation et elle demeure profondément attachée à sa famille et à son pays d'origine.

- 10°-1 **Louise TRUDEAU**, née le 28 octobre 1948 à Arvida, mariée le 9 octobre 1971 à Wayne Watson de Calgary, fils de Anthony Watson et de Olive Heiden.

Wayne Watson est technicien en électronique et représentant manufacturier.

- ◆ 11°-1 **Cathy WATSON**, née à Winnipeg le 28 février 1973.
- ◆ 11°-2 **Wendy WATSON**, née à Edmonton le 3 août 1978.

- 10°-2 **Hélène TRUDEAU**, née le 23 août 1953 à Verdun.

Célibataire. Adjointe de courtier en valeurs pour la compagnie Merrill, Lynch à Hyannis, Cap Cod au Massachusetts. Elle est également photographe professionnelle.

- 10°-3 **Rita TRUDEAU**, née le 25 décembre 1957 à Valleyfield, mariée le 2 août 1980 à René Bourque, fils de René-Gérard Bourque et de Clara Martin.

René Bourque est employé à la compagnie General Motors. Rita Trudeau travaille comme secrétaire médicale.

- ◆ 11°-1 **François BOURQUE**, né le 3 décembre 1982.
- ◆ 11°-2 **Vincent BOURQUE**, né le 5 avril 1986.
- ◆ 11°-3 **Ève-Marie BOURQUE**, née le 5 juin 1991.

- 10°-4 **Denise TRUDEAU**, née le 9 décembre 1961 à Shawinigan, mariée à Michael Dodd le 20 janvier 1985, fils de Richard Dodd et de Francesca Campinelli.

Michael Dodd est psychologue et Denise Trudeau travaille dans l'informatique comme analyste de systèmes.

- ◆ 11°-1 **Olivier Brendan DODD**, né le 18 septembre 1994.

- 10°-5 **Guy-Roger TRUDEAU**, né à Shawinigan le 10 février 1967.

Célibataire, projectionniste dans un cinéma de Hyannis, Cap Cod. Il pratique aussi le métier d'acteur sur scène. Il se produit dans des théâtres professionnels à différents endroits.

- 9°-2 **Ginette DUBOIS**, née le 17 mars 1927, mariée le 2 août 1952 à Joseph Gravel, né le 4 mai 1925, fils de Louis et de Delphine Blackburn.

Joseph Gravel a fait des études en comptabilité, a exercé sa profession et a passé une bonne partie de sa vie comme fonctionnaire du gouvernement du Canada, au service de l'assurance-chômage. Avec sa formation poussée, il peut être qualifié d'intellectuel intéressé à tout, y compris les questions politiques et sociales.

Ginette Dubois, tout comme Angéline, est le portrait vivant de sa mère, avec en plus, le sens de l'humour de son père. Comme membre de la famille Dubois, c'est elle qui a pris la succession de son père.

- 10°-1 **Roger GRAVEL**, né le 21 février 1954, marié le 24 mai 1980 à Noëlle Valton, née le 23 février 1956, fille de Pierre Valton et de Berthe Lagoguey.

Roger Gravel est anthropologue et sociologue. Il est professeur au Cégep d'Alma. Noëlle Valton est jardinière et fleuriste. Ses parents sont nés en France.

- ◆ 11°-1 **François GRAVEL**, né le 4 octobre 1985.
- ◆ 11°-2 **Hélène GRAVEL**, née le 11 juin 1987.
- ◆ 11°-3 **Mireille GRAVEL**, née le 24 janvier 1992.

- 10°-2 **André GRAVEL**, né le 20 février 1956. Union de fait avec Laurette Morin, née le 26 octobre 1956, fille de Laurent Morin et de Jacqueline Boudreault.

André Gravel est médecin. Laurette Morin est psychologue.

- ◆ 11°-1 **Nicolas GRAVEL**, né le 18 octobre 1989.
- ◆ 11°-2 **Mathieu GRAVEL**, né le 2 septembre 1992.

- 10°-3 **Louis GRAVEL**, né le 20 août 1963, marié le 11 juillet 1992 à Nathalie Thibeault, née le 19 avril 1967, fille de Claude Thibeault et de Marguerite Gagnon.

Louis Gravel est technicien en génie civil. Nathalie Thibeault enseigne l'anglais.

- ◆ 11°-1 **Simon GRAVEL**, né le 9 février 1994.

- 9°-3 **Raymond DUBOIS**, né le 2 juin 1931, marié le 9 juillet 1955 à Marcelle Gauthier, née le 6 novembre 1933, fille de Willie Gauthier et de Exilda (dit «Zoïle») Tremblay.

Raymond Dubois était de santé assez délicate, mais il a pratiqué différents sports, y compris la pêche et autres divertissements (surtout pour les initiés au club Castule au lac Vert sur la Rivière-à-Mars). Les conditions changeantes de l'économie l'ont fait passer de voyageur de commerce, pendant vingt ans, à huissier-audiencier au ministère de la Justice. Curieux intellectuellement, tout ce qui se passe dans le monde le touche. Bon de la famille et des enfants.

Marcelle Gauthier est joviale, décidée et tenace. Elle s'est trouvée à un moment donné sur les bancs de l'université à côté de sa fille, question de se recycler. Forte en relations humaines, son bénévolat est considérable. Ses connaissances

en secrétariat et en administration, liées à un sens social très développé, lui ont permis d'établir, il y a douze ans, sa propre entreprise de jardinière d'enfants. Marguillière à la cathédrale, elle ne ménage pas ses efforts au service de la communauté.

- 10°-1 **France DUBOIS**, née le 29 mars 1956, mariée le 27 juillet 1979 à Christian Gravel, né le 14 septembre 1956, fils de Jules Gravel et de Suzette Tremblay.

Infirmière, perfectionniste, France Dubois a des goûts artistiques, patinage, ballet classique, etc. Elle est assez sportive.

Christian Gravel est bachelier en administration et il possède une maîtrise en gestion qui lui sert bien dans son travail.

- ◆ 11°-1 **Julie GRAVEL**, née le 8 novembre 1982.

- 10°-2 **Denise DUBOIS**, née le 10 décembre 1957, mariée le 5 juillet 1980 à Claude Otis, né le 14 octobre 1956, fils de Gaston Otis et de Rita Bouchard.

Denise Dubois est enseignante et directrice d'école à Saint-Romuald, avec résidence à Saint-Jean-Chrysostome. Elle a sensiblement les mêmes caractéristiques que sa sœur mais ses préférences vont vers la musique, surtout le chant.

Claude Otis est bachelier en administration et occupe un poste de direction au ministère des Transports. Chanteur et musicien, comme les autres membres de la famille Otis.

- ◆ 11°-1 **Marie-Hélène OTIS**, née le 8 septembre 1982.
- ◆ 11°-2 **Claudie OTIS**, née le 26 février 1984.
- ◆ 11°-3 **Émilie OTIS**, née le 15 mai 1986.

- 10°-3 **André**, né le 12 mai 1959 (à midi, 1 lb. et 14 onces). Décédé trente-six heures après sa naissance. le 14 mai 1959.

- 10°-4 **Bernard DUBOIS**, né le 12 mai 1959 (12 h 03, 2 lb. 2 oz), décédé le 12 novembre 1994.

Bernard Dubois a survécu de peine et de misère, avec beaucoup de soins et de précautions. Il a vécu en institution une vie paisible dans son monde à lui.

- 9°-4 **Thérèse OUELLET**, née le 20 avril 1911, fille de Joseph Ouellet et de Anna Bolduc.

Thérèse est entrée dans la famille d'Hercule Dubois (fils) le 13 juillet 1928. Elle fait partie de la famille et a largement contribué à élever les enfants de deux générations, ceux d'Hercule et d'Émilie d'abord et, ensuite, depuis 1960, ceux de Ginette Dubois et de Joseph Gravel. C'est bien avec raison qu'on peut dire qu'elle fait partie de la famille Dubois.

* * *

8°-12

LOUIS-PHILIPPE DUBOIS



8°-12 **Louis-Philippe DUBOIS**, né le 17 avril 1892, marié le 30 décembre 1918 à Lucia Racine, fille de Napoléon Racine et de Rosanna Lecours.

Louis-Philippe Dubois est décédé le 9 août 1963. Lucia Racine est décédée le 13 avril 1980.

Louis Dubois a travaillé dans les banques, notamment à La Tuque et a passé une longue période de sa vie au service de l'Anglo Pulp de Québec, manufacture de papier. Il avait une bonne formation de comptable. Ayant beaucoup d'entregent, il était fort sociable.

Lucia Racine était une personne fort distinguée. Elle avait une personnalité attachante. Les parents et les enfants ont toujours fait montre d'une hospitalité remarquable.

●● 9°-1 **Jean-Paul DUBOIS**, né le 13 septembre 1919, marié le 31 janvier 1945 à Viola Ferguson, née le 2 juin 1925, fille de Howard Ferguson et de Marie-Anne Mallais.

Jean-Paul Dubois a commencé sa carrière comme marin dans les Forces Armées. Il a un bon gabarit. Il a connu Viola Ferguson au service militaire. Spécialisé en soudure, il a passé ensuite au service d'Air Canada où il a travaillé pendant 23 ans. Ayant une habileté

manuelle remarquable, il peut bricoler partout; actuellement, il tâte de la sculpture sur bois. Assez frondeur, joueur de tours, plus ou moins malcommode, il rend service à tout le monde.

Viola Ferguson a, elle aussi, un bon gabarit. Sa taille et sa formation militaire en ont fait une personne assez imposante, mais fort sociable et aimable, bonne de la famille et de la parenté. Débrouillarde, elle est maintenant retraitée à Montréal. Après que les enfants aient été lancés, elle a repris le travail.

- 10°-1 **Carl DUBOIS**, né le 29 avril 1946, marié le 23 octobre 1981 à Norma Frappier, née le 18 avril 1950, fille de Rolland et de Elda Frappier.

Carl Dubois est mécanicien et a travaillé pendant plusieurs années dans l'industrie minière. Maintenant, il est technicien dans les industries de pâtes et papier.

- ◆ 11°-1 **Robin DUBOIS**, né le 15 février 1983.

- 10°-2 **Louise DUBOIS**, née le 13 septembre 1949. Placée en institution pour déficience physique (Trisomie 21).

- 10°-3 **Diane DUBOIS**, née le 10 juillet 1951, mariée à Alain Brodeur, né le 1^{er} janvier 1951, fils de Henri-Paul Brodeur et de Georgette Renière.

Diane Dubois est secrétaire. Alain Brodeur travaille pour Canadair.

- ◆ 11°-1 **Daniel BRODEUR**, né le 18 mai 1984.

- 10°-4 **Jacqueline DUBOIS**, née le 21 février 1954, mariée le 14 juillet 1979 à Thomas George Burt, fils de William Burt et de Florence Morris.

La vocation de Jacqueline Dubois, c'est la dévotion à l'éducation et au bien-être de sa famille. Thomas Burt travaille dans l'industrie forestière et la construction. Ils habitent l'état d'Orégon aux États-Unis.

- ◆ 11°-1 **Émmanuelle BURT**, née le 13 septembre 1974. Émanuelle suit les traces de ses grands-parents, Jean-Paul Dubois et de Viola Ferguson et elle fait maintenant partie de la Marine Américaine. Elle veut poursuivre des études dans le domaine médical.
 - ◆ 11°-2 **Memory Ann BURT**, née le 26 mai 1980.
 - ◆ 11°-3 **Bella Rose BURT**, née le 30 août 1983.
 - ◆ 11°-4 **Grace Louise BURT**, née le 20 octobre 1985.

 - 10°-5 **Christine DUBOIS**, née le 3 avril 1954, mariée à David Francis.
- David Francis travaille à Kitimat en Colombie-Britannique.
- ◆ 11°-1 **Shannon FRANCIS**, née le 27 juin 1975.
 - ◆ 11°-2 **Éli FRANCIS**, née le 20 septembre 1977.

 - 9°-2 **Lucie DUBOIS**, née le 6 octobre 1920, mariée le 18 juillet 1946 à Harry Walker, né le 21 mars 1922, fils de William Walker et de Grace Murdock.

Harry Walker a été fonctionnaire au Fédéral puis il a fait partie du corps diplomatique. Il a été consul en Yougoslavie où Lucie l'a accompagné. Au retour, il a continué à occuper des fonctions dans la diplomatie pour passer ensuite au service de Radio-Canada. Il avait donc une solide formation universitaire. Il est décédé le 8 décembre 1975.

Lucie a travaillé au Château Frontenac et elle est donc devenue parfaitement bilingue et, en un sens, citoyenne du vaste monde. Elle est toujours enjouée et demeure sociable. Elle a été fonctionnaire fédérale au ministère des Finances à Ottawa de 1957 jusqu'à sa retraite, à 60 ans.

- 9°-3 **Léo DUBOIS**, né le 3 février 1922, marié le 20 juillet 1947 à Marthe Paré, née le 16 décembre 1919, fille de Sylvio Paré et de Fabiola Turgeon.

Léo Dubois est soudeur et ouvrier en fer ornemental. Il a beaucoup d'entregent et c'est un homme d'initiative. Marthe Paré est décédée le 27 janvier 1974.

- 10°-1 **Michel DUBOIS**, né le 9 août 1948, marié le 12 juin 1971 à Francine Auger, née le 4 octobre 1949, fille de Roséa Auger et de Madeleine Lachance.

Michel Dubois est décédé le 5 janvier 1989 à l'âge de 40 ans. Il était comptable.

- ◆ 11°-1 **Frédéric DUBOIS**, né le 27 octobre 1972.
- ◆ 11°-2 **Sébastien DUBOIS**, né le 11 avril 1974.

- 10°-2 **Claudine DUBOIS**, née le 8 février 1957.

Secrétaire au Cégep (collège d'enseignement général et professionnel).

- 10°-3 **Denis DUBOIS**, né le 3 février 1955.

Il travaille dans l'industrie de la construction maritime, la Davie Shipbuilding.

- 9°-4 **Thérèse DUBOIS**, née le 3 octobre 1927, mariée le 27 août 1955 à Jean-Claude Olivier, né le 28 octobre 1928, fils de Napoléon Olivier et de Annonciade Turgeon.

Dans le transport de marchandises, Claude Olivier a connu le travail pénible. Il occupe maintenant une fonction dans une école, au service des enfants handicapés. C'est dire qu'il est bon des enfants. Homme de devoir et toujours plein d'entrain, c'est un vrai chef de file!

Thérèse est une personne fort distinguée, dans le genre de sa mère, toute dévouée aux siens. L'auteur, trop concerné, se prive de commentaires élogieux que plusieurs ne trouveraient peut-être pas très crédibles... En tout cas, c'est elle qui l'a convaincu (l'auteur) de prendre son thé comme «un homme», disait-elle, sans lait ni sucre... tout nu, quoi!

- 10°-1 **Micheline OLIVIER**, née le 20 septembre 1956, mariée le 18 juillet 1980 à Denis Dorval, né le 6 avril 1957, fils de Roland Dorval et de Rose-Irène Julien.

Denis Dorval est commis dans un magasin de vêtements de sport. Micheline Olivier travaille en informatique à la Commission scolaire de Charlesbourg.

- ◆ 11°-1 **Marie-Claude DORVAL**, née le 29 octobre 1981.
- ◆ 11°-2 **Benoît DORVAL**, né le 25 juin 1984.

- 10°-2 **Mariette OLIVIER**, née le 12 août 1961, mariée le 28 mai 1988 à André Robert, né le 6 avril 1953, fils de Jean-Claude Robert et de Gisèle Chainé.

- ◆ 11°-1 **Andréanne ROBERT**, née le 13 juillet 1989.
- ◆ 11°-2 **Émilie ROBERT**, née le 11 mai 1991.

- 10°-3 **François OLIVIER**, né le 3 mars 1963, marié le 15 juillet 1989 à Nathalie Boutet, née le 12 avril 1967, fille de André Boutet et de Claire Baillargeon.

François Olivier est mécanicien-carrossier.

- ◆ 11°-1 **Audrey OLIVIER**, née le 15 mai 1992.
- ◆ 11°-2 **Roxanne OLIVIER**, née le 20 mai 1993.

- 9°-5 **Gilberte DUBOIS**, née le 23 septembre 1930, mariée le 30 mai 1953 à Martial Wagner, né le 9 août 1927, fils de René Wagner et de Bernadette Bourget.

Marcel Wagner est opérateur de machineries lourdes. Il a travaillé pour Massey-Ferguson à Brandford.

Gilberte Dubois est secrétaire à l'Association... des vaches Hollstein. D'après les souvenirs de l'auteur, elle était toujours pimpante et rieuse.

- 9°-6 **Robert DUBOIS**, né le 25 décembre 1934, marié le 20 juin 1959 à Thérèse Dionne, née le 16 juin 1935, fille de Cyrille Dionne et de Laurentienne Turgeon.

Robert Dubois travaille au centre pédagogique depuis sa sortie de l'école et a gravi tous les échelons par la voie de la comptabilité. Appliqué et discret, d'une grande distinction qui n'empêche pas les contacts chaleureux. Excellent mari.

Thérèse Dionne a subi une maladie qui l'a considérablement ralentie, tout en ne l'abattant d'aucune manière. Elle a surmonté l'épreuve avec un rare courage, grâce à une forte volonté. Très sociable, elle a toujours accueilli la parenté avec chaleur.

- 10°-1 **Danièle DUBOIS**, née le 17 juin 1960.

Danièle Dubois est médecin, spécialisée en pédiatrie. Elle a bien assimilé les caractères de ses parents, faits de douceur et de distinction ainsi que de courage.

8°-13**EDGAR DUBOIS****8°-13** **Edgar DUBOIS**, né le 1^{er} avril 1895 et est mort noyé le 17 juillet 1917.**8°-14****HÉLIE DUBOIS****8°-14** **Hélie DUBOIS**, né le 5 juillet 1896, et décédé le 29 décembre 1898.**8°-15****HERMYLE DUBOIS****8°-15** **Hermyle DUBOIS**, né le 24 novembre 1901, marié le 24 avril 1942 à Lucette Vézina, fille de Ludger Vézina et de Marie Tessier. Hermyle Dubois est décédé le 24 avril 1953 (remarquez l'importance du 24 avril).

Hermyle Dubois était un homme d'une intelligence peu commune. Il avait un humour exceptionnel et ses trouvailles dans ce domaine surprenaient toujours, même si on y était habitué. Employé de banque pendant quelques années, il se rendit à Montréal travailler dans l'hôtellerie. Il finit par occuper un emploi de garçon d'ascenseur chez Eaton où il constituait une attraction par son fort accent grasseyant lorsqu'il faisait ses annonces en anglais.

Il revient à Chicoutimi et devient simple apprenti-plombier chez son frère Hercule Dubois (avenue Bégin). Plus tard, il accéda à un poste dans le fonctionnarisme provincial, émetteur de licences d'automobiles et autres véhicules.

Il a été pensionnaire chez Adélar, alias «Pitou Ouellette» et sa sœur Hénédine Dubois... *maman Hénédine*.

Malgré certains points faibles de son caractère qui lui causaient des problèmes, on l'aimait bien car il semait de la joie autour de lui.

Lucette Vézina tenait maison pour son père. Femme courageuse et tenace, elle a pu traverser les épreuves de la vie avec une sérénité qui la laisse paisible et accueillante, ayant conservé aussi un bon sens de l'humour. Au décès de son mari, elle alla demeurer à Québec où elle put utiliser ses compétences, résultats d'un bon degré d'instruction.

- 9°-1 **Michel DUBOIS**, né le 11 juillet 1943, marié vers 1965 à une certaine Suzanne.

L'épouse de Michel se nommait Suzanne. Il y a eu d'autres unions de fait par la suite. Dans les enfants de Michel Dubois, nous pouvons mentionner :

- Des jumeaux nés de Suzanne, l'un se nomme Dominic.
- Puis, Francine Dubois, et par la suite, Marie-Hélène et Nicolas Dubois, ce dernier est né vers 1988.
- La toute dernière, Marie Dubois.

Note : Dans les conditions actuelles, éloignement, dispersion, etc. il est à peu près impossible de donner des détails précis sur la descendance de Michel.

* * *

LES OUELLETTE

de l'ancêtre de France
jusqu'à Arsène Ouellette
et Elmière Taché
et leur descendance
au 10 décembre 1994

...

●●	9°	Les enfants du couple.
○	10°	Leurs petits-enfants
◆	11°	Leurs arrière-petits-enfants
◇	12°	Leurs arrière-arrière-petits-enfants
■	13°	Les... enfants de la 11 ^e génération

Aucune recherche n'a été faite pour préciser qui utilise OUELLET et qui utilise OUELLETTE, pas plus sur l'usage que sur le nom utilisé au baptême.

OUELLETTE est généralement employé pour fins de commodité et d'uniformité.

En fait, les deux appellations sont en cours, et parfois au sein de la même famille.



*Elmir e Taché
1852-1906*



*La maison d'Elmir e Taché
aux Éboulements*

INTRODUCTION

Voici la descendance de la grande famille des Ouellet-te du Canada, conduisant à **J.-Adélarde Ouellette**.

La famille Ouellet-te est regroupée dans une association dont le siège social est à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il y aurait plus de 30 000 Ouellette en Amérique du Nord et un bon nombre résident aux États-Unis, sous différents noms plus ou moins modifiés par Willett, Weller, etc.

L'ancêtre de France • La souche

1^{ère} génération

- 1^o François Houâlllet, marié à Élisabeth Baré à Saint-Jacques-du-haut-Pas, Île de France, France.
- 2^o René Huâlllet, marié le 8 mars 1666 à Anne Rivet, veuve de Grégoire Hisse, de Saint-Gervais-de-Sees, Normandie, France, arrondissement d'Alençon.

Le contrat de mariage, devant Becquets, N.P., est daté du 4 mars 1666.

René Houâlllet fut baptisé en France en 1635 et inhumé à Sainte-Anne-de-la-Pocatière le 17 janvier 1722 à l'âge de 87 ans.

Il a été le héros de la Rivière-Ouelle (invasion). Il était l'ancêtre direct de Thomas Chapais.

Anne Rivet a été baptisée en France en 1642.

- 3^o Mathurin-René Ouellet, marié le 8 janvier 1691, à Angélique Lebel, fille de Nicolas Lebel et de Thérèse Mignot.

Angélique Lebel a été baptisée à Château Richer le 10 novembre 1672.

- 4^o Augustin Ouellet, marié le 7 février 1709 à Marie-Anne Autin, fille de François Autin et de Marie Boucher.

Augustin a été inhumé à Saint-Louis-de-Kamouraska le 24 mars 1778.

Marie-Anne Autin a été inhumée à Saint-Louis-de-Kamouraska le 29 avril 1732.

- 5^o Jean Ouellet, marié le 24 juillet 1747 à Marie-Josephite Tardif, fille de Charles Tardif et de M.-Geneviève LeRoy, à Saint-Louis-de-Kamouraska.

- 6^o Alexandre Ouellet, marié le 15 septembre 1800, à Madeleine Bonneville (Bouteiller-Bonneville), veuve de Eustache, cultivateur de Saint-Germain-de-Rimouski.

- 7^o Charles-Édouard Ouellet, marié le 5 novembre 1844, à Henriette Girard, fille de Jérôme et de Suzanne Tremblay, aux Éboulements.

D'après sa petite fille, Yvonne Ouellet, sœur de Adélar, Henriette Girard était très jolie.

Ce mariage était le deuxième de Charles-Édouard.

Le premier mariage, en 1822, avec Modeste Fradet.

Le troisième mariage, en 1849, avec Christine Tremblay.

- 8^o Arsène Ouellet, marié le 24 février 1873, avec Elmire Taché, fille de Jean-Baptiste Taché et de Victoire Lavoie. Mariage célébré aux Éboulements.

Voir ci-après pour l'ascendance de Jean-Baptiste Taché, père d'Elmire.

- 9^o J.-Adélar Ouellette, marié le 5 juillet 1911, à Hénédine Dubois, fille d'Hercule Dubois et de Delphine Desbiens à Saint-François-Xavier de Chicoutimi.

10^o Les enfants de J.-Adélard et des autres Ouellette (enfants de Charles, Xavier, Pantaléon et Thomas).

La tante Yvonne, sœur de J.-Adélard Ouellette, ménagère du curé J.-Édmond Tremblay à Saint-Charles-Borromée, à Saint-Georges de Val Jalbert et enfin, à Saint-Cyrille de Normandin, a passé quelques années avec sa mère Elmire qui est décédée en 1906.

C'est elle qui avait le plus d'information sur la famille de son grand-père Jean-Baptiste Taché.

Voici la version qu'elle nous donnait.

Jean-Baptiste serait un fils de Sir Pascal-Étienne Taché, un des Pères de la Confédération. Pascal-Étienne Taché était médecin à Montmagny et il a élevé une nombreuse famille.

Victoire Lavoie était servante chez le docteur Taché. Jean-Baptiste lui faisait la cour. Quand le père se rendit compte de la chose, il jugea sans doute que ce mariage serait une mésalliance.

Il décida alors d'exiler Jean-Baptiste au nord du fleuve et il l'aurait établi à La Malbaie ou à Saint-Irénée qui n'était pas érigé canoniquement dans ce temps-là. Le mariage entre Jean-Baptiste Taché et Victoire Lavoie eut effectivement lieu aux Éboulements le 21 janvier 1840.

Jean-Baptiste était doué pour soigner les malades. Il ne semble pas qu'il ait fait des études en médecine. Tante Yvonne disait que, quand les gens étaient malades, ils «allaient chercher Baptiste».

C'est la version abrégée des propos de tante Yvonne et vous comprendrez facilement que j'ai eu l'idée de vérifier et là, les surprises m'attendaient.

Tout d'abord, j'ai appris que Jean-Baptiste était né le 5 octobre 1817 aux Éboulements. Voici d'ailleurs le texte du registre paroissial à ce sujet :

«Le cinq octobre, mil huit cent dix-sept, par moi, prêtre soussigné, a été baptisé Jean-Baptiste, né d'hier, de parents inconnus, de la paroisse de Québec. Parrain : Jean-François Gagnon et marraine, Marie-Anne Demolier qui seule a signé, le parrain ne le sachant.

(signé) Marianne Demoliers

(signé) F.-X. Côté, ptre.

Or, Pascal-Etienne Taché a épousé Sophie Baucher dit Morency le 18 juillet 1820.

Jean-Baptiste est-il un enfant illégitime? Allez donc faire la preuve d'une telle affirmation. Le bébé est né la veille, de parents inconnus, de la paroisse de Québec, dit le registre. La marraine qui signe le registre paraît être une personne de bonne instruction. Que faisait-elle avec l'enfant aux Éboulements le lendemain de la naissance (à Québec ou sur les lieux?). Le parrain, lui devait être sacristain ou quelque chose d'approchant.

J'ai retrouvé l'acte de mariage de Pascal-Etienne Taché et aussi, son contrat de mariage.

Dans les actes notariés où apparaît le nom de Jean-Baptiste Taché, notre homme ne signe pas. On le donne souvent comme journalier. Il achète une très modeste propriété vers 1850.

Au mariage, Jean-Baptiste ne donne pas son nom de famille. Voyez vous-même :

«Le vingt-et-un janvier mil huit cent quarante, après la publication de trois bans de mariage, faite aux prônes de nos messes paroissiales ainsi que dans la paroisse de La Malbaie, comme il appert par le certificat de Messire Zéphirin Lévesque, curé dudit lieu, entre Jean-Baptiste, garçon majeur, domicilié en la paroisse de La Malbaie, d'une part, et Victoire Lavoie, domiciliée en cette paroisse, fille majeure d'Étienne Lavoie et d'Angèle Comeau, ses père et mère de cette paroisse, d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement ni opposition audit mariage agréé des parents, nous curé, soussigné, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de François Jean, de Théophile

Gauthier, de Didace Bouchard et de Damase Gauthier, lesquels, ainsi que les époux, ont déclaré ne savoir signer».

H. Tétrau, prêtre

On m'a dit qu'il ne faut pas se fier au fait que les gens déclarent ne savoir ou ne pouvoir signer pour en déduire qu'ils ne savent pas écrire. Dans le temps, la déclaration de «ne pas savoir ou de ne pas vouloir signer» était courante et résultait très souvent de l'insouciance des intéressés.

Ces faits remontent à 1839 et 1840, alors que Pascal-Étienne se préparait sans doute à se lancer en politique, ce qu'il fit en 1841. Aurait-il voulu éviter que l'on découvre quelque chose qui n'était pas admise dans ce temps-là?

Avouez que c'est bien troublant tout cela.

Et je poursuis mes recherches, non pas par soucis de raccrocher la famille à une certaine noblesse. Dans mon échelle de valeurs, justement, la noblesse n'a pas beaucoup de valeur. Et puis, la famille Taché avait beaucoup d'envergure mais on ne peut pas dire qu'elle faisait partie de la noblesse.

Mais, enfin, à voir l'assurance qu'on descend d'un Père de la Confédération, ce serait quelque chose. Même si, de nos jours, la Confédération est assez fortement battue en brèche, merci!

Je ne peux pas en dire davantage pour le moment. L'avenir nous dévoilera peut-être quelque chose.

Cependant, avant de conclure cette histoire, je tiens à rappeler un fait précis dont j'ai un souvenir toujours bien vivace.

Papa était huissier et faisait le tour des bureaux d'avocats pour y prendre les documents qu'on lui confiait pour fins de signification. Il avait ainsi l'occasion de parler aux avocats, parfois aux juges et à d'autres fonctionnaires de la Justice.

Papa arrive pour le souper, un jour, blanc d'indignation. Un avocat de Québec, de passage chez l'avocat Routhier, si mes souvenirs sont bons, avait

des renseignements sur la famille des Taché, un sujet qui avait été abordé je ne sais trop comment.

L'avocat en question, ça ne devait pas être un délicat ou encore, un diplomate, émettant à mon père, l'opinion qu'il est un bâtard.

En dehors du fort désagrément qui en est résulté pour papa, l'événement tendait à prouver que la théorie voulant que Jean-Baptiste soit un enfant illégitime de Pascal-Étienne Taché avait un fond de vérité.

Elmire Taché, d'après sa petite-fille, *Lucette Ouellette* :

Voici un texte de Lucette Ouellette, fille de Xavier Ouellette et de Laure Talbot, me racontant ce qu'elle a appris de sa mère sur grand-mère, Elmire, qui a vécu quelque temps chez son fils Xavier. Je considère que ce document est très précieux et je crois qu'il est bon de le transcrire ici :

•Maurice, tu me demandes d'écrire l'histoire de notre grand-mère. Ce n'est pas chose facile! Comme toi, je suis née longtemps après sa mort. Je n'ai vu que son portrait. Quoique assez jeune, elle paraissait déjà minée par les soucis de toutes sortes. Si ce n'était de ma mère qui a vécu sous le même toit qu'elle, avec sa famille, je ne saurais rien ou à peu près.

Je vais essayer de ramasser les quelques bribes que je n'ai pas oubliées. Ce sera bien incomplet.

Mes parents n'étaient pas de grands parleurs. Ils n'avaient pas le temps et nous, les enfants, on ne demandait rien.

Comme tu le sais, elle s'appelait Marie-Elmire Taché, née en 1852 aux Éboulements. Elle était la fille de Jean-Baptiste Taché et de Victoire Lavoie. Ce Jean-Baptiste, qui aurait été déshérité par son père, Sir Étienne-Pascal Taché, parce qu'il voulait marier la servante, Victoire Lavoie, elle qui était pourtant une brave fille. À son garçon, il avait acheté aux Éboulements, plus précisément à Saint-Irénée, je crois, un terrain pour l'établir. C'est là, dans le voisinage, que grand-mère a connu mon grand-père Arsène Ouellet, menuisier, forgeron, navigateur, qu'elle a épousé le 24 février 1873.

Il faut peut-être dire qu'elle était plus instruite que la plupart parce qu'elle était appelée à faire la correspondance de tous ceux qui venaient à elle. Cela lui a permis des contacts très intimes avec un grand nombre de personnes. Il lui fallait donc avoir une bonne dose de discrétion pour se gagner ainsi la confiance des gens à qui elle rendait service, dans la charité et l'humilité.

Elle eut dix enfants, cinq garçons et cinq filles, dont quatre sont décédées en bas âge, deux Andréa et deux Marie-Louise. Il lui restait donc Xavier, Pantaléon (Pat), Thomas, Charles, Yvonne et Adélard qui avait six mois; le plus vieux Xavier, treize ans et demi quand ils sont arrivés à Chicoutimi en juin 1885, probablement en goélette. Ils ont aménagé dans une vieille maison désaffectée, coin Lafontaine et Jacques-Cartier. Pourquoi sont-ils venus s'établir ici? Je l'ignore! Peut-être que le grand-père prévoyait un meilleur avenir en ville. Qui sait.

Après leur arrivée, le père est tombé malade, cancer des intestins, ce qui l'a rendu incapable de travailler jusqu'à sa mort survenu le 11 juillet 1888. Il laissait une veuve sans le sou avec six enfants à faire vivre. Heureusement, elle était très intelligente et habile de ses mains comme en affaires. Elle a vendu la montre de son mari 8 \$ pour le faire enterrer et la boutique de forge pour s'acheter une machine à coudre. Elle faisait de la couture et toutes espèces de travaux, de la garderie, etc. pour les familles les plus aisées du temps, en particulier, pour le docteur Edmond Savard qui a été très bon pour toute la famille et à qui il faut rendre un hommage de reconnaissance. Elle amenait sa fille partout où elle allait ainsi qu'un ou deux garçons pour les initier au travail. Chacun y a passé à tour de rôle. Sans doute, aussi, a-t-elle dû recevoir les dons d'autres âmes charitables?... ce qui n'a pas été sans lui causer quelques problèmes!

Par ailleurs, elle était probablement surveillée et on l'a jusque traînée en cour pour des faussetés, disait-elle.

Quand les garçons ont été plus vieux, ils se sont engagés comme mousques sur les goélettes pendant l'été. L'automne, avec leurs gains, ils achetaient un «banneau» de choux, et la grand-mère faisait de la soupe au chou tous les jours. Et puis quelque chose d'autre, j'imagine. En tous cas, c'était bien frugal.

Les jeunes, l'hiver, allaient giguer tous les soirs avec les autres. Mon père, Xavier, grattait le violon, jouait de la musique à bouche, de la bombarde (guimbarde) et aimait chanter. Tout cela, bien entendu, à l'oreille. Plus tard, quand mon père Xavier a songé à se marier, il s'est acheté à crédit un terrain sur la rue Jacques-Cartier, non loin de leur maison qui était appelée à être démolie. Le terrain payé, il a emprunté et s'est fait construire une maison en société avec un de ses frères, Pantaléon (Pat). Les travaux ont été exécutés par deux oncles de Roberval, Abel et Joseph Ouellette qui travaillaient fort bien.

Quand mon père s'est marié le 1^{er} septembre 1903, il était arrivé en retard à l'église, n'ayant pas d'eau pour se laver... À l'insu de ma mère, Laure Talbot, qui n'aimait pas les dettes, il avait emprunté de l'argent pour faire son voyage de noces pendant lequel il avait visité tous les parents de sa mère qui demeuraient à Québec, à l'Île-d'Orléans et ceux de son père à La Tuque. C'est le seul voyage d'agrément qu'il a fait à part de ce qu'il était obligé pour son travail. Quelques cousins du côté maternel sont venus, où il les rencontrait à Bagotville, Wenceslas Taché et à La Malbaie, Bertha et son frère Achille Taché qui venait à pied l'hiver en habit, pas de paletôt.

Un autre, Patrick Gauthier, de Montréal, qui a été trente ans chef des pompiers. Retraité à 46 ans, il se trouvait trop jeune pour ne rien faire. Il est devenu inspecteur pour la prévention des incendies dans toute la province. Quand il venait à Chicoutimi, il nous visitait à la maison et nous recevait à l'hôtel. Il était marié à une belle dame, Blanche Duhamel.

Il y avait aussi son frère, l'ancien curé d'Alma, l'abbé Ludger Gauthier, ainsi que Albert Gauthier, bijoutier à la Baie Saint-Paul.

Beaucoup de leurs parents Taché ont émigré aux États-Unis. Deux sœurs de ma grand-mère demeuraient à Québec, Côte de la Montagne, célibataires celles-là! Ils avaient l'esprit de famille mais les communications étaient difficiles et l'argent rare.

Au retour du voyage de noces, ma mère avait été obligée d'enjamber les tas de planches et marcher sur un plancher en terre battue. La maison de trois étages était montée mais pas finie. Mon père, Xavier, travaillait pour monsieur J.E.A. Dubuc et gagnait 25 \$ par mois. Comme cadeau, son salaire est monté à 30 \$. Ma mère avait marié, en plus de mon père, toute la famille

pour ainsi dire. La grand-mère était très bonne, à ce qu'elle disait. Elle avait le sens du devoir, et n'aimait pas l'hypocrisie ni l'injustice. Elle était consciente de ses responsabilités. Même si son mari n'était pas mort, elle n'aurait pas eu plus d'enfant, étant hors de famille à trente-cinq ans. Par contre, elle venait la figure pleine de boutons et ça revenait le prochain mois. Elle était usée, après tant de travaux et de misère, peut-être... La vie ne devait pas être douce. Elle s'est éteinte le 17 janvier 1906, à l'âge de 54 ans. Une vie bien remplie.

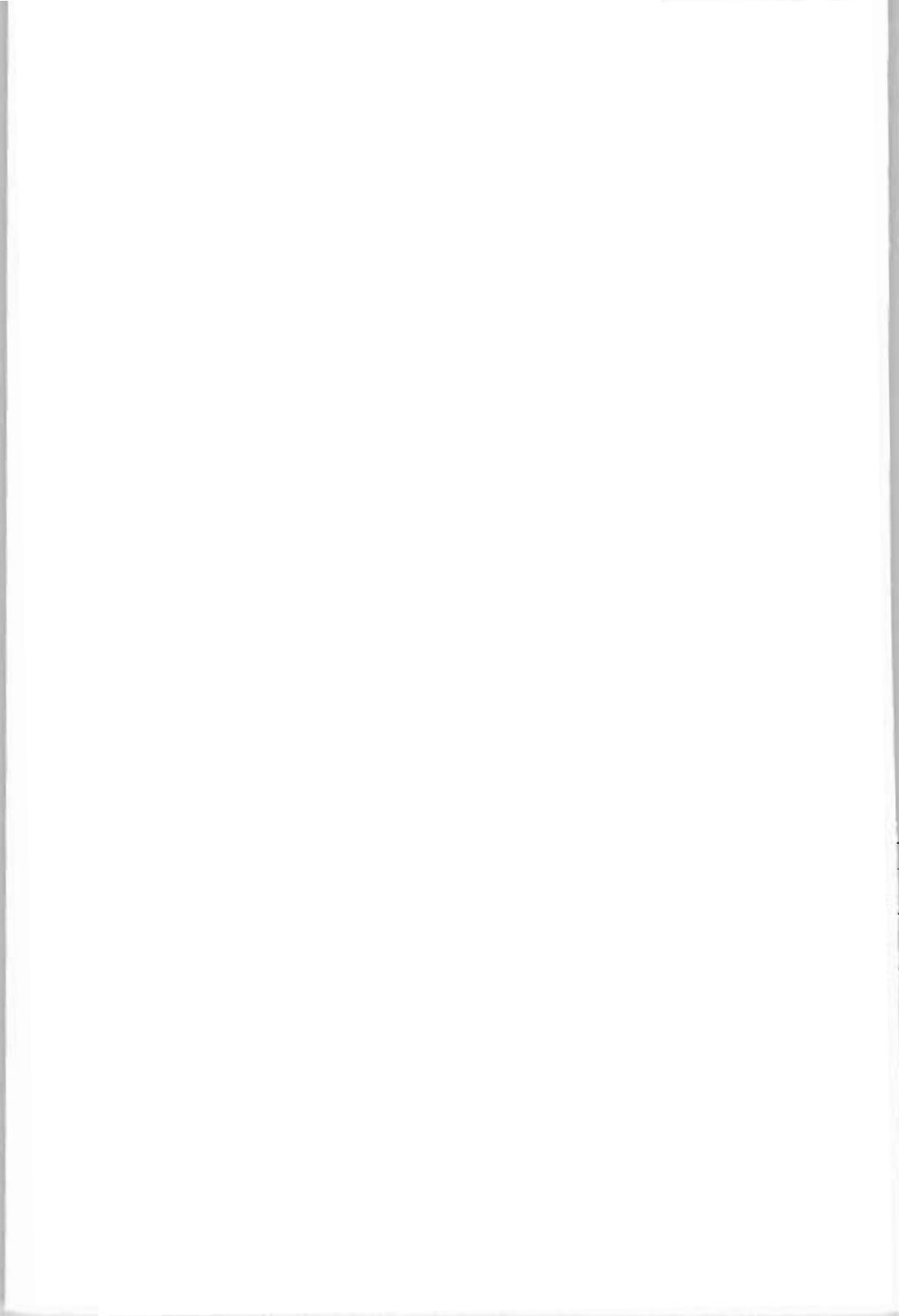
Il restait encore à la maison les cinq frères, dont Xavier marié et père de plusieurs enfants et Pantaléon (Pat) marié, sans enfant.

Après la mort de la grand-mère, le curé de Saint-Charles-Borromée, Edmond Tremblay, est venu chercher la tante Yvonne comme ménagère à son presbytère. Par la suite, il a été transféré à Normandin (à Val Jalbert, entre deux) où il a demeuré jusqu'à sa retraite, sur la ferme du Bon Conseil. Ma tante Yvonne l'a servi cinquante ans et peut-être un peu plus.

Les autres garçons se sont tous mariés et ma mère a même pris en pension, jusqu'à son mariage, un cousin de mon père, Arsène, fils de Joseph Ouellet de Roberval qui travaillait à Chicoutimi et en plus, trois orphelins de mère, fils de Thomas qui était mesureur de bois en forêt.

Elle les a eus plusieurs mois et les a préparés pour l'orphelinat de Rivière-à-Pierre. Et tous les étés, par la suite, jusqu'à ce qu'ils soient capables de s'occuper d'eux-mêmes. Leur père, Thomas, revenait à la ville l'été, s'occupait beaucoup d'eux et les gardait pas mal avec lui. Madame Pantaléon (Pat) avait élevé la fille de treize jours, Yvette.

La fille de grand-mère est morte, de même que tous ses fils. Il lui restait seulement une belle-fille, M^{me} Hénédine Ouellette, épouse d'Adélard. Elle était ma marraine et est décédée le 2 avril 1989, ayant fait deux mois dans sa centième année.



9°-1

XAVIER OUELLETTE



9°-1 **François-Xavier OUELLETTE**, né le 2 décembre 1873, marié le 1^{er} septembre 1903 à Laure Talbot, née le 15 mars 1877, fille de Eugène Talbot et de Marie-Madeleine Tremblay.

Xavier Ouellette est décédé le 30 novembre 1946.
Laure Talbot est décédée le 9 décembre 1952.

Un texte de Lucette Ouellette, fille de ce couple, reproduit précédemment, retrace, en plus des renseignements sur Elmire Taché, quelques souvenirs de la famille Ouellette.

Xavier était électricien et une partie de sa carrière s'est déroulée à la compagnie de Pulpe de Chicoutimi où le propriétaire, J.E.A. Dubuc, propriétaire ou gérant, l'avait appelé.

Xavier est devenu entrepreneur-électricien à la suite de la faillite de la Compagnie de pulpe. Ses garçons ont presque tous travaillé pour l'entreprise familiale, notamment Anatole, Philippe et Adrien. À certains moments, près de vingt-cinq ouvriers compétents formaient l'équipe.

Lorsqu'il ferma ses portes, Xavier entra à l'emploi du gouvernement, comme préposé à l'ouverture de la travée centrale du pont de Sainte-Anne qui laissait passer les bateaux.

Son décès, en 1946, est la conséquence d'un accident de travail; une plaque de fer lui était tombée sur le corps.

Vers le même temps, la travée centrale cessa d'ouvrir, aucun bateau d'importance n'ayant à y passer.

La maison était accueillante et la parentés'y rencontrait souvent. C'est ainsi que Laure Talbot vécut la première année de son mariage avec sa belle-mère, Elmire Taché. Xavier était blond et c'était un homme doux.

De son adolescence, il avait conservé le goût de la navigation et il fut possesseur d'une grosse chaloupe pouvant transporter entre vingt à trente passagers pour des randonnées sur le Saguenay.

- 10°-1 **François-Xavier-Anatole-Roland OUELLETTE**, né le 21 juillet 1904, décédé le 2 août 1980.

Il a travaillé à la boutique de son père, comme électricien. À la fermeture, il fut embauché comme mécanicien de machines fixes, c'est ainsi qu'on appelait les opérateurs de bouilloires de chauffage, à l'Orphelinat de Chicoutimi.

Il est resté célibataire.

- 10°-2 **Jean-Joseph-Pantaléon-Eugène OUELLETTE**, né le 2 novembre 1905, décédé le 8 avril 1906.

- 10°-3 **Joseph-William-Louis-Philippe OUELLETTE**, né le 26 novembre 1906, décédé le 16 février 1982.

Philippe a travaillé à la boutique d'électricien, mais comme collet blanc surtout. Il est demeuré célibataire

- 10°-4 **Joseph-Thomas-Roméo OUELLETTE**, né le 16 janvier 1908, décédé le 16 février 1909.

- 10°-5 **Joseph-Alphonse-Adrien OUELLETTE**, né le 13 mars 1909, décédé le 9 avril 1975.

Il fut employé par son père et occupa divers postes en électricité. Il fut admis à l'Hôpital de Métabetchouan en 1972 (Saint-Jérôme où il est décédé). Il est resté célibataire.

- 10°-6 **Marie-Anna-Lucette-Hénédine OUELLETTE**, née le 23 août 1913.

Elle est demeurée célibataire et a contribué à maintenir le foyer accueillant.

Le texte sur sa grand-mère Elmire Taché donne une idée de sa personnalité.

- 10°-7 **Joseph-Jacques-Arsène-Raymond OUELLETTE**, né le 29 avril 1915, marié le 14 août 1971 à Thérèse Michaud, fille de Donat Michaud et de Léa Marcotte.

Jacques est décédé le 9 juillet 1979. Il a occupé divers emplois à Chicoutimi. Il est devenu agent de sécurité lorsqu'il s'est établi à Québec, à l'époque de son mariage.

- 10°-8 **Joseph-Édouard-Pierre-Julien OUELLETTE**, né le 31 mars 1918, marié le 11 juin 1955 à Marie Gagné, née le 9 décembre 1916, veuve de Auguste Lapointe et fille de Joseph Gagné et de Alice Langlois.

Avec un bon cours commercial, Édouard Ouellette a occupé différents postes importants dans des commerces de Chicoutimi : Liqueurs Saguenay, chez Pierre Joron, au Progrès du Saguenay et à la Librairie Régionale et enfin, chez Northern Électrique pendant 27 ans. Le seul de cette famille à assurer une descendance à ses parents.

Grand brideur devant le Seigneur.

Marie Gagné-Lapointe est avant tout mère de famille, hospitalière et accueillante et bien entourée.

En mariant Marie Gagné, Édouard Ouellette s'est trouvé à adopter six enfants issus du premier mariage de sa femme avec Auguste Lapointe (deux autres enfants étaient décédés en bas âge).

- ◆ 11°-1 **Pierrette LAPOINTE**, née le 29 juin 1939, mariée le 5 octobre 1957 à Maurice Pedneault, né le 7 juillet 1927, fils de Joseph Pedneault et de Marianne McLean.

Magasinier dans des garages et chez Saguenay Oxygène, Maurice Pedneault a toujours affronté la clientèle avec courtoisie et souvent, avec une pointe d'humour.

Pierrette Lapointe se décrit comme «reine du foyer».

- ◇ 12°-1 **Claude PEDNEAULT**, née le 28 août 1958. Enseignante.
- ◇ 12°-2 **Dany PEDNEAULT**, né le 12 mai 1963. Ouvrier de la construction.
- ◆ 11°-2 **Nicole LAPOINTE**, née le 16 décembre 1940, mariée le 6 mai 1961 à Andrew Martel, né le 31 mai 1937, fils de René Martel et de Aline Hovington.

Andrew Martel est gérant de crédit, comptable, gérant du personnel dans le commerce de l'huile à chauffage. Un homme fiable, appliqué à son travail, estimé des patrons et des clients. Accoutumé au public et très sociable, enjoué et bon père de famille.

- ◇ 12°-1 **Michel MARTEL**, né le 7 avril 1962. Mécanicien.
- ◇ 12°-2 **Martin MARTEL**, né le 8 février 1965. Cuisinier.
- ◇ 12°-3 **Jean-François MARTEL**, né le 21 février 1971. Union de fait avec Johanne Gauthier, née le 11 novembre 1969, fille de Gilbert Gauthier et de Annie Gagnon.

Jean-François Martel travaille dans la restauration à Montréal.

- 13-1 **Émilie MARTEL**, née le 30 mars 1991.
- 13-2 **Marie-Kim MARTEL**, née le 23 mai 1993.

- ◆ 11°-3 **Michel LAPOINTE**, né le 2 juillet 1942, marié le 24 juillet 1965 à Christianne Mercier, née le 30 septembre 1944 fille de Eddy Mercier et de Pierrette Tremblay.

Michel Lapointe était opérateur de machinerie lourde. Il est décédé le 2 décembre 1991.

- ◇ 12°-1 **Chantale LAPOINTE**, née le 18 janvier 1967, mariée le 5 septembre 1992 à Denis Belisle, né le 20 novembre 1950, fils de Donat Belisle et de Lucienne Gravel.

Denis Belisle est contremaître dans une usine de plastique. Amant de la pêche et des bateaux. Chantale est serveuse.

- 13-1 **Alexandre BELISLE-LAPOINTE**, née le 24 octobre 1988.
- 13-2 **Mérodie BELISLE-LAPOINTE**, née le 10 janvier 1994.

- ◇ 12°-2 **Nancy LAPOINTE**, née le 3 février 1971.
Union de fait.

- 13-1 **Jeason LAPOINTE**, né le 30 janvier 1992.

- ◇ 12°-3 **Josée LAPOINTE**, née le 9 février 1974. Commis de bureau.

- ◆ 11°-4 **Andrée LAPOINTE**, née le 26 octobre 1944, mariée le 11 juillet 1970 à Pierre Simard, né le 18 janvier 1945, fils de Maurice Simard et de Rose-Alice Tremblay.

Pierre Simard est représentant de commerce. Andrée Lapointe est excellente cuisinière et, avec humilité, elle se donne le titre de reine du foyer, tout autant que ses sœurs.

- ◇ 12°-1 **Frédéric SIMARD**, né le 15 mai 1972. Il travaille pour Sanivan.

- ◇ 12°-2 **Nicolas SIMARD**, né le 28 septembre 1975.
- ◇ 12°-3 **Marie-Pierre SIMARD**, née le 1^{er} juin 1982.
- ◆ 11°-5 **Renée LAPOINTE**, née le 18 juin 1947, mariée le 28 juin 1969 à Régent Brousseau, né le 28 janvier 1944, fils de Melville Brousseau et Adrienne Galarneau.
- ◇ 12°-1 **Jean-René BROUSSEAU**, né le 21 janvier 1974.
- ◇ 12°-2 **Stéphanie BROUSSEAU**, née le 4 mai 1975. Décédée le 4 juillet 1989.
- ◇ 12°-3 **Maxime BROUSSEAU**, né le 4 juillet 1980.
- ◆ 11°-6 **Marcelle LAPOINTE**, née le 21 juin 1950. Décédée accidentellement le 28 mars 1956.
- ◆ 11°-7 Plus deux bébés morts à la naissance et deux garçons
- ◆ 11°-8

Issus du mariage avec Édouard Ouellet :

- ◆ 11°-9 **Pierre OUELLET**, né le 19 mars 1956.

Il travaille à Vancouver dans une entreprise de nettoyage d'édifices.

- ◆ 11°-10 **Marcel OUELLET**, né le 16 décembre 1957. Union de fait avec Brenda Chicoyne, née le 15 mai 1957, fille de Roméo Chicoyne et de Muriel Boltz.

Marcel Ouellet a été soudeur chez les Ateliers Couture ltée puis chez Raoul Desbiens, spécialisé en assemblage de fer ornemental et autres.

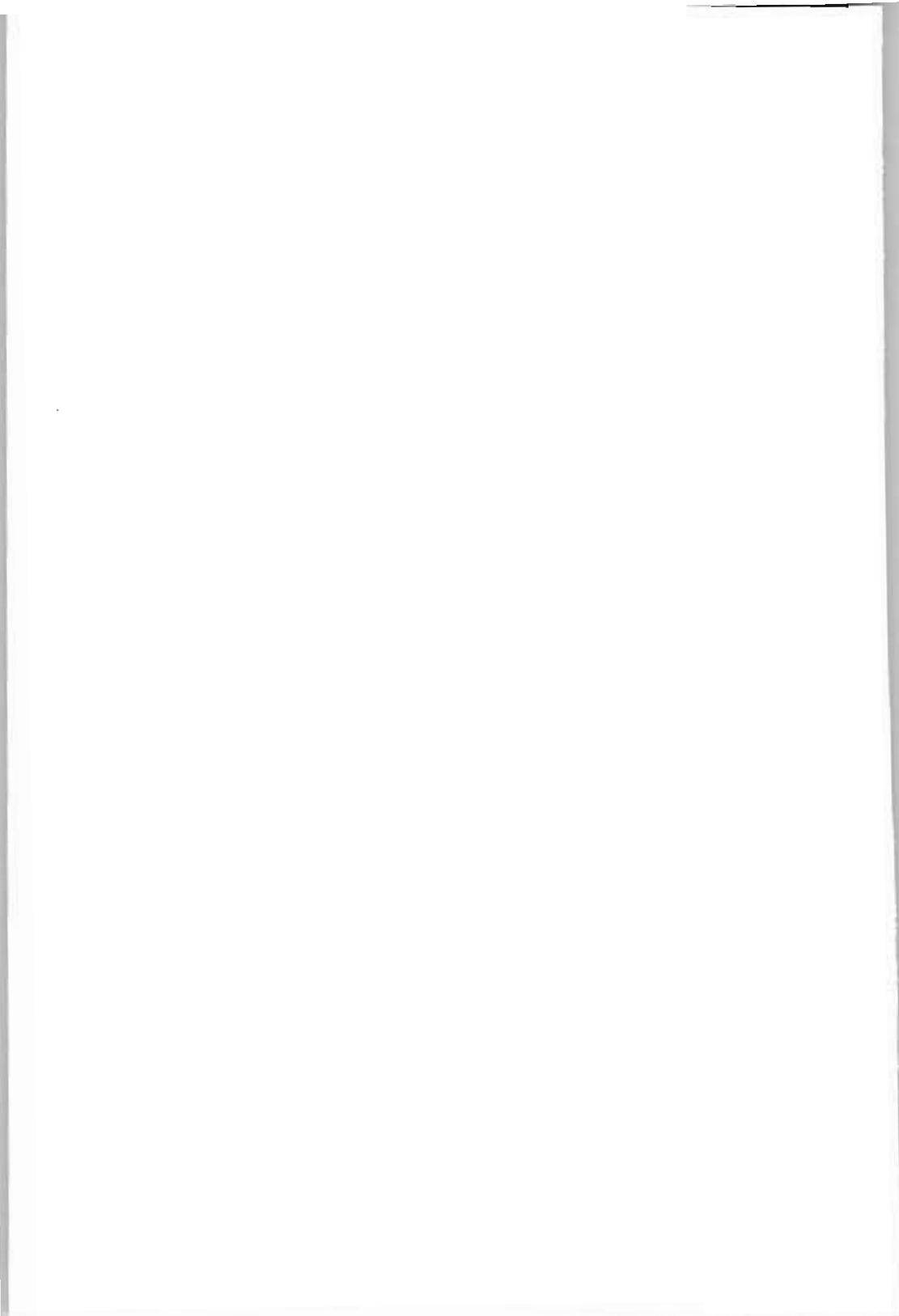
Il a adopté deux enfants issus d'une première union de fait de Brenda Chicoyne :

- ◇ 12°-1 **Gilles LESSARD**, né le 15 février 1980.
- ◇ 12°-2 **Jean-Yves LESSARD**, né le 8 septembre 1981.
- ◇ 12°-3 **Gérard LESSARD**, né le 6 octobre 1983, décédé le 8 janvier 1984.

- 10°-9 **Joseph-Jean-Paul(Pat)-Arsène OUELLETTE**, né le 12 octobre 1920.

Il est resté célibataire. Fervent du sport, il a longtemps occupé un poste à la ville de Chicoutimi, surtout comme spécialiste en aménagement de courts de tennis.

* * *



9°-2

CHARLES OUELLETTE



9°-2 **Charles OUELLETTE**, né le 23 décembre 1876, marié le 8 mai 1905 à Annabelle Duval, veuve de Joseph Gagnon, fille de Hilaire Duval et de Marie Tremblay.

Charles Ouellet est décédé le 2 mars 1967. Annabelle est décédée le 28 décembre 1942.

Charles a été à l'emploi de la Cie de pulpe de Chicoutimi. Il aimait bien les chevaux, ou plutôt, les poneys. Il a longtemps opéré une petite épicerie sur la rue Lorne.

Annabelle était joviale et accueillante, une vraie bonne mère de famille, toute dévouée aux siens.

- 10°-1 **Marie-Yvonne-Cécile-~~Donalda~~ OUELLETTE**, née le 4 février 1907, mariée le 27 avril 1926 à Eugène Ménard, fils de Ernest Ménard et de Hélène Bilodeau.

Donalda est décédée le 2 février 1936. Elle était belle femme, enjouée et ricaneuse. Comme aînée de la famille, elle avait bien aidé sa mère et savait ce que c'était que le métier de mère.

- ◆ 11°-1 **Pierre MÉNARD**, né le 4 février 1927, marié le 3 août 1953 à Gemma Fournier, fille de J.-Georges Fournier et de Yvonne Audette.

Après un séjour dans l'armée, il s'est lancé dans le commerce, notamment comme tabaconiste dans la côte du Palais à Québec, puis il a travaillé à Valcartier. De sa mère, il a hérité le caractère jovial et le sens de l'hospitalité qui l'ont bien aidé à accueillir le public.

- ◇ 12°-1 **Sylvain MÉNARD**, né le 28 août 1955, marié à Céline Beaudoin, fille de Laurent Beaudoin et de Madeleine Gauthier.

- ◆ 11°-2 **Bertrand MÉNARD**, né le 25 mai 1928, marié le 14 juillet 1962, à Irène Simard, veuve de Georges-Henri Girard, fils de Wilfrid Girard et de Marie Thibeault.

Bertrand Ménard est un homme dévoué, travailleur et très sociable. Il a beaucoup d'esprit de famille. Parfois pince-sans-rire, il est vraiment de bonne société.

Pour sa part, Irène Simard est une vaillante mère de famille. Lors du décès de son premier mari, Georges-Henri Girard, survenue le 11 mars 1955, elle a continué à élever ses enfants.

Bertrand Ménard a adopté les enfants de sa femme qui lui a donné un enfant, par la suite (voir les détails ci-dessous).

- ◇ 12°-1 **Ghislain GIRARD**, né le 1^{er} octobre 1942, marié à Jacinthe Lévesque, née le 3 mai 1953, fille de Aurèle et Claire Lachance. Le mariage a eu lieu le 14 juillet 1972.

Ghislain Girard est psychologue et administrateur. Jacinthe Lévesque est commis-caissière.

- 13-1 **Nathalie GIRARD**, née le 11 janvier 1975.

- 13-2 **François GIRARD**, né le 10 mars 1977.
- 13-3 **Pierre GIRARD**, né le 30 juin 1980.

- ◇ 12°-2 **Jean-Baptiste GIRARD**, né le 29 avril 1945, marié le 10 août 1974 à Colette Ouellet, née le 18 juillet 1942, fille de Trefflé et de Éva Dupont.

Médecin généraliste pour Jean-Baptiste. Colette est technicienne en pharmacie.

- 13-1 **Marie-Ève GIRARD**, née le 31 mars 1976.
- 13-2 **Sébastien GIRARD**, né le 1^{er} août 1977.
- 13-3 **Catherine GIRARD**, née le 16 octobre 1979.

- ◇ 12°-3 **Bertrand GIRARD**, né le 27 mai 1947, marié le 21 août 1971 à Jeanette Langlois, née le 15 avril 1944, fille de Lorenzo Langlois et de Isola Gagné.

Bertrand Girard est chimiste au ministère de l'Agriculture. Jeannette Langlois est secrétaire à Bell Canada.

- 13-1 **Marise GIRARD**, née le 7 juillet 1973. Infirmière.
- 13-2 **Anne GIRARD**, née le 30 septembre 1976.

- ◇ 12°-4 **Benoît GIRARD**, né le 27 février 1948, marié le 11 août 1972 à Jocelyne Desforges, née le 15 avril 1954, fille de Adrien Desforges et de Huguette Thibeault.

Benoît Girard est un médecin très engagé. Jocelyne Desforges est conseillère à la vente.

- 13-1 **Bruno GIRARD**, né le 22 décembre 1973.
- 13-2 **Martin GIRARD**, né le 12 novembre 1976.

- ◇ 12°-5 **Laurier GIRARD**, né le 14 mars 1949. Décédé le 9 mars 1950.

- ◇ 12°-6 **Lyne GIRARD**, née le 22 avril 1955, mariée le 11 mars 1978 à Michel Blackburn, né le 3 juin 1953, fils de Jean-Jules Blackburn et de Noëlla Simard.

Michel Blackburn est manoeuvre et Lyne est caissière.

- 13-1 **Simon BLACKBURN**, né le 16 octobre 1979.
- 13-2 **Karine BLACKBURN**, née le 24 avril 1988.
- 13-3 **Sarah BLACKBURN**, née le 1^{er} mars 1990.

- ◇ 12°-7 **Éric MÉNARD**, né le 10 juillet 1963. Union de fait avec Lyne Fortin, née le 24 janvier 1967, fille de Almas Fortin et de Marcelle Gaudreault.

Éric Ménard est infirmier.

- 13-1 **Alexandre MÉNARD**, né le 31 juillet 1990.

- ◆ 11°-3 **Janine MÉNARD**, née le 4 juillet 1930, mariée le 30 septembre 1952 à Raymond Fournier, né le 23 novembre 1923, fils de J.-Georges Fournier et de Yvonne Audette.

Dans le commerce de l'alimentation, à titre de boucher, Raymond Fournier s'adaptait aux clients, ce qui demande de la patience et du doigté. Bon père de famille, bon citoyen, calme et pondéré.

Janine Ménard, un peu et pas mal le portrait de sa mère, enjouée, ricaneuse, bonne mère de famille, bonne de la parenté.

- ◇ 12°-1 **Michel FOURNIER**, né le 28 octobre 1953. Décédé le 20 janvier 1954.
- ◇ 12°-2 **Michel FOURNIER**, né le 22 mars 1955, marié à Sylvie Tremblay le 27 juillet 1979, fille de Fernand Tremblay et de Dolorès Gauthier.

Michel Fournier est diplômé en administration, au service d'une grande entreprise commerciale à Québec.

- 13-1 **Josianne FOURNIER**, née le 5 août 1980.
- 13-2 **Mathieu FOURNIER**, né le 30 mars 1984.

- ◇ 12°-3 **Lise FOURNIER**, née le 17 février 1959. Union de fait avec Guy Maurais, fils de Ghislain Maurais et de Anita Girard.

Guy Maurais fait du dessin industriel sur ordinateur. Il a obtenu une première place parmi le personnel de l'entreprise qui l'emploie.

- 13-1 **Béatrice MAURAI**S, née le 30 avril 1993.

- ◇ 12°-4 **Josée FOURNIER**, née le 15 août 1964.

- ◆ 11°-4 **Marguerite-Marie-Paul-Ethel MÉNARD**, née le 1^{er} juin 1933, décédée le 3 juillet 1936.

- ◆ 11°-5 **Doris MÉNARD**, née le 4 mars 1935, mariée le 25 juillet 1980 à Georges Rocheleau, né le 28 août 1928.

Georges Rocheleau est plombier, on dit souvent «pipe fitter» du côté de Montréal.

Doris Ménard est décédée le 27 mai 1994.

- 10°-2 **François-Joseph-Charles-Arsène OUELLETTE**, né le 4 octobre 1907, décédé le 19 mars 1908.
- 10°-3 **Joseph-Pierre-Eugène OUELLETTE**, né le 6 avril 1909, décédé le 3 septembre 1918.
On l'appelait familièrement «Gassoun».
- 10°-4 **Joseph-Jean-Gérard OUELLETTE**, né le 13 novembre 1910, marié le 12 septembre 1936 à Bernadette Boudreault, née le 27 décembre 1915, fille de Herménégilde Boudreault et de Odélie Tremblay.

Jean-Gérard Ouellet a surtout travaillé à l'Alcan à Arvida comme technicien en isolation. Bon des enfants, bon de la famille et de la parenté. Pince-sans-rire. Bernadette Boudreault est une femme dévouée et douce, serviable et également bonne des enfants.

Le couple a adopté quatre enfants :

- ◆ 11°-1 **Roch OUELLETTE**, né le 17 juin 1947, marié à Christiane Payant, fille de Roméo Payant et de Rolande Payant.

Roch Ouellette est négociant dans le vêtement à Sainte-Hyacinthe.

- ◇ 12°-1 **Yves OUELLETTE**, né le 29 juillet 1970.
- ◇ 12°-2 **Isabelle OUELLETTE**, née le 26 novembre 1973.
- ◇ 12°-3 **Martin OUELLETTE**, né le 11 janvier 1978.
- ◆ 11°-2 **Karl OUELLETTE**, né le 1^{er} mai 1949. Union de fait avec Hélène Boutin, née le 19 décembre 1954, fille de Louis Boutin et d'Antoinette Boutin.

Karl Ouellette est administrateur, gestionnaire de portefeuilles immobiliers, après avoir beaucoup voyagé, avec spécialité en informatique et autres branches administratives. Hélène Boutin est infirmière-enseignante à l'Hôpital Laval à Québec.

- ◇ 12°-1 **Hugo BOUTIN OUELLETTE**, né le 20 mars 1983.
- ◇ 12°-2 **Charles BOUTIN OUELLETTE**, né le 30 mars 1986.
- ◆ 11°-3 **Linc OUELLETTE**, née le 11 mai 1952. Elle est physiothérapeute.
- ◆ 11°-4 **Sylvie OUELLETTE**, née le 12 mars 1956, mariée le 6 octobre 1983 à Thomas-Franklin Boyd, né le 8 octobre 1963, fils de Lewis Boyd et de Donna Finch.

Sylvie Ouellette est caissière à la Banque Nationale.
Thomas Boyd est soudeur à la compagnie CGTX,
Rivière-des-Prairies.

◇ 12°-1 **Andrew BOYD**, né le 6 février 1986. Étudiant.

- 10°-5 **Osias OUELLETTE**, né le 9 octobre 1913, marié le 5 juillet 1939 à Annette Boudreault, née le 2 juillet 1918, fille de Herménégilde Boudreault et de Odélie Tremblay. Osias Ouellette était débosseur, on dit carrossier maintenant. Il était très adroit. Il aimait la chasse, la pêche, les chiens et toutes les choses de la nature. Grand cœur, hospitalier et travailleur acharné. Il était estimé de son entourage.

Annette Boudreault n'a jamais négligé (son mari) malgré son travail important auprès d'une famille assez nombreuse. C'était un couple assez émouvant, pour des raisons très différentes ou plutôt très diverses.

Annette était la sœur de Bernadette, l'épouse du frère d'Osias, Jean-Gérard. Elle est décédée le 13 juin 1977. Osias Ouellette est décédé le 8 mai 1979.

- ◆ 11°-1 **Claudette OUELLETTE**, née le 25 mars 1940, mariée le 1^{er} août 1970 à Louis Roy, né le 28 décembre 1936 fils d'Émile Roy et d'Alice Roy.

Claudette Ouellette a passé sa vie dans l'enseignement et elle y est d'ailleurs encore! Elle a travaillé un bout de temps sous la direction de son grand cousin Maurice Ouellette, pour le service des Liges du Sacré-Cœur. Blonde et élégante, enjouée, elle avait et a encore un cachet bien spécial, la spontanéité fait partie de ce cachet spécial.

Louis Roy a toujours appartenu aux Forces Armées, dans l'aviation, et il a le grade de sergent. Il est spécialisé en moteurs d'avion. Retraité depuis quelques années.

- ◆ 11°-2 **Joseph-Jean-Marc-Yvon-Guy OUELLETTE**, né le 25 juin 1944, marié le 20 juillet 1968 à Michèle Doré, née le 11 juin 1947 fille de Hercule Doré et de Simone Coulombe.

Yvon Ouellette a le grade de major dans les Forces Armées, pilote d'hélicoptère. Fort sérieux et sociable. Il vit à Toronto, pour le moment, mais comme dans le cas des autres membres des Forces Armées, il est ici aujourd'hui et là-bas demain. Est-ce de la rigolade? Yvon prétend qu'il a le vertige sur le toit de son garage.

Michèle Doré est très religieuse et dévouée. Elle fait beaucoup de bénévolat. Ce serait plus précis de dire qu'elle est très engagée.

- ◇ 12°-1 **Cynthia OUELLETTE**, née le 13 juillet 1970.

Elle travaille à Vancouver comme agent de sécurité. Vous aurez compris qu'elle est donc parfaitement bilingue.

- ◇ 12°-2 **Sabrina OUELLETTE**, née le 18 novembre 1974.

- ◆ 11°-3 **Lise OUELLETTE**, née le 7 mai 1947, mariée le 1^{er} octobre 1966 à Jos Sckettini, né le 3 mars 1948, fils de Francesco Sckettini et de Felicetta Sconza.

Jos Sckettini est mécanicien et propriétaire de stations-service. Expansif et jovial, il incarne le tempérament italien et ne manque pas de stabilité. Bon vivant, il est accueillant.

Lise Ouellette a toujours travaillé dans l'administration de compagnies s'occupant de pétrole.

- ◇ 12°-1 **Suzie SHETTINI**, née le 23 février 1967. Elle est agent de crédit.
- ◇ 12°-2 **Francesca SHETTINI**, née le 15 mars 1968. Elle est secrétaire.

- ◇ 12°-3 **Paul SCKETTINI**, né le 10 février 1970. Il est agent de sécurité.
- ◇ 12°-4 **Renée SCKETTINI**, née le 11 août 1976. Elle se destine au service social.

- ◆ 11°-4 **Christiane OUELLETTE**, née le 5 avril 1948. Union de fait avec Bertrand Poitras, né le 18 février 1940, fils de Wilfrid Poitras et de Justine Noël. Christiane Ouellette est ménagère. Est au service d'une «commune».

- ◇ 12°-1 **Sébastien POITRAS**, né le 26 octobre 1975.
- ◇ 12°-2 **Gene POITRAS**, né le 29 octobre 1976.

- ◆ 11°-5 **Serge OUELLETTE**, né le 7 janvier 1951. Union de fait avec Carole Bigonnesse, née le 24 avril 1954, fille de Roland Bigonnesse et de Lucienne Parent. Serge Ouellette est, comme son père, bon peintre et bon débosseleur. Il a voyagé, mais il est revenu à ses sources, ici, au Saguenay. Il a bien des points de ressemblance avec son père. Bien intéressé par toutes les choses de l'esprit. Bon de la parenté.

Carole Bigonnesse est téléphoniste à l'Alcan, elle a donc une belle voix et est très patiente.

- ◇ 12°-1 **Caroline OUELLETTE**, née le 10 octobre 1984.
- ◇ 12°-2 **Émilie OUELLETTE**, née le 10 octobre 1984.
Donc, des jumelles.

- 10°-6 **Anne-Marie OUELLETTE**, née le 14 octobre 1915 et est décédée le 12 janvier 1951.

Anne-Marie était célibataire et elle est demeurée avec ses parents, s'occupant beaucoup du magasin. Elle est décédée à l'âge de 35 ans.

- 10°-7 **Marguerite OUELLETTE**, née le 15 décembre 1921, mariée le 15 décembre 1941 à Henri Vaillancourt, fils d'Arthur et de Yvonne Dion.

Henri Vaillancourt était militaire.

Marguerite ressemble beaucoup à sa sœur Donalda et comme elle, elle était rieuse. Elle est décédée le 26 juillet 1943.

9°-3

PANTALÉON OUELLETTE



9°-3

Pantaléon OUELLETTE, né le 28 février 1875, marié le 2 août 1904 à Léonide Gilbert, fille de Thomas Gilbert et de Louise Fortin.

Pantaléon Ouellette est décédé le 6 mars 1937 et Léonide Gilbert est décédée le 16 février 1965.

Pantaléon était électricien. Il a aussi été un employé de la compagnie de Pulpe de Chicoutimi.

Le couple a adopté et élevé Yvette Ouellette, fille de Thomas et de Rosianne, la mère étant décédée quinze jours après la naissance de l'enfant.

Pantaléon était un assez bon violoneux. Lui aussi avait navigué sur les goélettes du Saguenay, dans son adolescence.

Leur résidence se trouvait du côté sud de la rue Price, près du boulevard Saint-Paul (non loin du salon funéraire Aubin).

9°-4

YVONNE OUELLETTE



9°-4 **Yvonne OUELLETTE**, née le 25 janvier 1879, est demeurée célibataire et elle est décédée le 5 février 1967.

M. l'abbé Edmond Tremblay, originaire des Éboulements, est venu la chercher pour remplir la fonction de ménagère d'abord à Saint-Charles-Borromée, puis à Saint-Georges de Val Jalbert et enfin, à Saint-Cyrille de Normandin. Elle a pris sa retraite en même temps que le curé et elle a passé ses dernières années sur la ferme des Sœurs du Bon-Conseil dans le rang Saint-Joseph.

C'est d'elle que nous tenons l'histoire de Jean-Baptiste Taché.

Elle avait une personnalité très attachante, faite de douceur et de bonté.

9°-5

THOMAS OUELLETTE



9°-5 **Thomas OUELLETTE**, né le 30 mai 1881, marié le 22 août 1910 à Rosianne Grenon, née le 20 juin 1883 (Rose-Anna), fille de Louis Grenon et d'Aurore Brisson. Rosianne aurait été baptisée sous le nom de Marie-Delhia.

Thomas Ouellette a été mesureur de bois et capitaine-mécanicien sur les bateaux, surtout ceux de la compagnie Price. Il a navigué sur le Saguenay dès son bas âge, et aussi plus tard, sur le lac Saint-Jean et d'autres lacs où se faisait le flottage du bois. Il était très jovial. À la mort de sa femme, survenu en mai 1921, il plaça ses garçons à l'Orphelinat de Vauvert et il confia sa fille Yvette, née quelques jours avant, à son frère Pantaléon et à sa belle-sœur Léonide Gilbert, un couple qui n'avait pas d'enfants. Pendant les vacances, il reprenait ses garçons avec lui à la maison de pension «Chez Jobby Blackburn». Thomas est décédé le 11 décembre 1947. Rosianne Grenon est décédée le 14 mai 1921.

- 10°-1 **Thomas-Louis OUELLETTE**, né le 11 mai 1911, marié le 9 juillet 1938 à Rosalie Marion, née le 5 janvier 1911, fille de Élzéar Marion et de Alma Gilbert.

Thomas-Louis Ouellette a gagné sa vie comme infirmier. Il s'est beaucoup occupé de toxicomanie dans les cadres de Sobriété Canada. Il a beaucoup voyagé en auto au Canada et aux États-Unis. Très volubile, il avait beaucoup d'entregent.

Rosalie Marion a bien secondé son mari. Elle est bonne cuisinière et bonne maîtresse de maison.

Thomas-Louis Ouellette est décédé le 20 mai 1989.

- ◆ 11°-1 **Claire OUELLETTE**, née le 12 août 1939.

Claire Ouellette poursuit une belle carrière d'infirmière et n'a jamais quitté ses parents. Elle a poursuivi ses études en nursing.

- 10°-2 **Joseph-Fernand OUELLETTE**, né le 3 septembre 1913 et décédé à Sainte-Hyacinthe le 2 janvier 1982.

Fernand était bon mécanicien. Il a roulé sa bosse dans toute la province, principalement à Forestville et à Sainte-Hyacinthe. Il était ricaneux et enjoué.

- 10°-3 **Gaston OUELLETTE**, né le 26 janvier 1915, marié le 14 juillet 1940 à Judith Tremblay, fille de Ludovic Tremblay et de Louise Blackburn.

Gaston Ouellette a souffert de tuberculose et il est décédé le 22 décembre 1942.

- ◆ 11°-1 **Joseph-Thomas-Michel OUELLETTE**, né le 11 octobre 1941, marié le 20 septembre 1969 à Charlotte Tremblay, fille de Maurice et de Stella Tremblay.

Michel Ouellette a brassé de grosses affaires. Il a construit le dépanneur de Valin. Il est actuellement dans la restauration à Chicoutimi.

- ◇ 12°-1 **Nancy OUELLETTE**, née le 17 avril 1971.

- ◇ 12°-2 **Sylvie OUELLETTE**, née le 23 août 1974.

- ◇ 12°-3 **Julie OUELLETTE**, née le 12 mai 1978.

Toutes les trois sont étudiantes.

- ** Du remariage de Judith-Tremblay-Ouellette avec Léonard Tremblay, veuf de Annette Girard, décédée le 1^{er} octobre 1942, le remariage ayant eu lieu le 19 août 1945.

Léonard Tremblay est né le 2 février 1908. Il avait un enfant de son premier mariage.

- ◆ 11°-a-1 **Jean-Eudes TREMBLAY**, né le 24 février 1937, marié en avril 1958 à Lisette Lévesque, née le 26 juin 1941, fille de Vilmont Lévesque et d'Annette T. Tremblay. Ils demeurent à Fermont, au Labrador. Ce garçon, Jean-Eudes et sa femme, Lisette, ont eu une famille de six enfants : Louis, Andrée, Sylvie, Jean-Pierre, Linda et Mario ainsi que quatre petits enfants.

Du remariage de Judith Tremblay avec Léonard Tremblay:

- ◆ 11°-2 **Monique TREMBLAY**, née le 24 septembre 1946, mariée le 27 août 1969 à Hubert Comeau, né le 12 mars 1945, fils de Maurice Comeau et de Laurette Girard.

Monique Tremblay est secrétaire à l'Université du Québec à Chicoutimi et artiste-peintre. Hubert Comeau est soudeur à l'Alcan. Grand chasseur et pêcheur.

- ◇ 12°-1 **Éric CORNEAU**, né le 2 février 1974, étudiant en droit à Laval.
- ◇ 12°-2 **Yann CORNEAU**, né le 28 mai 1975. Étudiant.

- ◆ 11°-3 **Gilles TREMBLAY**, né le 1^{er} novembre 1947, décédé le 1^{er} juillet 1949.

- ◆ 11°-4 **Raoul-André TREMBLAY**, né le 22 mai 1949, marié le 27 octobre 1972 à Diane Desbiens, née le 9 octobre 1945, fille de Paul-Émile Desbiens et de Élisabeth Tremblay.

Raoul-André Tremblay est gérant des pièces chez Bédard Dodge Auto. Diane Desbiens est commis en pharmacie.

- ◇ 12°-1 **Jean-François TREMBLAY**, né le 17 juillet 1977.
- ◇ 12°-2 **Lisa TREMBLAY**, née le 12 décembre 1980.

- ◆ 11°-5 **Gaétan TREMBLAY**, né le 26 novembre 1950, décédé d'un accident d'auto le 15 juin 1972.
- ◆ 11°-6 **Pauline TREMBLAY**, née le 10 mars 1952, mariée le 1^{er} septembre 1972 à Louis-Marie Lavoie, né le 15 février 1952, fils de Armand Lavoie et de Yvette Lavoie.

Louis-Marie Lavoie est opérateur de machineries lourdes. Pauline Tremblay est secrétaire aux Produits Maison (charcuterie).

- ◇ 12°-1 **Gina LAVOIE**, née le 16 septembre 1973. Inhalothérapeute.
- ◇ 12°-2 **Steeve LAVOIE**, né le 25 juillet 1976.
- ◆ 11°-7 **Rachel TREMBLAY**, née le 27 août 1953, mariée le 12 juillet 1975 à Cyrille Corneau, né le 24 avril 1952, fils de Maurice Corneau et de Laurette Girard.

Cyrille Corneau est soudeur-monteur et aussi chasseur.
Rachel Tremblay est couturière, secrétaire et «main fine».

- ◇ 12°-1 **Pascal CORNEAU**, né le 28 mai 1980.
- ◇ 12°-2 **France CORNEAU**, née le 25 mars 1982.
- ◆ 11°-8 **Richard TREMBLAY**, né le 25 mai 1958, marié le 7 août 1982 à Lise Duguay, fille de Antoine Duguay et de Thérèse Girard.

Richard Tremblay est électricien, électro-mécanicien, menuisier-charpentier, restaurateur de voitures anciennes.

- ◇ 12°-1 **Kevin TREMBLAY**, né le 4 août 1986.
- ◇ 12°-2 **Andy TREMBLAY**, né le 25 mai 1989.
- ◇ 12°-3 **Vanessa TREMBLAY**, née le 15 août 1992.

- 10°-4 **Yvette OUELLETTE**, née le 29 avril 1921, mariée le 19 juin 1943 à Jacques Laferrière, né le 24 mai 1918, fils de Ides Laferrière et de Alicc Côté.

Jacques Laferrière avait une formation de comptable. Il a passé plusieurs années dans un commerce de fruits et légumes en gros dont le gérant était J.-H. Lortie qui opérait avec ses associés sous le nom de Dominion Fish & Fruit. Jacques s'occupait aussi du crédit. Il a consacré plusieurs années de sa vie à agir comme agent de douane. Il s'est beaucoup impliqué dans les groupements sociaux. Il est décédé le 26 juillet 1971.

Yvette Ouellette a, elle aussi, été agent de douane. Elle s'est occupé d'assurances. De caractère enjoué, et très sociable, elle était à l'aise au service du public. Elle avait, elle a encore, beaucoup d'esprit de famille. Elle est retraitée à Québec.

- ◆ 11°-1 **Jacqueline LAFERRIÈRE**, née le 5 mai 1945, mariée le 29 juillet 1978 à Lionel Nacfaire, né le 26 mars 1942, fils de Hubert Nacfaire et de Émilie Breault.

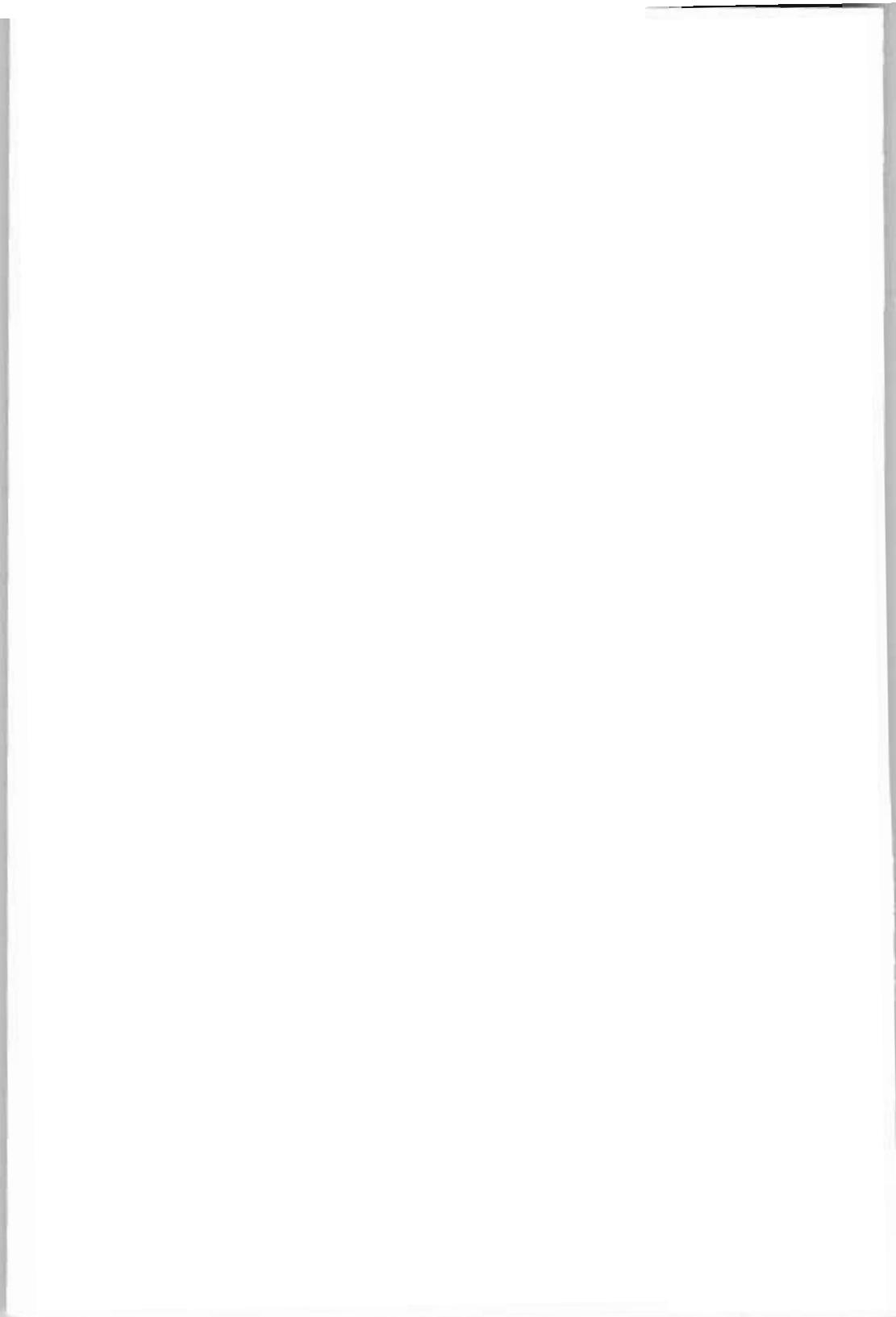
Lionel Nacfaire occupe des postes importants en hôtellerie. Il est bien pourvu de diplômes dont l'un vient d'une université américaine, Cornell. Grand amateur de bateaux.

Jacqueline Laferrière est enseignante et poursuit encore des études.

- ◆ 11°-2 **Claude LAFERRIÈRE**, né le 6 juin 1952, marié le 25 juillet 1978 à Diane Snapper, née le 24 mars 1956, fille de Jack Snapper et de Coby Varboort.

Claude Laferrière est ingénieur.

- ◇ 12°-1 **Caroline LAFERRIÈRE**, née le 6 février 1985.
- ◇ 12°-2 **Anik LAFERRIÈRE**, née le 14 novembre 1988.



9°-6

ADÉLARD OUELLETTE



9°-6 **Adélar**d OUELLETTE, né le 28 novembre 1885, marié le 5 juillet 1911 à Hénédine Dubois, née le 25 février 1890, fille de Hercule Dubois et de Delphine Desbiens.

J.-Adélar Ouellette que tout le monde appelait «Pitou», est décédé le 27 mars 1969 à l'âge de 83 ans et 5 mois. Hénédine Dubois est décédée le 2 avril 1989 à l'âge de 99 ans et 2 mois (donc dans sa centième année).

Plus de soixante pages, au début de cette brochure, relèvent quelques aspects de la vie de ce couple.

- 10°-1 **Joseph-Jean-Maurice OUELLETTE**, né le 19 décembre 1913, marié le 23 octobre 1961 à Thérèse Desbiens, fille de Louis-Georges et de Marie Dubois (sœur d'Hénédine).

Thérèse Desbiens et Maurice Ouellette sont cousins germains et il en est de même pour Louis-Georges Desbiens et Marie Dubois. Une dispense fut donc nécessaire et le curé dut se référer le cas au Norice apostolique à Ottawa. L'âge des époux semblait compliquer le cas. Le curé prétendait que si l'âge des époux laisse prévoir la possibilité de mettre des enfants au monde, la dispense est plus facile à obtenir. Et nous pensions, jusque là, que c'était le contraire.

Thérèse est née le 24 septembre 1914. Elle a obtenu un diplôme d'enseignement en 1932. Elle a enseigné pendant 29 ans, toujours dans sa paroisse natale, Chambord. Les premières années, elle était au lac Belley, à quatre milles du village avec 15 élèves venant de sept familles, sept divisions, une école chauffée par un poêle à bois qui ne chauffait pas la nuit, pas d'eau courante, pas de toilette autre que la rudimentaire «bécosse» (excusez le terme) et pas d'éclairage. La tonne à sirop pour l'eau courante. Et la première année de pension dans une maison où il y avait des bibittes... quelconques. Plus tard, ce fut la classe au village, deux générations sont passées par les mains de Thérèse.

Le salaire variait de 125 \$ à 150 \$ par année. La retenue de 3 % pour le fonds de pension était faite en juin. Il restait, une fois la pension payée, la jolie somme de 6,50 \$ pour attendre la prochaine paye du mois de septembre. Vous voyez ce qu'étaient les vacances.

Le texte sur sa mère qui précède cette revue des descendants donne quelques détails sur Maurice Ouellette et il y aurait peut-être bien d'autres choses à dire, et aussi, sans doute, des choses plus ou moins intéressantes, plus ou moins disables. Donc, passons!

- 10°-2 **Joseph-Siméon-Roland OUELLETTE**, né le 18 février 1915, décédé le 18 juillet 1918.

C'était un beau petit garçon, joufflu. Il est mort du «croup», diphtérie.

- 10°-3 **Marie-Hélène-Delphine OUELLETTE**, née le 2 juillet 1916, mariée le 7 août 1943 à Maurice Pelletier, né le 27 octobre 1917, fils de Joseph Pelletier et de Alma Dumont.

Maurice Pelletier a été surnommé «Tit'Mousse» pour le différencier de son beau-frère plus âgé, Maurice Ouellette, et le surnom a été utilisé jusque dans sa paroisse natale, Saint-Alexandre-de-Kamouraska.

Entreprenant, travailleur, tenace, sociable, il était doué pour le commerce, surtout l'hôtellerie et la restauration. Jovial et plein d'humour.

Delphine Ouellette aussiténace que son mari, avec beaucoup de stabilité et d'ambition. Très adroite, côté cuisine et couture, avec beaucoup d'imagination artistique.

Maurice est décédé le 4 octobre 1979.

- ◆ 11°-1 **Jean PELLETIER**, né le 4 mai 1944. Union de fait avec Nancy VanTooren, née le 20 septembre 1940, fille de Lucas Van'tooren et de Hendericka De Wolf.

Jean Pelletier a débuté sa carrière chez son grand-père Adélaré Ouellette à Chicoutimi. Il s'expatrie ensuite à Toronto, où après différentes besognes assez modestes, il devint facteur pour les Postes. Joueur de bridge, il demeure très attaché à sa famille et à ses origines de canadien-français.

Nancy fait honneur à ses origines hollandaises. Elle est enjouée et chaleureuse. Elle enjolive de décorations artistiques différents objets d'usage courant.

- ◆ 11°-2 **Monique PELLETIER**, née le 10 août 1945, mariée le 21 juin 1969 à Pierre Legault, né le 21 décembre 1944, fils de Émile Legault et de Aline Tourangeau.

Tous deux dans l'enseignement. Monique a une belle carrière d'institutrice à Montréal, quoique le milieu soit plutôt difficile. Fort sociable, attachée à sa famille et douée pour les arts, Monique a beaucoup d'initiative et de fermeté.

Pierre Legault a plus ou moins bifurqué sa carrière.

- ◇ 12°-1 **Pierre-Yves LEGAULT**, né le 9 juin 1972 à Vandœuvre, près de Nancy en France. Il étudie en sciences politiques et est plutôt du genre intellectuel.

- ◆ 11°-3 **Jacques PELLETIER**, né le 21 novembre 1946, décédé par accident le 10 septembre 1948. Il a été renversé par un camion.

- ◆ 11°-4 **Mona PELLETIER**, née le 25 avril 1951, marié le 19 août 1972 à Serge Quenneville, né le 10 avril 1950, fils de Adrien Quenneville et de Jeannine O'Leary.

Mona Pelletier, femme calme et ordonnée, toujours souriante et accueillante. Son mari, Serge, est actuellement militaire avec le grade de major et avec tout ce que cela comporte : discipline, autorité, esprit de décision, diplomatie, fermeté, etc. Ordonné et rationnel. Bon citoyen et bon père de famille.

- ◇ 12°-1 **Julie QUENNEVILLE**, née le 20 novembre 1975.
- ◇ 12°-2 **Simon QUENNEVILLE**, né le 23 juin 1978.

- ◆ 11°-5 **Pierre PELLETIER**, né le 22 juin 1953.

Métier d'hôtellerie. Plus ou moins rêveur. Ressemble beaucoup à son père, un petit «barlette», surnom donné à ses ancêtres Pelletier.

- ◆ 11°-6 **Roger PELLETIER**, né le 26 décembre 1954. Union de fait avec Hélène Ouellette, fille de Charles Ouellette et Rita Marquis.

Roger Pelletier est quelqu'un d'appliqué au travail, sans avoir l'air d'y toucher, doué pour le service du public, dans la restauration : bar Le Vol de Nuit, l'Azimut, Roger est la bonté même. Il est souvent fort indulgent, très sociable et bien ouvert au public.

Hélène Ouellette a des goûts artistiques. Elle a déjà publié un recueil de poèmes. Fervente d'artisanat, elle a des préférences pour les aliments naturels.

- ◇ 12°-1 **Anne-Marie PELLETIER**, née le 5 octobre 1977.

- ◇ 12°-2 **Geneviève PELLETIER**, née le 8 septembre 1980.
Toutes deux étudiantes.
- 10°-4 **Joseph-Lucien-Gaspard OUELLETTE**, né le 18 avril 1918, décédé le 20 juillet 1918.
- 10°-5 **Joseph-Pierre-Eugène OUELLETTE**, né le 18 juin 1921, marié le 8 septembre 1942 à Yvette Villeneuve, fille de Diégo Villeneuve et de Lydia Larouche.

Pierre a appris le métier de plombier avec son oncle Hercule. Il s'est mis à son compte plus tard. Il a pris la relève de son oncle Hercule «fils» pour réparer et entretenir la statue de la Vierge du cap Trinité.

Musicien par oreille, il a longtemps dirigé un petit orchestre de danse. Il touche l'orgue. Il a travaillé et continue de le faire pour le mouvement Sobriété-Canada, après avoir renoncé à l'alcool.

Yvette est décédée le 24 décembre 1980. Elle avait le cœur malade. Elle l'avait pourtant bien large, ce cœur. Elle avait aussi un très grand sens de l'humour (voir le texte sur maman Hénédine).

Peu de temps après sa naissance, ils ont adopté le fils de Jules Villeneuve, frère d'Yvette et de Yvonne Harvey.

- ◆ 11°-1 **Pierre VILLENEUVE**, (fils de Jules et de Yvonne Harvey), né le 23 janvier 1945, marié le 28 mai 1971 à Doris Turcotte, fille de Roland Turcotte et de Annette Fortin.

Pierre a appris le métier de plomber sous la direction de son père adoptif, Pierre Ouellette. Il joue son rôle partout où il travaille. Avec beaucoup «d'entregent». Il fait donc connaissance rapidement avec les gens (note du rédacteur : il est un excellent compagnon de travail et de voyage).

Doris a été un «poteau» dans sa famille originale et aussi dans sa propre famille. N'ayant pas peur de son trouble, elle fait plus que sa part pour accueillir le monde.

Enfant adopté légalement.

- ◇ 12°-1 **Frédéric VILLENEUVE**, né le 12 octobre 1971. Présentement en stage de formation.
- ◇ 12°-2 **Nathalie VILLENEUVE**, née le 13 juin 1979.
- 10°-6 **Marie-Blanche-Jacqueline OUELLETTE**, née le 28 novembre 1923, décédée le 7 mai 1924.
- 10°-7 **Joseph-Arthur-Robert OUELLETTE**, né le 16 mai 1925, décédé le 8 octobre 1925
- 10°-8 **Joseph-Charles-Bertrand-Marius OUELLETTE**, né le 29 juillet 1926, marié le 30 septembre 1948 à Thérèse Bouchard, née le 29 octobre 1928, fille de Edmond Bouchard et de Annabelle Lavoie.

Bertrand Ouellette a été le seul à fréquenter le Séminaire, mais pas bien longtemps. Il a opté pour le métier de mécanicien-peintre-débosselleur-carrossier. Grand lecteur, il a toujours eu des goûts intellectuels.

Thérèse Bouchard fait beaucoup de bénévolat, surtout dans la Société de Saint-Vincent-de-Paul, en plus d'être la mère qui accueille tout le monde dans sa maison et y maintient un grand esprit de famille.

- ◆ 11°-1 **Benoît OUELLETTE**, né le 15 juillet 1949, marié le 7 mars 1975 à Henriette Lapointe, fille de Philippe Lapointe et Marie-Anne Morin.

Benoît exerce le métier de mécanicien en grosse mécanique (et aussi en petit) à l'emploi du chemin de fer Alcan. Navigateur par goût, son bateau a reçu le nom de «L'Ouelle». Un leader, un vigoureux, un décidé.

Henriette, de caractère enjoué, a assumé son rôle social avec zèle et ténacité.

- ◇ 12°-1 **Lydia OUELLETTE**, née le 11 octobre 1976.
- ◇ 12°-2 **Marie-Josée OUELLETTE**, née le 24 août 1978.
2°— Union de fait avec Sylvianne Bradette, née le 3 juillet 1957, fille de Zoël Bradette et de Corinne Simard.
- ◇ 12°-3 **Martin OUELLETTE**, né le 4 juin 1986.

- ◆ 11°-2 **Gilles OUELLETTE**, né le 11 janvier 1951, marié le 13 juillet 1973 à Thérèse Simard, fille de Sam Simard et de Églantine Simard.

A travaillé dans le domaine hospitalier, dans la restauration et a toujours manifesté un grand esprit de famille.
- ◆ 11°-3 **Marie OUELLETTE**, née le 1^{er} avril 1953 décédée le 1^{er} avril 1953.
- ◆ 11°-4 **Louis OUELLETTE**, né le 17 septembre 1956, uni à Nathalie Foster, née le 20 mai 1968, fille de Jacques Foster et de Monique Guay.

Carrossier d'expérience et très adroit, il a beaucoup pris le caractère de son père. Sa patience et son calme sont remarquables.
- ◆ 11°-5 **Hélène OUELLETTE**, née le 21 octobre 1959, mariée le 11 avril 1987 à Guy Murray, né le 8 janvier 1958, fils de Bertrand Murray et de Claire Hudon.

Hélène Ouellette est la seule fille de la famille, élevée avec quatre garçons. Elle a développé une grande compétence en couture. Elle habille ses enfants et ce qu'elle fait est toujours beau. Douce, souriante, hospitalière, dévouée, Hélène Ouellette est très attachante.

Guy Murray est un amant de la nature. Spécialiste de haut de gamme en électronique, ses services ont été requis à Kitimat Colombie canadienne pendant un an et plus à Ottawa, et d'autres postes lui sont ouverts. Très décidé, il sait où il s'en va.

- ◇ 12°-1 **Marie-Claire MURRAY**, née le 9 septembre 1985.
- ◇ 12°-2 **Éric MURRAY**, né le 30 septembre 1987.
- ◇ 12°-3 **Audrey MURRAY**, née le 13 juin 1991.

- ◆ 11°-6 **Denis OUELLETTE**, né le 22 juillet 1964. Décédé le 24 novembre 1993.

Il était ajusteur d'assurance automobile. Après une période un peu difficile, il avait entrepris d'aider ses amis en difficulté à retrouver leur aplomb.

D'une personnalité ferme et douce à la fois, il était véritablement attachant. Son décès par accident d'automobile a laissé des traces qui ne sont pas près d'être oubliées (l'auteur de ces lignes était le parrain de Denis).

- 10°-9 **Raymond OUELLETTE**, né le 23 septembre 1929, marié le 20 juin 1953 à Lise Murray, enfant de Aurèle Murray et de Marie-Louise Villeneuve.

Raymond Ouellette a passé la plus grande partie de sa carrière au ministère provincial des Transports (ministère de la Voirie), au service de la signalisation (voir le texte sur maman Hénédine, question de caractère).

Lise Murray est née le 23 avril 1931. Elle a utilisé sa formation intellectuelle à des travaux à caractère social. Que ce soit pour l'accueil des autres, pour ses relations avec le public ou dans sa propre famille, elle a toujours conservé sa distinction naturelle.

- ◆ 11°-1 **Christiane OUELLETTE**, née le 24 mai 1955, mariée le 7 mai 1977 à Benoît Harvey, né le 21 avril 1957, fils de Léon Harvey et de Jacqueline Lavoie.

Benoît est intellectuel. Il est enseignant et un sportif de même qu'un peu poète.

Christiane Ouellette possède une solide instruction, avec option vers l'enseignement. Elle s'est orientée par la suite, vers le travail social. Douce de caractère, elle a beaucoup d'esprit de famille.

Union actuellement en suspens.

- ◇ 12°-1 **Audrey HARVEY**, née le 20 novembre 1979.
- ◇ 12°-2 **Marie-Michèle HARVEY**, née le 3 novembre 1982.

- ◆ 11°-2 **Sylvie OUELLETTE**, née le 6 septembre 1956. Union de fait avec Christian Tremblay, né le 19 octobre 1951, fils de Rosaire Tremblay et de Marielle Belley.

- ◇ 12°-1 **Tania TREMBLAY-OUELLETTE**, née le 8 août 1975.

Deuxième mariage le 8 mai 1987 avec Michel Lamirande, né le 3 janvier 1958, fils de Jacques et de Lizette Morin.

Michel est représentant dans le commerce. Par sa profession, il a développé le sens de la diplomatie, la psychologie et une sociabilité remarquable.

Sylvie se caractérise par son esprit de décision et ses qualités de bonne ménagère.

- ◇ 12°-2 **Jonathan LAMIRANDE**, né le 8 juin 1981.
- ◇ 12°-3 **Claudie LAMIRANDE**, née le 30 août 1983.

- ◆ 11°-3 **Manon OUELLETTE**, née le 29 juillet 1959, mariée le 7 février 1978 à Sylvain Bergeron, né le 24 avril 1957.

Manon Ouellette a travaillé dans le domaine commercial. Elle a de l'initiative et elle est décidée.

Sylvain Bergeron était représentant de commerce.

- ◇ 12°-1 **Marie-Ève BERGERON**, née le 17 janvier 1980.
Deuxième union de fait avec Denis Pineault.
- ◇ 12°-2 **Tamara OUELLETTE**, née le 16 octobre 1981.

Troisième union de fait avec Bruno Lévesque.

Bruno Lévesque est à l'emploi d'Alcan, spécialisé comme mécanicien de machines fixes. Grand chasseur devant le Seigneur.

- ◆ 11°-4 **André OUELLETTE**, né le 31 mai 1963.

Travaille présentement dans le domaine des archives.

- 10°-10 **Joseph-Georges-Henri OUELLETTE**, né le 23 septembre 1931.

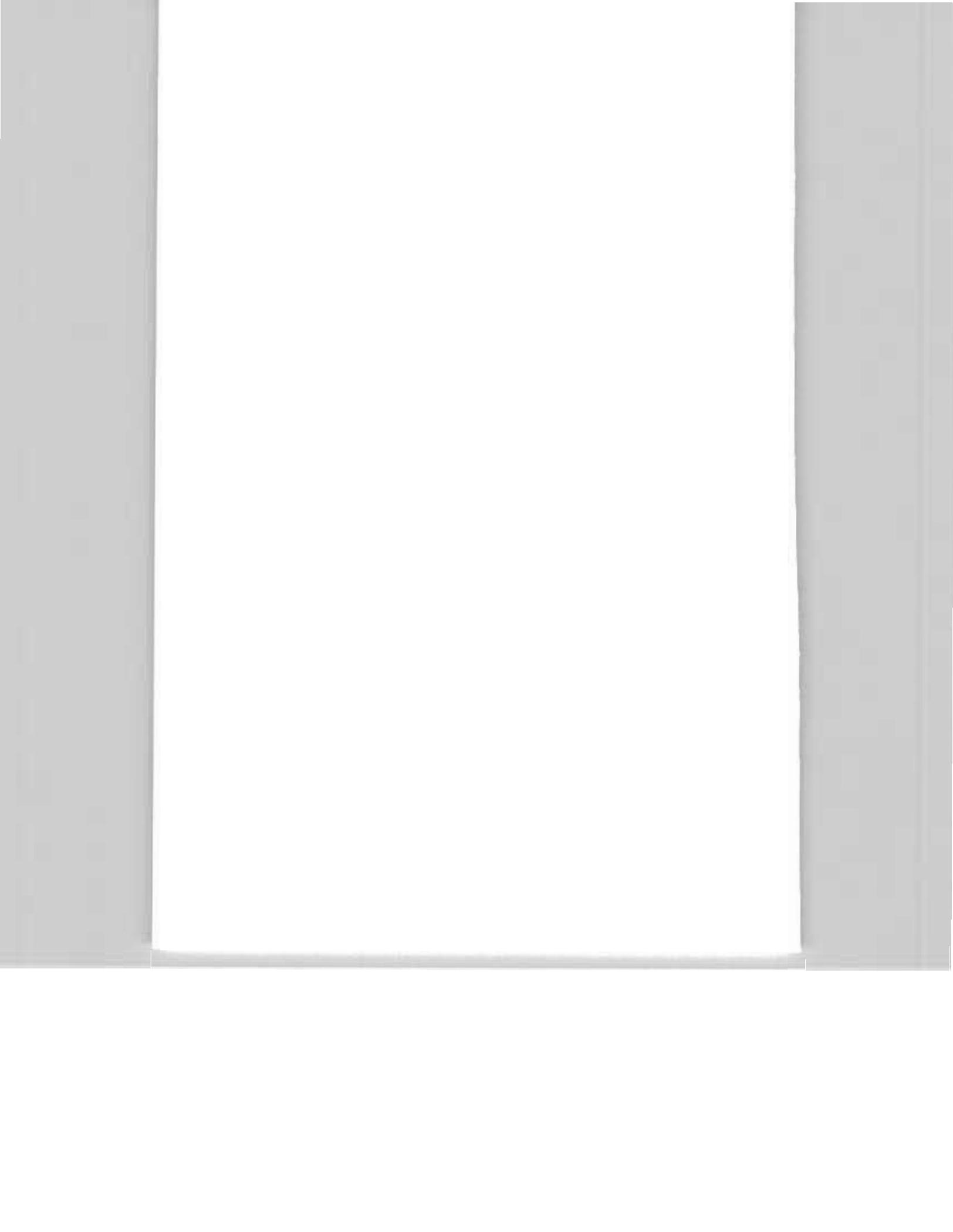
Il a choisi le métier de plombier et a travaillé pour différentes compagnies un peu partout dans la région, mais il a surtout participé à la construction des pouvoirs hydro-électriques de Manic-2- et Manic-5.

Cadet de la famille, maman Hénédine et aussi papa «Pitou» l'ont bien entouré. Lui aussi est assez doué pour la musique. Il a une bonne voix juste. Lui aussi est assez cultivé, comme son frère Bertrand.

Il a toujours fait partie de l'équipe d'entretien de la statue au Cap Trinité.

* * *

CONCLUSION



CONCLUSION

Voici la fin de l'entreprise. Commencée dans l'enthousiasme, il faut bien admettre qu'il a souvent fallu une certaine dose de ténacité et d'énergie pour la poursuivre. On réalisera sans doute les nombreuses difficultés que présentaient les recherches. À certains moments, l'amoncellement de notes et de documents causait des embouteillages et ça demandait beaucoup de patience et de méthode pour se dépêtrer et retrouver le cours normal.

Dans cette aventure, qui a duré un peu plus d'un an, l'auteur a été bien aidé par son épouse, Thérèse, par sa belle-sœur Gabrielle Desbiens (Madame Jules-Albert Tremblay) et les filles de Marie Dubois. Il est important de louer l'excellente collaboration obtenue dans tous les groupes familiaux intéressés. Parfois, un membre de la famille se chargeait de sortir tous les détails requis, mais très souvent, ce sont tous les membres qui s'y mettaient. Nous savons que cette collaboration a fourni le prétexte pour s'écrire et se rejoindre par téléphone beaucoup plus qu'à l'ordinaire. Ce qui fut excellent.

L'auteur veut donc remercier tous ceux et toutes celles qui l'ont aidé si généreusement. Il lui reste à espérer que le produit fini pourra montrer que l'effort valait la peine.

Mil neuf cent quatre-vingt-quatorze (1994) est consacré à la famille par les autorités civiles mondiales et par les autorités religieuses également. Devant les assauts que subit la famille, la base de la société, on peut facilement voir les conséquences désastreuses qui en résultent. L'énorme égoïsme qui produit tous ces changements, affecte les parents et encore plus les enfants, qui, souvent, n'ont pas l'attention et le support qui leur serait nécessaire pour s'épanouir. Mais, je m'arrête, car je n'ai aucune envie d'en faire une thèse, ce dont je serais bien incapable pour tout dire.

Mais ce petit livre constitue la façon que j'ai trouvée de participer à l'annéc internationale de la famille et d'y apporter ma petite contribution. Il est bien permis d'espérer qu'il en sortira quelque chose de positif pour nos familles. Revenant au texte, il conviendrait de faire quelques petites marques pour expliquer certaines lacunes :

1. Malgré des vérifications répétés, il est à peu près impossible qu'il ne se produise pas quelques petites erreurs qu'on voudra bien nous pardonner.
2. Pour la description des personnages: **métier, profession et carrière**, il a fallu improviser et il faut bien admettre que ce n'est pas facile. Parfois, le texte était plus élaboré, parfois, réduit au minimum et il arrivait même qu'il soit omis. Tout dépend de ce que l'auteur savait lui-même, de ce qu'on a pu lui transmettre comme information. Tout dépendait aussi de l'inspiration du moment, cela n'obéissant pas sur commande. Bref, cela s'est fait avec la meilleure volonté du monde, évitant surtout les aspects négatifs. L'ouvrage n'est pas fait pour donner des détails précis sur les «caractères», mais sur les noms et les dates.
3. Certains noms de personnes ont apparu dans certaines familles sans être reliés directement aux Dubois et aux Ouellette. C'est le cas surtout pour les enfants pris en charge dans un premier ou second mariage. Nous pensons que la compagnie des Dubois et des Ouellette n'a pas été jugée «intempestive».

Cet ouvrage sera distribué dans la parenté. L'auteur espère que, à chaque génération, dans chacune des cellules familiales représentées, il se trouvera quelqu'un qui voudra mettre les générations à jour. Il faut être optimiste et croire que cette valeur si importante reviendra à occuper toute la place que la nature lui attribue.

Que mes remarques soient prises pour du «prêchi, prêcha» si vous voulez, j'ai peut-être gagné la permission de les faire...

Si j'avais les dispositions d'un écrivain, toutes ces pages amèneraient des commentaires intéressants et, peut-être aussi, quelques récits d'événements marquants. Au point où j'en suis, j'avoue que je n'ai pas l'inspiration qu'il faudrait! Je suis un peu au bout de mon rouleau, mais bien content tout de même d'avoir réalisé mon «parcours».

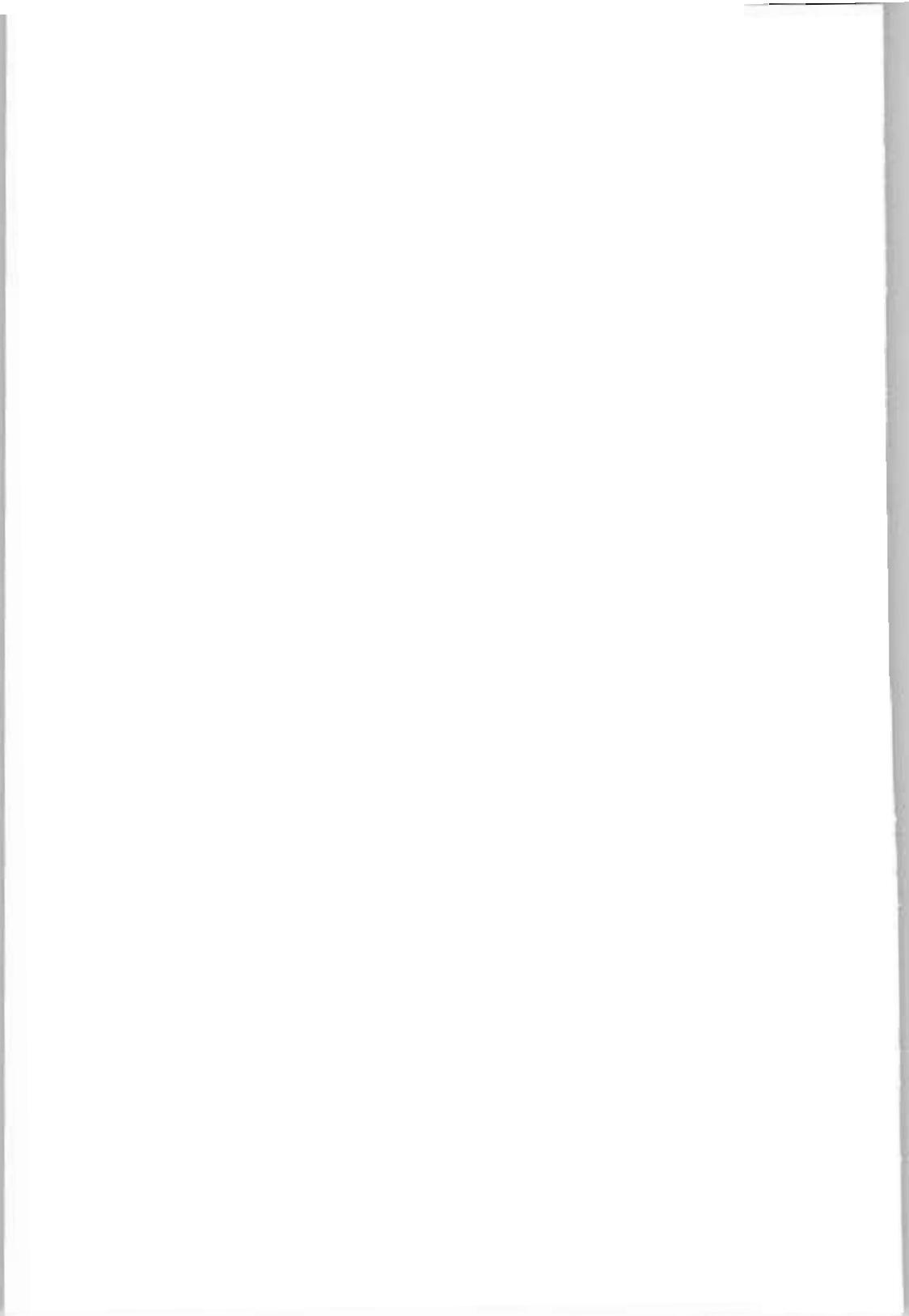
Et maintenant, je reviens en un certain sens à mon point de départ. Cette brochure est un hommage à mes parents, mon père et ma mère. Un hommage aux Dubois et aux Ouellette.

Je suis certain que, s'ils étaient encore des nôtres, ils approuveraient totalement mon travail. Et je pense bien aussi que mes oncles et mes tantes en feraient tout autant.

À tous ces chers disparus qui nous ont tout donné, en leur honneur, que les Dubois et les Ouellette, et leurs descendants continuent à jouer dans la société le rôle que le Créateur leur attribue... et j'ai envie d'ajouter **AMEN!**

Maurice Ouellette

* * *





La statue de Notre-Dame-du-Saguenay au cap Trinité. L'entretien et la réparation de la sculpture de Louis Jobin est une affaire de famille, chez les Dubois. Hercule Dubois, fils, 8-11 faisait partie de l'équipe du plombier Ovide Guay lors des réparations de 1913. Aux importants travaux de 1948, il était le maître d'oeuvre d'une autre rénovation majeure, à la tête d'une équipe de huit hommes. À son décès survenu en 1960, son neveu, Pierre Ouellette, fils de maman Hénédine, 8-10, souvent accompagné de ses frères, prenait la relève.

L'auteur...
de profil,
c'est bien assez!

